

UNIVERSITE CHARLES DE GAULLE – LILLE 3
UFR ANGELLIER

UMR 8163 STL du CNRS

Aspects de la syntaxe et de l'interprétation de l'apposition à antécédent nominal

Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de docteur en linguistique anglaise par

Kathleen M. O'Connor

Jury :

Liliane Haegeman (directrice, Université de Lille 3)

Guglielmo Cinque (Università di Venezia)

Ilse Depraetere (Université de Lille 3)

Jacqueline Guéron (Université de Paris III)

Jean-Charles Khalifa (Université de Poitiers)

8 décembre 2008

REMERCIEMENTS

Je tiens en tout premier lieu à remercier très chaleureusement ma directrice de recherche, le Professeur Liliane Haegeman, pour m'avoir guidée, motivée, conseillée dans mes recherches. Tout au long de ces cinq années, elle a su orienter mon travail. Son exigence mêlée de patience et d'encouragements m'a permis d'améliorer sans cesse mon travail.

Mes remerciements vont également aux différents professeurs et maîtres conférences de l'UMR Savoir, Textes, Langage pour leurs encouragements et leur intérêt. Je n'oublie évidemment pas les chercheurs d'autres universités avec qui les échanges m'ont permis d'avancer dans mon travail. Je pense en particulier à David Adger, Doug Arnold, John Bowers.

Je remercie l'UMR Savoirs, Textes, Langage pour m'avoir fourni un espace de travail et du matériel informatique, ainsi que des fonds dans le cadre de ma participation à la conférence annuelle de la *Linguistics Association of Great Britain* en 2004 et à la conférence *Languages at the University of Essex* en 2007.

Je tiens à remercier Chad Langford qui m'a gracieusement fourni ses jugements de locuteur natif et avec qui les discussions des données m'ont toujours poussée à voir les choses différemment.

Je souhaite également remercier tout particulièrement Rudy Loock, qui a accepté de relire mon travail dans son intégralité. Je suis bien évidemment seule responsable des erreurs qui restent.

Je remercie l'équipe de doctorants du laboratoire Savoirs, Textes, Langage pour leurs encouragements constants et leur amitié. Je cite en particulier Céline Corteel, Anne Jugnet et Chrysanthie Therapontos.

Pour leurs encouragements, leur patience et leur soutien moral, je tiens enfin à remercier chaleureusement mes parents et mes amis, en particulier Chad Langford et Olivier Thierry.

TABLE DES MATIERES

Chapitre 1 : INTRODUCTION

1. Introduction.....	1
2. Qu'est-ce que l'apposition ?.....	5
2.1 Deux catégories : restrictive et non-restrictive.....	5
2.2 La catégorie syntaxique de l'antécédent.....	8
2.3 La catégorie de l'appositive.....	11
2.4 La réversibilité de l'antécédent et de l'appositive.....	14
2.5 La coréférence entre l'antécédent et l'appositive.....	15
2.6 La suppressibilité de l'antécédent ou de l'appositive.....	17
2.7 Marqueurs d'apposition.....	18
2.8 La délimitation de notre étude.....	22
3. Les structures apparentées.....	22
3.1 Les constructions absolues.....	23
3.2 Les propositions averbales.....	26
3.3 Les propositions relatives appositives.....	28
3.4 Les propositions copulatives.....	31
4. Questions à traiter.....	31
4.1 La structure fonctionnelle.....	32
4.2 La périphérie gauche des appositives.....	33
4.3 Les projections nominales de l'appositive.....	34
4.4 La syntaxe externe de l'appositive.....	34
5. Remarques méthodologiques.....	35
5.1 Cadre théorique.....	37
5.2 Les données empiriques.....	37

Première partie : La syntaxe interne de l'appositive

Chapitre 2 : LA STRUCTURE FONCTIONNELLE DES APPOSITIVES

1. Introduction.....	39
1.1 Les tests de la présence de structures fonctionnelles.....	39
1.2 Les tests de structures fonctionnelles dans les appositives.....	42
2. Les deux approches pour la position de l'adverbe dans la phrase.....	45
2.1 Approche 1 : l'adjonction.....	49
2.2 Approche 2 : l'adverbe est dans un spécifieur fonctionnel.....	54
2.2.1 Des exemples de l'anglais.....	62
2.2.2 Remarques.....	70
2.2.2.1 La variation à travers les langues.....	70
2.2.2.2 Les adverbes temporels.....	71
2.2.2.3 <i>Possibly</i> et <i>probably</i>	72
2.2.2.4 Les adverbes appartenant à deux classes.....	73
2.2.2.5 La mobilité des adverbes.....	76
2.2.2.6 Le rapport des adverbes avec les espaces CP et IP..	79
2.2.2.7 Les compléments circonstanciels.....	84
2.2.2.8 L'absence d'un adverbe.....	86

2.3	Le regroupement des adverbes.....	87
2.4	Les adverbes dans les structures appositives.....	91
2.4.1	Introduction : les données.....	91
2.4.1.1	Les adverbes d'événement noyau.....	92
2.4.1.2	Les adverbes d'aspect moyen.....	93
2.4.1.3	Les adverbes orientés sujet et agent.....	94
2.4.1.4	Les adverbes de valeur de vérité.....	95
2.4.1.5	Les adverbes de deixis temporelle.....	96
2.4.1.6	Les adverbes de point de vue.....	96
2.4.2	Discussion.....	97
2.4.3	Résumé.....	102
3.	Les adverbes d'acte de parole.....	103
3.1	L'hypothèse de l'arbre « écimé »	103
3.2	<i>Frankly</i> et le trait [\pm fini]	108
3.2.1	Les adverbes d'acte de parole et le point de vue du locuteur..	109
3.2.2	Les traits [\pm] fini et [personne]	116
3.2.3	La géométrie des traits discursifs.....	118
3.3	Résumé.....	121
4.	Conclusion.....	122

Chapitre 3 : LA PERIPHERIE GAUCHE DES APPositIVES

1.	Introduction.....	123
2.	Les transformations radicales.....	125
2.1	La topicalisation et la focalisation.....	126
2.1.1	Les différences entre topicalisation et focalisation.....	126
2.1.1.1	Les propriétés discursives.....	126
2.1.1.2	La reprise par clitique.....	127
2.1.1.3	Les effets de croisement faibles.....	128
2.1.1.4	L'antéposition des quantifieurs.....	128
2.1.1.5	La récursivité.....	129
2.1.1.6	La compatibilité avec un opérateur-wh.....	130
2.1.2	Les ressemblances entre la topicalisation et la focalisation...	131
2.1.2.1	Le liage et la portée.....	131
2.1.2.2	Les catégories qui subissent la topicalisation et la focalisation.....	132
2.1.2.3	Les propositions subordonnées.....	132
2.2	L'inversion locative.....	134
2.2.1	Les propriétés discursives.....	135
2.2.2	Les propriétés du verbe.....	135
2.2.3	Les adverbes dans l'inversion locative.....	137
2.2.4	L'accord sujet-verbe.....	138
2.2.5	Les propositions subordonnées.....	138
3.	La composition de la périphérie gauche.....	139
3.1	La position des compléments.....	139
3.2	La position du topique et du focus.....	146
3.3	La position du PP dans l'inversion locative.....	150
4.	Le CP des appositives.....	153
4.1	Les conjonctions.....	153
4.2	La topicalisation et la focalisation.....	157
4.3	L'inversion locative.....	162

4.3.1 Le PP est dans la périphérie gauche.....	164
4.3.2 Le PP est dans une position sujet.....	170
4.3.3 Le PP est dans une position basse.....	173
5. Conclusion.....	175

Chapitre 4 : LES PROJECTIONS NOMINALES DANS L'APPOSITIVE

1. Introduction.....	176
2. Les appositives simples.....	178
2.1 Le statut prédicatif des appositives.....	179
2.2 La représentation syntaxique de la prédication.....	190
2.3 La hiérarchie adverbiale et les attributs du sujet.....	192
2.3.1 Les adverbes et la pluralité des sujets.....	192
2.3.2 Adverbes et prédicats.....	201
3. Les appositives complexes.....	204
3.1 Deux composantes dans les appositives.....	204
3.2 Le syntagme quantifié en position finale.....	215
3.3 Résumé.....	219
4. Les quantifieurs simples.....	219
4.1 Les quantifieurs <i>all, both</i> et <i>each</i>	220
4.1.1 Les quantifieurs flottants.....	221
4.1.2 La distribution des quantifieurs <i>all, both</i> et <i>each</i> dans les appositives.....	231
4.1.3 Résumé.....	236
4.2 Les autres quantifieurs simples.....	237
4.3 Les quantifieurs en position finale.....	244
4.4 Résumé.....	248
5. Conclusion.....	249

Deuxième partie : La syntaxe externe de l'appositive

Chapitre 5 : LA SYNTAXE EXTERNE DES APPOSITIVES

1. Introduction.....	250
2. Une comparaison des relatives appositives et restrictives.....	251
2.1 La syntaxe externe : similitudes entre PRA et PRR.....	253
2.1.1 L'empilage.....	253
2.1.2 L'extraposition.....	256
2.1.3 Le déplacement de l'antécédent.....	256
2.2 La syntaxe externe : les différences entre PRA et PRR.....	259
2.2.1 La nature de l'antécédent.....	260
2.2.2 Les éléments relatifs et l'enchâssement du pronom relatif...	264
2.2.3 La portée et le liage.....	267
2.2.4 L'intonation.....	273
3. Analyse des appositives.....	274
3.1 Les similitudes entre PRA et PRR.....	274
3.1.1 L'empilage.....	274
3.1.2 L'extraposition.....	275
3.1.3 Le déplacement de l'antécédent.....	275
3.2 Les différences entre PRA et PRR.....	278
3.2.1 La nature de l'antécédent.....	278

3.2.2 L'enchâssement.....	279
3.2.3 La portée et le liage.....	281
3.2.4 L'intonation.....	284
4. Deux approches : l'intégration et l'orphelinage.....	284
4.1 L'orphelinage.....	285
4.2 L'intégration.....	287
4.3 L'hypothèse de coordination.....	288
5. La syntaxe externe des appositives.....	292
5.1 Problèmes pour l'analyse de DeVries.....	292
5.1.1 Une appositive n'est pas toujours un DP.....	293
5.1.2 Une appositive est plus étendue qu'un XP.....	294
5.1.3 Une appositive a un sujet.....	295
5.1.4 Une appositive contient un prédicat.....	295
5.2 L'analyse.....	296
5.2.1 L'antécédent et l'appositive forment un constituant.....	297
5.2.2 La coordination spécifiante.....	297
5.2.3 La relation discursive.....	299
5.2.4 Le PRO sujet et le trait [+wh]	300
6. Conclusion.....	303
CONCLUSION.....	305
BIBLIOGRAPHIE.....	311

Chapitre 1 :

Introduction

1. Introduction

L'objet d'étude de ce travail est l'apposition à antécédent nominal. Un exemple typique est donné en (1).

(1) *John, my best friend, is a doctor.*

Dans cet exemple, les syntagmes nominaux *John* et *my best friend* sont dans une relation d'apposition. Le syntagme nominal *John* est considéré comme l'antécédent et *my best friend* comme l'appositive. Cette juxtaposition de deux noms est considérée comme un exemple paradigmatique de l'apposition. Cependant, comme nous le verrons dans la section 2, d'autres exemples pourraient être également considérés comme des cas d'apposition et les grammairiens et linguistes ne sont pas toujours d'accord sur la façon de définir cette catégorie.

Notre but dans cette brève introduction est tout d'abord de délimiter l'objet de notre étude. Nous reconnaissons que la délimitation proposée ici pourrait être contestée, et que certains auraient élargi la classe de constructions admises tandis que d'autres auraient préféré la voir plus restreinte. Notre délimitation est en tant que telle une hypothèse et au-delà de ce travail de recherche, nous comptons y revenir. Dans la section 3, nous comparons l'apposition à d'autres structures qui lui ressemblent ; nous exploiterons ces ressemblances tout au long de ce travail. La question de l'apposition soulève toute une série de questions, dont nous ne pourrions discuter qu'une sous-classe dans le cadre de ce travail. Dans la section 4, nous fournissons une esquisse des points dont il sera question dans les chapitres suivants. Enfin, dans la section 5, nous résumons le cadre théorique de notre analyse et nous traitons la question des données empiriques, qui formeront la base de notre étude.

2. Qu'est-ce que l'apposition ?

Si l'on en croit la littérature concernant ce sujet, l'apposition apparaît comme un concept que les linguistes ont du mal à définir. Comme le constate Acuña-Fariña (1999 : 61) :

[L]inguists have generally started from a prototype construction which has always been believed to represent apposition *par excellence*. And, by choosing different properties of the paradigm as defining ones, grammarians ended up applying the label of apposition to extremely different constructions.

Les caractéristiques définitives de la construction ('defining properties') comprennent, entre d'autres, le caractère restrictif ou non-restrictif de l'apposition, la catégorie syntaxique de l'antécédent, la catégorie syntaxique de l'appositive elle-même, la coréférence de l'antécédent et de l'appositive, la possibilité d'inverser l'antécédent et l'appositive, la possibilité de supprimer un des deux termes et la présence de marqueurs d'apposition. Comme nous le verrons plus loin, dans les analyses précédentes, chaque chercheur définit la notion d'apposition et identifie les structures pertinentes sur la base de caractéristiques différentes. Nous en donnons quelques exemples ici. Le survol n'est pas exhaustif ; il devrait cependant suffire à mettre en avant le problème.

Pour définir l'apposition, Sopher (1971) utilise des critères sémantiques et syntaxiques. Dans son analyse, l'antécédent et l'appositive doivent être capables de remplir le même rôle syntaxique dans la phrase et être coréférentiels. Selon ces critères, Sopher (1971) inclut un exemple comme (2a) mais exclut (2b) :

- (2) a. Mr Sanders, the butcher, has a sharp tongue. (p. 401)
- b. Patience meant resignation—a necessary quality for tillers of the soil and fishers of the sea, whose control over what happened to them was marginal. (p. 410)

Pour Burton-Roberts (1975), c'est la coréférence et la possibilité d'inverser l'antécédent et l'appositive, ainsi que la présence d'un marqueur d'apposition qui priment dans la définition de l'apposition. Ceci est également le cas pour McCawley (1995). Selon cette approche on inclurait (3a), mais pas (3b), dans la définition.

- (3) a. Manchester United, the champions, play today. (p. 406)
- b. Mr Pontefract, an upholsterer, has big feet. (p. 411)

Pour Batea (1977) et Hollenbach (1983), l'apposition se définit par des critères syntaxiques : comme Burton-Roberts (1975) ils examinent la possibilité d'inverser

l'antécédent et l'appositive, et ils examinent aussi la suppressibilité de l'un des deux. Donc, dans ce cas, (4a) constitue une apposition, tandis que (4b) est exclu.

- (4) a. Thus the minimal unit of the phonological pattern, the phoneme, is defined by its participation in the representative function [...]. (Bitea, 1977 : 463)
- b. Norman Jones, at that time a student, wrote several best-sellers. (Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1972 : 622) dans Bitea (1977 : 458))

Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1985, 1991, 1994) discutent de la possibilité de supprimer chacun des termes de l'apposition, de la fonction syntaxique des deux composantes de la configuration appositive, et des modifications de sens qui pourraient résulter de l'application de ces deux tests. Ils utilisent également ces critères pour définir des sous-catégories de constructions appositives, pleine vs. partielle, stricte vs. faible. Dans une apposition pleine (5a), chacun des termes peut être supprimé sans nuire à l'acceptabilité de la proposition. Chacun des termes remplit la même fonction syntaxique dans les propositions qui résultent de la suppression. Le sens de la phrase qui résulte de la suppression ne diffère pas du sens de la proposition d'origine. Si une de ces conditions n'est pas remplie, l'apposition est une apposition partielle (5b, c, d).

- (5) a. Apposition pleine : A neighbour, Fred Brick, is on the telephone. Cf. Fred Brick, a neighbour, is on the telephone. (p. 1302)
- b. Apposition partielle : An unusual present was given to him on his birthday, a book on ethics. Cf. *Was given to him on his birthday, a book on ethics. (p. 1302)
- c. Apposition partielle : Norman Jones, at one time a law student, wrote several best-sellers. Cf. *At one time a law student wrote several best-sellers. (p. 1303)
- d. Apposition partielle : The reason he gave, that he didn't notice the car till too late, is unsatisfactory. Cf. That he didn't notice the car until too late is unsatisfactory. (p. 1303)

Dans une apposition stricte (6a), les deux termes de l'apposition appartiennent à la même classe syntaxique, tandis que les deux termes d'une apposition faible appartiennent à deux classes différentes (6b).

- (6) a. Stricte : Paul Jones, the distinguished art critic, died in his sleep last night. (p. 1305)
b. Faible : Playing football, his only interest in life, has brought him many friends. (p. 1305)

Meyer (1987) fait appel à des critères sémantique, pragmatique et syntaxique. Au niveau sémantique, l'antécédent et l'appositive sont dans une relation de coréférence, de synonymie, d'hyponymie ou de prédication. D'un point de vue pragmatique, l'appositive doit fournir une information ancienne du point de vue du discours. Syntaxiquement, l'antécédent et l'appositive doivent être juxtaposés, ou avoir le potentiel d'être juxtaposés sans nuire à la grammaticalité de la proposition. A la différence des autres chercheurs, Meyer (1987) ne restreint pas les possibilités en termes de catégories syntaxiques. L'application de ces critères donne une catégorie très large qui comprend même des propositions indépendantes :

- (7) I lectured the entire period. I didn't let the students speak. (p. 110)

Acuña-Fariña (1999) s'éloigne des approches et des tests adoptés par les auteurs mentionnés ci-dessus et met l'accent sur les faits concernant l'intonation. Selon cet auteur, les démarcations intonatives qui séparent l'appositive de la proposition hôte indiquent une relation de prédication entre l'antécédent et l'appositive :

Such boundaries contain and isolate U2 [l'appositive] from the remainder of the sentence, thus preventing it from having a role in respect of the other constituents of the sentence, unlike U1 [l'antécédent], a retrospective process that results in the creation of an underlying predicative relationship between the two units. (p. 78)

A côté des analyses mentionnées ci-dessus on retrouve également des travaux moins détaillés, comme par exemple celui de Hockett (1955), qui discute brièvement (trois pages) de l'apposition restrictive et de l'apposition non-restrictive dans un contexte plus général. Delorme et Dougherty (1972) considèrent uniquement les appositives restrictives et non-restrictives avec un pronom comme antécédent. Halitsky (1974) offre un prolongement du travail de Delorme et Dougherty (1972) et étend l'apposition à des structures faisant intervenir un syntagme nominal non-pronominal comme antécédent ; pourtant, Halitsky (1974) ne définit pas vraiment sa conception de l'apposition. Koktová (1985) adopte une approche pragmatique, où les appositives se distinguent par les propriétés pragmatiques qui

les rapprochent de la coordination. Lasersohn (1986) distingue les appositions restrictives des appositions non-restrictives, et se concentre exclusivement sur les déterminants qui participent à ces structures.

Dans le reste de cette section, nous considérons les tests et les caractéristiques dont ces chercheurs, parmi d'autres, se sont servis, afin de proposer notre propre définition de l'apposition.

2.1 Deux catégories : restrictive et non-restrictive

Une appositive, tout comme une proposition relative, peut être restrictive ou non-restrictive. Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1985, 1991, 1994 : 1239) définissent ces deux types de modification de la façon suivante :

- (8) a. Modification restrictive : [M]odification is restrictive when the reference of the head is a member of a class which can be identified only through the modification that has been supplied. [...] Restrictiveness, then, indicates a limitation on the possible reference of the head.
- b. Modification non-restrictive : Alternatively, the referent of a noun phrase may be viewed as unique or as a member of a class that has been independently identified (for example in the preceding context). Any modification given to such a head is additional information which is not essential for identification, and we call it non-restrictive.

Ils fournissent les exemples suivants (Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik, 1985, 1991, 1994 : 1304) :

- (9) a. Appositive restrictive : *Mr Campbell the lawyer was here last night.* [i.e. Mr Campbell the lawyer as opposed to any other Mr Campbell we might know.]
- b. Appositive non-restrictive : *Mr Campbell, a lawyer, was here last night.*

Huddleston et Pullum (2002 : 447) font remarquer que pour les appositives, comme pour les relatives, le critère de restriction n'est pas toujours utile. Ils donnent l'exemple (10).

(10) This is *my husband* George.

Ils notent que « [T]here is no entailment or implicature that I have more than one husband : the integrated [restrictive] construction simply provides a succinct way of saying that the person concerned is my husband and is named George. »

La différence concernant ces deux relations sémantiques entre les constituants en apposition se manifeste également au niveau de l'intonation et de la ponctuation (Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik, 1985, 1991, 1994 ; Huddleston et Pullum, 2002 ; Acuña-Fariña, 1999). Une appositive restrictive n'est pas séparée de sa proposition hôte par des virgules ou par une démarcation intonative, tandis qu'une appositive non-restrictive est entourée de virgules ou de tirets dans le langage écrit et reçoit une intonation typique des incisives dans le langage oral.

Pour notre étude, nous avons choisi de nous concentrer exclusivement sur les appositives non-restrictives, car les deux structures comprennent des différences qui semblent demander une analyse distincte. Par exemple, Lasersohn (1986) et Burton-Roberts (1975) affirment que les deux termes dans une apposition restrictive, mais pas dans une non-restrictive, doivent être définis. Dans les exemples de Lasersohn (1986 : 312), répétés en (11) et (12), on voit qu'une appositive restrictive n'est pas acceptable si l'appositive ou l'antécédent n'est pas défini.

- (11) a. *Maglioni a cave expert used a scuba respirator and mask to swim through water blocking the cave exit.
b. Maglioni the cave expert used a scuba respirator and mask to swim through water blocking the cave exit.
c. *A cave expert Maglioni used a scuba respirator and mask to swim through water blocking the cave exit.
d. The cave expert Maglioni used a scuba respirator and mask to swim through water blocking the cave exit.
e. Maglioni, a cave expert, used a scuba respirator and mask to swim through water blocking the cave exit.

f. Maglioni, the cave expert, used a scuba respirator and mask to swim through water blocking the cave exit.

- (12) a. *near the temple of *a death goddess* Kali
b. near the temple of *the death goddess* Kali
c. near the temple of *a death goddess*, Kali

Une comparaison des deux types révèle également des différences en ce qui concerne la possibilité de l'ellipse du VP¹ (Lasersohn, 1986 : 311).

- (13) a. ?*My friend*, Fred, lives in Pittsburgh, and so does *my friend*, Dave.
b. *My friend* Fred lives in Pittsburgh and so does *my friend* Dave.

Burton-Roberts (1975) observe qu'une apposition restrictive contient toujours un nom propre, donc une expression référentielle (voir les exemples ci-dessus), ce qui n'est pas le cas d'une appositive non-restrictive :

- (14) *The murderer*, the man with the scar, will be arrested soon. (Huddleston et Pullum, 2002 : 1357)

Ces quelques caractéristiques laissent supposer que les deux types d'appositives devraient être analysés différemment.

¹ Le lecteur remarquera que même si la thèse est rédigée en français, nous utiliserons les abréviations anglaises des syntagmes. Il est vrai que pour certaines abréviations il existe des équivalents français tout à fait adéquats et qui sont utilisés largement dans la littérature (i), mais dans d'autres cas (ii) ils nous semblent que les abréviations françaises seraient moins transparentes.

- i. a. SN = syntagme nominal (=NP)
b. SV = syntagme verbal (=VP)
c. SP = syntagme prépositionnel (=PP)
d. SA = syntagme adjectival (=AP)

- ii. a. SC = syntagme du complémenteur (= CP)
b. SF = syntagme flexionnel (= IP)

Puisque la plupart des travaux auxquels nous faisons référence sont en anglais, l'adoption des abréviations anglaises rend plus cohérent le travail dans son ensemble.

2.2 La catégorie syntaxique de l'antécédent

La deuxième question que nous considérons est la catégorie syntaxique de l'antécédent. Dans le cadre de ce travail, nous avons choisi de restreindre notre étude aux appositives à antécédent nominal. Ceci est en accord avec la position de Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1985, 1991, 1994), qui classent l'appositive parmi les constituants post-nominaux qui modifient un nom. Pour eux, l'antécédent d'une apposition est toujours nominal. Halitsky (1974), Hollenbach (1983), Lasersohn (1986), Acuña-Fariña (1999) Huddleston et Pullum (2002), DeVries (2002, 2006) adoptent la même position.

Nous reconnaissons que d'autres chercheurs, par exemple Hockett (1955), Sopher (1971), Burton-Roberts (1975), Bitea (1977), Matthews (1981), Koktová (1985) et Meyer (1987), considèrent que l'antécédent peut appartenir à une autre catégorie. Sopher (1971: 402) donne les exemples suivants :

- (15) a. It was studied both *as an end in itself*, as a part of human culture, and as a means to writing and conversing in the world of scholarship, and for the study of the ancient classical authors and the Latin Bible. (R. H. Robins)
- b. Civilisation may not surpass a primitive society in heights of rapture, but it is, if it be civilisation, *better for everyday life*, kinder, more rational, more sustained in effort; and this kindness and reason and sustained effort are expressed and encouraged in the masterpieces of prose. (Arthur Clutton-Brock)

Pour Sopher (1971), l'apposition consiste en une tête (*head* en anglais) et une appositive. La tête n'est pas forcément l'élément de la proposition hôte que l'appositive modifie, à savoir l'antécédent de l'appositive, mais l'élément que l'appositive peut remplacer. Ainsi, en (15b), la tête est *better for everyday life*, car l'appositive peut remplacer cette séquence.

Dans l'exemple attesté (16) le syntagme nominal *a clear case of colonial conquest for India* est mis en coordination avec une proposition relative appositive (PRA). L'antécédent de l'appositive et de la PRA est la proposition qui précède : 'in 1949 the diamond was spirited to Britain and handed over to Queen Victoria, the Empress of India'.

- (16) He also appropriated Royal property – including the Koh-i-Noor – and in 1849, the diamond was spirited to Britain and handed over to Queen Victoria, the Empress of India. A clear case of colonial conquest for India but which Britain says was a legitimate acquisition. (*Guardian*, 27/04/02, page 9, col. 1-2)

Dans l'exemple (17), une appositive est en parallèle avec une PRA et tous deux semblent prendre comme antécédent un syntagme verbal, 'look puzzled' pour la PRA et 'fume' pour l'appositive. Nous reviendrons brièvement sur cet exemple dans le chapitre 5, section 5.2.2, parce qu'il semble illustrer le parallélisme entre appositives et PRA.

- (17) Bush looked puzzled, which he does well. Putin fumed, a position that always comes naturally. (*Observer*, 10/08/08, page 35, col. 2)

Dans le cadre de ce travail de recherche, nous nous limitons principalement aux configurations appositives dans lesquelles l'antécédent est un syntagme nominal.

Hockett (1955), Burton-Roberts (1975) et Meyer (1987) admettent d'autres catégories tant que les catégories de l'antécédent et de l'appositive sont identiques, position que nous n'adoptons pas ici. Cela relève de l'idée que l'antécédent et l'appositive doivent être réversibles, question que nous traitons dans la section 2.4.

Un autre point que nous soulevons ici est celui des pronoms personnels. Si l'antécédent pour nous est un syntagme nominal, on s'attend à ce que des pronoms puissent servir d'antécédent. Ceci est effectivement le cas, même si les exemples semblent être plutôt rares². Un exemple attesté se trouve en (18).

- (18) He hired the applicant and later learned that someone else at the company mentioned that *he*, the interviewer, was gay. (*New York Times* online, 'Don't tell when hiring', 22/06/08)

Delorme et Dougherty (1972 : 10, note 5) constatent qu'un antécédent qui prend la forme d'un pronom de la troisième personne au pluriel est quasiment inacceptable. Notons que dans tous les cas la substitution du pronom par un syntagme nominal rend l'exemple acceptable :

² Puisque nous n'avons pas effectué de recherches sur la base de corpus, nous ne pouvons fournir des données chiffrées pour confirmer cette intuition.

- (19) a. ??*They*, consultants at University college hospital, have arrived.
 a'. *Bill Jones and Steve Smith*, consultants at University college hospital, have arrived.
 b. ??*They*, the organisers of the conference, have arrived.
 b'. *Susan and Mary*, the organisers of the conference, have arrived.

Les exemples s'améliorent si l'appositive est plus longue ou si le pronom est un objet plutôt qu'un sujet (cf. la discussion dans la section 3.2) :

- (20) a. ?The generals send *them*, mere boys, to the front.
 b. ?We take *them*, the tenderest chickens, and eat them.

Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1985, 1991, 1994 : 352) notent également des restrictions sur les antécédents pronominaux et ils confirment le constat de Delorme et Dougherty (1972) que les pronoms à la troisième personne subissent moins facilement la modification.

Les restrictions sur les pronoms personnels comme antécédents ne sont pas spécifiques à la structure appositive en tant que telle, mais elles concernent la modification de façon plus générale. Notons que la restriction s'étend directement aux PRA. Comme nous le montrerons plus loin, notre analyse propose en fait que les appositives soient des variantes non-finies de PRA. En (21), nous avons modifié les exemples (18), (19) et (20) en remplaçant le constituant nominal en apposition par une PRA. Dans tous les cas, le remplacement de l'antécédent pronominal par un syntagme nominal donne lieu à une amélioration :

- (21) a. ?He hired the applicant and later learned that someone else at the company mentioned that *he*, who had interviewed the candidate, was gay.
 a'. He hired the applicant and later learned that someone else at the company mentioned that *Bill Jones*, who had interviewed the candidate, was gay.
 b. ??*They*, who are consultants at University college hospital, have arrived.
 b'. *The three men*, who are consultants at University college hospital, have arrived.
 c. ??*They*, who are the local organisers of the conference, have arrived.
 c'. *Susan and Mary*, who are the local organisers of the conference, have arrived.
 d. ?The generals sent *them*, who are not even twenty, to the front.
 d'. The generals sent *those young soldiers*, who are not even twenty, to the front.
 e. ?We take *them*, which we bought at the supermarket, and eat them.

e'. We take *the chickens*, which we bought at the supermarket, and eat them.

Puisqu'il nous semble que les restrictions qui s'appliquent à l'antécédent pronominal sortent de la portée limitée de ce travail, nous ne traiterons pas ce problème en particulier. Pourtant, nous reconnaissons l'existence de cette restriction et nous espérons pouvoir y retourner dans des travaux ultérieurs.

2.3 La catégorie de l'appositive

Tout comme pour la catégorie de l'antécédent, il existe des divergences d'opinions en ce qui concerne la catégorie de l'appositive.

Sopher (1971 : 403), Bitea (1977), Koktová (1985), Matthews (1981) et Meyer (1987) défendent l'idée que le second constituant de la configuration appositive n'est pas obligatoirement nominal. Certains des exemples de Sopher (1971 : 403) sont donnés ci-dessous. L'appositive est un PP en (22a), un CP en (22b), un VP en (22c) et un AP en (22d).

- (22) a. The fresh directness of a child's vision that we have *there*, in the autobiographical part, is something very different from 'the afternoon light' of reminiscence. (F. R. Leavis)
- b. *The central idea* is simple : that the right discipline consists not in external compulsion, but in habits of mind which lead spontaneously to desirable rather than undesirable activities. (B. Russell)
- c. It was altogether unbecoming in a sensible man *to behave as he did*, falling in love with a girl who really had nothing more than her beauty to recommend her, attributing imaginary virtues to her, and even condescending to cleave her after she had fallen in love with another man, waiting for her kind looks as a patient trembling dog waits for his master's eye to be turned on him. (G. Eliot)

- d. *Great novelist though she was—exquisite in her descriptions, tolerant in her judgments, ingenious in her incidents, advanced in her morality, vivid in her delineation of character, expert in her knowledge of three Oriental capitals—it was yet on none of these gifts that she relied when trying to save her life from her intolerable husband. (E. M. Forster)*

Selon Burton-Roberts (1975 : 410) également, le second constituant d'une configuration appositive n'est pas restreint à la catégorie des NP. Pourtant, pour lui, l'appositive et son antécédent doivent appartenir à la même catégorie :

- (23) a. Une proposition : *You won't be totally alone, that's to say, there'll be others to help you.*
b. Un VP : *He ran—absolutely raced—up the hill.*
c. Un AP : *Under normal, peacetime, circumstances*
d. Une adverbiale : *They met here, in London.*

Halitsky (1974), Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1985, 1991, 1994), Lasersohn (1986), Acuña-Fariña (1999)³, Huddleston et Pullum (2002), DeVries (2002, 2006) considèrent l'apposition comme une relation entre deux NP. Pour Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1985, 1991, 1994), l'apposition de deux NP constitue le cas paradigmatique, mais ils admettent la possibilité d'une appositive d'une autre catégorie syntaxique qu'un NP : ils appellent cela l'apposition faible.

Même si Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1985, 1991, 1994), tout comme Huddleston et Pullum (2002), définissent l'apposition comme étant généralement une relation entre deux NP, ils affirment que d'autres catégories peuvent participer à la post-modification appositive (i.e. non-restrictive) d'un nom. Certains exemples de Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1994) se trouvent en (24).

- (24) a. Un PP : *This course, on English grammar, starts tomorrow. (p. 1287)*
b. Un AP : *A man, timid and hesitant, approached the official. (p. 1295)*

³ Acuña-Fariña (1999) réserve le terme apposition pour des exemples comme (23b) et (23d). La juxtaposition de deux NP est pour lui une instance de post-modification.

- c. Une proposition avec *that* : *The more relevant fact, that the gun had not been fired, was curiously ignored.* (p. 1262)
- d. Une structure infinitive : *This last appeal, to come and visit him, was never sent.* (p. 1271)⁴
- e. Un participe présent : *The apple tree, swaying gently in the breeze, was a reminder of old times.* (p. 1270)
- f. Un participe passé : *The substance, discovered almost by accident, has revolutionized medicine.*

Nous avons choisi de délimiter notre étude des appositives à celles qui prennent la forme d'un NP, d'un AP⁵ et d'un PP. Ces trois catégories forment un groupe homogène dans le sens où à première vue il s'agit de projections non-verbales. Si elles sont assorties à des projections fonctionnelles (par exemple la projection de D(eterminer) dans le cas des syntagmes nominaux), il s'agit encore de catégories fonctionnelles non-verbales. La discussion sera centrée sur l'observation que ces trois catégories concernées peuvent toutes constituer un prédicat. La question centrale de ce travail sera de savoir si le constituant en apposition en (1) est une simple projection du nom (NP ou éventuellement DP), si celle en (24b) est simplement un AP et si celle en (24a) est simplement un PP, ou s'il convient de postuler une structure plus étendue et propositionnelle.

Nous n'avons pas étudié les constituants verbaux en apposition, que nous espérons traiter dans des recherches à venir. D'emblée, nous signalons toutefois que cette restriction à l'objet de notre étude n'implique pas qu'il faille forcément adopter une analyse différente pour les appositives verbales. Bien au contraire, les résultats de nos recherches vont dans le sens d'une unification des constituants en appositions verbaux et non-verbales.

⁴ Pour une discussion approfondie des appositives infinitives nous renvoyons à Laflaquière (2007).

⁵ Il convient de faire remarquer une caractéristique spécifique aux appositives sous forme de AP. Il est rare de trouver un AP consistant en un adjectif sans aucun autre élément. Les exemples (i) et (ii) viennent de Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1994 : 1125), selon qui l'adjectif doit être lourd.

i. **We took Joe, weak, to the nearest hospital.*

ii. **I met Betty, angry, at the luncheon.*

2.4 La réversibilité de l'antécédent et de l'appositive

La possibilité d'inverser l'antécédent et l'appositive sans perte d'acceptabilité est souvent évoquée comme une propriété primaire de l'apposition (Bitea, 1977 ; Burton-Roberts, 1975 ; Hockett, 1955 ; Hollenbach, 1983 ; Sopher, 1971). Bien évidemment, pour nous, pour qui une appositive peut être un PP, un AP, ou encore un NP, il serait difficile de maintenir cette contrainte :

- (25) a. *John, happy about his course schedule, called up Bill for a drink.*
a'. **Happy about his course schedule, John, called up Bill for a drink.*
b. *John, in hospital with flu, isn't coming to the meeting.*
b'. **In hospital with flu, John, isn't coming to the meeting.*

Nous souhaiterions toutefois faire remarquer que cette contrainte n'est pas toujours pertinente dans le cas de deux NP non plus. Bitea (1977 : 458), par exemple, est amené à rejeter l'exemple (26a) de Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1972 : 622) comme étant un exemple d'apposition, car on ne peut pas inverser l'antécédent et l'appositive :

- (26) a. *Norman Jones, at that time a student, wrote several best-sellers.*
b. **At that time a student, Norman Jones, wrote several best-sellers.*

Pourtant, sans le complément circonstanciel *at that time*, l'exemple (27a) ferait partie de la classe d'appositions pour les chercheurs qui adoptent la contrainte de réversibilité car les deux parties peuvent être inversées, même si la seule différence entre (26) et (27) est la présence/absence d'un complément circonstanciel.

- (27) a. *Norman Jones, a student, wrote several best-sellers.*
b. *A student, Norman Jones, wrote several best-sellers.*

Un autre problème surgit lorsqu'on examine des exemples de Sopher (1971 : 401). L'apposition (28a) est très similaire à celle de (27a), consistant en un nom propre et un NP indéfini ; cependant, on ne peut pas inverser l'antécédent et l'appositive (28b).

- (28) a. *Mr Sanders, a butcher*, has a sharp tongue.
b. **A butcher, Mr Sanders*, has a sharp tongue.

Cette contrainte sur la réversibilité multiplie le nombre d'analyses nécessaires pour ces structures, (26a), (27a) et (28a), qui se ressemblent en large partie. Nous avons donc choisi de ne pas prendre en compte l'exigence de la réversibilité dans notre définition de l'apposition. Comme nous le verrons dans le chapitre 4, la réversibilité des deux composantes de l'apposition est à mettre en rapport avec la nature de la relation entre l'antécédent et le constituant en apposition.

2.5 La coréférence entre l'antécédent et l'appositive

La coréférence de l'antécédent et de l'appositive est un autre critère souvent employé dans la définition de l'apposition. Il va de soi que la coréférence est aussi à la base de la réversibilité discutée en 2.4. Pour Hockett (1955) et Burton-Roberts (1975), l'antécédent et l'appositive sont obligatoirement coréférentiels. Ceci implique, bien évidemment, que l'antécédent et l'appositive aient tous deux un potentiel référentiel, ce qui implique qu'ils soient des syntagmes nominaux. Pour sa part, Hollenbach (1983) propose que la relation entre antécédent et appositive soit anaphorique : l'appositive est une anaphore de l'antécédent. Koktová (1985 : 46) adopte une définition moins stricte de la coréférence : « [T]he members of apposition are essentially understood as related to a common referent, including inclusion... » Son exemple d'inclusion est le suivant, où *Bill* est un membre de l'ensemble désigné par l'antécédent *my friends* :

- (29) *My friends, for example Bill*, own horses.

Nous aurons l'occasion de revenir sur l'importance de la relation d'inclusion dans le chapitre 5, section 5.2.2, notamment en rapport avec l'analyse des appositives élaborée par DeVries (2002, 2006).

Pour Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1985, 1991, 1994) l'antécédent et le constituant en apposition ne sont pas forcément dans une relation de coréférence. Comme

nous l'avons vu (5c), ils opèrent une distinction entre l'apposition pleine, où les deux termes sont coréférentiels et où chacun des deux est supprimable, et l'apposition partielle, qui ne respecte pas forcément la condition de coréférence.

Huddleston et Pullum (2002 : 1357) rejettent l'exigence de la coréférence entre l'antécédent et le constituant en apposition parce que ni l'un ni l'autre n'est nécessairement référentiel. Par exemple, l'antécédent dans les exemples (30) n'est pas référentiel. L'appositive est référentielle en (30a) à (30c), tandis qu'en (30d) elle est générique et en (30e) elle est définitionnelle.

- (30) a. *The murderer, the man with the scar, will be arrested soon.*
b. *A university lecturer, Dr Brown, was arrested for the crime.*
c. *A surprise present, a bouquet of roses, was delivered to my door.*
d. *An entire genre, the comedy thriller, has been made obsolete by the invention of the mobile phone.*
e. *A Seyfert galaxy—a galaxy with a brilliant nucleus—usually has a massive red shift.*

Pour nous, le critère de la coréférence n'entrera pas dans notre délimitation des constructions qui formeront l'objet de notre étude. En premier lieu, notre travail concerne également les appositives du type PP ou AP, constituants qui ne peuvent pas être référentiels.⁶ Deuxièmement, même si l'on examine uniquement les appositions où ne figurent que des NP, l'obligation que l'antécédent et l'appositive soient coréférentiels requiert deux analyses différentes des phrases en (31) (Acuña-Fariña, 1999 : 66), ce qui est proposé par Burton-Roberts (1975). L'appositive *a gynecologist* en (31b) n'est pas référentiel, car elle ne désigne pas un référent unique.

- (31) a. *Anne Chapman, the newly hired gynecologist, will soon do that job in the firm.*
b. *Anne Chapman, a gynecologist, will soon do that job in the firm.*

Meyer (1987 : 108-109) fait la même observation. Il propose d'inclure d'autres relations sémantiques dans la définition de l'apposition, comme par exemple l'hyponymie et la synonymie.

⁶ Il est important de noter que les étiquettes NP, PP et AP sont utilisées ici de manière informelle et que la question de la catégorie des appositives 'PP', 'AP' et 'NP' est un des thèmes primordiaux de notre recherche.

- (32) a. ...and then confronting it again in *a novel*, for instance ‘Wings of the Dove’ or for instance Henry James’ essay on Venice.
 b. I mean this is a *juncus*, obviously an indicator of wet ground.

Donc, tout comme la réversibilité, l’exigence de coréférence comme critère à la base de la définition de l’apposition multiplierait le nombre d’analyses nécessaires pour rendre compte de structures qui semblent intuitivement être de la même nature. Nous ne l’adoptons pas. Le potentiel référentiel des constituants de la relation appositive se dégage de la relation sémantique qui peut exister entre eux. Nous revenons sur cette question dans le chapitre 4, section 2.1.

2.6 La suppressibilité de l’antécédent ou de l’appositive

Un autre test souvent utilisé pour définir l’apposition est celui de la suppression. Selon ce test, une apposition est caractérisée par le fait que l’on puisse supprimer un des deux termes sans changer le sens de la phrase ou nuire à sa grammaticalité. Cette position est adoptée par Sopher (1971), Burton-Roberts (1975) et Hollenbach (1983).

Pour Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1985, 1991, 1994) ce test figure parmi ceux qui distinguent l’apposition pleine de l’apposition partielle (voir (5)). Ils notent que dans les exemples (33), la suppression de l’antécédent rend la phrase (33a) agrammaticale (33b), sauf si l’on place l’appositive en position sujet (33c).

- (33) a. *An unusual present* was given to him for his birthday, a book on ethics.
 b. *Was given to him on his birthday, a book on ethics.
 c. A book on ethics was given to him on his birthday.

Ici encore, si on applique ce test, il faudra adopter deux analyses différentes pour des exemples qui semblent à première vue partager des propriétés syntaxiques et sémantiques. Prenons les exemples en (34). La phrase (34a) remplit la condition de suppression, car les phrases (34a’) et (34a’’) sont acceptables et préservent le sens de la phrase d’origine, dans la mesure où on identifie *Anne Chapman* comme *the newly hired gynecologist*. Pourtant, vis-à-

vis de (34b), le remplacement de l'antécédent, *Anne Chapman*, par le constituant en apposition, *a gynecologist*, change le sens de la phrase d'origine, car on n'identifie plus *Anne Chapman* en tant que la personne qui s'occupera bientôt de la tâche pour le cabinet. Ceci est bien évidemment dû au fait que le syntagme nominal *a gynecologist* est indéfini.

- (34) a. *Anne Chapman, the newly hired gynecologist*, will soon do that job in the firm.
a'. *Anne Chapman* will soon do that job in the firm.
a''. *The newly hired gynecologist* will soon do that job in the firm.
b. *Anne Chapman, a gynecologist*, will soon do that job in the firm.
b'. *Anne Chapman* will soon do that job in the firm.
b''. *A gynecologist* will soon do that job in the firm.

En (35a), également, le remplacement de l'antécédent par l'appositive rend la phrase inacceptable (35c). Ici la présence du complément circonstanciel de temps, *at that time*, joue un rôle important.

- (35) a. *Norman Jones, at that time a student*, wrote several best-sellers.
b. *Norman Jones* wrote several best-sellers.
c. **At that time a student* wrote several best-sellers.

Pour notre définition des appositives, nous n'estimons pas que l'un des deux constituants doive pouvoir être supprimé. Nous adoptons la position moins rigide de Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1985, 1991, 1994), selon lesquels la suppression n'est pas un critère absolu pour déterminer le statut appositif d'une structure.

2.7 Marqueurs d'apposition

Il a été remarqué à plusieurs reprises qu'une appositive était parfois introduite par un marqueur d'apposition, tel que *for example, namely, e.g., i.e, that is (to say)*. Pour Sopher (1971 : 408), la possibilité d'introduire une appositive par ce type de marqueur permet de

distinguer un constituant impliqué dans une relation appositive d'un constituant qui est le second conjoint d'une coordination :

[27] She was in fact doing just what Augustine had done, *extending the typical sense*.

In the above example we may introduce the italicized group by 'that is' or 'namely' (thus making it unambiguously appositional), or introduce it by 'and' (thus making it unambiguously co-ordinate), and the meaning remains unchanged.

Burton-Roberts (1975 : 414) mentionne également l'insertion de marqueurs spécifiques pour différencier les appositions d'autres structures qui sont, pour lui, dérivées d'une phrase copulative ou d'une relative appositive. Il rejette donc les exemples (36a) et (36b), car ces exemples n'admettent pas un marqueur d'apposition (36a') et (36b').

- (36) a. *Mr. Pontefract, an upholsterer, called today.*
a'. **Mr. Pontefract, that's to say, an upholsterer, called today.*
b. *Mr. Pontefract, an upholsterer, has big feet.*
b'. **Mr. Pontefract, that's to say, an upholsterer, has big feet.*

Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1985, 1991, 1994) affirment que la possibilité d'insérer un marqueur d'apposition devant le deuxième constituant d'une relation appositive dépend du type d'apposition : « The indicators express certain semantic relationships between the appositives, and therefore cannot be used for all cases of apposition » (1985, 1991, 1994 : 1308). Ils établissent une échelle sémantique qui décrit la relation entre l'antécédent et l'appositive :

- (37) a. Equivalence
i. Appellation : *that is (to say), or namely, in other words*
ii. Identification : *namely, that is to say*
iii. Désignation : *that is to say, in other words*
iv. Reformulation : *in other words, or*
b. Attribution
c. Inclusion
i. Exemplification : *for example, say*
ii. Particularisation : *chiefly, especially, in particular, mainly, mostly, notably*

La catégorie d'équivalence comprend quatre sous-catégories. Dans tous les cas, des marqueurs d'apposition sont possibles.

Concernant l'appellation, les deux termes de l'apposition sont définis et le second est typiquement un nom propre et le second constituant de la relation appositive est généralement plus spécifique que l'antécédent.

(38) *The company commander, that is to say Captain Madison, assembled his men and announced their mission. (p. 1309)*

En ce qui concerne l'identification, l'antécédent est typiquement indéfini ; le second constituant de la relation appositive est plus spécifique et il identifie le référent de l'antécédent.

(39) *A company commander, namely Captain Madison, assembled his men and announced their mission. (p. 1309)*

La relation de désignation est l'inverse des relations d'appellation et d'identification. Ici, l'antécédent est plus spécifique que le second constituant de la relation appositive et les deux termes sont typiquement définis.

(40) *Captain Madison, that is to say the company commander, assembled his men and announced their mission. (p. 1310)*

Dans une reformulation, le second constituant de la relation appositive reprend le contenu lexical de l'antécédent.

(41) *Sound units of the language, technically phonemes, are usually surrounded by slant lines : /p/. (p. 1311)*

La deuxième catégorie que distinguent Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1985, 1991, 1994) est celle de l'attribution, qui implique la prédication. Les marqueurs d'apposition ne sont pas admis dans cette catégorie. Le second constituant de la relation appositive est souvent indéfini dans ces exemples.

(42) *Captain Madison, a company commander*, assembled his men and announced their mission.

L'inclusion constitue la troisième catégorie. Ici, le référent des deux composantes de la relation appositive n'est pas identique : le référent du second constituant de la relation appositive est inclus dans celui l'antécédent. Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1985, 1991, 1994) distinguent deux sous-catégories : l'exemplification et la particularisation. Dans une exemplification, le second constituant de la relation appositive fournit des exemples de l'ensemble désigné par l'antécédent.

(43) They visited *several cities, for example Rome and Athens*. (p. 1315)

La particularisation est un cas d'exemplification où le second constituant est un exemple important ou saillant de l'ensemble désigné par l'antécédent.

(44) The children liked *the animals, particularly the monkeys*. (p. 1316)

Bitea (1977) et Koktová (1985) soulignent le fait qu'il faut appliquer le test des marqueurs d'apposition avec prudence. Kokotová (1985 : 53) constate : « It should be noted here that the possibilities of the insertion of appositive particles are highly idiosyncratic and cognitively (pragmatically) based, i.e. their usage cannot be described within a grammar. »

Dans l'ensemble, il semble que les marqueurs d'apposition soient restreints davantage par la relation sémantique entre l'antécédent et l'appositive que par la structure syntaxique de l'apposition. Pour cette raison, nous avons pris la décision de ne pas utiliser ce test. Nous revenons à la relation sémantique entre l'antécédent et le second constituant de la relation appositive dans le chapitre 5, section 4.3.

2.8 La délimitation de notre étude

Notre délimitation de l'apposition comme objet d'étude de ce travail se résume de la façon suivante : une apposition consiste en la post-modification non-restrictive d'un nom par un NP, AP ou PP, dans les conditions suivantes :

- L'appositive est non-restrictive.
- L'antécédent est nominal.
- En surface, le second constituant dans la relation appositive appartient à l'une des catégories suivantes : NP, AP, PP.
- Les deux termes de la relation appositive ne sont pas nécessairement coréférentiels ; le second constituant de la relation appositive peut être vu comme ayant une relation de prédication avec l'antécédent.
- Bien que les deux termes d'une relation d'apposition puissent parfois être inversés, ce critère n'est pas déterminant pour nous.
- La possibilité de supprimer l'un des deux termes de la relation appositive n'entre pas non plus dans notre définition de l'apposition.
- La présence d'un marqueur d'apposition n'est pas un critère définitoire.

Dans la prochaine section, nous nous tournons vers les structures qui ont des points communs avec l'apposition. Désormais, nous adoptons la terminologie suivante : nous renvoyons au premier terme d'une relation appositive comme l'antécédent, et au second terme comme l'appositive.

3. Les structures apparentées

D'autres structures partagent certaines caractéristiques avec les appositives que nous étudions dans ce travail. Du fait de leur caractère averbale, les constructions absolues et les propositions averbales post-nominales ressemblent aux appositives. Les propositions relatives appositives et les propositions copulatives sont souvent évoquées comme source sous-jacente d'une appositive. Nous discutons de ces constructions brièvement ici.

3.1 Les constructions absolues

Dans une construction absolue, un élément non-fini et averbal est juxtaposé à une proposition. Un exemple est donné en (45) (Burton-Roberts, 1975 : 410).

- (45) a. A millionaire, Pontefract showered money everywhere.
b. Anxious to please, Mary showered her grandchildren with gifts

En (45) on pourrait dire que le sujet *Pontefract* est en un certain sens l'antécédent du syntagme nominal *a millionaire* ; cet exemple se rapproche de l'apposition en (46) :

- (46) a. *Pontefract*, a millionaire, showered money everywhere.
b. *Mary*, anxious to please, showered her grandchildren with gifts

Les constructions absolues comme (45) se distinguent des appositives par le fait que l'antécédent (si on peut utiliser ce terme) peut suivre la construction absolue. Dans les cas d'apposition, le second constituant suit l'antécédent. Entre 'l'antécédent' et le reste de la proposition il n'y a pas de rupture prosodique (Bitea, 1977 ; Lasersohn, 1986 ; Sopher, 1971).

Il convient de noter que les constructions absolues peuvent prendre comme antécédent un pronom personnel, cas de figure qui est moins naturel dans les constructions appositives :

- (47) a. A millionaire, he showered money everywhere.
b. Anxious to please, she showered her grandchildren with gifts
c. Anxious to please, they showered their grandchildren with gifts.

- (48) a. ?*He*, a millionaire, showered money everywhere.
b. ?*She*, anxious to please, showered her grandchildren with gifts
c. ??**They*, anxious to please, showered her grandchildren with gifts

On note également une différence de sens : la construction absolue implique une relation 'adverbiale' entre l'absolue et le reste de la proposition. On pourrait construire une paraphrase de la construction absolue *a millionaire* en employant une tournure causale:

« because he's a millionaire ». De même, en (45b) *anxious to please* exprime une relation de cause. Dans le cas des appositives il n'y a pas forcément une interprétation de causalité.

Il faut toutefois noter que des cas comme (46) semblent se prêter à deux interprétations : d'une part, on pourrait considérer le NP *a millionaire* et le AP *anxious to please* comme des simples appositives, mais on pourrait aussi les considérer comme des constructions absolues qui se mettent en parenthèses après l'antécédent.

Pourtant, nous n'avons pas éliminé des exemples ambigus tels que (46) en raison de l'ambiguïté de leur interprétation, entre absolue et appositive. S'il s'agissait de deux structures différentes, on s'attendrait à ce que les exemples (48) avec un pronom soient acceptables lorsqu'ils ont l'interprétation d'une structure absolue (cf.(47)). Cela ne semble pas être le cas.

Dans les paires d'exemples suivants, nous voyons également une structure averbale qui fonctionne comme un complément adverbial (les exemples en (a)) et qui semble également pouvoir fonctionner en apposition (les variantes en (b), qui sont tous attestées) :

- (49) a. Though aware of Dr. Freundlich's role as a disciple and experimentalist, Einstein biographers have made little or no use of this correspondence.
b. *Einstein biographers*, though aware of Dr. Freundlich's role as a disciple and experimentalist, have made little or no use of this correspondence. (*New York Times* online, 'Letters to a supporter record Einstein's search for proof', 24/03/92)
- (50) a. While unhappy about the loss, Penders said he was satisfied that the conference was beginning to attract attention.
b. *Penders*, while unhappy about the loss, said he was satisfied that the conference was beginning to attract attention. (*New York Times* online, 'Texas and SWC feeling new fire', 05/02/90)
- (51) a. Because difficult to comprehend, this overexposure generates the illusion that there is a hidden truth underneath publication, a missing space that the oppressed or voiceless might come to occupy, and that certain testimony might reveal.

- b. *This overexposure, because difficult to comprehend (like an overexposed photo), generates the illusion that there is a hidden truth underneath publication, a missing space that the oppressed or voiceless might come to occupy, and that certain testimony might reveal. (Brett Levinson, ‘Dictatorship and overexposure : Does Latin America testify to more than one market?’, *Discourse*, 25.1&2, pp. 98-118)*

Provisoirement, nous considérons les cas en (b) comme des exemples d’appositives. La présence d’une conjonction nous amènera à les traiter comme des structures propositionnelles. Nous reviendrons sur ces exemples dans le chapitre 3, section 4.1.

D’autres exemples qui entrent dans le même cas de figure sont des exemples comme (52) :

- (52) However turbulent and controversial, his three years as prime minister have provided continuity in a country more used to frequent changes of government.

Dans cet exemple, la construction absolue *however turbulent and controversial* contient un syntagme adjectival introduit par un élément-wh qui donnerait lieu à un déplacement dans une proposition finie :

- (53) *However turbulent and controversial they were*, his three years as prime minister have provided continuity in a country more used to frequent changes of government.

Si on classe la proposition averbale *however turbulent and controversial* parmi les compléments adverbiaux, il faut noter que l’on peut aussi trouver la même construction dans le cadre d’une apposition : (54) est l’exemple attesté sur lequel nous avons basé (52) et (53) :

- (54) His three years as prime minister—however turbulent and controversial—have provided continuity in a country more used to frequent changes of government. (*Guardian*, 16/07/04 ,page 30 col. 1)

Faute de temps, nous ne poursuivrons pas l’étude de ces exemples, bien qu’intéressants, mais nous signalons que la présence du constituant-wh suggère une fois encore la présence de la couche périphérique de la phrase (voir la section 4.2 ci-dessous).

Les exemples construits suivants constituent un cas similaire : la phrase introduite par *whether* fonctionne comme une modification adverbiale en (55a) et se trouve en position appositive en (55b) :

- (55) a. Whether American or locally hired, the people working on the film were constantly being pursued by the mafiosi.
- b. So determined were the mafiosi of Castellamare del Golvo to extract their customary *pizzo* or protection money from *the people working on the film*, whether American or locally hired, that the police had to mount a guard day and night on the cliffs, beaches and crashing surf in the natural paradise where the location scenes were being shot. (basé sur *Independent* 15/07/04, page 12, col. 2)

Nous ne donnons les exemples précédents qu'à titre d'illustration. La liste n'est pas exhaustive. Il est clair que tant la structure interne des structures absolues du type illustré ci-dessus, que la distinction entre la construction absolue et l'appositive mérite une étude indépendante et approfondie. Nous comptons y revenir à l'avenir et nous espérons que notre étude de l'apposition pourra fournir une base pour cette étude.

3.2 Les propositions averbales

Lasersohn (1986 : 313) donne un exemple de proposition averbale qui ressemble à l'apposition. L'exemple comprend une appositive qui contient un quantifieur simple, *many*.

- (56) The expedition members, many expert spelunkers, made their way through the cabin with ease.

Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1994 : 996) et Huddleston et Pullum (2002 : 1359) donnent un exemple similaire, avec un quantifieur suivi du PP *of them* :

- (57) a. I do not wish to describe his assertions, some of them offensive.
- b. The tourists, most of them foreigners, had been hoarded onto a cattle struck.

Dans sa discussion de la prédication au sein de l'appositive, Doron (1992) discute des exemples en (58), pour lesquels elle donne aux quantifieurs *both, some, all* le statut de quantifieurs flottants.⁷

(58) The men, both/some/all doctors/one a doctor, were awarded medals.

Ces types d'exemples se distinguent des appositives discutées jusqu'ici par la présence d'un constituant quantifié (*many, most of them, both, some, all*) qui semble avoir une fonction de sujet ou un rapport avec le sujet à l'intérieur de l'appositive, tout en étant également dans une relation de quantification avec l'antécédent. Ces appositives sont analysées en détails dans notre chapitre 4.

Un autre type d'exemple qui se rapproche des exemples discutés ci-dessus est illustré en (59) :

(59) Davenport insists, now that they are blessed with both out MPs, such as frontbencher Alan Duncan, and out prospective MPs, among them Nicholas Boles and Iain Dale, the Conservatives have shed their image as 'the nasty party'. (*Guardian*, 26/03/04, p. 3, col. 2)

Nous admettons aussi la variante en (60) dans laquelle le pronom personnel *them* est remplacé par le pronom relatif *whom* :

(60) Davenport insists, now that they are blessed with both out MPs, such as frontbencher Alan Duncan, and out prospective MPs, among whom Nicholas Boles and Iain Dale, the Conservatives have shed their image as 'the nasty party'.⁸

Ces exemples sont intéressants dans la mesure où ils laissent supposer qu'il y a eu ce que l'on appelle une inversion locative à l'intérieur de l'appositive. Un exemple de l'application de l'inversion locative dans une proposition finie est donné en (61) :

⁷ Nous reviendrons sur son interprétation de ces éléments dans le chapitre 4, section 2.1.

⁸ Il est à noter que le français (i) et le néerlandais (ii) offrent la même possibilité :

i. *J'ai reçu trois nouveaux étudiants, dont une en provenance d'Afrique.*

ii. *Ik heb drie nieuwe studenten ontvangen, waaronder een uit Afrika.*

Je ai trois nouveaux étudiants reçu dont un de Afrique.

(61) Among out prospective MPs are Nicholas Boles and Iain Dale.

Toutefois, nous signalons que si inversion locative il y a, elle doit être assez restreinte : notamment la substitution de la préposition *among* par *with* rend la phrase agrammaticale. Nous illustrons cela dans les exemples suivants :

- (62) a. The patients were accompanied by hospital staff. With the elder patients were a number of consultants from the hospital. With the younger patients were trained nurses.
- b. *The elder patients*, among them/whom also a number of retired consultants from the hospital, arrived first.
- c. **The elder patients*, with them/whom also a number of retired consultants from the hospital, arrived first.

Certes (62b) et (62c) auraient une interprétation différente, mais ce qui nous intéresse ici, c'est que (62c) avec l'interprétation voulue est inacceptable. Nous discuterons brièvement de ces exemples dans le chapitre 5, où nous suggérons qu'une relation d'inclusion est nécessaire.

3.3 Les propositions relatives appositives

La ressemblance entre les relatives appositives et les appositives a souvent été remarquée, poussant certains chercheurs à classer les relatives appositives comme une sous-classe d'appositive. Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1985, 1991, 1994 : 1301) constatent trois motivations derrière cette idée :

- (63) a. The frequent possibility of expanding a second appositive into a relative clause.
- b. The loose attachment of the non-restrictive relative clause to the sentence.
- c. The requirement for co-reference between the wh-word in the clause and an antecedent noun phrase.

Ils donnent l'exemple suivant (1994 : 1301) :

- (64) a. *Anna, my best friend*, was here last night.
b. *Anna, who is my best friend*, was here last night.

La possibilité de paraphraser une appositive avec PRA a été constatée également par Lasersohn (1986) et McCawley (1995 ; cf. Acuña-Fariña (2000)). Burton-Roberts (1975) adopte un point de vue différent : certaines des structures qui ne correspondent pas à sa définition de l'apposition, e.g. (36a), sont dérivées d'une relative appositive sous-jacente. McCawley (1995) dérive lui aussi certaines appositives à partir d'une proposition relative.

DeVries (2002, 2006) adopte la position inverse. Dans son analyse, une relative appositive est une appositive nulle qui prend la relative en complément.

Nous signalons ici que l'on trouve facilement des coordinations entre un constituant en position appositive et une PRA. Nous donnons ci-dessous une liste d'exemples attestés.⁹ Nous avons souligné les parties pertinentes. Il convient également de noter que les appositives, c'est-à-dire le premier élément de la coordination, peuvent appartenir à des catégories grammaticales différentes. Notamment, dans le dernier exemple, la PRA est mise en coordination avec un syntagme prépositionnel appositif.

- (65) a. Britany Clayton, 23, a recent college graduate looking for a job as a graphic designer, and who voted for Mr Strickland, said of Mr. Bush: 'He makes me nervous'. (*New York Times*, 09/11/02, A16, col. 5)
b. Margaret Okayo, last year's New York winner and who succeeded Radcliffe as the champion in London early this year, will also be there. (*Observer Review/Sport*, 07/11/04, page 19, col. 2)
c. Richard Scase, professor of organisational behaviour at Kent University and who conducted the research, said: "You have online services, lonely hearts ads and dating agencies all growing quickly to meet the increasing numbers of single men and women." (*Sunday Times*, 13/08/00, page 9, col. 1)
d. Kaka, a proud virgin in 2005 when he married childhood sweetheart Caroline Celico and who comes from a middle class family, could well be the driving force behind a change. (*Observer*, 20/07/08, page 14, col. 3)

⁹ Nous remercions Liliane Haegeman pour ces exemples.

- e. Some sceptics have suggested that Watson will in fact be the second person to have their genome sequenced because the first sequence belonged to Dr Craig Benter, the American scientist involved in the private effort to decide the human genome and who is said to have provided his own DNA for the effort. (*Independent on Sunday*, 27/05/07, page 18, col. 3)
- f. The ad, by J. Walter Thompson, features Mr. Titus, the host of a radio show called ‘Drivers Talk Radio’ and who has been a contributor to many car magazines, including special editions of Road & Track. (*New York Times*, 08/03/04, page CA11, col. 1)
- g. Mr Simm’s family backed an experimental treatment as there was no other hope for their son, an A level student and a promising international schoolboy footballer when diagnosed but who, by the time of the court case last December, was helpless and bedridden. (*Guardian*, 27/09/03, page 8, col. 3)
- h. Fabricio Villatico and Carlo Renda were two local drug addicts, both in the terminal stages of AIDS and who thus could not be sent to prison. (Donna Leon, *Blood From a Stone*, Heinemann 2005, Arrow Books 2006 : 261.)

Les constituants coordonnés semblent à première vue ne pas appartenir à la même catégorie syntaxique, puisqu’il y a une coordination entre une proposition relative et un syntagme lexical (un NP ou un PP). Nous revenons sur ce point plus tard lorsque nous élaborons l’hypothèse que les appositives ne sont pas de simples projections lexicales. Toutefois, indépendamment de la catégorie syntaxique à laquelle appartiennent les deux membres de la coordination, le fait de trouver une appositive dans une relation de coordination avec une PRA indique qu’elles ont la même fonction et que structurellement elles se trouvent dans la même position.¹⁰

Nous n’explorerons pas en détails ici toutes les ressemblances entre les relatives appositives et les appositives. Nous faisons appel à cette ressemblance ailleurs dans ce travail, notamment dans le chapitre 5, où nous procédons à une comparaison des relatives et des appositives.

¹⁰ Cf. la définition suivante des conditions sous-jacentes de la coordination :

A coordination of α and β is admissible at a given place in sentence structure if and only if each of α and β is individually admissible *at that place* with the same function. (Huddleston et Pullum, 2006 : 201 ; italiques ajoutées)

3.4 Les propositions copulatives

Une autre structure qui partage des ressemblances avec les appositives est la proposition copulative. Selon Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1985, 1991, 1994 : 1301) « The relationship denoted by apposition is...analogous to a copular relationship. » Leurs exemples sont les suivants :

- (66) a. *Paul Jones, the distinguished art critic, died in his sleep last night.*
a'. Paul Jones was the distinguished art critic.
b. *A neighbour, Fred Brick, is on the telephone.*
b'. Fred Brick is a neighbour.

Cette possibilité est constatée aussi par Lasersohn (1986). Nous discutons de cette ressemblance dans notre chapitre 4.

4. Questions à traiter

Dans cette section, nous exposons les questions que nous aborderons dans les chapitres suivants de ce travail. Ces questions ont en partie pour origine les ressemblances que nous avons constatées dans la section 3 entre les propositions et les appositives. Si les appositives ont des points communs avec les propositions, nous nous posons la question à savoir si les appositives ont une structure plus étendue que les plus simples exemples ne le laissent supposer. McCawley (1995 : 197) fait remarquer que les appositives comprennent parfois des adverbes qui modifient typiquement une proposition :

- (67) a. *Mexico City, currently the world's largest city, is plagued by air pollution.*
b. *Albert Swenson, recently the winner of the Illinois State Lottery, has just bought a house in Bermuda.*

Par ailleurs, comme Doron (1992), McCawley (1995 : 197) signale qu'une appositive peut contenir un quantifieur flottant. Ce dernier peut également être associé à la prédication dans une proposition finie.

- (68) Sauter...is living with his lawyer-wife Kathleen—the daughter of Pat Brown and sister of Jerry Brown, both former governors of California. (*Parade*, 10/05/87)

Comme nous venons de le signaler, un autre indice qui indique que les appositives ont (ou peuvent avoir) une structure plus étendue est la présence de conjonctions :

- (69) The road, though no longer an officially designated route, has been celebrated in books ('The Grapes of Wrath'), song ('Get Your Kicks on Route 66') and a TV series ('Route 66'). (*Los Angeles Times*, 26/12/02, page B2, col. 1)

Ce type d'exemples vont nous amener à proposer que les appositives sont des projections étendues ('extended projections') de la catégorie lexicale noyau (cf. Grimshaw, 1991).

Une autre question concerne le lien entre l'appositive et la proposition qui contient son antécédent. Cette question n'est pas spécifique aux appositives, ayant déjà été posée pour les adverbiales (Haegeman, 1991b) et pour les relatives appositives (Ross, 1967).

Nous divisons notre étude en deux parties. La première partie concerne la syntaxe interne de l'appositive. Par syntaxe interne, nous faisons référence à la structure de l'appositive sans prendre en compte l'antécédent ou la proposition hôte. Puis, nous examinons la syntaxe externe de l'appositive, c'est-à-dire le lien entre l'appositive et la proposition hôte, dans la deuxième partie. Nous donnons plus de détails sur les questions à traiter dans le reste de cette section.

4.1 La structure fonctionnelle

Si les appositives ont une structure plus étendue que celle d'un XP, il s'ensuit qu'elles contiennent une couche fonctionnelle qui domine la couche lexicale, typiquement le NP, le AP ou le PP. Les structures fonctionnelles sont des syntagmes qui ont la tête d'une catégorie

fonctionnelle, par opposition aux catégories lexicales. Ces têtes gèrent les relations grammaticales entre les éléments de la phrase, telles que la modalité, l'aspect, le temps, l'accord sujet-verbe.

Ces structures fonctionnelles sont souvent liées au verbe. A première vue, cela rend difficile l'évaluation de leur présence dans une appositive averbale. Une façon d'examiner la présence de structures fonctionnelles en l'absence de verbe est d'étudier la présence d'adverbes. Selon Cinque (1999), les adverbes se divisent en plusieurs sous-classes sémantiques. Selon lui, chaque classe d'adverbes est associée à une tête fonctionnelle, ce qui veut dire que, si une certaine classe d'adverbes est présente dans une appositive, la projection fonctionnelle associée y est présente. Dans notre chapitre 2, nous examinons cette hypothèse. Après un examen du travail mené par Cinque (1999), nous considérons les appositives dans le but de déterminer si elles contiennent des adverbes, et donc les projections fonctionnelles associées.

4.2 La périphérie gauche des appositives

Comme nous l'avons déjà signalé, nos exemples (54), (55b), (60), ainsi que ceux donnés dans la note 8 où l'appositive contient un élément-wh, laissent supposer que les appositives peuvent contenir la couche de structure nécessaire pour leur légitimation. Les exemples (49), (50), (51), (55b) montrent qu'une appositive peut contenir une conjonction. Les conjonctions se situent dans une partie de la phrase appelée la périphérie gauche ou la couche CP (voir ci-dessous). Cette couche de la proposition est composée de syntagmes en lien avec la subordination, la force illocutoire, le caractère fini de la proposition, et certaines opérations telles que la topicalisation, la focalisation et l'inversion locative. Les exemples (59) pourraient amener à formuler la même conclusion.

La présence d'une conjonction indique qu'une appositive possède au moins une partie de cette couche, le syntagme qui est l'hôte des conjonctions. La question naturelle qui se pose est de savoir si d'autres syntagmes de la périphérie gauche sont présents dans une appositive.

Dans notre troisième chapitre, nous étudions la périphérie gauche des appositives. Nous examinons la présence des conjonctions, avant de nous tourner vers certaines opérations associées à cette couche : la topicalisation, la focalisation, et l'inversion locative.

4.3 Les projections nominales de l'appositive

Si une appositive possède une structure qui se rapproche de celle d'une proposition, on peut se demander si elle contient un prédicat et un sujet. La présence de quantifieurs (68) et de ce qui ressemble à un sujet en (56) et (57) nous amènera à enquêter sur les projections nominales dans les appositives.

Dans le chapitre 4, nous examinons la possibilité qu'une appositive ait un prédicat et un sujet. Notre investigation s'étend aux appositives complexes (57) et aux appositives contenant un quantifieur simple (56), (58). Notre but est de déterminer le statut de ces éléments au sein de l'appositive : la question sera de déterminer si ces constituants ont la distribution d'un sujet ou s'ils se comportent plutôt comme des quantifieurs flottants.

4.4 La syntaxe externe de l'appositive

Dans le chapitre 5, nous nous tournons vers la question de la syntaxe externe de l'appositive. Notre point de départ est un examen des relatives restrictives et appositives. Tandis que les relatives restrictives semblent avoir un lien syntaxique avec leur proposition hôte, les avis concernant les relatives appositives divergent. Il existe deux traditions générales : l'orphelinage et l'intégration. Les partisans de l'orphelinage maintiennent que le lien entre une relative appositive et sa proposition hôte se fait au niveau du discours. Aucun lien structurel ne relierait alors la relative appositive à la proposition qui l'entoure. Les « intégristes » adoptent la position opposée, à savoir que le lien est syntaxique. Dans chaque camp, les détails varient en fonction de l'analyse proposée par les différents auteurs.

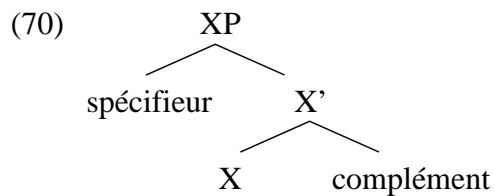
Nous comparons les appositives aux relatives restrictives et appositives avec l'objectif de déterminer le type de relative auquel elles ressemblent. Ensuite, nous proposons notre propre analyse du lien entre l'appositive et sa proposition hôte.

5. Remarques méthodologiques

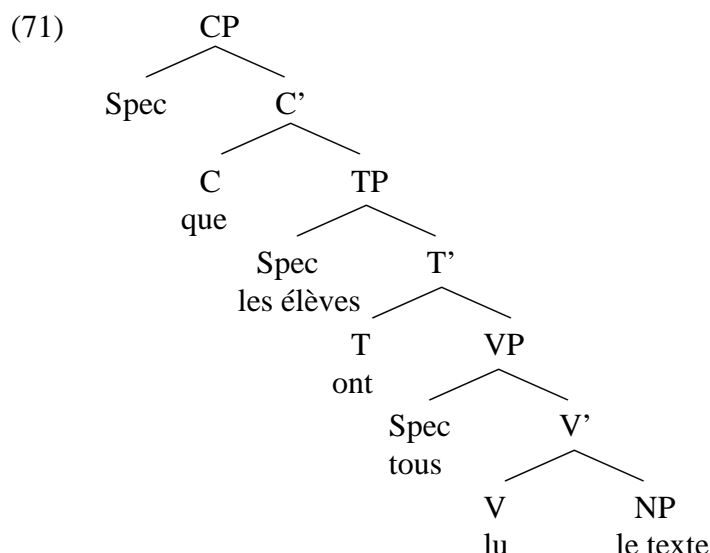
5.1 Cadre théorique

Notre étude s'inscrit dans la théorie de la grammaire générative chomskyenne. L'objectif principal de cette théorie est de proposer un modèle de la grammaire capable de générer toutes les phrases grammaticales d'une langue sans générer de phrases considérées comme agrammaticales par un locuteur natif. Une composante importante de la recherche est l'apport de l'approche cartographique qui vise à fournir des représentations détaillées de la structuration de la phrase et de ses composantes en termes de hiérarchies de projections fonctionnelles.

L'un des points de départ de l'approche générative est l'hypothèse que toute structure syntaxique est formée selon le format X-barre en (70) :



Dans la théorie classique, la proposition est composée de trois couches de structure distinctes : le syntagme verbal ('VP'), dont la tête est le verbe lexical, le syntagme du temps ('TP'), dont la tête est la flexion verbale, le syntagme du complémenteur ('CP'), dont la tête contient la conjonction ou le verbe/auxiliaire dans les structures à inversion.



Selon l'approche cartographique, que nous intégrerons dans notre étude, ces trois niveaux de structure doivent être décomposés en termes de constituants plus élémentaires formés selon le schéma (70). Cinque (1999) propose que la couche du TP soit articulée autour d'une séquence universelle hiérarchique de projections dont les têtes et/ou les spécifieurs réalisent des traits d'aspect et de modalité. Par contre, selon lui, les syntagmes du sujet et les syntagmes négatifs sont distribués entre ces projections basiques aspectuelles et modales. En revanche, selon Cardinaletti (1997, 2004), la partie gauche du TP est composée d'une séquence de positions sujet (sujet de prédication, sujet formel, sujet casuel, etc.). Rizzi (1997) propose que la structure du CP soit articulée autour de la tête Force ('force illocutoire'), d'une part, et des têtes dont les spécifieurs reçoivent les arguments topicalisés ('TopP') et focalisés ('FocP'). Nous revenons sur ces articulations précises tout au long de la discussion.

Suivant Kayne (1994) et Cinque (1999) nous avons adopté deux contraintes supplémentaires pour l'architecture syntaxique. 1) L'adjonction n'étant pas permise dans une approche cartographique, toute variation dans l'ordre des mots est provoquée par le déplacement des éléments de la proposition parmi ces projections fonctionnelles. 2) Nous adoptons également l'idée de Kayne (1994) selon laquelle le déplacement vers la droite est proscrit. D'autres composantes de l'approche théorique seront intégrées et elles seront exposées de façon plus détaillée au fur et à mesure de la progression de la discussion.

Nous soulignons que l'objectif de notre travail se situe plutôt sur le plan empirique : pour nous le modèle théorique emprunté nous offre un outil d'analyse qui nous procure un nouveau regard sur les données empiriques. Toutefois, nous espérons que nos recherches peuvent aussi contribuer au projet de la cartographie dans la mesure où nous apportons de nouvelles données empiriques qui se prêtent à une analyse dans ce modèle.

Le lecteur pourrait nous reprocher que dans certains cas nous n'avons pas offert une analyse technique détaillée des données, mais nous avons plutôt esquissé les grandes lignes de l'analyse. Si nous devons reconnaître que ceci est également dû en partie aux contraintes de temps qui nous ont obligés à limiter le cadre de nos recherches, il convient aussi de souligner que notre premier objectif a été de fournir une approche générale du domaine de l'apposition telle qu'elle est définie ici. Plusieurs problèmes de syntaxe évoqués au cours de la discussion dépassent de loin de l'objectif de la thèse. Nous pensons, par exemple, à l'analyse de la syntaxe des relatives finies et non-finies (chapitre 3), à l'analyse des quantifieurs flottants (chapitre 4), à la structure interne des syntagmes nominaux quantifiés (chapitre 4), au problème de l'ellipse (chapitre 4), à l'analyse de l'inversion locative (chapitre 3), à l'étude de la relation anaphorique, et à l'étude de la syntaxe interne des constructions absolues et leur emploi comme appositives, etc. Chacun de ces points mériterait une thèse à lui tout seul. Bien que nous ne proposons pas d'analyses définitives pour ces différentes questions, nous estimons avoir contribué à la discussion puisque, en tout cas pour certains de ces points, leur mise en relation avec l'étude de l'apposition aura révélé de nouveaux éléments empiriques tout en offrant de nouveaux éléments pour l'analyse.

5.2 Les données empiriques

Suivant la tradition générative, nous utiliserons souvent des exemples construits, dont nous avons vérifié la grammaticalité auprès d'autres locuteurs natifs. Pourtant, l'apposition est probablement un phénomène qui relève davantage de l'écrit que de l'oral. Il est parfois difficile de construire ce type d'exemples hors contexte et la construction d'exemples dans un contexte approprié n'est pas toujours simple. Afin de pallier ce problème nous avons, dans la mesure du possible, basé notre étude sur des exemples attestés soit pour les analyser directement en tant que tels, soit pour les modifier et pour construire nos propres exemples.

Nous n'avons pas fait une étude de corpus défini au préalable. Pour les objectifs que nous nous sommes fixés, il nous a semblé qu'une étude quantitative ne se révélerait pas très utile. Dans l'esprit de Haegeman (2006), nos exemples attestés proviennent principalement de la presse britannique et américaine. Nous avons préféré ce registre au registre littéraire des

romans parce que nous croyons que dans ces derniers l'effort conscient de l'auteur pour créer des effets littéraires pourrait être à la base d'exemples peut-être plus marginaux.

Première partie :

La syntaxe interne de l'appositive

Chapitre 2 :

La structure fonctionnelle des appositives

1. Introduction

Dans ce chapitre, nous considérons la structure fonctionnelle des appositives. Pour ce faire, nous utilisons les adverbes comme un outil afin de détecter la présence de projections fonctionnelles à l'intérieur de l'appositive. Nous commençons par quelques remarques générales sur la structure fonctionnelle (sections 1.1 et 1.2). Ensuite, après une description de deux approches pour l'intégration syntaxique de l'adverbe dans la phrase (sections 2.1 à 2.3), nous procédons à une étude de l'adverbe dans les appositives selon l'approche du spécifieur fonctionnel (section 2.4). Nous terminons avec une discussion des implications des résultats pour notre analyse de la syntaxe interne des appositives (section 3).

1.1 Les tests de la présence de structures fonctionnelles

L'existence d'une structure fonctionnelle dans la syntaxe est postulée depuis longtemps par les générativistes afin de rendre compte de divers phénomènes, e.g. la variation d'ordre des mots (Pollock, 1989), la focalisation (Ouhalla, 1994), la distribution de clitiques (Kayne, 1989, 1991 ; Sportiche, 1996). Dans le premier chapitre, nous avons discuté du fait que les appositives semblent avoir une structure non-propositionnelle à la surface, consistant en un DP, un PP ou un AP.

Cependant, des appositives peuvent comprendre d'autres éléments, laissant supposer que leur structure est plus étendue que les exemples les plus simples pourraient laisser croire. Par exemple, la présence de conjonctions (1) est un signe qu'une appositive contient un CP. Des syntagmes sont également requis pour les adverbes (2) et les quantifieurs flottants (3). En outre, une appositive peut contenir deux constituants dont le second a une relation prédicative avec le premier (4). Ces faits nous poussent à nous demander si la structure d'une appositive n'a pas d'autres caractéristiques en commun avec une proposition. Dans ce cas, on s'attend à ce qu'elle comporte des structures fonctionnelles.

- (1) The road, though no longer an officially designated route, has been celebrated in books ('The Grapes of Wrath'), song ('Get Your Kicks on Route 66') and a TV series ('Route 66'). (*Los Angeles Times*, 26/12/02, page B2, colonne 1)
- (2) The Blue Jays received a player to be named, probably a minor league pitcher. (*New York Times* online, 'Phillies acquire Stairs', 30/08/08)
- (3) A leaked report compiled by diplomats at the British high commission has blamed India's ruling BJP party for the continuing violence in Gujarat, in which at least 2,000 people, almost all of them Muslims, have died. (*The Guardian*, 30/4/02, page 5, col. 1)
- (4) In October, Chadian officials stopped workers from the group as they hustled dozens of children, some of them in bandages and attached to intravenous drips, onto a plane in eastern Chad. (*New York Times* online, 'French aid workers get 8 years hard labor', 27/12/07)

Dans leur livre sur le DP, Alexiadou, Haegeman et Stavrou (2007 : 23-31) citent des tests qui ont été développés pour détecter la présence de structure fonctionnelle. Ces tests se basent sur trois types d'arguments : sémantiques, morphologiques et syntaxiques.

Dans un syntagme propositionnel, on pourrait dire que le noyau sémantique est le verbe qui exprime une action ou un état. Pour décrire le sens de la proposition entière, il convient de prendre en compte le fait que la proposition comprend une dimension temporelle qui vient s'ajouter au sens exprimé par le verbe. Cette dimension est indépendante du verbe, car on peut sélectionner une expression temporelle parmi celles qui sont disponibles au sein de la langue. Le verbe n'est pas fléchi en soi : la flexion n'est pas inhérente au verbe. A partir de ce fait, on pourrait conclure qu'une tête spécialisée est nécessaire afin d'encoder la référence temporelle. Cette spécification de référence temporelle se situe dans la projection fonctionnelle TensePhrase ou TP.

En ce qui concerne le DP, il contient des informations concernant la référence, le nombre d'éléments signalés par le nom (singulier ou pluriel), ce qui a amené des chercheurs à postuler l'existence d'une projection fonctionnelle appelée NumberPhrase (NumP) (Bouchard, 2002). Un DP peut également indiquer si son complément NP est un argument ou un prédicat. Dans de nombreuses langues, y compris l'anglais, lorsqu'un nom est un prédicat (5a), le déterminant peut être absent, tandis qu'il est obligatoire lorsque le nom est un argument (5b).

- (5) a. John is (the) president of the club.
b. I love *(the) president of the club.

Donc, la tête D, l'hôte du déterminant, semble encoder le fait que le nom a un statut d'argument.

Sur le plan morphologique, les têtes lexicales apparaissent, dans plusieurs langues, avec des morphèmes flexionnels, qui sont la manifestation d'une tête fonctionnelle. Par exemple, le verbe est souvent marqué pour l'aspect, la modalité, le temps et la voix : en français, le morphème lié qui exprime le temps futur peut être considéré comme une preuve de l'existence du TP. Dans le cas du DP, ce dernier porte des marqueurs de genre et, dans certaines langues, de temps (Wiltschko, 2003) et d'aspect (Alexiadou et Stavrou, 1998). Ces morphèmes peuvent être le signe d'une projection fonctionnelle qui leur sert d'hôte, en fonction de la théorie choisie et le comportement du morphème.

Finalement, pour la syntaxe, la distribution des syntagmes et des têtes lexicales peut être un indicateur de la présence de structure fonctionnelle. Si on compare la position de l'adverbe en anglais par rapport à celle du verbe en français dans les phrases (6), on constate que l'adverbe se trouve devant le verbe en anglais mais après le verbe en français (Alexiadou, Haegeman et Stavrou, 2007 : 26).

- (6) a. Nelson *always* eats biscuits.
b. Nelson mange *toujours* des croquettes.

En présupposant que le verbe en anglais reste dans sa position de base, on est amené à conclure que le verbe en français s'est déplacé pour occuper une position devant l'adverbe, position disponible grâce à la présence d'une projection fonctionnelle (Pollock, 1989). Bien que le verbe lexical ne semble pas se déplacer en anglais, les phrases (7) montrent que les auxiliaires ont une certaine mobilité, puisque l'adverbe n'est pas dans la même position par rapport à l'auxiliaire *have* (Alexiadou, Haegeman et Stavrou, 2007 : 27).

- (7) a. Nelson will have *already* eaten the biscuits.
b. Nelson has *already* eaten the biscuits.

Il existe également des cas où un élément se trouve dans deux positions différentes au sein de la même langue, par exemple le sujet en néerlandais. En (8a), le sujet *drie studenten*

‘trois étudiants’ est placé directement devant le verbe, tandis qu’en (8b), l’adverbial *morgen* ‘demain’ intervient (Alexiadou, Haegeman et Stavrou, 2007 : 27). Pour rendre compte de ces données, on pourrait conclure que le sujet s’est déplacé vers la gauche afin d’occuper une position devant l’adverbe. Un tel déplacement exige la présence d’une projection fonctionnelle devant *morgen* pour fournir un site d’atterrissage au sujet.

- (8) a. ...dat er morgen drie studenten vertrekken.
que là demain trois étudiants partent
‘...que trois étudiants partent demain.’
b. dat drie studenten morgen vertrekken.

Un autre indice est fourni par les adverbes, pour lesquels Cinque (1999), parmi d’autres (e.g. Alexiadou, 1997 ; Laenzlinger, 1996, 1998), propose des têtes fonctionnelles spécialisées qui fournissent une position pour les adverbes dans leur spécifieur. Dans son analyse, la position des adverbes serait fixe dans la structure. En (9), la présence des deux adverbes *frequently* ‘fréquemment’ et *viciously* ‘méchamment’ est donc interprétée comme un indicateur de la présence de deux têtes fonctionnelles (Alexiadou, Haegeman et Stavrou, 2007 : 28).

- (9) Mary *frequently viciously* criticized John.

Dans la prochaine section, nous discutons de l’importance de ces tests pour les appositives.

1.2 Les tests de structures fonctionnelles dans les appositives

Il est difficile d’appliquer un bon nombre des tests décrits dans la section précédente aux appositives, étant donné leur caractère non-fini. Parmi ceux que nous avons cités ci-dessus, certains dépendent de la présence d’un verbe fléchi. La présence du TP est basée sur la flexion portée par le verbe. En outre, la projection fonctionnelle postulée afin de rendre compte de la différence dans la place de l’auxiliaire par rapport à l’adverbe en français et en

anglais repose sur la mobilité d'un verbe fléchi. Sur le plan morphologique, cette absence de verbe nous empêche de constater la présence (ou absence) de marqueurs de temps, d'aspect, de modalité ou de voix, qui sont des indicateurs de têtes fonctionnelles.

Pourtant, nous trouvons dans les appositives des indices montrant qu'elles comportent des structures fonctionnelles. Notre exemple (1) montre qu'une appositive peut contenir une conjonction, typiquement située dans le CP, qui est une tête fonctionnelle.¹

Sur le plan sémantique, il a déjà été proposé qu'une appositive est un prédicat (Burton-Roberts, 2006 ; Doron, 1992).² Deux types d'arguments viennent soutenir cette hypothèse : 1) une appositive peut être une catégorie qui peut fonctionner comme prédicat (AP, DP, PP) ; 2) l'article défini n'est pas obligatoire pour un DP singulier, ce qui est une caractéristique typique du DP prédicat. Pour la première caractéristique, il suffit de comparer les exemples (1), (2) et (4) avec leur homologue fini :

- (10) The road is no longer an officially designated route.
- (11) The player to be named is probably a minor league pitcher.
- (12) Dozens of children were in bandages and attached to intravenous drips.

Pour illustrer la deuxième caractéristique, considérons l'exemple (13), où l'article défini *the* n'est pas obligatoire devant *president*.

- (13) Mary Dwyer, president of Institute for International Education of Students in Chicago, a consortium of 165 universities, said, 'I.E.S. has done nothing wrong,' and would cooperate 'to the extent required by law.' (*New York Times* online, 'Study abroad is new focus of inquiry into perks', 16/08/07)

Dans une proposition finie où ce même DP sert de prédicat (14a), l'article est également facultatif, tandis qu'il est obligatoire lorsque le DP est un argument (14b).

¹ Dans le chapitre 3, nous explorerons la couche CP des appositives en plus de détails, prenant en compte l'hypothèse du Split CP de Rizzi (1997).

² Le statut prédicatif des appositives est discuté dans le chapitre 4.

- (14) a. Mary Dwyer is (the) president of Institute for International Education of Students in Chicago.
- b. *President of Institute for International Education of Students in Chicago is pleased with the results.

En fonction de l'analyse adoptée, si une appositive est un prédicat, ceci indiquerait la présence d'une tête fonctionnelle régissant la relation prédicat-argument externe, le PredicatePhrase de Bowers (1993) ou le vP de Grimshaw (1991), ou encore une projection fonctionnelle qui joue le rôle de Relator Phrase dans la théorie de Den Dikken (2006). Si on adopte une telle analyse, le constituant de l'appositive se trouvera dans la position de complément de la tête fonctionnelle.

En ce qui concerne la syntaxe, la présence d'adverbes constitue une preuve de la présence de structures fonctionnelles. On trouve facilement des adverbes dans les appositives comme l'exemple (15), basé sur (9), cité ci-dessus.

- (15) John, frequently viciously criticized by Mary, left her for another woman.

Par ailleurs, le même adverbe peut occuper deux positions différentes au sein de l'appositive. La proposition (16a) est un exemple attesté où l'adverbe *no longer* se trouve après le DP *his fiefdom*. Dans la variante (16b) du même exemple, l'adverbe précède le DP. Ceci veut dire qu'il peut y avoir un (ou plusieurs) déplacement(s) au sein de l'appositive. La conclusion que l'on peut en tirer, c'est qu'il doit exister une projection fonctionnelle qui sert de site d'atterrissage pour les éléments déplacés.

- (16) a. He has had a terrible couple of weeks in Scotland, now his fiefdom no longer. (*The Guardian*, 20/11/01, page 9, col. 2)
- b. He has had a terrible couple of weeks in Scotland, now no longer his fiefdom.

Dans l'analyse des adverbes que nous adoptons, celle de Cinque (1999), c'est le DP qui se déplace autour de l'adverbe, qui occupe une position fixe. Nous reprenons cette question dans les sections 2.2.2.5 et 2.4.2.

Si on émet l'hypothèse que la position d'un adverbe est fixée dans la structure, une investigation méticuleuse de leur présence et/ou absence dans les appositives pourrait se montrer très prometteuse pour préciser leur structure fonctionnelle. Premièrement, la présence

d'un adverbe impliquerait la présence de la tête fonctionnelle associée. Deuxièmement, des cas où un élément se trouve soit devant soit après un adverbe indiqueraient que l'élément s'est déplacé autour de l'adverbe, nécessitant encore une autre projection fonctionnelle pour servir de site d'atterrissage, comme on a vu ci-dessus en (8) pour le néerlandais.

Dans le reste de ce chapitre, nous explorons en détail la distribution des adverbes dans les appositives avec pour objectif d'élucider leur structure fonctionnelle.

2. Les deux approches pour la position de l'adverbe dans la phrase

Les adverbes intéressent les syntacticiens pour, entre autres, les raisons suivantes. Tout d'abord, les adverbes sont répartis entre différentes classes sémantiques. Les classes sémantiques se définissent en termes du domaine qui est dans la portée de l'adverbe. Par exemple, les adverbes phrastiques ('sentence adverbs') comme *maybe* portent sur la totalité de la phrase, tandis que les adverbes de manière ont une portée plus étroite puisqu'ils portent sur le contenu du syntagme verbal. De façon générale, l'appartenance à une classe sémantique ou une autre détermine la distribution de l'adverbe dans le sens où, selon leur portée, ces classes sont limitées à certains champs ou zones de la phrase. Par exemple, Ernst (2004 : 756) cite le cas de *maybe*, un adverbe modal, qui se trouve assez haut dans la structure de la phrase, par opposition aux adverbes de manière tels que *softly*, qui sont limités à la partie basse de la syntaxe, vers la droite.

- (17) a. (Maybe) She (maybe) will (maybe) be (*maybe) singing a ballad (*maybe).
b. (*Softly) She (*softly) will (*softly) be (softly) singing a ballad (softly).

Il y a certainement des exceptions (voir ci-dessous) mais en général on trouve que les adverbes ont des positions assez similaires à travers les langues (e.g. Bowers, 1993 ; Cinque, 1999, 2004 ; Jackendoff, 1972 ; Kim, 2000 ; Laenzlinger, 1996, 1998 ; Lonzi, 1991 ; Rochette, 1990 ; Sportiche, 1988 ; Tenny, 2000 ; Travis, 1988 ; Zubizarreta, 1982).

Nous donnons en (18) des exemples français qui démontrent que les positions des adverbes *peut-être* et *doucement* dans cette langue sont semblables à celles de l'anglais. Pour

les deux langues nous reconnaissons que, dans le cas de *maybe* et de *peut-être* surtout, certaines positions marquées d'un astérisque sont en réalité acceptables (e.g. *She will be singing a ballad maybe / Elle a été virée par son patron peut-être*). Comme Ernst (2002, 2004) l'explique, dans ces cas, l'adverbe ne fait pas partie du même groupe intonatif que le reste de la phrase.

- (18) a. (Peut-être qu') elle a (peut-être) été (peut-être) viré (peut-être) par son patron (*peut-être).
b. (*Doucement) elle va (*doucement) chanter (doucement) une romance (doucement).

Il a également été remarqué qu'un même adverbe peut apparaître dans plusieurs positions au sein de la même phrase. A première vue, ceci pourrait mettre en doute l'idée selon laquelle les adverbes, selon leur classe sémantique, sont insérés dans des positions précises. Mais cette conclusion n'est pas définitive. Deux cas de figure sont à distinguer. Parfois, le fait qu'un adverbe puisse se trouver dans plusieurs positions entraîne un changement de sens (Bellert, 1977 ; Jackendoff, 1972 ; McConnell-Ginet, 1982). A titre d'exemple, prenons le cas de *cleverly* 'intelligemment' (19), basé sur Ernst (2004 : 761).

Dans la phrase (a), l'adverbe ne modifie pas l'événement ou l'action, mais qualifie plutôt le sujet et sa décision d'ouvrir la lettre : «Mary a été intelligente d'ouvrir la lettre », ce qui donne en bon français « C'était une décision intelligente de la part de Mary d'ouvrir la lettre. » En revanche, l'adverbe en (b) est un adverbe de manière classique : il décrit la façon dont Mary a ouvert la lettre, e.g. avec de la vapeur, avec un couteau, etc.

- (19) a. *Cleverly*, Mary opened the letter.
b. Mary opened the letter *cleverly*.

Egalement, d'autres adverbes ont une interprétation étroitement liée à un rôle grammatical ou thématique. Les adverbes orientés sujet ont la particularité de toujours modifier le sujet, comme le démontrent les phrases (20) (Jackendoff, 1972 : 82). Dans la phrase (a), *intentionally* 'délibérément' modifie Joe : Joe a délibérément séduit Mary. Pourtant, lorsqu'on met la phrase au passif (b), c'est Mary qui fait quelque chose délibérément: Mary s'est fait séduire par Joe délibérément.

- (20) a. Joe intentionally has seduced Mary.
b. Mary has been intentionally seduced by Joe.

Ce fait contraste avec les adverbes orientés agent, souvent des adverbes de manière, où l’adverbe modifie toujours l’agent, comme en (21) (Jackendoff, 1972 ; McConnell-Ginet, 1982). Ici dans les phrases active et passive, *skilfully* ‘adroitement’ est toujours interprété comme décrivant la manière dont Jean embrasse Marie.

- (21) a. John skilfully kissed Mary.
b. Mary was skilfully kissed by John.

Ces effets de sens renforcent l’hypothèse selon laquelle il existe une relation spécifique entre la classe sémantique d’un adverbe et sa distribution dans la phrase : selon la position qu’il occupe, l’adverbe aura une interprétation différente. L’ordre fixe des adverbes et ces effets de sens ont donné lieu à des hypothèses selon lesquelles les adverbes occuperaient dans la structure syntaxique des positions spécialisées, réservées aux adverbes.

Il arrive également qu’un adverbe semble occuper deux positions différentes mais en gardant la même interprétation. Ce cas de figure est illustré en (22), où l’adverbe exprime dans les deux phrases le degré de certitude du locuteur quant au départ de Mary :

- (22) a. Mary probably has left already.
b. Mary has probably left already.

On pourrait également inclure des cas où le VP croise l’adverbe, comme en (23), où l’adverbe de manière se trouve entre l’auxiliaire et le verbe principal (a), ou après le VP, sans changement de sens :

- (23) a. Mary will carefully revise the text.
b. Mary will revise the text carefully.

Si l’on considère que les adverbes sont insérés dans des positions fixes, les variations en (22) et (23) amènent à la conclusion que soit d’autres éléments dans la structure se déplacent, soit l’adverbe lui-même se déplace. Dans le cas de (22), on pourrait proposer que c’est l’auxiliaire *has* qui occupe deux positions différentes, l’une (22a) à la droite de la

position de l'adverbe, l'une à sa gauche. Sans doute la position (22b) serait obtenue par le déplacement de l'auxiliaire.

Dans d'autres cas on peut imaginer que ce soit l'adverbe qui subit un déplacement. Prenons par exemple le cas suivant :

- (24) a. The engineers quickly solved the problem.
b. Quickly, the engineers solved the problem.

On pourrait faire l'hypothèse que l'adverbe *quickly*, qui porte ici sur le syntagme verbal et qualifie la vitesse de l'action, est inséré dans une position proche du verbe. En (24b) il serait alors déplacé vers le domaine du CP (cf. (25) ci-dessous). Si un tel déplacement d'adverbes est envisagé, on pourrait s'attendre également à trouver des effets d'intervention. Ceci est effectivement le cas. Nous citons ici la discussion de Rizzi (2004a : 230) concernant l'italien :

Consider the following cases in Italian: the celerative adverb *rapidamente* can be moved to the front, as in [25b], but not across a higher epistemic adverb as in [25c]

- [25] a. I tecnici hanno (probabilmente) risolto rapidamente il problema.
'The technicians have probably resolved rapidly the problem.'
b. Rapidamente, i tecnici hanno risolto ___ il problema.
'Rapidly, the technicians have resolved the problem.'
c *Rapidamente, i tecnici hanno probabilmente risolto ___ il problema.
'Rapidly, the technicians have probably resolved the problem.'

Les mêmes effets se retrouvent en anglais, comme on le voit en (25d-f) :

- (25) d. The technicians (probably) solved the problem quickly.
e. Quickly, the technicians solved the problem.
f. *Quickly, the technicians probably solved the problem.

Ces mêmes effets surgissent dans les langues à verbe second, e.g. l'allemand ou le néerlandais, où un adverbe peut se déplacer vers la première position pour satisfaire à l'obligation d'avoir un constituant devant le verbe. Le déplacement d'un adverbe sous ces

conditions doit respecter les relations de précédence avec un autre adverbe (Koster, 1978 : 205-209). La phrase (26a) montre que l’adverbe *helaas* ‘malheureusement’ doit précéder *waarschijnlijk* ‘probablement’ dans une proposition où aucun des adverbes a été déplacé. Si on déplace *waarschijnlijk* en début de proposition, laissant *helaas* dans sa position plus basse, la proposition est agrammaticale (26b), car l’ordre relatif des adverbes n’est pas conservé. *Helaas* peut subir ce déplacement puisqu’il reste néanmoins devant *waarschijnlijk* (26c).

- (26) a. Het is zo dat hij helaas waarschijnlijk ziek is.
il est ainsi que il malheureusement probablement malade est.
‘C’est le cas qu’il est malheureusement probablement malade.’
b. *Waarschijnlijk is hij helaas ziek.
c. Helaas is hij waarschijnlijk ziek.

Voilà pourquoi les chercheurs s’intéressent à la position de l’adverbe dans la phrase. Afin de rendre compte de la relation entre l’interprétation de l’adverbe et sa position et afin de clarifier les effets d’intervention en (25), il faudrait une analyse qui identifie des positions spécialisées associées à des classes d’adverbes et qui rende compte de la variabilité éventuelle concernant la position des adverbes avec ou sans changement de sens, et des effets d’intervention qui surgissent lors d’un déplacement. Dans la littérature générative, il y a eu plusieurs tentatives de rendre compte de ces phénomènes. Nous les décrivons dans le reste de cette section.

2.1 Approche 1 : l’adjonction

La première approche, que nous appelons l’approche de l’adjonction (e. g. Ernst, 2002, 2004, 2007 ; Frey, 2003 ; Haider, 2004 ; Shaer, 1998), soutient que l’adverbe est adjoint à un syntagme de la phrase. Des restrictions sémantiques, qui interagissent avec la syntaxe, font qu’une classe d’adverbes est restreinte à une zone spécifique de la phrase. A titre d’exemple, dans le cas des adverbes de manière, qui modifient l’événement décrit par le

prédicat, ils seraient limités à une position auprès du verbe pour pouvoir se combiner avec le prédicat afin de le modifier.³

Nous citons comme exemple de l'approche de l'adjonction celle proposée par Ernst (2002, 2004), qui se concentre sur la distribution des adverbes de la zone basse de la proposition, s'étendant de la position directement devant le verbe jusqu'à la limite droite de la proposition. Ces adverbes ont en commun de qualifier l'événement et/ou le verbe : ce sont les adverbes de manière (e.g. *softly*), de degré (e.g. *completely*), de domaine (e.g. *politically*) et certains adverbes itératifs (e.g. *again*). Les adverbes de manière et de degré sont limités aux positions de la zone basse (27a), tandis que les autres peuvent se trouver également plus haut dans la proposition (27b, c) (Ernst 2004 : 757).

- (27) a. (*Completely) She (* completely) will (*completely) be (completely) finishing her work (completely).
b. (Politically) She (politically) will (politically) be (politically) finishing her work (politically).
c. (Again) She (again) will (again) be (again) finishing her work (again).

Même à l'intérieur de la zone basse, on trouve des restrictions. Tout d'abord, un adverbe de degré de perfection (e.g. *perfectly*) se trouve dans la zone basse, mais est interdit en position préverbale (28) (Ernst, 2004 : 757).

- (28) a. Bob played the waltz perfectly.
b. *Bob perfectly played the waltz.

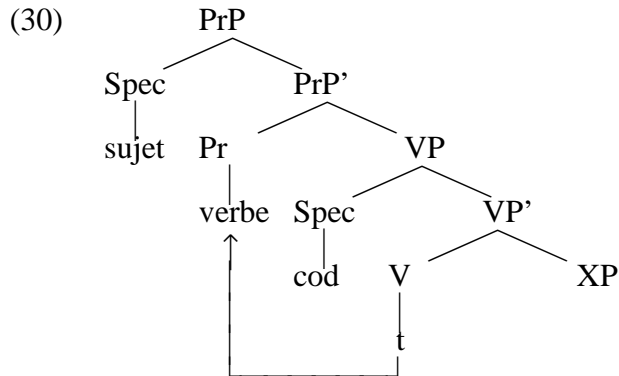
Par contre, l'adverbe *again* est licite dans les deux positions mais avec deux interprétations différentes. Devant le verbe, le sens itératif, qui indique la répétition de l'action décrite par le prédicat, est le seul possible. Après le verbe, *again* peut avoir le sens itératif ou restititif, qui signifie une sorte de remise en place ou en position de départ. L'exemple (29a) a deux sens : 1) itératif : Tori a fermé la porte une deuxième fois ; 2) restititif : Tori a remis la porte dans la position fermée (Ernst, 2004 : 757). (29b) a uniquement le sens itératif, où Tori a fermé la porte une deuxième fois.

³ Ceci représente un résumé simplifié de cette approche. Dans le cadre de ce travail, il suffit de comprendre les grandes lignes de l'approche de l'adjonction afin de voir la différence avec la seconde approche, celle du spécifieur fonctionnel.

- (29) a. Tori closed the door again.
 b. Tori again closed the door.

Pour Ernst (2002, 2004), une théorie grammaticale devrait rendre compte de la présence de ces quatre classes d'adverbes dans la zone basse, de la possibilité de leur placement dans des positions contiguës, de la limitation de deux des quatre classes à cette zone, des autres restrictions sur certains adverbes à l'intérieur de cette zone. Ernst (2002, 2004) se donne pour objectif de dériver, dans la mesure du possible, ces faits à partir de principes linguistiques, plutôt que de simplement décrire les restrictions sur la position des adverbes, ce qui revient à une liste des positions disponibles pour chaque classe d'adverbes. Il cherche également à baser la syntaxe sur la sémantique.

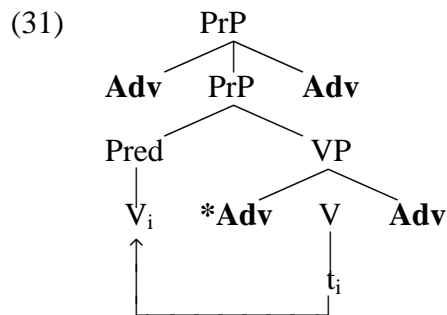
Dans le cadre de la théorie des principes et des paramètres, Ernst (2002, 2004) suit Bowers (1993) en postulant que le PrP, qui régit la relation entre un prédicat et son argument, est le syntagme qui domine directement le VP. L'objet direct se trouve dans le SpecVP et le complément secondaire (s'il y en a un) dans le complément du PrP. Le sujet est généré dans le SpecPrP et le verbe monte au Pr en anglais (30).



Les adverbes sont adjoints à la phrase, à la droite ou à la gauche des projections fonctionnelles mais uniquement à la droite des projections lexicales. Il n'existe pas d'opération de déplacement spécifique aux adverbes, mais un adverbe peut être déplacé par d'autres opérations, e.g. la topicalisation ou le déplacement-wh. Le PrP, ensemble avec le VP et ses compléments, constitue le domaine de L-syntaxe (Hale et Keyser, 1993), où des principes syntaxiques peuvent interagir avec le lexique.

En ce qui concerne les sites d'adjonction dans cette zone, les adverbes peuvent être adjoints à la droite et à la gauche de la projection fonctionnelle PrP, et à la droite de la

projection lexicale VP. En (31), nous donnons la structure avec les sites d'adjonction disponibles (Ernst, 2004 : 760) :



Ernst (2002, 2004) fait appel à la sémantique pour expliquer la distribution des adverbes, ce qui évite de dresser tout simplement une liste des positions disponibles pour chaque classe. En somme, il existe des règles d'interprétation sémantique spécifiques aux classes d'adverbes et dont l'application est restreinte à certaines zones de la proposition. Si un adverbe n'est pas dans la bonne position pour l'application de la règle, il ne peut pas être interprété, ce qui rend la phrase agrammaticale.

Ce qui est important dans une telle théorie est la bonne formulation des contraintes structurales qui régissent l'application des règles sémantiques à la syntaxe. Ernst (2002, 2004) évite de formuler les contraintes sur l'adjonction des adverbes en termes des projections syntaxiques où les adverbes sont interprétés, dans le but de rendre la proposition aussi simple que possible.

Dans ce système, l'entrée lexicale d'un adverbe spécifie le type d'événement sémantique que l'adverbe peut modifier. Par exemple, Ernst (2007) affirme qu'un adverbe orienté sujet modifie un événement que le sujet peut contrôler, dans le sens où le sujet peut choisir de prendre part ou pas à l'événement.

Les différents types d'événement sont définis selon la théorie de la représentation du discours (Discourse Representation Theory ; Kamp et Reyle, 1993). L'événement représenté par le PrP et le VP sans autre modification est un événement spécifié. Avec l'addition de modificateurs sous forme d'adverbes, de négation et d'opérateurs de temps, d'aspect, de modalité, l'événement devient plus complexe et se transforme en un autre type. Les événements sont les suivants, où l'acte de parole est le plus complexe et l'événement spécifié le moins complexe :

(32) acte de parole > fait > proposition > événement > événement spécifié

Des règles sémantiques déterminent le type de modification possible dans chaque zone. Pour la zone basse, Ernst (2002, 2004) propose une règle : la seule modification possible est celle qui qualifie l'intérieur de l'événement, c'est-à-dire sans faire référence à d'autres types d'événements. Il modifie un sous-ensemble d'événements dénotés par le prédicat. Par exemple, prenons la phrase *Paula pulled the pot out of the fire deftly* 'Paula a retiré la casserole du feu avec dextérité' (Ernst, 2004 : 762) : l'adverbe de manière *deftly* 'avec dextérité' sélectionne parmi tous les événements où on retire une casserole du feu un sous-ensemble où on le fait avec dextérité.

L'interaction de la règle sémantique avec l'entrée lexicale d'un adverbe détermine le site d'adjonction de l'adverbe. Par exemple, un adverbe de manière doit modifier un événement spécifié. Les événements spécifiés sont associés avec le PrP et le VP, donc leur adjonction à ces syntagmes est permise. Si un adverbe de manière ou de degré est adjoint à une position plus haute que le PrP, il ne modifie plus un événement spécifié et ne peut donc pas être interprété.

Par ailleurs, lorsqu'un adverbe de degré ou de manière est adjoint quelque part dans la zone basse, l'événement est toujours interprété en tant qu'événement spécifié. Donc, un adverbe tel que *cleverly* (voir (19) ci-dessus) reçoit l'interprétation d'adverbe de manière lorsqu'il est placé dans la zone basse. Si *cleverly* est adjoint plus haut, il reçoit l'interprétation d'un adverbe orienté sujet.

Prise dans l'ensemble, cette analyse rend compte des cas suivants (Ernst, 2004 : 762) :

- (33) a. *Paula deftly would be pulling the pot out of the fire.
b. *Paula would deftly be pulling the pot out of the fire.
c. Paula would be deftly pulling the pot out of the fire.
d. *Paula would be pulling deftly the pot out of the fire.
e. Paula would be pulling the pot out of the fire deftly.

En (a) et (b), les adverbes sont placés trop haut, et modifient non pas un événement spécifié, mais un événement créé par l'ajout du verbe modal. Les exemples (c) et (e) sont acceptables : les adverbes sont dans la zone basse. En (c), l'adverbe est adjoint au PrP, et en (e) il l'est à la droite du VP. L'agrammaticalité de (d) est due au fait que l'adverbe est adjoint à la gauche du VP, ce qui est interdit.

Cette même analyse vaut également pour les adverbes de mesure, qui, eux aussi, qualifient l'intérieur de l'événement.

Par contre, les adverbes de domaine, tels que *politically*, posent davantage de problèmes, puisqu'ils se trouvent dans la zone basse, aussi bien que dans toutes les positions disponibles à la gauche de l'auxiliaire le plus à gauche. Au lieu de qualifier l'intérieur de l'événement, les adverbes de domaine sélectionnent parmi l'ensemble des événements ceux qui sont pertinents à un domaine donné. Ernst (2002, 2004) représente cette restriction par la variable c^* , qui spécifie les conditions sous lesquelles l'événement doit être interprété. Il faut que cet opérateur, qui appartient à l'adverbe, c-commande le V pour que l'adverbe soit interprété correctement. Un adverbe, en vertu de sa position plus haute que la position de base du verbe, c-commande toujours le VP. C'est pourquoi les adverbes de domaine apparaissent dans une plus grande variété de positions : dans n'importe quelle position, l'adverbe peut être interprété.

Dans cette optique, la présence de certains adverbes dans une structure implique que les projections auxquelles sont adjoints ces adverbes doivent également être présentes. Par exemple, dans l'hypothèse où l'adverbe de manière *deftly* s'adjoint au PrP (33c), la présence de *deftly* dans la phrase implique que la projection PrP doit être présente. Sans entrer dans plus de détails, ce que les hypothèses de l'adjonction ont en commun, c'est que la position de l'adverbe est dans un certain sens parasite dans la structure de la phrase.

2.2 Approche 2 : l'adverbe est dans un spécifieur fonctionnel

La seconde approche à la position syntaxique des adverbes est celle du spécifieur fonctionnel, proposée par Alexiadou (1997), Cinque (1999, 2004) et Laenzlinger (1996, 1998), entre autres. Selon ces auteurs, la position de l'adverbe est associée à certaines zones de la phrase, mais la relation est plus étroite dans le sens où les adverbes sont directement liés à des projections fonctionnelles spécialisées. Il est proposé que l'ossature de la structure de la phrase soit en fait déterminée par les positions des adverbes. Il existe une hiérarchie de projections fonctionnelles spécialisées qui sont directement liées à certains traits sémantiques ayant un rapport, par exemple, avec la manière, la modalité, le temps.

Cette approche s'inscrit dans la tendance 'cartographique' de la syntaxe (Cinque, 1999 ; Rizzi, 1997), qui vise à déterminer avec précision les positions présentes dans la structure de la phrase. Les adverbes se trouvent dans les spécifieurs de têtes fonctionnelles, ce qui explique le lien entre le sens d'un adverbe et sa position.⁴ Par exemple, un adverbe de manière serait inséré dans le spécifieur d'une projection spécifique qui domine le VP et qui exprime la manière. Nous revenons à une élaboration précise de cette hypothèse ci-dessous.

Selon cette hypothèse, la présence d'un adverbe implique l'existence de la projection fonctionnelle correspondante. Donc, les adverbes offrent également dans le cadre de cette approche des indices clairs concernant la présence de certaines projections fonctionnelles.⁵

Dans le cadre de ce travail, nous exploiterons l'idée que les adverbes sont liés à des positions syntaxiques spécifiques. La présence de certains adverbes dans les structures en apposition pourra donc fournir des renseignements quant à la syntaxe d'une appositive. Si l'on peut trouver toutes les classes d'adverbes dans les appositives, cela voudra dire que les syntagmes auxquels ils sont associés (soit par adjonction, soit comme spécifieurs) sont présents. Si seulement certaines classes d'adverbes étaient admises, cela permettrait d'avoir une idée quant aux restrictions existant sur la syntaxe de ces structures.

Les approches citées ci-dessus offrent toutes deux les possibilités nécessaires pour une exploration de la syntaxe des appositives. Dans le cadre de notre travail, nous avons néanmoins choisi l'hypothèse selon laquelle l'adverbe est inséré dans le spécifieur d'une tête fonctionnelle spécialisée. Selon cette approche, les positions occupées par les adverbes sont figées dans la syntaxe de la phrase, ce qui nous permet de déterminer sa structure avec plus de précision : il ne peut pas y avoir d'ambiguïté quant à la position d'un adverbe. Ainsi, les

⁴ Nous basons la discussion ici principalement sur l'analyse de Cinque (1999). Pourtant, nous reconnaissons qu'il existe des différences entre les analyses de Cinque (1999), Laenzlinger (1996, 1998) et Alexiadou (1997).

Laenzlinger (1996, 1998) propose l'existence de quatre projections (Mood, Mode, Aspect High, Aspect Low) disponibles pour les adverbes. Chaque projection sert d'hôte pour plusieurs classes d'adverbes. Par exemple, la projection Mood est le site des adverbes d'acte de parole, évidentiels et évaluatifs. Lorsque deux adverbes qui partagent la même projection sont présents, la projection peut se multiplier pour recevoir les deux. Dans ces cas, l'ordre relatif des adverbes est fixé par des matrices de traits associées à chaque projection.

Alexiadou (1997) soutient que certains adverbes, au lieu d'être générés dans le spécifieur de leur tête fonctionnelle correspondante, sont générés dans le domaine du complément du verbe pour ensuite se déplacer vers le spécifieur.

⁵ Nous signalons que l'absence d'un adverbe n'est pas suffisante pour conclure que la projection fonctionnelle est absente. Voir la discussion dans Cinque (1999 : 132-134) et notre discussion dans la section 2.2.2.8.

conclusions que nous pouvons en tirer concernant la présence d'une structure fonctionnelle sont très précises.

Cependant, nous tenons à préciser que l'hypothèse de l'adjonction pourrait également être utilisée pour détecter la présence de structures fonctionnelles, puisque la présence d'un adverbe fournit également un indice de la présence de la projection (fonctionnelle ou lexicale) à laquelle l'adverbe est adjoint. A la différence de l'hypothèse du spécifieur, toutefois, l'hypothèse de l'adjonction n'admet pas que pour chaque classe d'adverbes il y ait une position (d'adjonction) spécialisée, et plusieurs classes d'adverbes peuvent se trouver adjointes à la même projection.

Parmi les approches du spécifieur fonctionnel, nous avons opté pour l'approche 'cartographique' présentée dans Cinque (1999 ; voir également Cinque, 2004), puisqu'elle est à la base de toutes les approches cartographiques récentes. L'œuvre de Cinque (1999) est une étude complète des adverbes et des morphèmes flexionnels à travers un maximum de langues. Il part de l'hypothèse qu'il existe un seul et unique ordre de ces éléments pour toutes les langues, ordre qui serait inné, faisant partie de la grammaire universelle de l'homme.

Cinque (1999) met en rapport trois observations concernant les hiérarchies dans la phrase. D'une part il observe, comme l'ont fait bien d'autres auteurs, que les adverbes ont tendance à observer le même ordre à travers les langues (1999 : 3-43). Il fournit les exemples (34) pour l'anglais et l'italien, où l'on constate que l'adverbe *francamente/frankly* 'franchement' précède *purtroppo/unfortunately* 'malheureusement' (1999 : 12) Notre glose montre que l'ordre est le même en français.

(34) a. *Francamente, ho purtroppo una pessima opinione di voi.*

b. *Frankly, I have unfortunately a very bad opinion of you.*

'Franchement, j'ai malheureusement une très mauvaise opinion de vous.'

Deuxièmement, il constate qu'il y a aussi un ordre fixe des morphèmes flexionnels du verbe (1999 : 52-58) dans les langues agglutinantes. Dans l'exemple (35a) du coréen (Sohn, 1994 : 354) on voit que le morphème exprimant le passé précède celui qui signifie l'évidentialité. Dans les exemples de Ute (35b), langue uto-azteque, l'ordre de ces deux morphèmes est pareil à celui du coréen (Givón, 1982 : 40).

- (35) a. Ku pwun-i-caphi-si-ess-ess-keyss-sup-ti-kka ?
 la personne-NOMINATIF attraper-PASSE-ACCORD-ANTERIEUR-PASSE-EPISTEMIQUE-
 ACCORD-EVIDENTIEL-INTERROGATIF
 ‘As-tu eu l’impression qu’il avait été attrapé ?’
- b. Tukua-tuka-na-puga-vaaci.
 viande-manger-HABITUEL-PASSE-EVIDENTIEL
 ‘Elle mangeait de la viande (on me le dit).’

Enfin, dans les langues analytiques, l’ordre des morphèmes libres est également fixe à travers les langues. (Cinque, 1999 : 58-67). Les exemples en (36a) et (36b) du créole guyanais (Gibson, 1986 : 585) et du sranan (Seuren, 1983 : 227) montrent que les morphèmes exprimant le passé et le futur se trouvent dans le même ordre dans les deux langues.

- (36) a. Jaan bin gu riid.
 Jean PASSE FUTUR lire
 ‘Jean aurait lu.’
- b. A ben o kan nyan.
 il PASSE FUTUR pouvoir manger
 ‘Il pourrait manger.’

Il existe également des langues qui utilisent une combinaison de ces marqueurs. Le gallois exprime l’aspect parfait avec un morphème libre *wedi* mais se sert de morphèmes liés pour exprimer le temps et la modalité (Hendrick, 1991 : 172 ; Ouhalla, 1988, 1991) :

- (37) Bydda i *wedi* canu erbyn saith o’r gloch.
 être-FUTUR-1ERE SINGULIERE je PARFAIT chanter avant sept heures
 ‘J’aurai chanté avant sept heures.’

L’analyse d’un nombre important de langues révèle qu’il existe un rapport sémantique entre les adverbes, les morphèmes flexionnels et les particules de Temps, de Modalité et d’Aspect (TMA). C’est-à-dire que pour chaque classe d’adverbes, il existe une classe correspondante de morphèmes flexionnels et de particules TMA qui expriment plus ou moins le même sens. On pourrait conclure de cette correspondance que le sens exprimé par ces éléments est un primitif linguistique et que certaines langues se servent de morphèmes

flexionnels pour l'exprimer, d'autres préfèrent les adverbes, et d'autres encore utilisent une particule TMA. Il arrive aussi qu'une langue se serve d'une combinaison de ces trois types.

Dans les exemples (38a), (38b) et (38c), on voit que le turc exprime le futur par un morphème lié (Kornfilt, dans Cinque (1999 : 54)), le créole guyanais par un morphème libre (Gibson, 1986 : 585) et l'anglais par un auxiliaire modal (*will*) et un adverbe.

- (38) a. Oku-y-abil-*ecek*-ti-m
lire-y-pouvoir-FUTUR-PASSE-1ERE SINGULIERE
'J'allais pouvoir lire.'
- b. Jaan bun gu riid.
Jean PASSE FUTUR lire
'Jean aurait lu.'
- c. John will then read.

Cinque (1999) démontre que l'ordre fixe des adverbes s'étend aux morphèmes, et il fait l'hypothèse – déjà évoquée ci-dessus – que les adverbes sont insérés comme des spécificateurs de têtes fonctionnelles spéciales associées avec des traits sémantiques concrets. Si les têtes fonctionnelles peuvent souvent rester abstraites, les particules TMA seraient, eux, la réalisation concrète de ces têtes.

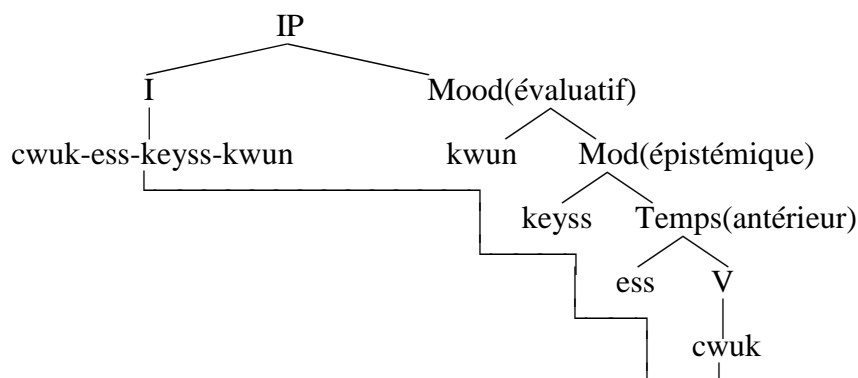
Se basant sur cette hypothèse de hiérarchie fonctionnelle, Cinque (1999) examine l'ordre des adverbes et des morphèmes flexionnels à travers les langues. Il se concentre sur les langues romanes, mais fait également appel aux autres langues indo-européennes, notamment l'anglais, et parfois à des langues venant d'autres familles. Sa conclusion est que l'ordre des adverbes est similaire pour toutes les langues, de même pour les morphèmes flexionnels. Pourtant, si on compare l'ordre des adverbes en (39) à celui des morphèmes flexionnels en (40), on constate que l'un est l'inverse de l'autre. En anglais, en procédant de gauche à droite, on trouve d'abord l'adverbe évaluatif *surprisingly*, puis l'adverbe épistémique *probably* suivi du passé simple du verbe *die*, qui appartient à la tête fonctionnelle Temps(Antérieur) dans le système de Cinque (1999). Pourtant, en coréen, c'est la forme passée du verbe qui vient en premier, suivi du morphème épistémique *ess* et ensuite le morphème évaluatif *kwun*. Plus spécifiquement, la classe d'adverbes qui vient en premier correspond à celle des morphèmes flexionnels en dernier.

(39) Anglais : Surprisingly that bird probably died.
 Etrangement cet oiseau probablement mourut
 ‘Etrangement cet oiseau est probablement mort.’

(40) Coréen : Ku say-ka cwuk-ess-keyss-kwun-a !
 Cet oiseau-NOMINATIF mourir-ANTERIEUR-EPISTEMIQUE-EVALUATIF-DECLARATIF
 ‘Cet oiseau a dû mourir !’

Loin de poser un problème pour l’hypothèse de la hiérarchie fonctionnelle, ce résultat est en réalité tout à fait attendu, d’après le Principe du Miroir (*the Mirror Principle* ; Baker, 1985). Selon ce principe, l’ordre des morphèmes flexionnels à la surface est l’inverse de celui de la syntaxe profonde. Lorsqu’un radical se déplace vers le haut dans la syntaxe, les morphèmes s’y attachent tour à tour en partant du bas de l’arbre. Par conséquent, l’ordre des morphèmes à la surface est contraire à l’ordre des syntagmes desquels ils sont dérivés. Ceci est illustré avec un arbre simplifié en (41) pour le coréen.

(41) Coréen : Ku say-ka cwuk-ess-keyss-kwun-a !
 Cet oiseau-NOMINATIF mourir-ANTERIEUR-EPISTEMIQUE-EVALUATIF-DECLARATIF

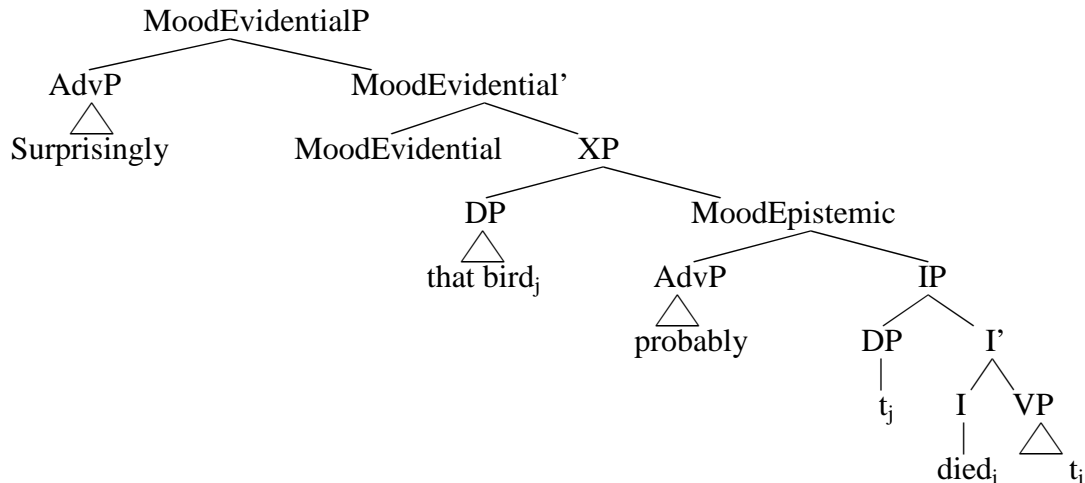


Les adverbes, par contre, se trouvent dans le même ordre, et en syntaxe profonde et en surface.

A partir de ces observations, Cinque (1999) propose donc que la structure fonctionnelle de la phrase est en grande partie déterminée par la hiérarchie des syntagmes fonctionnels associés aux adverbes. Pour chaque triplet adverbe—particule TMA—morphème flexionnel il y aurait un syntagme fonctionnel correspondant, dont la tête, qui est une tête

fonctionnelle représentant les traits sémantiques de la classe, est occupée par le morphème flexionnel ou la particule TMA, et la position Spec par l’adverbe.

(42) Surprisingly, that bird probably died.⁶



Dans une langue comme l’anglais par exemple, où l’inventaire des morphèmes flexionnels est plutôt appauvri, la tête fonctionnelle est phonologiquement nulle dans la plupart des cas. Le résultat est une hiérarchie rigide et figée de syntagmes fonctionnels entrecoupés des autres syntagmes qui forment la phrase.

Bien évidemment, cette conception de la structure de la phrase et de la position fixe des adverbes soulève immédiatement l’une des questions évoquées ci-dessus, à savoir le cas d’un adverbe pouvant occuper deux positions distinctes sans changer de sens, comme en (43) ou (23) ci-dessus. Pour Cinque (1999), ce n’est pas l’adverbe qui s’est déplacé autour du VP, mais, au contraire, les autres éléments, ce qui donne l’illusion de l’existence de plusieurs positions pour chaque classe d’adverbe, alors qu’en réalité, il n’y en a qu’une seule : l’adverbe reste toujours dans sa position de base.

- (43) a. John probably has been sick.
 b. John has probably been sick.

Pour d’autres cas, comme celui cité en (25), repris ici en (44), on fera l’hypothèse du déplacement de l’adverbe vers la périphérie gauche de la phrase. Les effets d’intervention cités ci-dessus confirment cette hypothèse.

⁶ Nous avons simplifié l’arbre syntaxique ici. Ce qu’il faut observer, c’est que l’ordre des adverbes *surprisingly* et *probably* à la surface correspond à l’ordre de la structure syntaxique.

- (44) a. I tecnici hanno (probabilmente) risolto rapidamente il problema.
 ‘The technicians have probably resolved rapidly the problem.’
 b. Rapidamente, i tecnici hanno risolto ___ il problema.
 ‘Rapidly, the technicians have resolved the problem.’
 c. *Rapidamente, i tecnici hanno probabilmente risolto ___ il problema.
 ‘Rapidly, the technicians have probably resolved the problem.’

Finalmente, afin de rendre compte du fait que certains adverbes semblent changer d’interprétation selon leur position, Cinque (1999) suggère que, pour chaque sens différent, l’adverbe se trouve dans le Spec d’une tête fonctionnelle distincte. Cette idée s’aligne sur l’hypothèse qu’il existe un lien étroit entre la position d’un adverbe et son interprétation, lien dérivé du rapport entre les adverbes et les têtes fonctionnelles.

Sur la base d’un examen détaillé de la position relative des adverbes dans un grand nombre de langues, Cinque (1999) arrive à la hiérarchie suivante :

- (45) *frankly*_{MoodSpeechAct} > *fortunately*_{MoodEvaluative} > *allegedly*_{MoodEvidential} >
*probably*_{ModEpistemic} > *once*_{T(Past)} > *then*_{T(Future)} > *perhaps*_{MoodIrrealis} >
*necessarily*_{ModNecessity} > *possibly*_{ModPossibility} > *willingly*_{ModVolitional} > *inevitably*_{ModObligation} >
*cleverly*_{ModAbility/Permission} > *usually*_{AspHabitual} > *again*_{AspRepetitive(I)} > *often*_{AspFrequentative(I)} >
*quickly*_{AspCelerative(I)} > *already*_{T(Anterior)} > *no longer*_{AspTerminative} > *still*_{AspContinuative} >
*always*_{AspPerfect} > *just*_{AspRetrospective} > *soon*_{AspProximative} > *briefly*_{AspDurative} >
*characteristically*_{AspGeneric/Progressive} > *almost*_{AspProspective} > *completely*_{AspSgCompletive(I)} >
*tutto*_{AspPICompletive} > *well*_{Voice} > *fast/early*_{AspCelerative(II)} > *again*_{AspRepetitive(II)} >
*often*_{AspFrequentative(II)} > *completely*_{AspSgCompletive(II)}

Dans la prochaine section, nous examinons chacune des classes d’adverbes définies par Cinque (1999) en plus de détail.

2.2.1 Des exemples de l'anglais

Dans cette section nous explicitons les classes d'adverbes identifiées par Cinque (1999). Nous donnons d'abord en italique un adjectif représentatif de chaque classe et en indice le nom donné par Cinque (1999) à la classe. Ensuite nous fournissons une définition. Certaines classes comprennent un seul adjectif et d'autres plusieurs ; ceux-ci sont fournis avec la définition. Finalement, nous fournissons un exemple attesté en anglais

Dans la section 2.2.2 nous revenons sur plusieurs questions soulevées par ces données, telle que la variation à travers les langues, les adjectifs appartenant à deux classes, le mouvement des adjectifs, les compléments circonstanciels.

(46) *frankly*_{MoodSpeechAct} : Cette classe contient les adjectifs qui qualifient la force illocutoire d'une phrase, c'est-à-dire le type de phrase (déclarative, interrogative, impérative, etc.). D'autres membres de cette classe sont *honestly* et *sincerely*.

Exemple : Frankly, the Old World offers a far better selection of styles at far better prices than does the New World. (*New York Times* online, 'Where the homework is a pleasure', 09/05/07)

(47) *fortunately*_{MoodEvaluative} : Ces adjectifs expriment l'avis du locuteur sur le contenu de la proposition, indiquant si, selon le locuteur, c'est une bonne ou une mauvaise chose, quelque chose de normal ou de bizarre. Cette classe comprend également les adjectifs *unfortunately*, *luckily*, *regrettably*, *surprisingly*, *strangely*, *oddly*, *unexpectedly*.

Exemple : Fortunately, no one was hurt on the racetrack or pit lane—although spectators may have been injured by the hailstorm of aluminum. (*New York Times* online, 'AP Blog: Andretti teammates also friends', 13/05/07)

(48) *allegedly*_{MoodEvidential} : Ce sont les adjectifs qui transmettent le type d'évidence (auditoire, sensoriel, visuel, oui-dire, expérience personnelle...) sur lequel le locuteur base son assertion. Cinque (1999) met également les adjectifs *reportedly*, *apparently*, *obviously*, *clearly*, *evidently* dans cette classe.

Exemple : Apparently there isn't an inner Nancy; her prose could dampen even the scariest story. (*New York Times* online, 'The secret in the old attic', 13/05/07)

- (49) *probably*_{ModEpistemic} : Ces adverbes sont utilisés par un locuteur pour exprimer son niveau de certitude quant à la vérité de son énoncé. Parmi les autres membres de cette classe se trouvent *likely*, *presumably*, *supposedly*.
Exemple : ‘If anyone doesn’t like this film it’s probably because they don’t like the songs,’ he said. (*New York Times* online, ‘Musical ‘Once’ inspires romance’, 13/05/07)
- (50) *once*_{T(Past)} : Cet adverbe temporel situe l’événement de la phrase dans une période antérieure à un autre événement, au présent, ou au temps de l’énoncé. C’est un adverbe déictique dont l’interprétation est dérivée du contexte.
Exemple : Anaheim’s penalty-killing unit once was so dominant it played keep-away from the Detroit Red Wings. (*New York Times* online, ‘Ducks beat Wings in OT for Detroit split’, 14/05/07)
- (51) *then*_{T(Future)} : Homologue de *once* pour le futur, cet adverbe situe l’événement dans la phrase par rapport à un autre repère temporel, mais dans ce cas, dans une période ultérieure au repère.
Exemple : The amendments would then need the approval of at least half the voters in a national referendum to be implemented. (*New York Times* online, ‘Japan closer to changing constitution’, 14/05/07)
- (52) *perhaps*_{MoodIrrealis} : Cet adverbe exprime l’idée que le locuteur ne sait pas si la proposition est vraie, et pense que son interlocuteur ne le sait pas non plus.
Exemple : Mr. Brugge has perhaps succeeded in avoiding vulgar melodrama, but he has hit on something far worse — a bloodless melodrama, with bottled water running in its veins. (*New York Times* online, ‘Film review ; A tale of a kidnapped executive forced to confront his flaws’, 02/07/04)

- (53) *necessarily*_{ModNecessity} : Cet adverbe exprime une facette de la modalité aléthique. A la différence des modaux épistémiques, qui évaluent la certitude du locuteur quant à la vérité de son énoncé, la modalité aléthique de nécessité se rapporte à la vérité nécessaire, dans d'autres termes aux propositions qui sont vraies dans tous les mondes possibles.
- Exemple : Jack Jerome (Adam Bryant), the wise but weary patriarch, works two jobs and sounds like a blue-collar New Yorker, but not one you'd necessarily trace to Brooklyn. (*New York Times* online, 'Comedy with an accent (actually, a few)', 13/05/07)
- (54) *possibly*_{ModPossibility} : Une deuxième classe d'adverbes de modalité aléthique, celle de la modalité aléthique de possibilité. Cet adverbe exprime le fait que la proposition n'est pas forcément fausse, étant vraie dans au moins un monde possible.
- Exemple : The mayor denied that ethnic pride was ever a factor or a concern as he weighed possibly endorsing Mr. Richardson. (*New York Times* online, 'Clinton secures endorsement of the mayor of Los Angeles', 30/05/07)
- (55) *willingly*_{ModVolitional} : Cette classe est la première de la modalité radicale, qui est composée de trois classes, chacune relatant une facette de ce type de modalité. Ici l'adverbe signale la volonté du sujet envers l'action dénoté par le verbe.
- Exemple : Becky and Dawn have their own troubles, but neither would willingly trade places with Jenna, whose husband, Earl (Jeremy Sisto), is the main source of her misery. (*New York Times* online, 'A slice of Americana, served with a sad smile', 02/05/07)
- (56) *inevitably*_{ModObligation} : Ceci est la deuxième classe de modalité radicale. Comme celle ci-dessus, cette classe qualifie également le sujet, indiquant l'obligation du sujet envers l'événement décrit dans la proposition.
- Exemple : These days, Coulton is wondering whether an Internet-built fan base inevitably hits a plateau. (*New York Times* online, 'Sex, drugs and updating your blog', 13/05/07)

- (57) *cleverly*_{ModAbility/Permission} : La dernière classe des adverbes de modalité radicale, celle-ci communique soit la capacité du sujet à accomplir un événement, soit la permission accordée au sujet pour accomplir l'événement dans la proposition.
Exemple : The business center and the 14,000-plus square feet of function space were in gear, but the 45,000-square-foot fitness center on the fourth floor was still an undercover work in progress. I tried to take a peek, but the elevator cleverly refused to take me to 4. (*New York Times* online, 'Hotel check-in ; A luxury perch in Biscayne Bay', 07/12/03)
- (58) *usually*_{AspHabitual} : L'aspect habituel qualifie une situation qui est associée à une période prolongée dans le temps (Comrie, 1976 : 27). Parmi les adverbes dans cette classe figurent *habitually*, *customarily*, *generally*, *regularly*.
Exemple : Defense lawyers usually instruct clients and their families to look sober as they enter the courthouse, but last week Ms. Short, preening a bit behind trendy sunglasses in front of paparazzi cameras, couldn't suppress a delighted smile. (*New York Times* online, 'A producer and an ex-prosecutor in a trial by TV', 14/05/07)
- (59) *again*_{AspRepetitive(I)} : Cette classe indique que l'événement exprimé dans la proposition a lieu une deuxième, troisième...ième fois. Cela correspond au sens itératif de l'adverbe discuté dans section 2.1.
Exemple : NASA officials on Friday again postponed the launching of the space shuttle Atlantis as they continued to discuss how to deal with a fuel sensor problem. (*New York Times* online, 'NASA delays shuttle launching again', 08/12/07)
- (60) *often*_{AspFrequentative(I)} : Ces adverbes qualifient la fréquence avec laquelle l'événement décrit par la phrase a lieu. Les adverbes *rarely* et *frequently* appartiennent également à cette classe.
Exemple : "I don't think we are looking for more data but ... we need to be able to keep the data for a long enough period of time to enable us to make effective use of it ... terrorist plots often unfold over many, many years," Chertoff said when asked what changes he wanted from the current agreement. (*New York Times* online, 'US in bid to soothe EU air data—sharing fears', 14/05/07)

- (61) *quickly*_{AspCelerative(T)} : Cette classe décrit la rapidité avec laquelle l'événement dans la proposition est accompli. Il est à signaler que l'adverbe ne décrit pas l'action du verbe. Dans l'exemple ci-dessous, *quickly* n'indique pas que l'action de rappeler a été accomplie à grande vitesse, mais que l'événement 'rappeler' a eu lieu peu de temps après un autre événement. *Rapidly* se trouve également dans cette classe.
Exemple : And though Minnesota's bats have been quiet this month, the 24-year-old right-hander was quickly reminded that this wasn't the International League. (*New York Times* online, 'Hunter knocks in 7 as Twins top Tigers', 14/05/07)
- (62) *already*_{T(Anterior)} : Cinque (1999: 94) suit Hornstein (1977, 1990) et Michaelis (1991) en définissant le sens principal de cet adverbe comme étant celui de la priorité temporelle, c'est-à-dire qu'il indique l'antériorité d'un événement par rapport à un temps de référence.
Exemple : Several low-rent hotels have already been closed although B.C.'s provincial government recently purchased several in both Vancouver and Victoria in order to provide low-income housing. (*New York Times* online, 'Vancouver plans clean-up before Olympics', 18/05/07)
- (63) *no longer*_{AspTerminative} : Cet adverbe signale une situation comme étant arrivée à sa fin.
Exemple : The tattoos and the missing fingers are no longer trademarks among contemporary gangsters, who have attempted to blend into society and invest in legitimate businesses. (*New York Times* online, 'Police rescue Japan gangster's hostage in standoff', 18/05/07)
- (64) *still*_{AspContinuative} : Cet adverbe exprime le prolongement d'une situation dans le temps.
Exemple : A White House spokesman added that the attorney general still had "the full confidence of the president." (*New York Times* online, 'Democrats seek 'no confidence' vote on Gonzales', 18/05/07)

- (65) *always*_{AspPerfect} : Dans sa discussion de cette classe, Cinque (1999) donne une définition provisoire. Il est clair que *always*, puisqu'il suit la tête AspectContinuative, est associé avec la tête AspectPerfect/Imperfect. Cinque (1999) l'associe avec la valeur imparfait de cette tête, mais reconnaît que c'est un sujet à explorer plus en détails. Par ailleurs, il note qu'une autre possibilité est que cet adverbe soit associé avec l'aspect continuatif. Dans la langue néo-guinéenne *una*, il existe un suffixe qui indique le temps continu et que Louwse (1988 : 30) traduit par *always*.
Exemple : "I am always interested by new ideas," he said. "It could be interesting to hear what he has to say." (*New York Times* online, 'Turnaround effort is challenging at Airbus, a stew of European cultures', 18/05/07)
- (66) *just*_{AspRetrospective} : L'adverbe *just* exprime le fait qu'un événement a eu lieu très peu de temps avant un temps de référence. D'autres membres de la classe sont *recently* et *lately*.
Exemple : Selleck, who has just begun production, has few details to offer thus far about his character: a work-in-progress, he explains. (*New York Times* online, 'Selleck returns in a 'Jesse Stone' film', 17/05/07)
- (67) *soon*_{AspProximate} : Homologue de *just* pour le futur, *soon* indique qu'un événement aura lieu peu de temps après un temps de référence. Cette classe comprend aussi *immediately*, *in a little while*, *shortly*.
Exemple : More important for the bank's future, Mr. Fratto said, President Bush will soon announce a candidate to succeed Mr. Wolfowitz, quashing speculation that the United States would end the custom, in effect since the 1940s, of the American president picking the bank president. (*New York Times* online, 'Wolfowitz resigns from World Bank', 18/05/07)
- (68) *briefly*_{AspDurative} : Les adverbes d'aspect duratif caractérisent une situation comme durant un certain laps de temps, qui peut être court ou long. Dans cette classe on trouve également *long*, *for a while*, *for an hour/week/month*.
Exemple: Those worries increased after Moscow briefly halted gas supplies to Ukraine and Belarus in 2006 and 2007, resulting in supply shortfalls to EU countries. (*New York Times* online, 'Little expected from EU-Russia summit', 18/05/07)

(69) *characteristically*_{AspGeneric/Progressive} : Les phrases à caractère générique décrivent une caractéristique inhérente d'un objet. A côté de *characteristically* se trouvent *inherently* et *typically*.

Exemple : Sleepy drivers characteristically overestimated their alertness and abilities, she said. (*New York Times* online, 'Keeping tired drivers alert, with no snooze button', 11/03/07)

(70) *almost*_{AspProspective} : Cet aspect marque un moment dans le temps situé juste avant le début d'un événement. *Almost*, et les adverbes *nearly* et *imminently*, sont liés sémantiquement à cette tête, étant utilisés pour montrer qu'un événement a failli avoir lieu.

Exemple : The sport was almost killed in the process. (*New York Times* online, 'When the wheels come off a sport', 13/05/07)

(71) *completely*_{AspSgCompletive(I)} : Cet adverbe véhicule la notion qu'un événement est arrivé à sa fin naturelle, il est donc employé avec les prédicats terminatifs, comme « construire une maison ». Ces prédicats comprennent dans leur sens un aboutissement naturel. En d'autres termes, on arrête de construire une maison lorsque la maison est finie. Ceci s'oppose à un prédicat comme « nager », qui n'a pas d'aboutissement naturel : on arrête de nager quand on décide qu'il est temps.

Exemple : As it has in the past few years, Fox will completely revamp its schedule in January when 'American Idol' returns. (*New York Times* online, 'Series set in post-Katrina New Orleans', 17/05/07)

(72) *tutto*_{AspPICompletive} : Comme le fait Cinque (1999), nous marquons cette classe par un adverbe italien, puisqu'il n'existe pas d'adverbes en anglais qui y appartiennent. Nous reprenons cette classe dans la section 2.2.2.1.

(73) *well*_{Voice} : *Well* est un adverbe de manière léger (*light manner adverbs* en anglais), classe d'adverbes monomorphémiques qui se placent avec difficulté en fin ou début de phrase (voir Abeillé et Godard (2000, 2004)). Ceci est illustré par les exemples ci-dessous :

- a. The actors prepared well/carefully for this scene in the play.
- b. The actors prepared for this scene in the play *well/carefully.
- c. *Well/Carefully, the actors prepared for this scene in the play.

Well véhicule un avis sur la qualité de l'événement.

Exemple : Our forefathers established a brilliant democracy that has well stood the test of time, and the Electoral College was, no doubt, a fair system, considering the level of communication and transportation at the time of its conception. (*New York Times* online, Letter to the editor par Kate Miller, 01/09/04)

(74) *fast/early*_{AspCelerative(II)} : Cette classe exprime un sens différent de celui exprimé en (61). Ici les adverbes qualifient la rapidité de l'action exprimée par le verbe.

Exemple : Men in blood-soaked long white shirts moved quickly through the crowds and got into ambulances. (*New York Times* online, 'Seven killed in India mosque bomb blast', 18/05/07)

(75) *again*_{AspRepetitive(II)} : *Again* a le sens restititif dont nous avons parlé dans la section 2.1. Ceci n'indique pas forcément la répétition d'une action, mais une remise en place.

Exemple : Pressing a button on the steering wheel let me switch instantly from gas to hydrogen power and back again, even while the car was moving. (*New York Times* online, 'A sedan fueled by the future', 20/07/08)

(76) *often*_{AspFrequentative(II)} : Cet adverbe qualifie la fréquence d'un événement.

Exemple : "You're not going to shoot 65s very often and it was a lot of fun. The course is in great shape and the weather is perfect." (*New York Times* online, 'Sutherland sets pace with opening 65 at Sugarloaf', 17/05/07)

(77) *completely*_{AspSgCompletive(II)} : Cet adverbe modifie l'action exprimée par le verbe pour dire qu'il est arrivé à son terme.

Exemple : Former U.S. vice president Al Gore says he has “fallen out of love with politics” and does not want to run for president although he has not ruled it out completely. (*New York Times* online, ‘Al Gore says he has ‘fallen out of love’ with politics’, 17/05/07)

2.2.2 Remarques

Dans cette section nous soulevons quelques points spécifiques concernant la hiérarchie proposée par Cinque (1999) et illustrée pour l'anglais dans la section précédente.

2.2.2.1 La variation à travers les langues

Nous avons fait allusion en (72) au fait qu'une des classes sémantiques définies par Cinque (1999) n'a pas de membre en anglais, celle de l'aspect complétif pluriel, homologue de l'aspect complétif singulier, représenté en anglais par *completely*. En ce qui concerne l'aspect complétif singulier, l'adverbe *completely* renforce l'expression de l'aboutissement de l'événement dans la proposition. Par exemple, dans la phrase *John completely ate the sandwich* ‘Jean a entièrement mangé le sandwich’, l'adverbe insiste sur le fait qu'il ne reste plus rien du sandwich, Jean l'ayant mangé en entier.

Lorsqu'on a affaire à un complément pluriel, par exemple *John ate the sandwiches completely* ‘Jean a entièrement mangé les sandwiches’ il s'agit de deux facettes de complétude : a) tous les sandwiches ont été entièrement mangés : *John ate all the sandwiches completely* ; et b) chaque sandwich a été entièrement mangé : *John ate each sandwich completely*. En anglais, il n'est pas possible, tout du moins avec des adverbes, de distinguer ces deux facettes de complétude ; la phrase *John ate the sandwiches completely* comporte les deux sens. Par contre, en polonais, on trouve deux préfixes complétifs, *po* et *prze*, un pour chacun des deux sens (Siewierska, 1991 : 122) :

(78) Po-prze-czyt-yw-o am wszystkie jej ksiazki

COMPLETIF-COMPLETIF-lire-HABITUEL-PASSE tous ses livres

'J'ai lu tous ses livres de temps en temps l'un après l'autre et en entier.'

Cinque (1999) représente l'aspect complétif pluriel par l'adverbe italien *tutto*, car cet adverbe n'est pas compatible avec un complément singulier. En (79), l'emploi de *tutto* implique que l'interlocuteur cherchait plus d'un seul item.

(79) Hai trovato tutto ?

As trouvé tout ?

'As-tu tout trouvé ?'

Puisqu'il n'existe pas d'équivalent en anglais, cette classe ne sera pas traitée dans notre discussion des appositives.

2.2.2.2 Adverbes temporels

Certains adverbes temporels, e.g. *then* et *once*, occupent le spécifieur de deux projections distinctes, au lieu d'une seule projection pour le temps. Ceci est la conséquence de la théorie sur les temps adoptée par Cinque (1999), celle de Vikner (1985), modification du travail de Reichenbach (1947 ; voir aussi Hornstein, 1977 , 1990). Vikner (1985) propose un système de trois moments et de trois relations binaires qui interagissent entre elles afin d'engendrer les huit temps que l'on trouve au sein des langues humaines.

Les temps sont S, le moment de l'acte de parole ; R, le repère temporel auquel se rapporte le temps de la phrase ; et E, le moment où l'événement décrit par la phrase a lieu. De plus, il peut y avoir deux R (R1 et R2) dans une phrase. Les relations binaires épuisent les combinaisons possibles entre ces quatre points dans le temps. Deux des trois points peuvent coïncider l'un avec l'autre et se combinent dans des relations d'antériorité ou de postériorité. Les trois possibilités sont les suivantes : 1) E coïncide avec ou précède R2 ; pour Cinque (1999) ceci donne la projection fonctionnelle Tense(Anterior) ; 2) R2 coïncide avec ou suit R1, Tense(Future) ; 3) R1 coïncide avec ou précède S, Tense(Past). Les combinaisons de ces relations engendrent les huit temps reconnus dans les langues du monde.

Les adverbes admis dans les spécifieurs des trois têtes temporelles sont ceux purement déictiques, selon Cinque (1999). Les compléments circonstanciaux, tels que *today, tomorrow, yesterday, two months ago, last year*, qui sont en gros (cf. Haegeman (2002b) et la discussion dans la section 2.2.2.7) limités au début et à la fin de la phrase, ne sont pas compris dans la hiérarchie de têtes fonctionnelles développée par Cinque (1999). Nous reprenons cette idée ci-dessous.

2.2.2.3 *Possibly* et *probably*

Dans le système de Cinque (1999), les adverbes *possibly* et *probably* représentent deux classes différentes, ModPossibility et ModEpistemic respectivement. Ce qui, à première vue, peut sembler étrange, puisqu'ils sont traditionnellement analysés tous deux comme exprimant la modalité épistémique. Cinque (1999) trouve sa motivation pour les deux positions dans un phénomène de l'anglais écossais, Harwick Scots. Dans cette variété, on trouve des combinaisons de trois modaux (Brown, 1992 : 75) :

(80) He'll might could do it for you.

Le premier modal *will* exprime le futur, donc il se trouve dans la tête de T(Future). Le deuxième modal *might* exprime la possibilité. Ainsi, la tête où se trouve *might* est forcément plus basse que la tête de T(Future). Pourtant, les données d'autres langues montrent que ModEpistemic précède T(Past), comme le montre l'exemple (81) (Bybee, 1985 : 585) en langue garo, et que T(Past) précède T(Future), comme on le voit en (82) (Gibson, 1986 : 585).⁷

(81) Anti-ci re'an-aha-kon.
 Marché-à aller-PASSE-probable
 'Il est probablement allé au marché.'

⁷ Nous rappelons que, en ce qui concerne les particules et les morphèmes, le fait qu'un premier morphème en suit un deuxième signifie que dans la syntaxe, le tête qui sert d'hôte au premier est plus haute que celle du deuxième.

- (82) Jaan bin gu riid.
Jean PASSE FUTUR lire
'Jean aurait lu.'

Ceci donne l'ordre ModEpistemic > T(Past) > T(Future) > *might*. Donc, *might* ne peut pas être dans la tête de ModEpistemic, d'où la conclusion qu'il existe une deuxième tête exprimant la possibilité.

2.2.2.4 Les adverbes appartenant à deux classes

Nous avons vu ci-dessus que certains adverbes représentent deux classes sémantiques distinctes. Ceci renvoie à la question soulevée dans la section 2, où nous avons discuté de la possibilité qu'un même adverbe exprime deux sens distincts, comme en (19). Dans la théorie de Cinque (1999), chaque sens différent exprimé par un adverbe correspond à une position distincte dans la hiérarchie des têtes fonctionnelles. Il base ses conclusions sur les considérations suivantes.

Tout d'abord, Cinque (1999) reprend la discussion de Jackendoff (1972) sur les adverbes de manière et les adverbes orientés sujet. Il cite les exemples (83), où en (a) l'adverbe est de manière, en (b) il est orienté sujet, en (c) il a les deux interprétations (1999 : 19).

- (83) a. John has answered their questions cleverly.
b. John cleverly has answered their questions.
c. John has cleverly answered their questions.

Par ailleurs, les deux interprétations peuvent être combinées au sein de la même phrase, comme dans l'exemple (84) (Cinque, 1999 : 19).

- (84) John cleverly has answered their questions cleverly/stupidly.

Selon Jackendoff (1972), l'ambiguïté de (83c) résulte de l'ambiguïté structurale de la phrase. Parce qu'il occupe la position à côté du verbe principal, l'adverbe est soit dans le VP

(interprétation d'adverbe de manière), soit à l'extérieur du VP (interprétation d'adverbe orienté sujet). L'adverbe semble se situer dans le VP puisque l'auxiliaire *has* est monté de sa position de base pour occuper une position devant l'adverbe. Ceci prédit que l'insertion d'un deuxième auxiliaire désambiguïsera ces deux sens, ce qui s'avère être le cas (85) (Cinque, 1999 : 19).

- (85) a. John has been cleverly answering their questions. (adverbe de manière)
b. John has cleverly been answering their questions. (adverbe orienté sujet)

Cinque (1999) fait également remarquer qu'un adverbe de manière n'est pas toujours généré dans la même position, ce qui entraîne une différence d'interprétation, même si ceci n'est pas évident à première vue. D'abord, l'adverbe en position postverbale est le seul à pouvoir servir d'argument du verbe, ce qui apparaît en (86), où le verbe *word* prend obligatoirement un adverbe comme complément (Cinque, 1999 : 19). Lorsque l'adverbe *carefully* est placé devant le verbe, la phrase n'est pas acceptable.

- (86) a. John has worded the letter carefully.
b. *John has carefully worded the letter.

Deuxièmement, l'adverbe en position finale, à l'inverse de l'adverbe en position préverbale, permet l'interprétation médiopassive : ceci est montré en (87) (Cinque, 1999 : 19)

- (87) a. This bag opens up easily.
b. *This bag easily opens up.

Finalement, les deux positions peuvent être remplies simultanément (88) (Cinque, 1999 : 19).

- (88) John has been cleverly answering their questions cleverly/stupidly.

La différence de sens pour un adverbe de manière dans deux positions distinctes est liée à la portée de l'adverbe (Rochette, 1990 ; Thomason et Stalnaker, 1973 ; Travis, 1988). En (89), tiré de Thomason et Stalnaker (1973 : 200), l'adverbe en (a) prend dans sa portée l'événement en entier. Chaque test d'une ampoule individuelle s'accomplit peut-être très rapidement, mais l'activité de les tester toutes prend beaucoup de temps (par exemple, il teste

une ampoule par heure, mais chaque test ne dure que 2 secondes). Dans la phrase (b), c'est chaque test d'ampoule qui s'accomplit lentement.

- (89) a. He has been slowly testing some bulbs.
b. He has been testing some bulbs slowly.

Ainsi, la différence d'interprétation ne surgit que dans certains contextes, où il s'agit d'un événement composé de plusieurs étapes ou de sous-événements. Par conséquent, cette différence d'interprétation s'estompe dans d'autres contextes, comme le montre (90), extrait de Cinque (1990 : 20). Ici, indépendamment de sa position, l'adverbe modifie l'ensemble des événements où Jean laisse tomber sa tasse de café, équivalent à (89a), puisqu'il est impossible de laisser tomber quelque chose lentement.

- (90) a. Slowly(,) John has been dropping his cup of coffee.
b. John has been slowly dropping his cup of coffee.
c. John has been dropping his cup of coffee slowly.

Ces deux interprétations de *slowly* correspondent aux projections AspectCéléatif I et II dans la hiérarchie de Cinque (1999), catégories représentées par les adverbes *quickly* et *fast/early*.

En ce qui concerne d'autres classes, l'adverbe *again* représente les classes Aspects répétitifs I et II. Le premier décrit l'événement dans sa totalité, et le second l'action décrite par le verbe. Cinque (1999 : 92) donne comme exemple la phrase (91).⁸

- (91) Gianni *again*₁ knocked on the door *again*₂.

*Again*₁ quantifie « knocked on the door » et *again*₂ simplement « knocked ». En d'autres termes, *again*₁ signifie que Gianni a frappé à la porte encore une fois mais chaque événement 'frapper' comporte peut-être plusieurs coups, tandis que *again*₂ quantifie le nombre de coups, c'est-à-dire qu'il a déjà frappé un coup et ensuite il frappe encore un coup.

Un deuxième adverbe appartenant à deux classes est *often*, et représente Aspect fréquentatif I et II. Tout comme *again*, dans la position plus haute, l'adverbe a dans sa portée

⁸ Dans cet exemple et dans les autres exemples qui suivent, le second adverbe est placé après le VP pour faciliter la lecture. Pourtant, dans la structure de base, tous les adverbes se trouvent devant le VP. Nous discutons de ces faits dans la section 2.1.2.5. Voir Cinque (1999 : 13-16).

le verbe et son complément, et dans la deuxième, il a dans sa portée le verbe uniquement. A titre d'exemple, Cinque (1999 : 92) donne (92), qui pourrait être traduit par 'Il arrive souvent à Jean de sortir souvent avec la même personne'. Ici *often*₁ quantifie la fréquence avec laquelle Jean sort avec la même personne, même s'ils ne se voient pas souvent, tandis que *often*₂ quantifie la fréquence avec laquelle Jean et cette personne sortent ensemble (tous les jours, par exemple).

(92) Gianni, wisely, *often*₁ dates the same person *often*₂.

Finally, the adverb *completely* represents the classes Aspect singular completive I and II. Once more, it's a question of scope, with *completely*₁ having in its scope the event in the VP, and *completely*₂ uniquely the verb. Cinque (1999 : 178) is based on the examples (93).

(93) a. John *completely*₁ forgot her instructions.
b. John forgot her instructions *completely*₂.

It explains the difference of interpretation thus: in the sentence (a), *completely*₁ indicates that the instructions were not in his mind when they should have been, but that Jean always had his instructions in mind, in his memory. On the other hand, sentence (b) means that Jean no longer has his instructions in memory.

2.2.2.5 La mobilité des adverbes

For Cinque (1999), adverbs can move within the sentence when they are part of a constituent. Often, in such cases, the adverb is part of the constituent that moves. Cinque (1999 : 17) provides the examples (94).

(94) a. How *elegantly* do you think he was dressed?
b. The harbour was destroyed as *completely* as they think the town was destroyed.

c. How *often* do you think he will visit us?

d. Mai Gianni ti farebbe del male!

Jamais Jean te ferait du mal

‘Jamais Jean te ferait du mal !’

Dans ces cas, l’adverbe retient les propriétés de sa position de base en ce qui concerne la portée et la sous-catégorisation. Par exemple, dans la phrase (94a), l’adverbe *elegantly* satisfait toujours aux exigences de sous-catégorisation du verbe.

Un adverbe peut également se déplacer pour une opération de topicalisation ou de focalisation. Ceci est souvent le cas pour les adverbes qui sont en rapport avec le moment de l’acte de parole. Cinque (1999 : 13) donne les exemples (95), où dans la première phrase de chaque paire, l’adverbe se trouve dans sa position de base, et dans la seconde dans la position du topique ou du focus.

(95) a. Probabilmente ora ci ascolterà.

Probablement maintenant nous écouterà

‘Il nous écouterà probablement maintenant.’

a’. Ora probabilmente ci ascolterà.

b. Fortunamente ora sei con noi.

Heureusement maintenant es avec nous

‘Heureusement, tu es maintenant avec nous.’

b’. Ora fortunamente sei con noi

c. Francamente ora mi hai stufato.

Franchement maintenant me as agacé

‘Franchement tu m’as maintenant agacé.’

c’. Ora francamente mi hai stufato

A part ces exemples de mouvement, dans la théorie exposée par Cinque (1999), les adverbes ne se déplacent pas. Cinque (1999) base cette conclusion sur plusieurs faits. Tout d’abord, dans les autres cas où un adverbe semble pouvoir occuper deux positions distinctes, l’adverbe ne change pas d’interprétation en fonction de sa position. Un cas de figure est représenté par les phrases en (96), où l’adverbe *probably* exprime le même sens dans les deux phrases (Cinque, 1999 : 20).

- (96) a. John *probably* has been sick.
 b. John has *probably* been sick.

Deuxièmement, les adverbes se trouvent toujours dans le même ordre strict. Les phrases en (97) démontrent ceci pour les adverbes dans l'espace préverbal (Cinque, 1999 : 6) et en (98) pour les adverbes postverbaux (Cinque, 1999 : 14) :

- (97) a. Da allora, non accetta *mica più sempre* i nostri inviti.
 Depuis alors ne accepte pas plus toujours les nos invitations
 'Depuis ce temps-la il n'accepte plus toujours nos invitations.'
 b. *Da allora, non accetta *mica sempre più* i nostri inviti.
 c. *Da allora, non accetta *sempre mica più* i nostri inviti.
 d. *Da allora, non accetta *sempre più mica* i nostri inviti.
 e. *Da allora, non accetta *più mica sempre* i nostri inviti.
 f. *Da allora, non accetta *più sempre mica* i nostri inviti.

- (98) a. Gianni non vince le sue partite *già più sempre bene*.
 Jean ne gagne les ses matchs déjà plus toujours bien
 'Jean ne gagne déjà plus ses matchs toujours bien.'
 b. *Gianni non vince le sue partite *già sempre più bene*.
 c. *Gianni non vince le sue partite *già bene più sempre*.
 d. *Gianni non vince le sue partite *sempre già più bene*.
 e. *Gianni non vince le sue partite *già più bene sempre*.

Un troisième argument pour illustrer ses conclusions est le fait qu'un adverbe prend parfois dans sa portée un autre adverbe à sa gauche. Dans l'exemple (99), extrait de Cinque (1999 : 21), l'adverbe *completamente* 'complètement' est dans la portée de *di già* 'déjà'.

- (99) A Natale, credo che avesse *completamente* perso la testa *di già*.
 A Noël, crois que avait complètement perdu la tête déjà.
 'A Noël, je crois qu'il avait complètement perdu la tête déjà.'

La phrase est dérivée par le mouvement de *completamente perso la testa* pour atteindre une position devant *di già*. La trace de *completamente* laissée par ce mouvement est dans la portée

de *di già*, ce qui explique comment un adverbe peut être dans la portée d'un élément à sa droite.

Le mouvement des autres constituants autour de l'adverbe rend également compte des exemples de la section précédente dont nous avons discutés dans la note 8. Nous les répétons ici (100). L'adverbe postverbal de chaque phrase (*again*₂, *often*₂, *completely*₂) est dans cette position suite au mouvement du verbe et de son complément vers une position plus haute.

- (100) a. Gianni *again*₁ knocked on the door *again*₂.
b. Gianni, wisely, *often*₁ dates the same person *often*₂.
c. John forgot her instructions *completely*₂.

Dans cette optique, ce sont les nombreuses projections fonctionnelles proposées par Cinque (1999) qui fournissent des sites disponibles pour servir d'hôte aux éléments déplacés. Par conséquent, le mouvement d'un constituant, comme pour les adverbes, démontre la présence de projections fonctionnelles dans la syntaxe de la phrase.

2.2.2.6 Le rapport des adverbes avec les espaces CP et IP

On considère en général que l'arbre syntaxique se compose de plusieurs espaces : l'espace CP, qui sert d'interface entre la proposition et d'autres propositions, et le discours plus généralement ; l'espace IP, qui est le site des traits de nombre, de personne, de genre sans oublier ceux du caractère fini de la proposition ; l'espace VP, où débute le rapport sujet-verbe-complément.

Cinque (1999) classe les adverbes en deux groupes : les adverbes pré-VP, qui qualifient le prédicat, et les adverbes phrastiques, qui qualifient le contenu de la proposition en entier (Delfitto, 2006). Les adverbes pré-VP vont de *usually*_{AspHabitual} à *completely*_{AspSingCompII} et les adverbes phrastiques sont ceux qui précèdent, c'est-à-dire de *frankly*_{MoodSpeechAct} à *cleverly*_{ModAbility/Permission}. Cinque (1999 : 16) aboutit à l'ordre suivant pour la phrase :

- (101) Adverbes phrastiques > adverbes pré-VP > DP sujet + V+compléments > compléments circonstanciels

Cet ordre présuppose que le sujet est généré dans le Spec du VP (Koopman et Sportiche, 1991 ; Kuroda, 1988 ; Sportiche, 1988) et qu'il se déplace ensuite vers une position plus haute, déterminée individuellement pour chaque langue (voir la discussion dans Cinque (1999 : 110-115)).⁹ En anglais, le sujet doit précéder *already* et tous les adverbes situés plus bas. Pourtant, le sujet peut précéder ou suivre les adverbes situés plus hauts. C'est-à-dire qu'il existe plusieurs positions sujet parmi les projections des adverbes.

Il importe donc de savoir où se situent ces projections fonctionnelles par rapport au IP et au CP. Cinque (1999) se prononce sur la position des adverbes d'acte de parole, qui représente la classe d'adverbes la plus haute dans la hiérarchie, celle de Mood_{SpeechAct}, illustrée par l'adverbe *frankly*. Pour Cinque (1999), cette projection est la plus haute dans l'espace IP. Il remarque que l'on pourrait être tenté de la mettre dans l'espace CP, notant que Rizzi (1997) prévoit une tête qui exprime la force illocutoire de la phrase.¹⁰ Cette tête, nommée ForcePhrase, est la plus haute des syntagmes de l'espace CP, et pourrait être identifiée avec Mood_{SpeechAct}. Les autres syntagmes CP proposés par Rizzi (1997) sont FocusPhrase et TopicPhrase, où se trouve un élément focalisé ou topicalisé, ainsi que FinitenessPhrase, le site des conjonctions qui introduisent une proposition subordonnée non-finie. Ces quatre syntagmes dans l'ordre proposé par Rizzi (1997) sont donnés en (102).

(102) ForcePhrase > TopicPhrase > FocusPhrase > FinitenessPhrase > IP

Cinque (1999) rejette cette idée d'identifier Mood_{SpeechAct} avec le ForcePhrase. Si les adverbes d'acte de parole se trouvaient dans le spécifieur du ForceP, on s'attendrait à ce qu'ils précèdent tout élément focalisé ou topicalisé. En réalité, comme on le montre en (103), les adverbes d'acte de parole les suivent (Cinque, 1999 : 84). Ici, l'élément topicalisé *di questo* 'de ceci' et l'élément focalisé *a nessuno* 'à personne' précèdent l'adverbe *francamente* 'franchement'.

(103) Di questo, a nessuno francamente potrei parlare.

De ceci, à personne franchement pourrais parler.

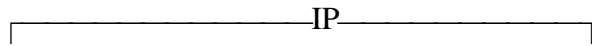
'Franchement, je ne pourrais parler de ceci à personne.'

⁹ Nous reprenons la question de la position du sujet par rapport aux adverbes dans le chapitre 4.

¹⁰ Nous reprenons la proposition de Rizzi (1997) dans le chapitre 3.

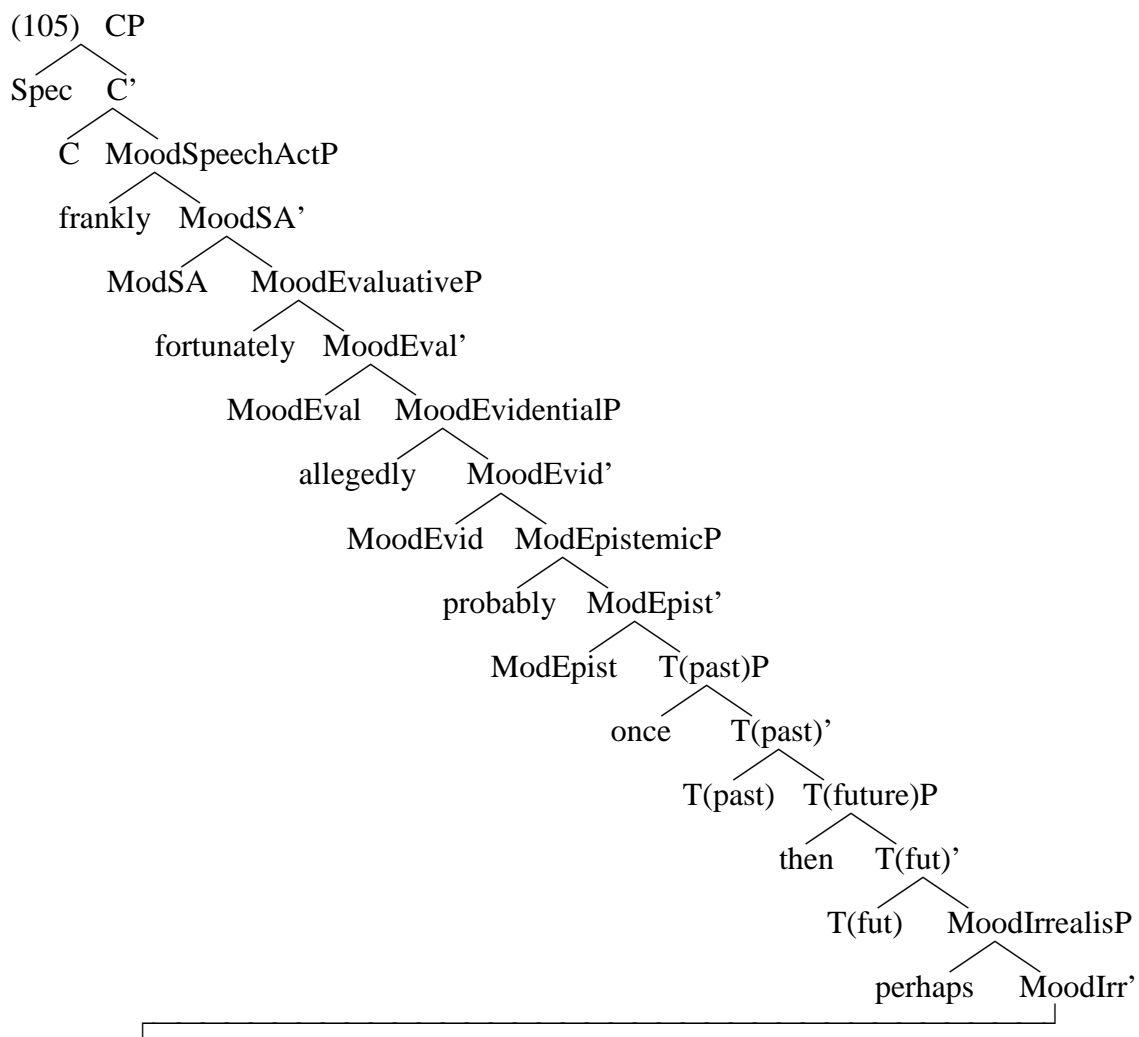
Ceci signifie que les adverbes d'acte de parole ne se trouvent pas dans le Spec du ForceP, et sont effectivement plus bas que le TopP et le FocP. C'est pourquoi Cinque (1999) les localise dans l'espace IP.

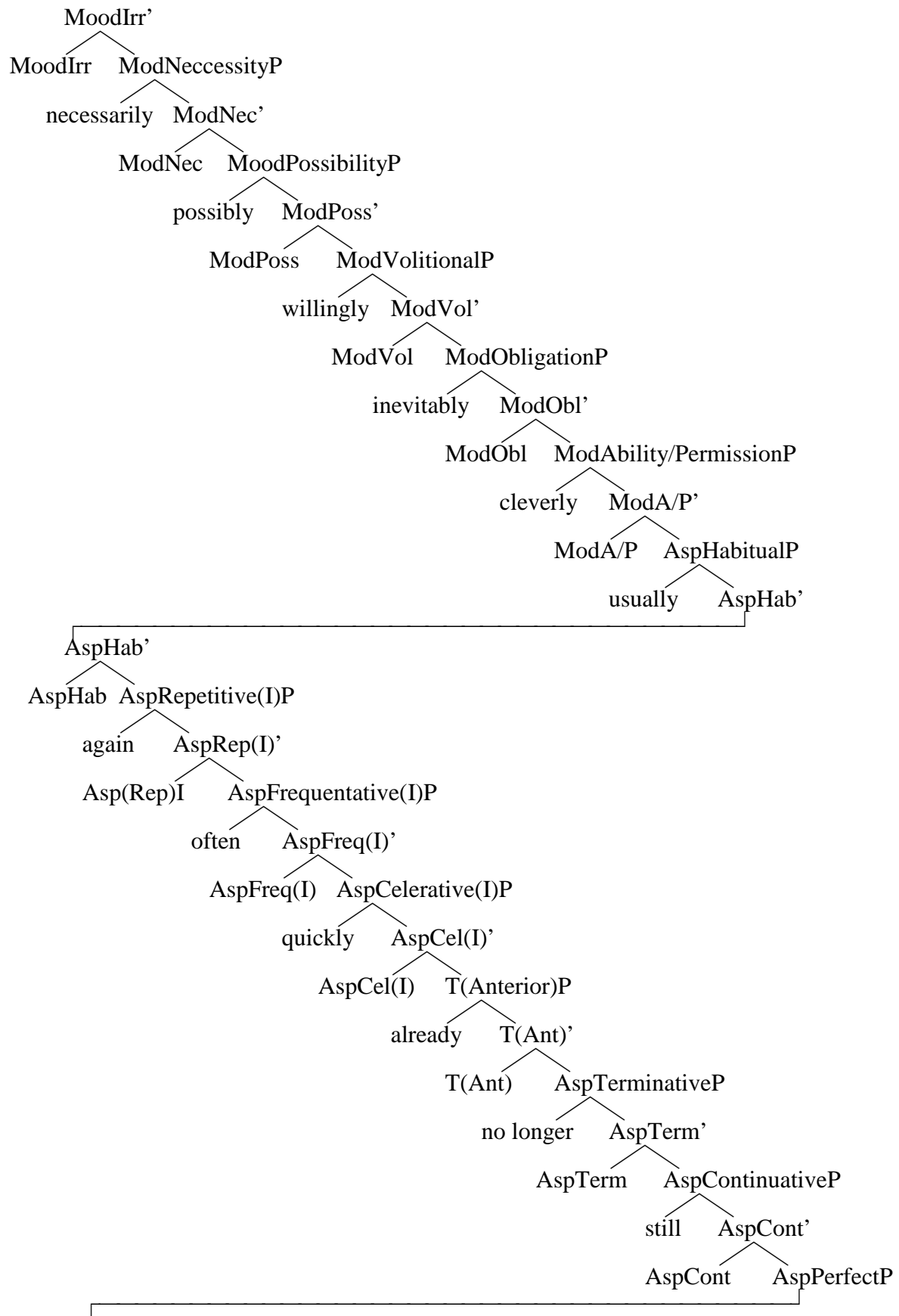
Par transitivité, tous les autres adverbes, puisqu'ils se situent plus bas, se trouvent dans le système IP. Nous arrivons alors à l'ordre donné en (104), où tous les adverbes font partie du IP.

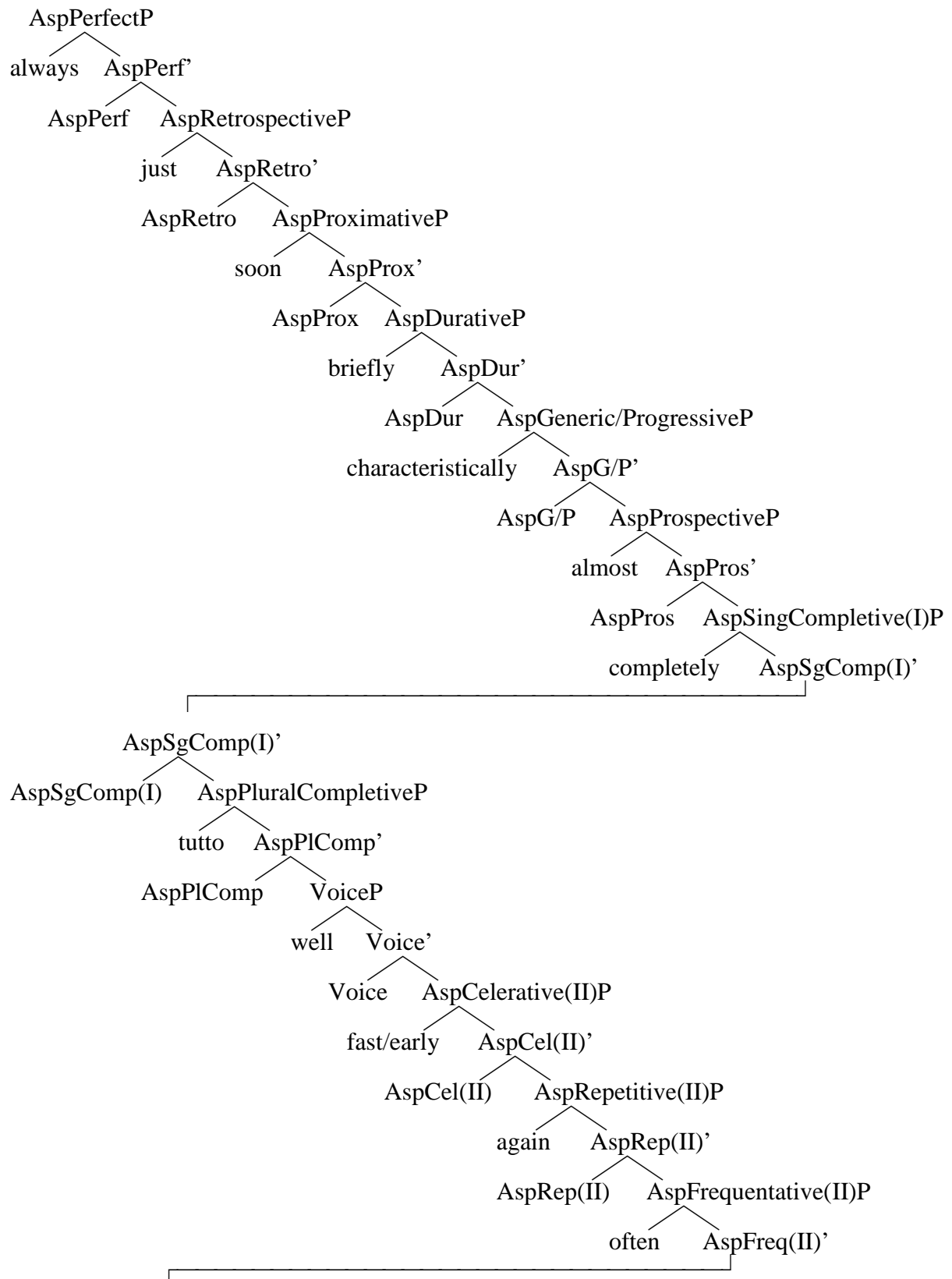


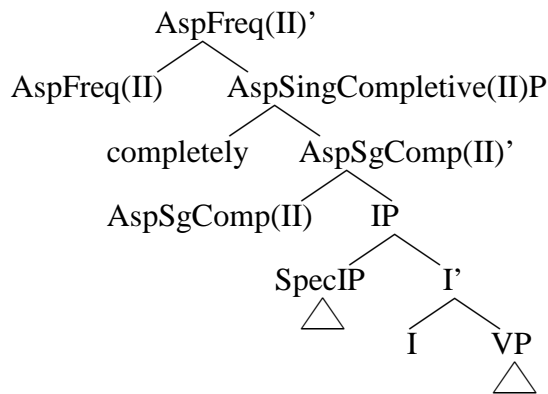
- (104) CP > Adverbes phrastiques > adverbes pré-VP > DP sujet + V+compléments > compléments circonstanciels

Tenant compte de ces précisions, nous arrivons à l'arbre (105).









2.2.2.7 Les compléments circonstanciels

La hiérarchie établie par Cinque (1999) est valable uniquement pour les adverbes qui appartiennent aux classes citées ci-dessus. Pourtant, certains modificateurs expriment souvent un sens équivalent à celui d'un adverbe. Ce sont généralement des NP/DP et des PP aussi bien que des propositions adverbiales qui expriment divers sens, tels que le lieu, le temps, le moyen, la raison, le but.

Ces adverbes se distinguent de ceux traités par Cinque (1999) de plusieurs façons. En premier lieu, les compléments circonstanciels ne se trouvent pas dans un ordre strict les uns par rapport aux autres. Cinque (1999 : 15-16) démontre ceci à l'aide des phrases en (106).

- (106) a. Seguirò le lezioni *tutti i giorni all'università diligentemente*.
 Suivrai les leçons tous les jours à l'université avec diligence.
 'Je suivrai les leçons tous les jours à l'université avec diligence.'
- b. Seguirò le lezioni *all'università tutti i giorni diligentemente*.
 c. Seguirò le lezioni *all'università diligentemente tutti i giorni*.
 d. Seguirò le lezioni *diligentemente all'università tutti i giorni*.

Ceci est vrai pour d'autres langues, e.g. le néerlandais et l'anglais. En (107), basé sur Haegeman (2007a), les adverbes *helaas/unfortunately* 'malheureusement' et *waarschijnlijk/probably* 'probablement' sont dans un ordre strict, tandis que *vandaag/today* 'aujourd'hui' peut intervenir sans restriction.

- (107) a. Hij is (vandaag) helaas (vandaag) waarschijnlijk (vandaag) ziek.
b. He is (today) unfortunately (today) probably sick (today).
'Il est (aujourd'hui) malheureusement (aujourd'hui) probablement (aujourd'hui) malade.'

Une autre différence est liée à la portée. Les compléments circonstanciels peuvent se trouver dans la portée des uns des autres. En (108a), le complément de lieu *in a different university* est dans la portée du complément de temps *every day of the week*, mais en (108b), c'est le contraire (Cinque, 1999: 28)

- (108) a. He attended classes every day of the week in a different university.
b. He attended classes with each friend in a different university.

Troisièmement, les compléments circonstanciels sont généralement sous forme de PP ou de NP/DP. Par conséquent, ils sont proscrits dans les positions préverbaux disponibles aux adverbes (Cinque, 1999 : 28).¹¹

Finalement, les compléments circonstanciels se différencient des adverbes par rapport à leur représentation sémantique. Les adverbes sont des opérateurs, tandis que les compléments circonstanciels sont des modificateurs prédiqués d'une variable d'événement (voir Cinque (1999 : 28) et Parsons (1990 : chapitre 4) pour plus d'arguments).

Ensemble, les différences citées ci-dessus suggèrent que deux analyses distinctes sont requises pour les adverbes et les compléments circonstanciels. Si l'ordre strict des adverbes nécessite leur placement dans le spécifieur de têtes fonctionnelles, également strictement ordonnées, l'ordre libre des compléments circonstanciels vient du fait qu'ils sont attachés à la proposition d'une autre façon, par exemple dans une tête vide postverbale (Chomsky, 1995 : 333) ou dans le Spec d'un VP-shell (Nilsen, 2000).¹²

¹¹ Haegeman (1984, 2002b) montre que les compléments circonstanciels se trouvent parfois dans une position préverbale, souvent dans la prose journalistique.

¹² Cf. Schweikert (2005) qui propose une analyse de l'ordre des compléments circonstanciels sous forme de PP selon laquelle ils se trouvent dans un ordre fixe à travers les langues.

2.2.2.8 L'absence d'un adverbe

Une question qui se pose est celle de savoir si toutes les projections fonctionnelles sont présentes dans la phrase, même dans en cas d'absence d'adverbe. Pour Cinque (1999), l'option la plus simple est de faire l'hypothèse que ceci est le cas. Si un adverbe n'est pas présent, une valeur est assignée par défaut.

Il développe une théorie selon laquelle chaque projection fonctionnelle est équipée de deux valeurs : marquée et non-marquée (1999 : 128-132). La valeur non-marquée est assignée par défaut. Cinque (1999) définit le caractère marqué selon la tradition générative : le membre non-marqué d'un ensemble s'applique dans davantage de contextes, s'emploie plus fréquemment, est moins complexe sur les plans conceptuel et morphologique. Afin de déterminer les deux valeurs de chaque projection, il fait appel principalement à deux observations de Jackendoff (1972) : la valeur non-marquée est ambiguë, donc s'emploie dans plus de contextes ; la valeur non-marquée est moins complexe morphologiquement.

Pour donner quelques exemples, en ce qui concerne les actes de parole et la force illocutoire, la force 'déclarative' est la forme non-marquée, les autres possibilités (interrogatif, impératif, etc.) étant marquées (Bybee, 1985 ; Lyons, 1968). Par rapport aux adverbes évaluatifs tels que *fortunately*, Cinque (1999) suppose que la valeur marquée est négative, tandis que la valeur positive est non-marquée. Pour une liste des valeurs de chaque projection fonctionnelle, voir Cinque (1999 : 130). Il faut rajouter, toutefois, que parmi les propositions déclaratives, certaines semblent avoir une valeur assertive. Cinque (1999) ne tient pas compte de cette distinction (cf. Haegeman (2008b) pour une tentative d'analyse).

Dans cette partie, nous avons exposé la proposition de Cinque (1999) en ce qui concerne la position des adverbes dans la phrase, proposition qui aboutit à une structure très détaillée. Un des grands avantages d'un tel système est la facilité avec laquelle on peut l'employer pour définir la structure des propositions autres que la proposition matrice. En partant de l'hypothèse que cette hiérarchie est universelle, nous examinerons dans quelle mesure les structures appositives peuvent contenir les adverbes appartenant à ces classes distinctes. En adoptant l'hypothèse de la hiérarchie fonctionnelle nous pourrions déduire de la présence d'un adverbe particulier que la projection fonctionnelle associée est présente. Ceci nous permettra de déduire la structure fonctionnelle des constructions appositives. Dans la partie suivante, nous testerons les appositives selon le système de têtes fonctionnelles établi

par Cinque (1999). Avant cela, nous introduisons le travail de Tenny (2000) qui, en partant du travail de Cinque (1999), propose un regroupement des projections adverbiales en termes de 'zones' spécifiques de la phrase.

2.3 Le regroupement des adverbes

Avant de procéder à notre analyse des appositives, il sera utile de considérer le travail de Tenny (2000). Elle regroupe les adverbes de Cinque (1999) en plusieurs classes sémantiques, chacune correspondant à une zone de la phrase.

Elle postule qu'un verbe peut contenir deux éléments en rapport avec la structure de l'événement qu'ils dénotent : une mesure ou une trajectoire et un événement noyau. Un événement noyau exprime le fait qu'un changement a eu lieu chez le complément du verbe. Quatre classes de verbes contiennent un événement noyau :

(109) a. Verbes exprimant un changement d'état : e.g. noircir

Exemple : Jean noircit la page.

b. Verbes thématiques, exprimant la création ou la consommation : e.g. manger

Exemple : Jean a mangé un sandwich.

c. Verbes exprimant le mouvement vers un but : e.g. courir un kilomètre

Exemple : Jean a couru un kilomètre.

d. Verbes exprimant une mise en place : e.g. mettre

Exemple : Jean a mis le verre sur la table.

Si un verbe contient un composant de mesure ou de trajectoire, l'état final de l'événement noyau est un prédicat gradable qui peut être modifié par un adverbe de degré. A titre d'exemple, prenons le prédicat *fermer la porte* qui est gradable dans le sens où on peut fermer une porte à moitié.

Dans son chapitre, elle souhaite définir les classes d'adverbes pouvant être utilisées avec un verbe doté d'un événement noyau. Elle adopte les classes sémantiques définies par Cinque (1999), mais elle les regroupe en six super-classes en se basant sur les traits sémantiques partagés par les adverbes de chaque classe. Ensuite, elle stipule que, pour chaque

super-classe sémantique, il n'existe qu'une seule projection fonctionnelle. De cette façon, selon Tenny (2000 : 317), l'ordre des adverbes devient moins arbitraire :

Each semantic zone supplies one functional projection. This approach reduces the load of a somewhat arbitrary inventory of functional projections, and makes the idea of features in syntax more coherent, while retaining the important insights of Cinque's work.

Ce qui est important pour notre chapitre est la classification qu'elle établit à partir des classes d'adverbes définies dans Cinque (1999). Les six super-classes définies selon leurs caractéristiques sémantiques partagées sont données en (110).

- (110) a. Adverbes de point de vue : *frankly*_{MoodSpeechAct}, *fortunately*_{MoodEvaluative},
*allegedly*_{MoodEvidential}, *probably*_{ModEpistemic}
- b. Adverbes de deixis temporel : *once*_{T(Past)}, *then*_{T(Future)}
- c. Adverbes de valeur de vérité : *perhaps*_{MoodIrrealis}, *necessarily*_{ModNecessity},
*possibly*_{ModPossibility}
- d. Adverbes orientés sujet : *willingly*_{ModVolitional}, *inevitably*_{ModObligation},
*cleverly*_{ModAbility/Permission}
- e. Adverbes d'aspect moyen : *usually*_{AspHabitual}, *again*_{AspRepetitive(I)}, *often*_{AspFrequentative(I)},
*quickly*_{AspCelerative(I)}, *already*_{T(Anterior)}, *no longer*_{AspTerminative}, *still*_{AspContinuative},
*always*_{AspPerfect}, *just*_{AspRetrospective}, *soon*_{AspProximative}, *briefly*_{AspDurative},
*characteristically*_{AspGeneric/Progressive}, *almost*_{AspProspective}
- f. Adverbes d'événement noyau : *completely*_{AspSgCompletive(I)}, *tutto*_{AspPICompletive},
*well*_{Voice}, *fast/early*_{AspCelerative(II)}, *again*_{AspRepetitive(II)}, *often*_{AspFrequentative(II)},
*completely*_{AspSgCompletive(II)}

La première super-classe est composée des adverbes situés les plus hauts dans l'arbre (105), appelés adverbes de point de vue (*point of view adverbs* en anglais). Voici comment Tenny (2000 : 319) définit les points communs entre ces adverbes :

The top 'point of view' zone contains those mood or modality elements that necessarily introduce the point of view of the speaker as a sentient, deictic argument. We cannot have a point of view without a sentient being to hold it. A speech act, of course, necessarily involves the speaker as a participant. An evaluative expression, at the sentence level, reflects the point of view of the speaker. Evidentiality involves the speaker as a sentient perceiver ; a proposition that is apparently true or false must be so to someone. Finally, epistemic modality, which addresses a state of knowledge of something, must involve a sentient mind that is in the state of knowing ; at the sentence level it is the speaker who is represented as holding that knowledge.

Selon Tenny (2000), ces adverbes expriment le point de vue du locuteur. Par conséquent, ils signalent que le locuteur est un être sensible, puisque seul un être sensible peut avoir un point de vue. Ces quatre classes d'adverbes exigent un locuteur : un acte de parole implique par définition un locuteur ; un adjectif évaluatif reflète le point de vue du locuteur ; une expression évidentielle transmet la perception du locuteur, car un locuteur est nécessaire pour constater le degré de vérité d'une proposition ; les adverbes épistémiques, enfin, renvoient au degré de certitude du locuteur en ce qui concerne le contenu de l'énoncé.

La deuxième super-classe est celle des adverbes de deixis temporelle (*deictic time* en anglais). Ce sont les adverbes qui situent l'événement de l'énoncé par rapport à l'instant d'énonciation. Un adjectif peut indiquer que l'événement aura lieu dans le futur, relatif au moment de l'énoncé, ou qu'il a eu lieu avant le moment de l'énoncé.

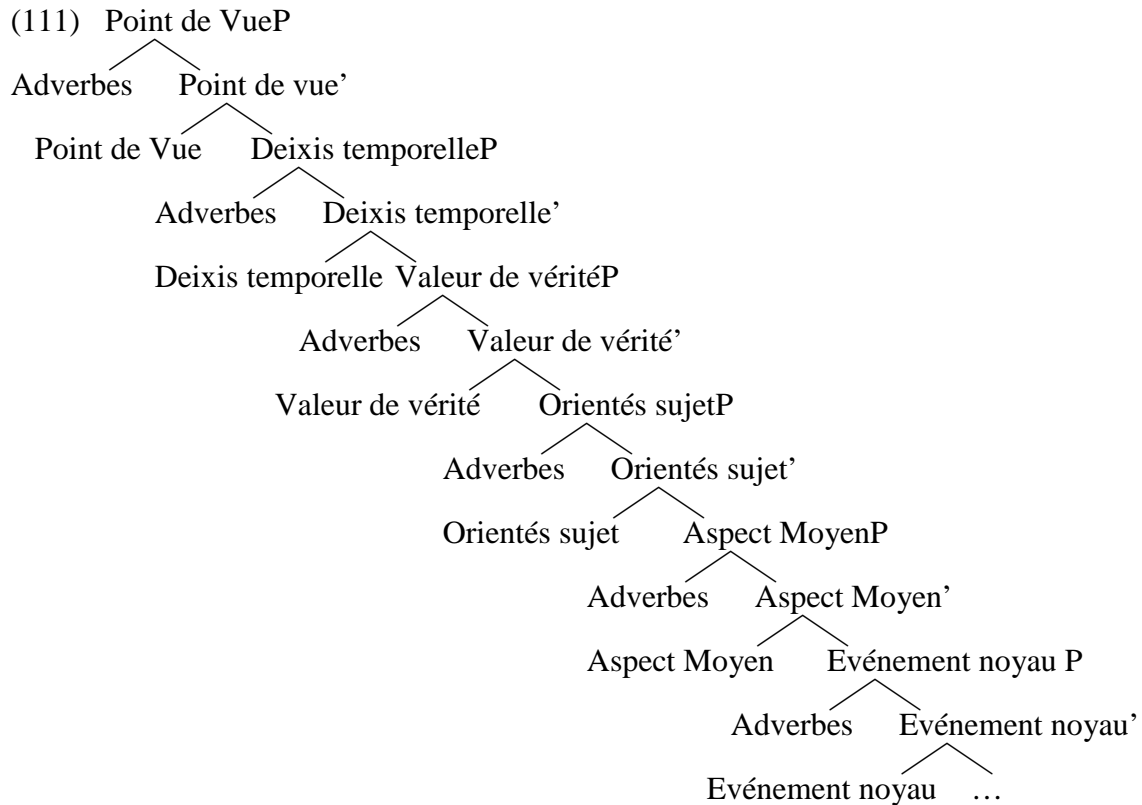
Les adverbes de valeur de vérité (*truth value* adverbs) composent la super-classe suivante. Ce sont ceux qui évaluent le degré de vérité du contenu propositionnel, indépendamment du locuteur. L'estimation de la vraisemblance n'est pas forcément du point de vue du locuteur ; elle peut émaner d'une autre source.

La quatrième super-classe contient les adverbes orientés sujet, mais aussi les adverbes orientés agent (voir notre discussion de ces deux groupes dans section 2).

La super-classe suivante, dite adverbes d'aspect moyen (*middle aspect* en anglais), modifie la durée de l'événement noyau. Ces adverbes ne participent pas à la composition de l'événement, mais modifient la totalité de l'événement. Ils quantifient ou limitent l'événement dans le temps.

Finalement, les adverbes d'événement noyau (*core event*) participent à la composition de l'événement décrit par le verbe, c'est-à-dire la description de l'état (et le changement d'état), ou de l'action et son résultat.

On peut réduire les projections fonctionnelles dans l'arbre (105) pour rendre compte de la proposition de Tenny (2000). Le résultat est l'arbre (111). Au lieu des quelques dizaines de projections fonctionnelles proposée par Cinque (1999), il existe six projections, une correspondant à chacune des super-classes.



La projection Point de VueP comprend les quatre classes d'adverbes les plus hautes dans le système de Cinque (1999), c'est-à-dire *frankly*_{MoodSpeechAct}, *fortunately*_{MoodEvaluative}, *allegedly*_{MoodEvidential}, *probably*_{ModEpistemic}. Ensuite, Deixis TemporelleP est le site des deux prochaines classes de Cinque (1999) : *once*_{T(Past)}, *then*_{T(Future)}. La projection Valeur de VéritéP est l'hôte des classes suivantes du système de Cinque (1999) : *perhaps*_{MoodIrrealis}, *necessarily*_{ModNecessity}, *possibly*_{ModPossibility}. Les classes appelées par Cinque (1999) *willingly*_{ModVolitional}, *inevitably*_{ModObligation}, *cleverly*_{ModAbility/Permission} se trouvent dans la projection Orienté SujetP. Dans Aspect Moyen P sont situés *usually*_{AspHabitual}, *again*_{AspRepetitive(I)}, *often*_{AspFrequentative(I)}, *quickly*_{AspCelerative(I)}, *already*_{T(Anterior)}, *no longer*_{AspTerminative}, *still*_{AspContinuative}, *always*_{AspPerfect}, *just*_{AspRetrospective}, *soon*_{AspProximative}, *briefly*_{AspDurative}, *characteristically*_{AspGeneric/Progressive}, *almost*_{AspProspective} du système de Cinque (1999). La dernière projection, Événement NoyauP est le site des classes d'adverbes les plus

basses dans Cinque (1999) : *completely*_{AspSgCompletive(I)}, *tutto*_{AspPlCompletive}, *well*_{Voice}, *fast/early*_{AspCelerative(II)}, *again*_{AspRepetitive(II)}, *often*_{AspFrequentative(II)}, *completely*_{AspSgCompletive(II)}.

Dans la prochaine section, nous nous tournons vers notre analyse des adverbes dans les appositives.

2.4 Les adverbes dans les structures appositives

2.4.1 Introduction : les données

Dans ce travail nous nous concentrons surtout sur les appositives ‘non-verbales’, donc avec un NP/DP, un PP, un AP comme constituant principal. Dans la discussion des adverbes, nous avons jusqu’ici considéré leur occurrence dans les phrases finies contenant toujours un verbe. On pourrait imaginer que les projections fonctionnelles détaillées en (105) soient des projections étendues (dans le sens de Grimshaw (1991)) du verbe et que ces projections n’apparaissent que dans le contexte verbal. Ceci pourrait impliquer que les appositives, étant non-verbales, ne consistent qu’en une projection lexicale et qu’elles ne manifestent pas de projections fonctionnelles du type illustré en (45). Alternativement, on pourrait émettre l’hypothèse que les projections fonctionnelles décrites jusqu’ici dans le contexte ‘verbal’ de la phrase se manifestent aussi dans un contexte non-verbal et que les appositives non-verbales sont également des structures comprenant une couche fonctionnelle.

Dans cette partie, nous examinerons dans quelle mesure les structures appositives contiennent des projections fonctionnelles. Pour ce faire, nous adoptons la thèse selon laquelle un adverbe est inséré dans le spécifieur d’une projection fonctionnelle spécialisée. Ceci implique que si nous constatons que les appositives peuvent contenir un adverbe de la typologie associé à l’interprétation ‘adverbiale’ selon la liste (46)-(77), nous en déduisons que la projection spécifique qui héberge cet adverbe est présente. Par exemple, la présence de l’adverbe *probably* avec l’interprétation spécifique de modalité épistémique est prise comme un indice que la projection ModEpistemic est présente. Qui plus est, en l’absence d’adverbe, nous ferons l’hypothèse que la projection est néanmoins présente, mais qu’elle reçoit une interprétation par défaut (cf. la section 2.2.2.8). Pour faciliter la lecture et la référence aux

adverbes, nous les avons divisés en plusieurs catégories, et avons adopté les étiquettes de catégorie proposées par Tenny (2000) et décrites dans la section 2.3. Pour comparer les adverbes trouvés dans les appositives avec le système proposé par Cinque (1999) nous commençons par le bas de l'arbre (105) pour ensuite grimper vers les adverbes les plus hauts.

Des différences quant à l'acceptabilité de certains adverbes en fonction du type d'appositive (DP, PP ou AP) peuvent exister. Nous ne considérons pas ces différences pertinentes pour notre discussion des structures fonctionnelles des appositives, puisqu'elles semblent plutôt une conséquence du type d'appositive, et on s'attendra à voir ces mêmes différences pour une proposition finie.

Pour notre analyse, nous avons essayé d'utiliser des exemples attestés dans la mesure du possible¹³, mais, dans les cas où nous n'avons pas réussi à trouver d'exemples, il nous a fallu créer nos propres exemples. Afin de contrôler l'acceptabilité de ces exemples, nous avons vérifié leur grammaticalité auprès d'un locuteur natif de l'anglais. Dans ce qui suit, les appositives elles-mêmes sont soulignées, et l'adverbe est en italiques.

2.4.1.1 Les adverbes d'événement noyau

Nous rappelons que ce sont les adverbes qui participent à la description d'un événement noyau (voir la section 2.3). Tous les adverbes de cette super-classe sont attestés dans les appositives.

(112) Adverbes d'événement noyau

- a. *completely*_{AspSgCompletive(II)} : Even as the waiters and hosts are friendly and the traditional music is pleasant, your water glasses will rarely be refilled, something you order will go missing, and the busboy, *completely unfamiliar with English*, will be unable to help. (*New York Times* online, 'Save room for dessert', 29/08/08)

¹³ Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre 1, nous soutenons la position selon laquelle il ne faut pas exclure l'emploi d'exemples construits pour une analyse. Ceci étant dit, les appositives appartiennent presque exclusivement à la langue écrite, ce qui rend difficile leur construction hors contexte. C'est pourquoi nous avons pris la décision d'utiliser des exemples attestés dans cette partie.

- b. *often*_{AspFrequentative(II)} : Mr. Bertarelli, *often the navigator on the boat his team races*, has sailed competitively since his 20s. (*New York Times* online, ‘Billionaires’ yacht rivalry spills into courtroom’, 30/08/08)
- c. *again*_{AspRepetitive(II)} : The book, *again back on the shelf*, appeared never to have been moved.
- d. *fast/early*_{AspCelerative(II)} : In his preface to “The Great Deluge,” Douglas Brinkley writes, “My hope is that this history, *fast out of the gates*, may serve as an opening effort in Katrina scholarship.” (*New York Times* online, ‘Hell and high water’, 09/07/06)
- e. *well*_{Voice} : Roberts, *well suited to the task*, seemed confident during the meeting.
- f. *completely*_{AspSgCompletive(I)} : Robinson, *completely in the dark about the government project*, was surprised to learn about it on the evening news.

2.4.1.2 Les adverbes d’aspect moyen

Ce sont les adverbes qui quantifient ou limitent l’événement de la proposition dans le temps (voir la section 2.3). Toutes les classes de cette super-classe sont représentées dans les appositives.

(113) Aspect moyen

- a. *almost*_{AspProspective} : The car, *almost out of control*, just missed hitting a pedestrian.
- b. *characteristically*_{AspGeneric/Progressive} : Over the years he had worked with quite a few accomplices and there was one with him tonight, *characteristically silent*, standing beside him lost in his own thoughts. (*The Perfect Crime*, Peter Balfe)
- c. *briefly*_{AspDurative} : By that test the former Young Liberal, *briefly MP for Neath and 52 next month*, will make it into the cabinet sooner rather than later.
- d. *soon*_{AspProximative} : Jerry Nielsen’s South Pole saga, *soon in stores everywhere*, recounts her fight against breast cancer.
- e. *just*_{AspRetrospective} : It was July 2000 when the hospice trustees, *only just aware of a very large legacy*, were shown Russell House, a redundant residential care home that would not be economically viable for the Council to update. (<http://www.uphillvillage.org.uk/HospiceSupport.htm>)

- f. *always*_{AspPerfect} : Within a week of his arrival Mr Morton, *always an interventionist in his economics*, was gone.
- g. *still*_{AspContinuative} : But Rusedski, *a winner in Auckland last week and still a little tired*, needed to fire himself up with uncharacteristic shows of aggression and histrionics and Henman, up against a man ranked No191, struggled for inspiration, and like Rusedski, was pleased to get off court after only three sets.
- h. *no longer*_{AspTerminative} : He has had a terrible couple of weeks in Scotland, *now no longer his fiefdom*.
- i. *already*_{T(Anterior)} : Robin Saxby, *already one of the country's most successful entrepreneurs*, having built the ARM microchip-design company into a £7.4billion business, is the most “underpaid executive.”
- j. *quickly*_{AspCelerative(I)} : For Maisara, *quickly out of breath*, it was a struggle merely to keep her feet in motion. (*New York Times* online, ‘The day the sea came’, 27/11/05)
- k. *often*_{AspFrequentative(I)} : But the tendency has accelerated recently as business travel has rebounded and hotels have invested heavily in their public spaces, expanding them and installing wireless Internet service — *often available at no charge* — in their lobbies and restaurants. (*New York Times* online, ‘Let’s meet in the lobby’, 02/05/06)
- l. *again*_{AspRepetitive(I)} : Cluff, *again under criminal investigation by county prosecutors*, was ordered Friday by the EIDC’s executive board to take a paid leave of absence, but he said he would defy the request.
- m. *usually*_{AspHabitual} : Fill out the form provided by your state’s health department, *usually available from your doctor or local hospital*. (*New York Times* online, ‘Personal health; Name a proxy early to prepare for the unexpected’, 18/11/03)

2.4.1.3 Les adverbes orientés sujet et agent

La prochaine super-classe est celle des adverbes orientés sujet. Ce groupe comprend les adverbes orientés sujet, *cleverly* et *willingly*, et orientés agent, *inevitably* (voir section 2.3). Les quatre classes de ce groupe se trouvent toutes dans les appositives. Il convient de noter que *inevitably* se place entre *cleverly* et *willingly* dans la hiérarchie de Cinque (1999).

(114) Adverbes orientés sujet

- a. *cleverly*_{ModAbility/Permission} : John, *cleverly* up front about his role in the fiasco, staved off accusations that he had something to hide.
- b. *willingly*_{ModVolitional} : This noble life, *willingly* sacrificed for love of God, makes a book of which it can rightly be said, ‘it will change your life.’
(<http://www.amazon.ca/Jungle-Pilot-Russell-Hitt/dp/1572930225>)

- (115) *inevitably*_{ModObligation} : Seemingly still in shock from his ordeal, Mr. Confortola gave a sketchy recollection of the events, *inevitably* full of questions about what happened and what went wrong. (*New York Times* online, ‘Tragic toll after chaos on mountain’, 06/08/08)

2.4.1.4 Les adverbes de valeur de vérité

Cette super-classe comprend les classes d’adverbes qui évaluent le degré de vérité du contenu d’une proposition (voir section 2.3). Les appositives admettent toutes les adverbes de ce groupe.

(116) Adverbes de valeur de vérité

- a. *possibly*_{ModPossibility} : It is by far the longest short in the book, *possibly* a novella to some, and in my opinion it should have ended much sooner than it did.
(<http://www.legendsmagazine.net/138/orbit.htm>)
- b. *necessarily*_{ModNecessity} : The “Senior” following Peter Cornwell’s name implies the existence of at least one other Peter Cornwell in the area, not *necessarily* his son, but one younger than he. (<http://boards.ancestry.com/mbexec/message/an/localities.northam.usa.states.virginia.counties.fauquier/1714>)
- c. *perhaps*_{MoodIrrealis} : This year the world’s population will reach six billion, reports a Swedish newspaper correspondent from Geneva. Somewhere, a child, *perhaps* a girl, will be born to mark this threshold event. (http://www.rotarydoctorbank.org/99i/db_99_3b.htm)

2.4.1.5 Les adverbess de deixis temporelle

Ces classes d'adverbess situent l'événement de la proposition par rapport au temps de l'énoncé (voir section 2.3). Nous voyons par les exemples (117) que les appositives peuvent contenir ces adverbess.

(117) Adverbess de deixis temporelle

- a. *then*_{T(Future)} : His clubhouse, first on Pitkin Avenue and then in a brownstone on Eastern Parkway, doled out tons of coal, Passover food baskets and other largess. (*New York Times* online, 'An old-time kingmaker and his political legacy', 24/08/08)
- b. *once*_{T(Past)} : [H]is father, once a businessman himself, helps to keep things running smoothly and interacts with individuals who would otherwise act differently towards Blaustein because of his comparative youth. (<http://www.gradyhighschool.org/southerner/southerner1103/pizza.html>)

2.4.1.6 Les adverbess de point de vue

Les adverbess de point de vue expriment le point de vue du locuteur sur l'événement décrit par la proposition (voir section 2.3). En (118) nous fournissons des exemples d'appositives avec des adverbess de ce groupe. A la différence des autres classes d'adverbess, les adverbess d'acte de parole, représentés par *frankly*, rentrent difficilement dans une appositive. Nous reprenons cette question dans la section 3.

(118) Adverbess de point de vue

- a. *probably*_{ModEpistemic} : His death, probably a suicide, is glossed over and there is no actual diagnosis to back up the pop psychology.
- b. *allegedly*_{MoodEvidential} : Smith, allegedly unaware of the proposed amendment, declined to comment.

- c. *fortunately*_{MoodEvaluative} : Racial profiling, *unfortunately* a frequent occurrence in American society, must be stopped.
- d. *frankly*_{MoodSpeechAct} : *Mr. Minghella, *frankly* not particularly excited by the prospect of the book, was hooked by the time he finished it.

2.4.2 Discussion

D'abord, la présence de toutes les classes d'adverbes, sauf une, indiquent que les projections fonctionnelles proposées par Cinque (1999) pour les propositions finies sont présentes chez les appositives. Ainsi, les appositives semblent avoir une structure syntaxique qui va au-delà du constituant simple.

Deuxièmement, nous avons quelques remarques à faire en ce qui concerne le mouvement des autres éléments de la phrase. Dans la section 2.2.2.6 ci-dessus, nous avons vu que, dans la proposition de Cinque (1999), il n'existe pas de position de base postverbale dans la syntaxe pour les adverbes. Lorsqu'un adverbe se trouve après le VP, par exemple, c'est le résultat du déplacement du VP pour occuper une position située devant l'adverbe. Ceci est aussi le cas pour les adverbes post-sujet.

Dans nos exemples, l'adverbe occupe toujours une position située devant les autres syntagmes de l'appositive ; donc, dans sa position de base (cf. (104)). A l'inverse, il semble que les autres constituants font preuve d'une certaine mobilité. Prenons par exemple (113h). En fait, la phrase citée ci-dessus résulte de la manipulation d'un exemple attesté. Dans ce dernier, l'adverbe se trouve dans une position différente par rapport aux autres éléments. La phrase originale est fournie en (119) :

- (119) He has had a terrible couple of weeks in Scotland, now his fiefdom no longer. (*The Guardian*, 20/11/01, page 9, column 2)

Cette mobilité résulte du déplacement du constituant *his fiefdom* autour de l'adverbe. Dans le modèle de Cinque (1999), un adverbe peut se déplacer, par le déplacement-wh ou la topicalisation, par exemple. Sinon, un adverbe reste dans sa position de base et ce sont les autres éléments de la proposition qui se déplace (voir la section 2.2.2.5 ci-dessus). Nous donnons une représentation en (120).

(120) now [his fiefdom]_i no longer t_i

Nous notons également que ces deux mêmes positions sont disponibles dans une phrase finie. Ceci est illustré par (121).

- (121) a. Scotland is now *no longer* his fiefdom.
b. Scotland is now his fiefdom *no longer*.

Ce que montre ces exemples, c'est qu'il existe un parallèle entre les appositives et les phrases finies : les appositives, tout comme les phrases finies, admettent le déplacement des éléments autour des adverbes. En (122), nous fournissons quelques exemples manipulés, basés sur les exemples cités ci-dessus, où il est possible de changer l'ordre de l'adverbe par rapport à d'autres éléments dans l'appositive :

- (122) a. The book, back on the shelf *again*, appeared never to have moved.
b. But Rusedski, a winner in Auckland last week and a little tired *still*, needed to fire himself up with uncharacteristic shows of aggression and histrionics and Henman, up against a man ranked No191, struggled for inspiration, and like Rusedski, was pleased to get off court after only three sets.
c. By that test the former Young Liberal, MP for Neath *briefly and 52 next month*, will make it into the cabinet sooner rather than later.
d. Cluff, under criminal investigation by county prosecutors *again*, was ordered Friday by the EIDC's executive board to take a paid leave of absence, but he said he would defy the request.

Nous rappelons que *again* en (122a) et (122b) exprime deux sens différents, le sens restititif (122a) et le sens itératif (122b) (voir la section 2.1).

Au-delà du fait que le mouvement des autres constituants fait en sorte que les appositives ressemblent à des propositions finies, ce mouvement signale, tout comme les adverbes, la présence de projections fonctionnelles. Pour pouvoir se déplacer, un élément a besoin d'un site d'atterrissage, ce qui serait fourni par une autre projection fonctionnelle.

La seule classe d'adverbes qui ne semble pas admise est celle des adverbes d'acte de parole. Dans la section 2.4.1.6, nous avons quelque peu simplifié les faits. Dans les appositives, *frankly* est impossible en tant qu'adverbe d'acte de parole. Par contre, nous trouvons des appositives avec *frankly* lorsqu'il exprime un autre sens. Des exemples sont fournis en (123).

- (123) a. John's guitar playing, *frankly* sexual in its force and intensity, and James, switching between bass and synth no. 2, really brought it all together.
- b. The facts are uncontroversial, but unacceptable, therefore turned into their opposite here with amazing regularity (though discussed *frankly* in Israel). (<http://www.chomsky.info/articles/199601--.htm>)
- c. During my time in Oakhurst, my brother, *frankly* a racist (he openly admits it), was telling me about the catastrophe called Southern California.

Comme nous l'avons vu dans la section 2, il n'est pas inhabituel pour un même adverbe d'avoir plus d'une interprétation (voir, e.g. l'exemple (19)). Nous distinguons trois interprétations différentes pour *frankly* : 1) adverbe d'acte de parole ; 2) intensificateur d'un adjectif ou d'un prédicat ; 3) adverbe de manière. Premièrement, *frankly* est un adverbe d'acte de parole qui fait partie des adverbes de point de vue, une classe d'adverbes qui expriment une évaluation de la proposition vis-à-vis du contenu ou de la forme. Ils relèvent de l'autorité du locuteur quant à son avis sur la proposition (Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik, 1997 : 440). Selon Bellert (1977), ces adverbes caractérisent l'attitude du locuteur envers ce qu'il dit. Dans son rôle d'adverbe d'acte de parole, *frankly* signifie que le locuteur est franc. Dans la phrase *Frankly, I hate fish*, le locuteur indique qu'il est franc en prononçant la phrase. Une paraphrase possible est *I am being frank when I say that I hate fish*. En (124), nous fournissons des phrases finies où *frankly* a cette fonction d'adverbe d'acte de parole.

- (124) a. *Frankly*, the idea that there was a distinction to be made — that the toxic air and dust from the pile was somehow blocked from the residential and commercial buildings across the street — strains credibility. (*New York Times* online, 'Air of truth', 08/07/07)
- b. There is simply too much artwork here by forgotten or unknown artists that, *frankly*, I'm not sure we ever need to see again. (*New York Times* online, 'Following conceptualism, from point A to point B', 10/06/07)

Frankly joue aussi le rôle d'intensificateur d'adjectif (*emphasizer* dans Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1994 : 447)), comme les adverbes *really, just, indeed, all* et *certainly*, entre autres. Les adverbes de cette classe augmentent la force de l'adjectif, ce qui est à distinguer du degré de l'adjectif. Les adverbes qui modifient le degré d'un adjectif se divisent en deux groupes : les amplificateurs, e.g. *extremely, highly, terribly*, augmentent le sens de l'adjectif par rapport à l'interprétation usuelle, et les atténuateurs (*downtoners* en anglais) affaiblissent l'interprétation de l'adverbe, e.g. *fairly, hardly, rather*. Ces adverbes de degré s'emploient avec les adjectifs scalaires, i.e. ceux, tels que *intelligent, dangerous, small*, qui situent le substantif qu'ils modifient sur une échelle sémantique qui compare le substantif avec d'autres partageant la même qualité, tandis que les intensificateurs s'utilisent avec les adjectifs scalaires et non-scalaires, e.g. *excellent, awful, fantastic*. En (125), nous fournissons des exemples attestés où *frankly* est utilisé en tant qu'intensificateur d'adjectif.

- (125) a. There is great humor in a *frankly sexual still life* entitled 'The Bride Who Is Frightened to See Life Open' for which Kahlo posed a doll in a white dress at the edge of a table of fruit, the papaya and watermelon sliced open. (*New York Times* online, 'Beyond the myth, art endures', 07/07/07)
- b. To be fair to the Tories, they gave up on these *frankly dishonest indices* and Nigel Lawson began trying to control inflation though shadowing the deutschmark. (*The Guardian*, Andrew Lydon, letter to the Editor, 18/05/07, page 43 column 1)¹⁴

Frankly est également un intensificateur phrastique. Dans ce rôle, *frankly* joue un rôle de renforcement sur la valeur de vérité de la proposition qu'il modifie, mais il ne contribue pas à l'évaluation de la vérité (Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik, 1994 : 583) : les conditions de valeur de vérité ne changent pas avec l'addition ou suppression de *frankly*. Donc, les deux phrases *John frankly loves football* et *John loves football* impliquent que *John loves football*. L'adverbe décrit l'attitude de John envers son amour pour le football, et renforce ou augmente la force de son amour envers ce sport.

Cet usage est équivalent à celui de *frankly* intensificateur d'adjectifs ; ainsi, *frankly* renforce l'interprétation soit d'un adjectif, soit d'une proposition. En (126), nous donnons des phrases finies où *frankly* joue le rôle d'intensificateur phrastique.

¹⁴ Nous souhaitons remercier Liliane Haegeman pour cet exemple.

- (126) a. In the United States, the pet is the square-headed, humorless Dwight, whom even Michael seems to keep at acquaintance distance; while in France, the protégé is a handsome, starchy young man named Joël, whom Triquet *frankly* adores. (*Slate*, ‘Foreign office’, 09/20/06)
- b. Tepidity, in which the soul is ‘neither hot nor cold’ — neither *frankly* loves nor *frankly* hates — is a state in which one rejects God and rejects the will of God while maintaining an exterior pretence of loving him in order to keep out of trouble and save one’s supposed self-respect. (<http://staceylawlis.wordpress.com/2005/01/26/thoughts-on-gratitude/>)
- c. Those two songs will never be sung live, because Trent quite *frankly* hates ‘Ruiner’ (from what I gather), and he’s publicly stated that ‘Last’ is just too bloody hard to sing. (<http://www.9inchnails.com/forums/lofiversion/index.php?t7354.html>)

Finalement, *frankly* peut s’employer comme adverbe de manière, où il prend comme paraphrase ‘d’une manière franche’. Dans ces cas, il se trouve avec des verbes de communication (*say, admit, ask*) ou de réflexion (*think, wonder*). Ici, il décrit la façon dont on parle de quelque chose ou pense à quelque chose. On voit en (127) des phrases finies où *frankly* est employé comme adverbe de manière.

- (127) a. He admits *frankly* that in his earlier days on the fringes of politics, he did use leverage and networks to open doors. (<http://www.indiaresource.org/news/2004/1017.html>)
- b. When asked what kind of writer she is, Nicola Griffith responds *frankly*, ‘Determined. Convinced of my own worth.’ Her work shows proof of that conviction. (<http://januarmagazine.com/profiles/griffith.html>)

En ce qui concerne les appositives, *frankly* semble inacceptable uniquement lorsqu’il est employé comme adverbe d’acte de parole ; avec les autres sens, *frankly* passe sans difficulté. Dans les exemples en (123), répétés ici en (128), la phrase (a) est inacceptable avec l’interprétation d’adverbe d’acte de parole ‘I am being frank when I say...’. Dans les exemples (b), (c) et (d), les appositives ne rendent pas la phrase inacceptable, puisque *frankly* exprime un de ses autres sens : intensificateur d’adjectif en (b) ; un adverbe de manière (c) ; intensificateur phrastique en (d).

- (128) a. *Mr. Minghella, frankly not particularly excited by the prospect of the book, was hooked by the time he finished it.
- b. John's guitar playing, frankly sexual in its force and intensity, and James, switching between bass and synth no. 2, really brought it all together.
- c. The facts are uncontroversial, but unacceptable, therefore turned into their opposite here with amazing regularity (though discussed frankly in Israel). (<http://www.chomsky.info/articles/199601--.htm>)
- d. During my time in Oakhurst, my brother, frankly a racist (he openly admits it), was telling me about the catastrophe called Southern California.

L'inacceptabilité de (128a) devient encore plus claire si on remplace l'adverbe par l'expression équivalente *to be frank*, qui est uniquement adverbe d'acte de parole :

- (129) *Mr. Minghella, to be frank not particularly excited by the prospect of the book, was hooked by the time he finished it.

En somme, c'est uniquement en tant qu'adverbe d'acte de parole que *frankly* n'est pas admis dans les appositives. Dans la section 3 ci-dessous, nous examinerons deux façons de rendre compte de ce fait.

2.4.3 Résumé

à partir de la théorie de Cinque (1999) sur l'intégration des adverbes dans la syntaxe, nous avons examiné dans quelle mesure sa hiérarchie est représentée dans les appositives. Nous avons montré que toutes les classes proposées par Cinque (1999) sont acceptables dans les appositives, sauf une, celle des adverbes d'acte de parole. Cela veut dire que, si l'on considère les adverbes, les appositives ont une structure syntaxique qui se rapproche de celle d'une proposition principale. En dépit de la théorie choisie, il est reconnu que les adverbes s'étendent tout au long de phrase. Si les appositives admettent les adverbes, c'est qu'elles ont les structures syntaxiques nécessaires pour les accueillir.

Il reste le problème des adverbes d'acte de parole. Dans la prochaine section, nous explorons ce problème de façon plus détaillée afin de proposer une explication pour l'inacceptabilité de cette classe.

3. Les adverbes d'acte de parole

Dans la partie précédente, notre but était de nous servir du système de Cinque (1999) pour en tirer des conclusions quant à la syntaxe des appositives. Nous avons montré que la syntaxe des appositives admet presque toutes les classes d'adverbes. Si elles étaient toutes acceptables, cela nous aurait amenée à la conclusion provisoire selon laquelle la structure des appositives ressemble à celle d'une proposition principale. Cependant, ceci ne semble pas être le cas, puisque la présence d'adverbes d'acte de parole rend les appositives inacceptables.

Pour ce qui est de la syntaxe, deux possibilités ressortent pour venir expliquer l'absence de cette classe. La première hypothèse, inspirée par Haegeman (2004b), est que l'arbre des appositives est « écimé » juste en dessous du syntagme qui abrite les adverbes d'acte de parole, c'est-à-dire que l'arbre des appositives est plus restreint que celui d'une proposition principale. L'autre possibilité est qu'il y aurait une particularité chez la classe des adverbes d'acte de parole qui rend compte de leur incompatibilité avec les appositives. Selon cette seconde hypothèse, nous pourrions maintenir notre suggestion que la syntaxe d'une appositive ressemble à celle d'une proposition principale, ce qui rend cette solution plus séduisante. Dans la partie qui suit, nous examinerons ces deux possibilités afin de trouver une solution à ce problème.

3.1 L'hypothèse de l'arbre « écimé »

Nous commençons par la première solution, selon laquelle l'arbre des appositives est tronqué sous le syntagme où résident les adverbes d'acte de parole. Une telle solution pourrait nous permettre de rendre compte de l'absence de cette classe. Pourtant, elle soulève d'autres

questions, notamment pourquoi l'arbre serait écimé à ce niveau-là, c'est-à-dire quelle est la particularité de cette classe qui la rend susceptible à la troncation ?

Comme nous l'avons vu (voir la section 2.2.2.6), selon Cinque (1999), les adverbes d'acte de parole appartiennent à l'espace IP, parce que, pour lui, ces adverbes se trouvent normalement plus bas qu'un topique, et un topique est associé à l'espace CP, qui est le plus haut. Ceci est démontré par les exemples (103). Dans cette perspective, l'arbre d'une appositive serait écimé quelque part parmi les syntagmes du IP. Reste à savoir si tous les autres syntagmes de l'espace IP sont présents ou pas.

Cependant, on est immédiatement confronté à un autre problème. Si les appositives n'ont pas d'espace CP, on ne s'attend pas à voir d'autres éléments traditionnellement associés avec cette zone dans une appositive.¹⁵ Pourtant, ceci est le cas, comme le montrent les appositives telles que l'exemple (130), qui contient la conjonction *though*. Les conjonctions sont toujours placées dans l'espace CP, et étaient à l'origine la raison d'être de cette projection.

(130) The road, though no longer an officially designated route, has been celebrated in books ('The Grapes of Wrath'), song ('Get Your Kicks on Route 66') and a TV series ('Route 66'). (*Los Angeles Times*, 26/12/02, page B2, colonne 1)

Si la présence d'un CP implique la présence du IP, *frankly* devrait être acceptable dans une phrase avec une conjonction, puisqu'il se situe dans l'espace IP. Pourtant, l'ajout de *frankly* dans une position après la conjonction, comme en (131), rend la phrase inacceptable. Donc, même lorsqu'un CP est présent, un adverbe d'acte de parole n'est pas permis.

(131) *The road, though frankly no longer an officially designated route, has been celebrated in books ('The Grapes of Wrath'), song ('Get Your Kicks on Route 66') and a TV series ('Route 66').

La troncation de l'arbre dans l'IP pourrait résoudre le problème, mais nous arrivons alors à un paradoxe. Nous nous trouvons dans l'obligation de tronquer l'arbre quelque part dans l'espace IP, ce qui présupposerait à première vue l'absence du CP. D'autre part, nous voyons que le CP est présent (au moins en partie) dans une appositive.

¹⁵ Nous étudierons l'espace CP des appositives en plus de détails dans le chapitre 3.

Une façon de contourner ce problème est de reconsidérer l’assertion de Cinque (1999) sur la position de ces adverbes dans l’espace IP en faveur d’une autre proposition qui permette de conserver l’espace CP. Pour cela, nous nous tournons vers les recherches de Tenny (2000).

Premièrement, comme nous l’avons mentionné ci-dessus, elle groupe les classes d’adverbes/têtes fonctionnelles en plusieurs super-classes plus générales selon leur sens et leur rapport à l’événement exprimé par le verbe.¹⁶ Ainsi, les quatre classes les plus hautes (adverbes d’acte de parole, évaluatifs, évidentiels, épistémiques) forment la super-classe d’adverbes de point de vue (voir (110) et (118)). Ensuite, au lieu d’accepter le ratio d’une tête fonctionnelle pour chaque classe d’adverbes, elle propose une seule tête fonctionnelle pour chaque super-classe (voir l’arbre (111)). Autrement dit, les adverbes de chaque super-classe partagent un site unique dans l’arbre. Finalement, une troisième différence, importante pour notre analyse, est qu’elle suit Travis (1988) en mettant, au moins provisoirement, les adverbes d’acte de parole dans l’espace CP.

Si les adverbes de point de vue se trouvent dans l’espace CP, nous résolvons le paradoxe. L’arbre d’une appositive peut être tronqué quelque part dans l’espace CP, plus bas que le site des adverbes d’acte de parole, mais plus haut que le syntagme des conjonctions. Ceci empêcherait les adverbes tels que *frankly* d’apparaître mais autoriserait la présence de conjonctions.

Malheureusement, cette solution soulève d’autres problèmes. Si l’arbre est écimé en dessous du syntagme de la super-classe des adverbes de point de vue, *frankly* sera éliminé comme il faut, mais ceci prédit également l’absence des trois autres classes qui composent la super-classe. Pourtant, cette prédiction n’est pas confirmée, comme le montrent les exemples (118a-c).

Pour surmonter cette nouvelle difficulté, il faudrait combiner les propositions de Cinque (1999) et de Tenny (2000) : supposons que les quatre classes font partie du CP, mais qu’elles ne partagent pas un syntagme unique. Elles ont plutôt chacune leur propre syntagme, comme cela est le cas dans la théorie de Cinque (1999). Mais au lieu d’être insérées dans l’espace IP, elles se trouvent dans l’espace CP, comme le veut Tenny. Cette vision hybride permet de tronquer l’arbre dans le CP, sous *frankly*, mais au-dessus des autres adverbes de point de vue et des conjonctions.

¹⁶ Voir aussi Laenzlinger (1996, 1998), qui propose également le regroupement des adverbes en plusieurs super-classes (cf. note 4).

Un autre problème qui se pose est que si nous considérons *though* comme un complémenteur, nous devrions imaginer que les adverbes d'acte de parole se trouvent plus haut que la position du complémenteur afin de rendre compte des exemples (130) et (131). Ceci serait problématique pour l'hypothèse selon laquelle la conjonction se trouve toujours dans la projection la plus haute du système CP. Selon Rizzi (1997), par exemple, la projection CP est articulée en plusieurs projections, avec la plus haute ForceP. Selon lui, la conjonction réside dans Force. En (132), nous répétons le CP décomposé de Rizzi (1997), déjà cité en (102).

(132) ForceP > TopP > FocP > FinP > IP

Si *though* en (130) se trouvait dans le ForceP, on devrait dissocier les adverbes d'acte de parole de la tête fonctionnelle Force, qui, selon Rizzi (1997), est associée avec la force illocutoire. Pour ce faire, nous devrions suivre l'hypothèse de Bhatt et Yoon (1992) et Haegeman (2004b), selon qui la position de la conjonction subordonnante est distincte de celle des traits de force illocutoire (une hypothèse admise par Rizzi lui-même (1997 : 328, note 6). Haegeman (2004b) propose la structure suivante¹⁷ :

(133) (Sub) > Top* > Focus > Force > Fin > IP

Elle propose que certains types de subordonnées peuvent être réduites : selon elle, si la tête Force est absente, la topicalisation n'est plus possible. La conjonction se situe dans SubP. Voir Haegeman (2007a) pour un résumé et une critique.

(134) Structure des propositions adverbiales temporelles dans Haegeman (2004b)

Sub > Fin > IP

A partir de cette hypothèse on pourrait imaginer que les appositives ont la même structure tronquée : Sub suffirait pour admettre l'insertion de *though* en (131) mais en l'absence de Force, on ne pourrait plus insérer l'adverbe d'acte de parole.

Bien que cette solution rende compte des faits pertinents quant aux éléments qui sont présents ou absents des appositives, elle est stipulée et ne donne pas de justification indépendante pour la troncation de l'arbre à cet endroit. Cette solution est donc

¹⁷ Dans un travail ultérieur, Haegeman (2008a) propose une hiérarchie différente.

insatisfaisante : elle aboutit à la bonne distribution des adverbes sans expliquer pourquoi c'est ainsi. Dans l'idéal, on voudrait savoir pourquoi les adverbes d'acte de parole sont interdits dans les appositives.

Il y a un second problème à soulever ici. Haegeman (2004b) propose que l'incompatibilité des adverbes épistémiques avec les subordinées adverbiales soit due au fait que la tête Force est absente. Mais nous venons de voir que, si les adverbes d'acte de parole sont incompatibles avec les appositives, ceci n'est pas le cas pour les adverbes de modalité épistémique.

L'incompatibilité des adverbes d'acte de parole est d'autant plus marquante lorsqu'on considère les propositions relatives appositives, qui partagent certaines caractéristiques avec les appositives (e.g. Burton-Roberts, 1975 ; Lasersohn, 1986 ; Loock, 2005 ; McCawley, 1995). Comme les appositives, les relatives appositives se trouvent en incise : elles sont séparées par des virgules de la proposition qui contient leur antécédent. De plus, les relatives fournissent des renseignements supplémentaires sur leur antécédent, renseignements qui ne sont pas indispensables pour l'interprétation de la phrase (e.g. Cotte, 2000 ; Emonds, 1979 ; Fabb, 1990 ; Huddleston et Pullum, 2002 ; Jackendoff, 1977 ; Khalifa, 1999 ; Ross, 1967). Les ressemblances entre les deux structures sont si frappantes qu'elles ont à plusieurs reprises amené des chercheurs à dériver les appositives des relatives et vice versa (voir le chapitre 5 de cette thèse pour plus de détails sur ces propositions).

Pour revenir à la distribution des adverbes, une différence entre les deux structures est que les relatives appositives sont compatibles avec les adverbes d'acte de parole (Emonds, 1979) : en (135) nous montrons d'abord un exemple basé sur les exemples cités précédemment avec des appositives (a) et ensuite des exemples attestés (b-d).

(135) a. John, who frankly is incompetent at his job, should be fired.

b. The problem, unfortunately, is that his technique of omni-valent narration sometimes operates poorly with Merwin's other desire, which is frankly to educate and enlighten. (http://www.constantcritic.com/archive.cgi?rev=Ray_McDaniel&name=Migration:%20New%20and%20Selected%20Poems)

- c. A brief search on intraplate seismicity brought me to this website on the National Geophysical Data Center, which is *frankly* a terrible read in itself. (<http://www.eurotrib.com/?op=displaystory;sid=2006/6/12/62128/9430>)
- d. “We, who *frankly* want the bodies of our mates and conjure no blush to our bronze cheeks when we own it.” (*New York Times* online, ‘An optimist’s lament’, 30/03/97)

De cette perspective, il devient encore plus difficile de comprendre la motivation de la troncation sous les adverbes d’acte de parole. Pourquoi un autre élément, qui partage certaines des caractéristiques des appositives, accepterait facilement les adverbes d’acte de parole tandis que les appositives ne les admettent pas ?

Cette première solution de l’arbre écimé n’est donc pas entièrement satisfaisante. Elle rend compte sans difficulté des faits. Pourtant, elle ne les explique pas, restant ainsi une solution stipulée, puisqu’il n’existe pas de principes syntaxiques forçant la troncation en dessous de ces adverbes. Quoique viable, cette solution révèle des faiblesses qui nous poussent à chercher plus loin afin d’en trouver une autre qui viendrait expliquer l’absence de *frankly*. Dans la section suivante nous examinons une autre hypothèse pour rendre compte de l’absence des adverbes d’acte de parole.

3.2 *Frankly* et le trait [\pm fini]

Dans cette partie, nous explorons une autre possibilité : l’absence des adverbes d’acte de parole dans les appositives est le résultat d’une caractéristique spécifique à cette classe. Nous pourrions ainsi maintenir intacte la hiérarchie de Cinque (1999). Toutes les têtes fonctionnelles seraient présentes et possibles dans la syntaxe d’une appositive, mais un autre principe empêcherait l’apparition de celle d’acte de parole. Un avantage, bien sûr, est que cela ne nous oblige pas à proposer pour les appositives une structure distincte de celle des propositions finies. De plus, nous ne rencontrons pas le problème des conjonctions non plus. Tenant compte de tout cela, dans ce qui suit, nous fournirons une explication basée sur le caractère (non)fini des appositives. Nous avancerons que c’est ce trait qui explique l’inacceptabilité de ces adverbes dans les appositives.

Les adverbes d'acte de parole sont généralement considérés comme une sous-classe des adverbes de point de vue (e.g. Bellert, 1977 : 341 ; Tenny, 2000 : 318). Comme nous l'avons expliqué ci-dessus, cette classe comprend les adverbes qui expriment le point de vue du locuteur sur le contenu de la proposition. Ainsi, si l'on souhaite expliquer pourquoi les adverbes d'acte de parole ne sont pas admis au sein d'une appositive, il faudrait d'abord chercher à identifier le trait qui distingue les adverbes d'acte de parole des autres adverbes de point de vue, qui, eux, sont acceptables.

3.2.1 Les adverbes d'acte de parole et le point de vue du locuteur

Nous considérons d'abord le contraste entre les adverbes d'acte de parole et les autres adverbes de point de vue. Comme on le verra ci-dessous, d'autres chercheurs ont déjà fait remarquer que les adverbes d'acte de parole se différencient des autres adverbes de point de vue. On peut dire intuitivement que les adverbes d'acte de parole qualifient la façon dont le locuteur s'exprime, tandis que les autres adverbes donnent un avis sur le contenu de la proposition. Certains auteurs ont fait appel à la structure argumentale des adverbes pour formaliser cette différence : les adverbes d'acte de parole prennent le locuteur comme argument, tandis que les autres sélectionnent la proposition ou la vérité du contenu de la proposition.

Une première division de la classe des adverbes de point de vue a été faite par Bellert (1977). Son but est de répartir le groupe d'adverbes phrastiques de Jackendoff (1972) en plusieurs sous-groupes en fonction des conditions de valeur de vérité et de leur structure argumentale.

Selon ce modèle, les adverbes évaluatifs sont des prédicats factifs, dont l'argument est le fait, l'événement ou l'état dénoté par la proposition.¹⁸ Une phrase contenant un de ces adverbes implique la même phrase sans l'adverbe, ceci indépendamment de la présence de négation. Ceci est représenté par le schéma (136) (Bellert, 1977 : 342) :

¹⁸ Den Dikken (2006 : 30-31, 39-43) propose une analyse du même genre pour les adverbes, qui sont dans une relation de prédication avec l'élément de la proposition qu'ils modifient.

- (136) a. Fortunately John has come → John has come
b. Fortunately John has not come → John has not come

Dans ces cas, les conditions de valeur de vérité sans l’adverbe sont les mêmes qu’avec l’adverbe. Pourtant, on a affaire à deux propositions : le fait, événement ou état de la proposition sans l’adverbe et une évaluation de ce dernier. Ainsi, une phrase avec un adverbe évaluatif exprime deux assertions, dont chacune peut être mise au négatif, ou même les deux à la fois. En (136b), c’est la proposition qui porte la négation, et (137) montre que et l’adverbe et la proposition peuvent être négativés (Bellert, 1977 : 342).

- (137) Unfortunately John has (not) come.

La présence de ces deux assertions explique pourquoi les adverbes évaluatifs ne se trouvent pas dans une interrogative : ceci donnerait lieu à une question avec une assertion à son intérieur, ce qui est sémantiquement incohérent (Bellert, 1977 : 343)¹⁹ :

- (138) *Has John surprisingly arrived yet?

Ensuite, Bellert (1977) traite les adverbes modaux, un groupe qui comprend les adverbes évidentiels et épistémiques de Cinque (1999). D’après ce modèle, un adverbe modal est un prédicat dont l’argument est la vérité de la proposition. Une phrase avec un adverbe modal a pour paraphrase une assertion plus explicite exprimant une proposition complexe (Bellert, 1977 : 343) :

- (139) It is {probably, possibly, certainly, evidently} true that S.

Ces adverbes qualifient la vérité de la proposition, pas la proposition elle-même. Ceci est évident si l’on considère le fait que ces adverbes peuvent apparaître dans une hypothèse exprimant une proposition contrefactive ou hypothétique. Une telle proposition ne peut pas

¹⁹ Haegeman (2008a) propose que l’inacceptabilité dans certaines propositions adverbiales des quatre classes les plus hautes dans la hiérarchie de Cinque provienne du fait que la dérivation de ces adverbiales comporte la montée d’un opérateur temporel vers une position dans le CP. Lorsqu’un de ces adverbes est présent, il bloque le déplacement. En appliquant ces idées à (138), on pourrait faire l’hypothèse que la présence de l’adverbe empêche la montée de l’auxiliaire.

être qualifiée par un prédicat factif comme *unfortunately*. Par contre, un adverbe modal peut qualifier la vérité d'une telle proposition. Des exemples sont fournis en (140), où en (a) la phrase contient des adverbes modaux et en (b) des adverbes évaluatifs (Bellert, 1977 : 345).

- (140) a. If John had not been sick, he would probably/certainly/evidently have done it.
b. *If John had not been sick, he would fortunately/surprisingly/luckily have done it.

Ces adverbes n'ont pas d'homologues négatifs, ce qui fait partie de leurs propriétés sémantiques, puisqu'on ne peut pas évaluer la vérité d'une proposition négativement (Bellert, 1977 : 343) :

- (141) {*Improbably, *Impossibly, *Uncertainly, *Not evidently, *Not probably}, John has/will come.

Comme les adverbes évaluatifs, les adverbes modaux ne sont pas admis dans une question, puisqu'on ne peut pas poser une question et en même temps évaluer la vérité ou le degré de vérité de la proposition sur laquelle on interroge (Bellert, 1977 : 344) :

- (142) *Has/*Will John probably/certainly evidently come?

Finalement, examinons les adverbes d'acte de parole (adverbes pragmatiques dans le modèle de Bellert (1977)). Selon ce modèle, ces adverbes sont les seuls à prendre le locuteur comme argument. Leur deuxième argument est le contenu ou l'intention de la proposition. Ces adverbes n'ont pas d'homologues négatifs, au moins dans leur fonction d'adverbe phrastique, et ne peuvent pas être négativés eux-mêmes, quoique Bellert (1977) n'ait pas d'explication sémantique pour ce fait (Bellert, 1977 : 347) :

- (143) a. *Dishonestly, I did it myself.
b. *Insincerely, I love you.
c. *Not briefly, John is a nice guy, a good worker and a bad dancer.

A la différence des autres adverbes phrastiques, les adverbes d'acte de parole peuvent figurer simultanément avec un verbe performatif (Bellert, 1977 : 349) :

- (144) a. Sincerely/*Probably, I apologize for being so rude.
 b. Precisely/*Unfortunately, I order you to get out of here.

Dans le cadre de ce travail, ce qu'il importe de retenir, c'est que seuls les adverbes d'acte de parole sélectionnent le locuteur comme argument.

L'idée du locuteur comme argument est reprise dans le travail de Speas et Tenny (2003), qui proposent que les rôles pragmatiques des participants dans le discours (e.g. le locuteur, l'interlocuteur, etc.) soient gouvernés par des principes syntaxiques. L'interaction entre la syntaxe et le discours a lieu dans ce qu'elles appellent le domaine de point de vue. Pour développer cette hypothèse, elles sont amenées à étudier les classes d'adverbes de point de vue.

Elles notent que les adverbes d'acte de parole, évidentiels et évaluatifs peuvent tous exprimer le point de vue du locuteur. Par contre, seuls les évidentiels et les évaluatifs sont capables de véhiculer également le point de vue d'une tierce personne. A titre d'exemple, examinons les phrases (145)²⁰, tirées de Speas et Tenny (2003 : 13) :

- (145) a. Évidentiel : Rhett looked at the window. *Apparently*, Scarlett had used the curtains for a dress.
 b. Évaluatif : Rhett looked at Scarlett. *Fortunately*, Ashley was not in love with her.
 c. Acte de parole : #Rhett glared at Scarlett. *Frankly*, he didn't give a damn.

Dans la phrase (a), l'interprétation de l'adverbe *apparently* 'évidemment' reste ambiguë : on ne précise pas pour qui c'est évident. Ceci devient clair lorsque l'on considère les paraphrases en (146). L'exemple (a) montre que ce qui est évident l'est du point de vue de Rhett. Mais la

²⁰ A la différence de Tenny (2000), Speas et Tenny (2003) ne considèrent que les trois classes les plus hautes comme faisant partie des adverbes de point de vue : elles ne parlent pas des adverbes épistémiques. Si on considère cette classe, il est pourtant clair que les adverbes épistémiques se rangent du côté des adverbes évidentiels et évaluatifs. Considérons l'exemple suivant :

- i. *Rhett looked at Scarlett : she was probably using him to get to Ashley.*

Ici, comme pour les évidentiels et les évaluatifs, l'interprétation de l'adverbe est ambiguë—ce *probably* vient-il de Rhett ou du narrateur ? Nous admettons que selon l'interprétation la plus commune, *probably* est du point de vue de Rhett. Cependant, l'exemple (ii) démontre que la deuxième interprétation est possible également.

- ii. *Rhett looked at Scarlett : she was probably using him to get to Ashley, but he didn't know this, of course.*

phrase peut également exprimer le point de vue du locuteur, cette ambiguïté s'estompant lorsque nous spécifions explicitement que Rhett n'est pas au courant des faits (b).

- (146) a. Rhett looked at the window. It was apparent to him that Scarlett had used the curtains for a dress.
b. Rhett looked at the window. Apparently, Scarlett had used the curtains for a dress, though Rhett hadn't realized this yet.

En (147), nous montrons que ceci est vrai également pour les adverbes évaluatifs :

- (147) a. Rhett looked at Scarlett. He felt fortunate that Ashley was not in love with her.
b. Rhett looked at Scarlett. Fortunately, Ashley was not in love with her, though Rhett hadn't realized this yet.

L'acceptabilité de la phrase (a) signifie que *fortunate* peut dépendre du point de vue Rhett, tandis que (b) exprime le point de vue du locuteur.

Cependant, l'exemple (145) résulte d'un clash entre les propriétés de l'adverbe et le sens supposé de la phrase. Étant donné la construction du discours, on est amené à interpréter la seconde phrase de l'exemple comme exprimant l'avis franc de Rhett. Mais *frankly* ne peut exprimer que l'avis du locuteur, d'où l'inacceptabilité de la phrase.²¹

Ernst (2002) traite différemment, lui aussi, les adverbes d'acte de parole et les autres adverbes de point de vue.²² Selon lui, l'argument des adverbes d'acte de parole est le prédicat furtif *Express, proposé à l'origine par Banfield (1982). Ce prédicat est introduit par un opérateur qui représente l'acte de parole. Par contre, les adverbes évaluatifs et épistémiques sélectionnent la proposition comme argument. Ceci rend compte du fait que les adverbes d'acte de parole qualifient la façon dont la proposition est exprimée, tandis que les autres adverbes de point de vue qualifient le contenu de la proposition elle-même.

Il semble que le lien étroit et obligatoire avec le locuteur soit ce qui distingue les adverbes d'acte de parole des autres adverbes de point de vue. D'autres données viennent

²¹ Guéron (2007a), à partir du travail de Banfield (1982), propose l'existence d'un centre déictique à la troisième personne dans le discours indirect libre. Cela explique la grammaticalité de *Frankly, he didn't give a damn, Rhett thought*.

²² Ernst (2002) regroupe les adverbes évidentiels et les adverbes épistémiques en une classe, qu'il appelle adverbes épistémiques.

encore renforcer cette différence. Par exemple, la paraphrase des adverbes d'acte de parole comprend toujours le pronom *I*, tandis que celle des autres adverbes de point de vue n'est pas soumise à cette contrainte. Ceci est montré en (148).

- (148) a. Frankly : I am being frank (Jackendoff, 1972 : 57) / I tell you frankly (Mittwoch, 1977 : 178)
b. Evidently : It is evident (to me)
c. Fortunately : It is fortunate (to me)
d. Probably : It is probable (to me)

Nous avons donc mis au jour un trait qui semble distinguer les adverbes d'acte de parole des autres adverbes de point de vue : seuls ces adverbes sont intrinsèquement associés au point de vue du locuteur. On pourrait en déduire que l'inacceptabilité de ces adverbes dans les appositives est peut-être en rapport avec le statut du locuteur dans une appositive. Ceci n'est qu'un début d'explication, puisqu'une telle conclusion soulève d'autres questions. D'une part nous sommes dans l'obligation d'admettre que le point de vue du locuteur n'est pas intrinsèquement associé aux adverbes évaluatifs et épistémiques. Sinon, eux aussi seraient incompatibles avec les structures appositives.²³ Si le locuteur n'est pas accessible dans ces structures, a-t-on affaire à une caractéristique spécifique des appositives, ou cette caractéristique dérive-t-elle d'autres principes syntaxiques plus généraux ?

Si on creuse un peu les propriétés des adverbes d'acte de parole, on découvre que leur inacceptabilité se retrouve également avec d'autres types de propositions. En (149) nous donnons des exemples de propositions infinitives, où l'on voit que *frankly* est inacceptable, indépendamment de sa position dans la phrase.

- (149) a. *For *frankly* Mary to come is not a good idea.
b. **Frankly* for Mary to come is not a good idea.

On pourrait toutefois proposer que (149a) est exclu pour des raisons de cas : l'adverbe interviendrait entre l'assignateur de cas *for* et le sujet *Mary*. Il est moins évident de déterminer ce qui serait à la base de l'agrammaticalité de (149b), en dehors du fait que l'adverbe d'acte de parole n'est pas disponible.

²³ Cette conclusion serait incompatible avec Haegeman (2004b).

Ces adverbes sont également exclus des phrases telles que (150) (Grohmann et Etxepare, 2003).

- (150) a. *John *frankly* win the election?!
b. **Frankly* John win the election?!

Bien que ces phrases ressemblent à des propositions finies, l'absence du *-s* de la troisième personne du singulier du présent simple indique qu'il s'agit en réalité des propositions non-finies, appelées propositions infinitives racine. Ce type de phrases non-finies se distingue des propositions finies notamment par le cas accusatif du sujet (151), par l'absence de verbes au parfait (152), ou encore l'inacceptabilité d'une interrogative du type *wh* (153) (Grohmann et Etxepare, 2003 : 6-7).

- (151) a. *She usually get up at 6am?!
b. Her usually get up at 6am?!

- (152) a. *Helmut have won the elections in 1994?!
b. John win the election?!

- (153) *Who impeach the president?!

Le fait que d'autres types de propositions n'admettent pas les adverbes d'acte de parole laisse supposer que l'inacceptabilité de ces adverbes chez les appositives n'est pas une caractéristique propre aux appositives ; elle serait donc due à une propriété plus générale. Par ailleurs, ce que l'on remarque tout de suite dans les deux propositions qui n'admettent pas d'adverbes d'acte de parole, c'est que, tout comme les structures appositives que nous examinons, et contrairement aux relatives appositives finies, elles ne sont pas finies.²⁴

Ce deuxième constat nous fournit un début de piste à explorer pour l'absence de ces adverbes. De plus, on trouve là une explication pour la différence entre les propositions relatives appositives, qui admettent les adverbes d'acte de parole, et les appositives. Si les relatives les acceptent facilement, c'est parce qu'elles sont finies.

²⁴ Nous reconnaissons que certaines propositions finies n'admettent pas non plus les adverbes d'acte de parole, par exemple les compléments factifs (Melvold, 1991) et les propositions adverbiales centrales (Haegeman, 2004b). Nous reprenons ces faits dans le chapitre 3.

Cependant, cette corrélation entre le caractère non-fini des appositives et l'absence de *frankly* n'est pas encore une vraie explication. Pourquoi y aurait-il un rapport entre ces adverbes et le fait qu'une proposition ne soit pas finie ?

Dans le reste de cette partie, nous proposons que le caractère fini d'une proposition soit lié aux traits relatifs à la personne, qui ont un lien, à leur tour, avec les adverbes d'acte de parole.

3.2.2 Les traits [\pm] fini et [personne]

Il est intuitivement clair qu'il existe une relation entre le caractère fini d'un verbe et les marqueurs de personne. Jespersen (1924) définit un verbe fini comme ayant deux qualités majeures : il peut servir de verbe principal dans une proposition indépendante ; et il peut attribuer des traits de personne (première, deuxième ou troisième) à son sujet. Subirats-Rüggeberg (1990) fait essentiellement la même observation, affirmant que les infinitifs se distinguent des verbes finis par leur manque d'accord sujet-verbe. Greenberg (1963), dans son travail sur les universaux du langage, précise que si le verbe au sein d'une langue a des catégories de personne et de nombre ou de genre, il a également des catégories de temps et de modalité.

Dans la théorie de gouvernement et de liage, on propose en général que le syntagme Agr, qui encode les traits de nombre et de personne, soit présent quand la proposition est [+fini] (Cowper, 2002 ; Hornstein, 1990, 1995). Dans son *Minimalist Programme*, Chomsky (1995) dit explicitement que le cas nominatif, celui du sujet, et l'accord entre sujet et verbe sont deux manifestations du lien entre la flexion du verbe et le sujet (Chomsky, 1995, 1998, 2001). Dans une autre approche de la représentation des traits syntaxiques, explicitée dans le travail de Cowper (1998) et de Cowper et Hall (1999), le syntagme IP de la phrase est présenté sous forme d'une géométrie de traits dont certains dépendent d'autres. Ils proposent que les traits phi (ceux de personne, de nombre et de genre) soient présents uniquement lorsque l'IP est fini. L'idée qu'il existe un lien entre les traits de [personne] et le caractère fini de la proposition est formalisée dans le travail de Guéron et Hoekstra (1992 : 69). Elles proposent qu'un affixe qui porte le trait [personne] doit être gouverné par un opérateur de temps.

Guéron (2007b) adopte une position semblable. Dans son modèle, toutes les couches syntaxiques de la phrase sont associées avec une interprétation différente. La zone la plus haute, celle du CP et du IP, est le locus de l'interprétation temporelle. Par ailleurs, les marques du trait [personne] sont la manifestation du temps à la surface. Ce sont les marques de [personne] qui rendent le temps visible en quelque sorte.

DiDomenico (2004) développe une idée similaire, notant qu'un verbe fini se trouve toujours à côté d'une spécification pour le trait [personne]. Ceci devient plus clair lorsque l'on considère des exemples tirés d'une langue telle que l'italien, où la morphologie des traits de personne est plus riche, comme dans les phrases en (154). Dans l'exemple (a), le verbe est au présent simple, et la terminaison en *-o* indique la première personne du singulier. Pourtant, lorsque le verbe *pensare* 'penser' est mis au passé composé (b), le verbe lexical n'est plus fini, l'auxiliaire porte la marque du temps, et par conséquent il indique la première personne du singulier. Dans l'exemple (c), le verbe *andare* 'aller' est utilisé avec un sujet à la première personne du singulier, mais, puisque le verbe est à l'infinitif, la morphologie n'indique ni la personne ni le nombre.

- (154) a. Io penso di andare al cinema.
'Je pense aller au cinéma.'
- b. Io ho pensato di andare al cinema.
'J'ai pensé aller au cinéma.'
- c. Maria mi ha visto andare al cinema.
'Marie m'a vu aller au cinéma.'

Bianchi (2001) fait appel au français pour illustrer ce rapport entre une proposition finie et le trait [personne]. Elle se sert des phrases en (155), données qui ont d'abord été signalées par Kayne (2000).

- (155) a. *J'ayant résolu le problème, tout va bien.
b. Jean ayant résolu le problème, tout va bien.

Pour Bianchi (2001) et Kayne (2000), le clitique sujet *je* est impossible dans ce type de phrase, puisqu'il est marqué pour le trait [personne] et doit par conséquent s'accorder en personne avec le verbe. Étant donné que le verbe en (a) n'est pas fini, le trait [personne] n'est pas disponible pour l'accord avec le clitique et le résultat est une sorte de clash entre le sujet

et le verbe. La phrase (b) ne souffre pas de ce problème, soit parce que le sujet est un nom propre qui n'est pas marqué à la surface pour le trait [personne], ou parce que c'est à la troisième personne, qui n'est pas forcément spécifiée par des traits au niveau de la syntaxe, mais marquée par défaut (Benveniste, 1966).

Dans son analyse, Bianchi (2001) essaie de formaliser ce rapport entre [personne] et le trait [+fini]. Ce dernier se trouve dans la tête du FinP, la tête fonctionnelle proposée par Rizzi (1997) comme le syntagme le plus bas dans le CP (voir (102)). Dans cette tête est également présent S, qui signifie le moment de l'acte de parole. Mais S ne représente pas seulement le moment précis où le locuteur prononce l'énoncé. Selon Bianchi (2001), S encode aussi des informations sur les participants au discours.

Le trait [personne] est sélectionné par la tête du FinP, Fin, si Fin est doté de S. Ceci est logique : c'est au niveau de S que reposent les renseignements sur les participants au discours, donc S est étroitement lié au trait [personne]. Lorsque Fin n'est pas fini, S n'est pas présent. L'absence de S vient du fait que, si le verbe n'est pas fini, le moment de l'acte de parole n'est pas signalé par le verbe, donc n'est pas représenté dans le FinP. Par transitivité, si S n'est pas présent, il ne peut pas y avoir de trait [personne], puisque les informations sur les locuteurs sont absentes.

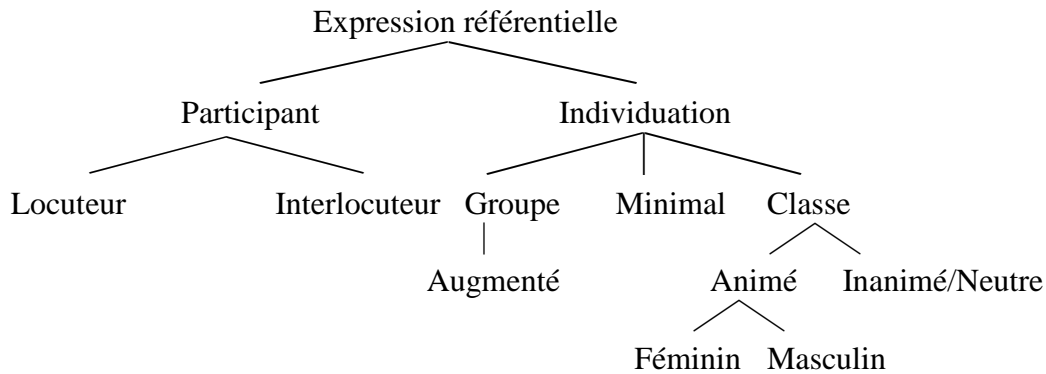
Bien évidemment, tout cela n'explique toujours pas le lien entre le trait [personne] et les adverbes d'acte de parole. Tout d'abord, il faut expliciter le lien entre [personne] et le discours, ce à quoi Bianchi (2001) fait brièvement allusion. Nous procédons à une discussion de ce lien dans la prochaine section.

3.2.3 La géométrie des traits discursifs

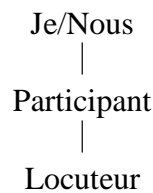
De façon générale, on peut dire sans controverse que la première personne représente le locuteur (Stechow, 2003) et la deuxième personne l'interlocuteur. Bien entendu, la troisième personne représente quelqu'un qui ne participe pas au discours. Ce lien entre les participants au discours et le trait [personne] est bien mis en évidence dans le travail de Harley et Ritter (2002). Elles proposent une géométrie des traits discursifs, semblable à celle proposé par Cowper et Hall (1999) pour la flexion du verbe, ou celles déjà utilisées pour les théories de phonologie. Les géométries sont un outil très pratique pour les linguistes parce qu'elles offrent la possibilité de prendre en compte les cooccurrences de traits. Par exemple,

dans le cas où un trait A est présent si, et seulement si, un deuxième trait B est présent, on peut construire une géométrie où A dépend de B. De cette manière, quand B n'est pas présent, A n'est pas présent non plus.

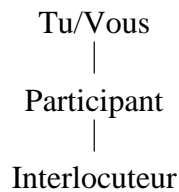
(156) Géométrie de Harley et Ritter



(157) a. Première personne



b. Deuxième personne



En (156) la géométrie des traits part d'un nœud racine qui représente une expression référentielle (expression qui désigne un individu, donc un pronom). Ce nœud est la source de deux branches, dont une est appelée Participant, et l'autre Individuation. Participant représente le trait [personne], qui suit logiquement du lien entre [personne] et les participants au discours. La branche Individuation représente les traits de genre et de nombre.

Nous nous concentrons sur la branche Participant, qui est cruciale pour notre analyse. Cette branche a elle-même deux dépendants : Locuteur (*Speaker*, en anglais) et Interlocuteur (*Addressee*, en anglais). L'interaction de ces deux dépendants rend compte des différentes possibilités quant à l'identification de l'expression référentielle. Si l'expression référentielle

est à la première personne, Locuteur est présent. Par contre, la présence d'Interlocuteur (et l'absence concomitante de Locuteur) correspond à une expression référentielle à la deuxième personne. Une expression référentielle à la troisième personne entraîne l'absence totale du nœud Participant. Comme nous l'avons déjà remarqué, la troisième personne est souvent sous-spécifiée dans la syntaxe, et sélectionnée par défaut. La géométrie intégrale est donnée en (156). En (157) nous montrons les représentations des première et deuxième personnes, laissant de côté la branche Individuation. La troisième personne, nous le rappelons, est représentée par le pronom seulement, et l'absence totale de la branche Participant.

Une hypothèse qui ressemble beaucoup à celle de Harley et Ritter (2002), mais qui ne se sert pas d'une géométrie, a été proposée par Vainikka et Levy (1999). Dans la perspective des traits binaires et du rapport entre personne et participants au discours, elles remplacent le trait tertiaire [personne] avec deux traits binaires, [locuteur] et [interlocuteur]. La première personne est alors représentée par les traits [+locuteur, -interlocuteur], la deuxième personne par [-locuteur, +interlocuteur], et la troisième personne par [-locuteur, -interlocuteur]. Donc, chez elles également, l'absence des traits qui expriment la personne implique le manque de représentation dans la syntaxe des participants au discours.

Donc, si on combine les analyses de Bianchi (2001) et de Harley et Ritter (2002), il va de soi que, dans une phrase non-finie, toutes les références au trait [personne], et par transitivité aux participants du discours, sont absentes.

Comme nous l'avons expliqué dans la section 3.2.1, les adverbes d'acte de parole prennent le locuteur comme argument. Puisqu'une structure appositive n'est pas finie, le trait [personne] n'est pas présent, ce qui veut dire qu'il n'y a pas de représentation du locuteur dans la syntaxe. C'est ce qui rend ces adverbes inacceptables dans les appositives. Il n'y a pas de locuteur, donc l'argument n'est pas saturé pour ces adverbes.

Selon Bellert (1977), les autres adverbes de point de vue ne prennent pas le locuteur comme argument (voir la section 3.2.1 ci-dessus). Ainsi, même en l'absence du locuteur ces adverbes sont admis dans les appositives. Quant aux propositions relatives appositives, le fait qu'elles sont finies leur permet d'avoir le trait [personne], et donc un locuteur. Du coup, on trouve des exemples acceptables avec des adverbes d'acte de parole.

Une question qui reste à explorer est celle des autres adverbes de point de vue. Les adverbes épistémiques, évidentiels et évaluatifs sont normalement considérés comme reflétant le point de vue du locuteur, même s'ils ne sélectionnent pas le locuteur en tant qu'argument. Une possibilité est que cette interprétation soit fournie par défaut, solution qui est peu satisfaisante. Pourtant, si l'on se place dans une autre perspective, le contenu d'une

proposition émane forcément d'un être sensible. Dans une phrase telle que *Cleverly, John refused to answer any questions*, où l'adverbe *cleverly* 'intelligemment' est orienté sujet et n'est pas classé avec les adverbes de point de vue, c'est le locuteur qui estime que Jean est intelligent. Dans cette optique, tout adverbe devient un adverbe de point de vue, puisqu'il reflète l'évaluation du locuteur. Ainsi, on voit plus clairement la différence avec les adverbes d'acte de parole : ce sont les seuls qui décrivent le locuteur lui-même.

3.3 Résumé

Dans cette partie, nous avons considéré deux hypothèses pour expliquer l'absence des adverbes d'acte de parole au sein des appositives. La première solution (inspirée par Haegeman (2004b)) consiste à proposer que la structure est tronquée juste en dessous du syntagme où résident ces adverbes, donc la projection MoodSpeechAct. Cette solution rendrait compte des données. Pourtant, elle reste insatisfaisante, puisqu'elle est stipulée et soulève des questions quant au lieu de la troncation. Ces problèmes nous poussent à chercher plus loin une autre solution.

Nous avons alors examiné une seconde possibilité, à savoir que l'absence de ces adverbes correspond à une autre caractéristique des appositives. Nous avons d'abord noté que ces adverbes se différencient des autres adverbes de point de vue par la restriction suivante : ils prennent obligatoirement le locuteur comme argument. Nous avons ensuite montré l'existence d'autres propositions qui n'admettent pas ces adverbes et qui partagent avec les appositives le trait [-fini]. Nous avons établi un lien entre ce trait et le trait [personne], qui est utilisé pour représenter les participants au discours. Dans une phrase non-finie, le trait [personne] est absent, ce qui veut dire que le rôle de locuteur n'est pas représenté dans la syntaxe. Sans ce locuteur, un des arguments des adverbes d'acte de parole n'est pas saturé. De cela résulte l'inacceptabilité des appositives avec *frankly*.

Cette seconde solution partage le même avantage que la première, la capacité de rendre compte des données. Par ailleurs, elle a également l'avantage d'exploiter des principes syntaxiques qui sont nécessaires à l'explication d'autres faits au sein de la langue, non seulement pour l'anglais mais également pour d'autres langues. Nous évitons ainsi de

proposer de nouvelles règles valables uniquement pour les appositives. De ce fait, la seconde solution nous semble plus intéressante.

4. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons exploré le rôle des adverbes dans les appositives avec pour objectif d'explicitier la structure fonctionnelle des appositives. Partant de la hiérarchie établie dans Cinque (1999), nous avons montré que les appositives admettent toutes les classes d'adverbes qu'il définit, sauf une, les adverbes d'acte de parole. L'acceptabilité de tous ces adverbes suggère que la syntaxe des appositives est potentiellement bien plus étendue que les plus simples exemples laissent supposer. Les adverbes, dans n'importe quelle théorie sur leur position et leur attachement dans la phrase, ont une distribution qui va des syntagmes plus hauts dans la phrase, comme le CP, aux plus bas, e.g. le VP ou son complément. Donc, la présence de ces adverbes implique la présence de ces autres syntagmes également.

L'absence des adverbes d'acte de parole semble à première vue nécessiter la troncation de l'arbre syntaxique en-dessous de la tête fonctionnelle qui leur sert d'hôte. Une telle solution crée un paradoxe, si l'on considère l'existence d'éléments placés plus hauts que ces adverbes. Nous avons résolu ce problème en établissant un lien entre le caractère non-fini des appositives et l'absence de ces adverbes. Ceci permet de conserver intacte la structure des appositives par rapport à la hiérarchie de Cinque (1999).

Ce problème lié aux adverbes d'acte de parole montre l'importance de la périphérie gauche de la phrase : que ces adverbes fassent partie de l'espace CP ou qu'ils se trouvent plus bas n'était pas évident ; nous avons démontré la présence de conjonctions chez les appositives, cependant, qui sont en rapport avec le CP. Dans le prochain chapitre, nous explorons en plus de détails la périphérie gauche des appositives afin d'affiner cette partie de leur structure.

Chapitre 3 :

La périphérie gauche des appositives

1. Introduction

Dans le chapitre précédent, nous avons examiné la présence de projections fonctionnelles dans les appositives, dans le but d'en tirer des conclusions quant à leur structure syntaxique. Le fait que la grande majorité des classes d'adverbes soit admise au sein des appositives laisse supposer que leur structure syntaxique est bien plus étendue que les plus simples attestations le laissent deviner. En fait, leur structure comprend un grand nombre de projections fonctionnelles, précisément celles qui sont postulées afin de rendre compte de la position des adverbes.

Lors de notre exploration du problème posé par les adverbes d'acte de parole, nous avons également montré, quoique brièvement, que des conjonctions se trouvent parfois dans les appositives, ce qui amène à conclure que les appositives disposent d'une couche CP, site traditionnel de ces éléments.

Un autre indice qui fait penser que les appositives comprennent une couche CP nous est fourni par des exemples illustrés en (1).

- (1) a. Davenport insists, now that they are blessed with both out MPs, such as frontbencher Alan Duncan, and out prospective MPs, among them Nicholas Boles and Iain Dale, the Conservatives have shed their image as 'the nasty party'. (*Guardian*, 26/3/04, p. 3, col. 2)
- b. American planes in pursuit of suspected Taliban fighters bombed a village in southern Afghanistan on Sunday night and early Monday, killing 16 civilians and wounding 15, among them women and children, the local governor and villagers said Monday. ('US airstrike at Taliban kills civilians, Afghans say,' *New York Times* online, 23/05/06)

Dans ces exemples, un PP *among them* où le pronom se réfère à l'antécédent de l'appositive précède un DP. La relation entre de tels exemples et la périphérie gauche apparaît lorsque l'on compare ces appositives à des propositions finies sous forme de proposition relative appositive (2) et de proposition copulative (3).

- (2) a. Davenport insists, now that they are blessed with both out MPs, such as frontbencher Alan Duncan, and out prospective MPs, among whom are Nicholas Boles and Iain Dale, the Conservatives have shed their image as ‘the nasty party’.
- b. American planes in pursuit of suspected Taliban fighters bombed a village in southern Afghanistan on Sunday night and early Monday, killing 16 civilians and wounding 15, among whom were women and children, the local governor and villagers said Monday.
- (3) a. Among them are Nicholas Boles and Iain Dale.
- b. Among them were women and children.

Dans une proposition relative, le pronom relatif, ici enchâssé dans un PP, se trouve dans la couche CP de la proposition. Les exemples (3) sont le résultat d’une opération d’inversion locative, souvent analysée comme le déplacement d’un PP vers la couche CP. Donc, dans ces cas également, la couche CP est impliquée.

Proposé à l’origine pour les conjonctions, cet ensemble de syntagmes, appelé également espace CP ou périphérie gauche de la phrase¹, s’est vu ensuite être impliqué dans d’autres opérations, telles que la topicalisation et la focalisation, et il a ensuite reçu les syntagmes nécessaires pour leur analyse.

Il existe deux approches principales pour l’analyse des éléments périphériques. La première propose qu’il existe une position syntaxique spécifique créée par les opérations syntaxiques usuelles (Chomsky, 1977 ; Rizzi, 1997). La seconde suppose que les positions périphériques sont créées par l’adjonction (Baltin, 1982 ; Lasnik et Saito, 1992 ; Ross, 1967). Pour notre analyse de la périphérie gauche des appositives, le type d’analyse sélectionné n’est pas crucial ; ce que nous proposons, c’est d’abord de confirmer la présence d’une couche CP pour ces éléments avant de nous consacrer à un examen de la composition de cette couche. Pour ce faire, nous examinerons d’abord les conjonctions du CP en comparant les appositives à deux types de propositions adverbiales. Ensuite, nous nous tournerons vers les opérations

¹ Cette idée de périphérie se définit en opposition aux positions centrales. Ces dernières sont fermement ancrées au sein d’un domaine, tandis que les positions périphériques se trouvent sur le bord de leur domaine. Par ailleurs, ce concept de centralité s’aligne avec les positions théta et les positions A, qui sont proches des têtes qui assignent les rôles théta. Les positions périphériques sont associées avec les positions A-barre, bien que ces dernières ne soient pas toujours sur la périphérie.

de topicalisation, de focalisation et d'inversion locative, structures ou opérations associées avec la périphérie gauche.

Avant de nous lancer dans ces études, nous examinerons dans la section 2 de façon plus détaillée les opérations typiquement associées à la périphérie gauche. Nous nous concentrerons sur ces opérations telles qu'elles sont décrites pour l'anglais. Ensuite, dans la section 3, nous passerons aux résumés des articles clés qui serviront de base à notre étude du CP des appositives.

2. Les transformations radicales

Nous commençons par une discussion des transformations radicales. Depuis la thèse d'Emonds (1970) et l'ouvrage qui a suivi (1976, 1981), certaines opérations sont considérées comme étant restreintes à des propositions matrices. Ce sont également des opérations qui impliquent la périphérie gauche. Pourtant, il a été constaté que des propositions subordonnées admettent parfois ces opérations (e.g. Hooper et Thompson, 1973). Par exemple, Hooper et Thompson (1973 : 472) montrent que les propositions relatives non-restrictives admettent l'antéposition d'un PP.

- (4) Hal, who under no circumstances would I trust, asked for a key to the vault.

Ceci laisse supposer que ces opérations peuvent se trouver au sein d'une appositive. Dans cette section, nous décrirons les opérations susceptibles d'être trouvées dans une appositive. Certaines opérations, généralement celles qui exigent le déplacement d'un verbe fléchi, ne sont pas pertinentes pour notre étude des appositives, étant donné le fait que ces dernières ne sont pas finies. Ce résumé ne vise donc pas à fournir un compte-rendu exhaustif de toutes les opérations radicales ; nous laissons de côté les opérations d'inversion sujet-auxiliaire, les question-tags, l'antéposition du VP. En outre, dans cette section, nous restreindrons notre description à des opérations liées à l'ordre des mots et au niveau pragmatique, réservant la structure syntaxique et les éventuelles opérations de déplacement pour la partie 3. Enfin, nous limiterons notre discussion à ces phénomènes pour l'anglais.

2.1 La topicalisation et la focalisation

Pour notre examen de la topicalisation et de la focalisation dans les appositives, nous adoptons les définitions de Rizzi (1997). Chacune des deux structures se compose de deux parties : pour la topicalisation, c'est le topique et son commentaire, et pour la focalisation, le focus et la présupposition. En général, les deux opérations correspondent au déplacement d'un élément en début de phrase. Par conséquent, en ce qui concerne l'ordre des mots, les deux structures sont identiques en anglais.²

Dans le reste de cette section, nous exposerons les différentes caractéristiques de la topicalisation et de la focalisation. Nous avons divisé ces caractéristiques en deux groupes : 1) celles qui différencient la topicalisation et la focalisation ; 2) celles qui sont en commun pour les deux opérations.

2.1.1 Les différences entre topicalisation et focalisation

2.1.1.1 Les propriétés discursives

Une différence entre ces deux opérations se situe au niveau discursif, où un topique est ancien du point de vue du discours, et un focus est nouveau (Prince, 1981 ; Reinhart, 1981). Cette distinction s'accompagne d'un contraste phonétique, un focus recevant un accent fort (accent de focalisation) et la topicalisation entraînant la présence d'une pause entre le topique et sa présupposition. Nous montrons des exemples tirés de Rizzi (1997 : 285) en (5), où la phrase (a) illustre la topicalisation et la (b) la focalisation.

² Cette ressemblance quant à l'ordre des mots n'est pas valable pour toutes les langues : en italien et en français, par exemple, le focus est repris par un clitique. En outre, il faut noter que certains chercheurs (e.g. Gregory et Michaelis, 2001) ne distinguent pas les deux opérations, s'intéressant plus à la différence entre la topicalisation/focalisation et la dislocation à gauche avec reprise par un pronom (en anglais *hanging topic left dislocation*).

- (5) a. Your book, you should give to Paul (not to Bill).
 b. YOUR BOOK you should give to Paul (not mine).

2.1.1.2 La reprise par clitique

Dans les langues romanes, le topique peut être repris par un pronom clitique (6), tandis que la focalisation se distingue par son absence (7) (Rizzi, 1997 : 286). En (6), nous montrons que le clitique est compatible et obligatoire avec la topicalisation, tandis que (7) illustre le fait qu'un clitique est absent dans le cas de focalisation (Cinque, 1990 : 63).

(6) Topicalisation

- a. [Il tuo libro]_i, lo_i ho comprato.
 le ton livre le ai acheté
 'Ton livre, je l'ai acheté.'
- b. *Il tuo libro, ho comprato t.
 le ton livre ai acheté
 'Ton livre, j'ai acheté.'

(7) Focalisation

- a. *IL TUO LIBRO lo ho comprato (, non il suo).
 le ton livre le ai acheté pas le sien
 'TON LIVRE j'ai acheté (, pas le sien).'
- b. IL TUO LIBRO ho comprato t (non il suo).
 le ton livre ai acheté pas le sien
 'TON LIVRE j'ai acheté, (pas le sien).'

Cette différence n'est pas valable pour l'anglais, où le clitique n'est pas présent.³ Nous revenons sur ce point dans la section 3.2.

2.1.1.3 Les effets de croisement faibles

Une deuxième différence entre les deux structures concerne les effets de croisement faibles (*weak cross-over effects* en anglais), où un pronom est coindexé avec un élément situé à sa gauche. Un topique ne donne pas lieu à ces effets (8) ; cependant, on les trouve avec un focus (9) (Culicover, 1991 ; Rizzi, 1997 : 290).

(8) Topicalisation

a. Gianni_i, sua_i madre lo_i ha sempre apprezzato.

Jean, sa mère le a toujours apprécié

'Jean_i, sa_i mère l_i' a toujours apprécié.'

b. John_i, his_i mother has always appreciated.

(9) a. ??GIANNI_i sua_i madre ha sempre apprezzato t_i (non Piero).

JEAN, sa mère a toujours apprécié t (pas Pierre).

'Jean_i, sa_i mère a toujours apprécié, pas Pierre.'

b. '?JOHN_i his_i mother has always appreciated.'

2.1.1.4 L'antéposition des quantifieurs

Certains quantifieurs nus, tels que *no one*, *all*, etc., ne peuvent pas jouer le rôle d'un topique (cf. Postal (1993) mais peuvent être focalisés, comme le montrent les exemples (10), pour la topicalisation⁴, et (11), pour la focalisation (Rizzi, 1997 : 290).

³ Voir aussi Cardinaletti (à paraître) et les références citées dans son article pour la discussion de la structure du 'Resumptive preposing', un déplacement à gauche sans clitique avec une interprétation qui correspondrait plutôt à celle de la topicalisation.

(10) Topicalisation

- a. *Nessuno, lo ho visto.
Personne la ai vue
'Personne, je l'ai vue.'
- b. * Tutto, lo ho fatto.
Tout le ai fait
'Tout, je l'ai fait.'
- c. *No one, I've seen.
- d. *Everything, I've done.

(11) Focalisation

- a. NESSUNO ho visto t.
PERSONNE ai vue
'Personne j'ai vue.'
- b. TUTTO ho fatto t.
TOUT ai fait
'Tout j'ai fait.'
- c. NO ONE I've seen.
- d. EVERYTHING I've done.

2.1.1.5 La récursivité

Une quatrième caractéristique qui différencie la topicalisation et la focalisation est le nombre de positions disponibles pour les éléments disloqués : une proposition peut avoir plusieurs topiques mais un seul focus (Rizzi, 1997 : 295-297). En (12) nous fournissons une phrase avec plusieurs topiques, et en (13) une phrase agrammaticale avec deux focus (Benincà, 1988 : 144).

⁴ Certains de ces quantifieurs peuvent être soumis à la topicalisation s'ils sont enrichis d'un contenu descriptif :

Everything I've asked, he has done.

(12) Topicalisation

Il libro, a Gianni, glielo darò senz'altro.
le livre à Jean lui-le donnerai sans autre
'Le livre, à Jean, je le lui donnerai sans doute.'

(13) Focalisation

*A GIANNI IL LIBRO darò (non a Piero, l'articolo).
A JEAN LE LIVRE donnerai pas à Pierre l'article
'A Jean le livre je donnerai, pas à Pierre, l'article.'

En outre, on trouve des propositions avec un focus et plusieurs topiques, qui peuvent se placer plus haut ou plus bas que le focus. Les phrases en (14) montrent un focus, *questo* 'ceci', précédé (14a) ou suivi (14b) par un topique.

- (14) a. A Gianni, QUESTO, domani, gli dovrete dire.
à Jean CECI demain lui devriez dire
'A Jean, CECI, demain, vous devriez lui dire.'
- b. Credo che QUESTO, a Gianni gli dovremmo dire. (Rizzi 1997: 295)
pense que CECI à Jean à-lui devrions dire
'Je pense qu'à Jean nous devrions dire CECI.'

Ceci illustre la possibilité d'avoir plusieurs syntagmes pour le topique, avant et après la projection du focus.

2.1.1.6 La compatibilité avec un opérateur-wh

Un opérateur-wh est compatible avec un topique, mais pas avec un focus. Par ailleurs, dans les phrases matrices, le topique précède le pronom-wh. En (15), nous citons des questions avec un topique, et en (16) avec un focus (Rizzi, 1997 : 291).

(15) Topicalisation

- a. A Gianni, che cosa gli hai detto ?
à Jean que chose lui as dit
'A Jean, que lui as-tu dit ?'
- b. *Che cosa, a Gianni, gli hai detto.

(16) Focalisation

- a. *A GIANNI che cosa hai detto (, non a Piero) ?
A JEAN que chose as dit pas à Pierre
'A JEAN qu'as-tu dit (pas à Pierre) ?'
- b. *Che cosa A GIANNI hai detto (, non a Piero) ?

Dans les subordonnées, on peut aussi trouver un topique à la droite d'un constituant interrogatif⁵ :

- (17) a. ?Mi domando a chi, il premio Nobel, lo potrebbero dare. (Rizzi, 1997 : 330)
me demande à qui le prix Nobel le pourraient donner
'Le Prix Nobel, je me demande à qui ils pourraient le donner.'
- b. J'aimerais savoir à qui ton texte, tu comptes le montrer d'abord.
 - c. Je ne sais pas quand, ton texte, on pourra en discuter.

2.1.2 Les ressemblances entre la topicalisation et la focalisation

2.1.2.1 Le liage et la portée

Le topique/focus se comporte comme s'il occupait sa position canonique dans la phrase par rapport au liage (Cinque, 1983 ; Vat, 1981). Un pronom apparaissant dans un

⁵ Voir Benincà (2001), Benincà and Polletto (2004 : 57), et Samek Ludovici (2007) concernant l'ordre Foc > Top. Selon ces auteurs, le constituant topicalisé ne peut pas suivre le focus.

topique/focus peut se trouver dans la portée d'un DP à sa gauche, dans la phrase matrice (Vat, 1981, 1997 : 90).

(18) His_i mother, every boy_i admires.

2.1.2.2 Les catégories qui subissent la topicalisation et la focalisation

La catégorie syntaxique des topiques et des focus n'est pas limitée aux DP. Shaer et Frey (2004 : 471) montrent des exemples avec syntagme prépositionnel ou adjectif dans le rôle de topique (cf. Emonds (1976) et Cinque (1983)) :

(19) a. Proud of Mary, Otto must certainly be.
b. Into the city, Otto drove his car.

2.1.2.3 Les propositions subordonnées

Hooper et Thompson (1973 ; voir aussi Authier (1992) et Cinque (1983)) montre que la topicalisation est permise dans les subordonnées qui contiennent une assertion, comme l'attestent les exemples (20).

(20) a. We saw that each part he had examined carefully. (Hooper et Thompson, 1973 : 481)
b. John says that Sue, Bill doesn't like. (Authier, 1992 : 329)
c. It's true that this book, he read thoroughly. (Authier, 1992 : 333)
d. "They know the money they give as an incentive, they make up twentyfold," said Bonnie Reiss, a senior adviser to the governor. (*Los Angeles Times*, 'Runaway filming a challenge for gov', 30/09/04, dans Shaer et Frey (2004 : 484))

- e. I think we have more or less solved the problem for donkeys here, because those we haven't got, we know about. (*Guardian*, G2, 18/02/03, page 3, col. 2, dans Haegeman (2006 : 33).

L'observation de Hooper et Thompson (1973) a été affinée par d'autres chercheurs (e.g. Authier, 1992 ; Haegeman, 2004b, 2006; Maki, Kaiser et Ochi, 1999 ; Watanabe, 1993 ; cf. Green (1976)) pour aboutir aux constatations suivantes : la topicalisation se trouve dans les compléments des verbes-passerelle (*bridge verbs* en anglais) et dans certaines subordonnées adverbiales (voir également la section 3.2) ; cependant il faut noter qu'il existe une variation considérable en ce qui concerne les jugements des locuteurs natifs. Ces cas sont illustrés par les exemples (21).

- (21) a. John believes that this book, Mary read. (Maki, Kaiser et Ochi, 1999 : 3)
b. I think we have more or less solved the problem for donkeys here, because those we haven't got, we know about. (*Guardian*, G2, 18/02/03, page 3, col. 2, dans Haegeman, 2006 : 33).

Pour résumer, la topicalisation et la focalisation, auparavant considérées comme faisant partie des phénomènes radicaux, peuvent apparaître dans un ensemble restreint de propositions subordonnées. Ceci laisse supposer qu'une appositive est compatible avec ces deux opérations. Si tel est le cas, cela voudra dire que les syntagmes du CP nécessaires pour la topicalisation et la focalisation sont présents dans une appositive. Avant de nous tourner vers la structure syntaxique de ces opérations dans la partie 3, nous terminons notre description des phénomènes radicaux avec un examen de l'inversion locative.

2.2 L'inversion locative

Dans une proposition finie, l'inversion locative consiste en l'inversion d'un syntagme prépositionnel et du sujet autour du verbe. Une série d'exemples typiques est fournie en (22) (Coopmans, 1989 : 729).⁶

- (22) a. Down the hill rolled the baby carriage.
b. Out of the house strolled my mother's best friend.
c. Down the stairs fell the baby.
d. Under the doormat lay the key to the front door.
e. Into the room walked John.

L'élément antéposé est typiquement un PP. Il peut également consister en un adverbe directionnel, qui ressemble essentiellement à une préposition sans complément (Emonds, 1976, 1981 : 51).

- (23) a. In came John !
b. Up trotted the dog !

Dans les prochaines sections, nous décrivons d'autres caractéristiques de l'inversion locative.

⁶ On trouve parfois des exemples avec un syntagme autre qu'un PP en tête de phrase, consistant en un participe présent ou passé suivi d'un PP (Birner, 1992 ; Bresnan, 1994 ; Hoekstra et Mulder, 1990).

i. *Crashing through the woods* came a wild boar. (Bresnan, 1994 : 75)

ii. *Coiled on the floor* lay a one-hundred-and-fifty-foot length of braided nylon climbing rope three-eighths of an inch thick. (Birner, 1992 : 58)

Bresnan (1994) fait remarquer que la suppression du PP dans ces exemples rend les phrases agrammaticales. Par contre, la suppression du participe ne change rien à la grammaticalité des phrases. Par ailleurs, les prédicats dans de tels exemples sont tous parmi ceux qui sélectionnent un complément locatif. L'inversion ne peut pas se faire avec un prédicat qui ne sélectionne pas ce type de complément, comme le montrent les exemples suivants (Bresnan, 1994 : 76) :

iii. **Busy at the lathes* kept three women.

iv. **Spilled all over the floor* got pinto beans.

2.2.1 Les propriétés discursives

Bresnan (1994 ; voir également Den Dikken (2006)) fait le lien entre cette opération et le discours, affirmant que l'inversion locative est une stratégie de focus présentatif qui sert à introduire le sujet sur la scène du discours. Une scène étant un lieu, le référent, dont le lieu est prédiqué, est introduit sur la scène et en est le thème. Les verbes d'existence et d'apparence sont idéaux pour l'introduction d'un référent, et ils se retrouvent donc naturellement dans cette construction.

Birner (1992, 1994), par contre, fait remarquer que le sujet n'est pas toujours nouveau du point de vue du discours. Pour elle, l'inversion locative est utilisée pour créer un lien entre le discours et une information relativement nouvelle via le positionnement en tête de proposition d'une information relativement familière à l'interlocuteur. Sous cette interprétation, une inversion locative peut être utilisée pour le focus présentatif, mais ceci n'est pas obligatoirement le cas.

2.2.2 Les propriétés du verbe

Les catégories de verbes qui participent à l'inversion locative ont fait l'objet de nombreuses recherches. Or, puisqu'il n'y a pas de verbe dans les appositives que nous examinons ici, il n'est pas nécessaire d'entrer dans tous les détails concernant les verbes qui peuvent participer ou pas à l'inversion locative. Nous avons évoqué l'idée qu'une appositive semble correspondre à une proposition finie avec le verbe *be* (voir le chapitre 1, section 3 et le chapitre 4, section 2.1). Le verbe *be* est en fait le verbe le plus impliqué dans cette construction (Birner, 1992, 1994). Dans cette section, nous nous restreignons à une brève description concernant les types de verbes qui peuvent participer à l'inversion locative.

Les verbes transitifs favorisent l'inversion locative uniquement lorsqu'ils sont au passif (Bresnan, 1994 ; Coopmans, 1989 ; Levin et Rappaport Hovav, 1995 ; cf. Culicover et Levine, 2001). Nous citons les exemples de Bresnan (1994 : 78).

- (24) a. Among the guests was seated my mother.
 b. On the table has been placed a tarte Tatin.

Dans ces cas, il est impossible de préciser l'agent par le biais d'un PP introduit par *by* 'par' (Bresnan, 1994). Les exemples dans (25) viennent de Bresnan (1994 : 78-79).

- (25) a. ??Among the guests was seated my mother by my friend Rose.
 b. ??On the table has been placed a tarte Tatin by Susan.

En ce qui concerne les verbes ergatifs, ceux qui participent à la structure sont souvent caractérisés comme étant des verbes d'existence ou d'apparence (Bollinger, 1977 ; Penhallurick, 1984). En outre, Bresnan (1994) note que le PP doit être prédiqué du verbe : si le PP est un adjectif, il ne peut subir l'inversion. Les exemples suivants de verbes ergatifs opposent ceux qui favorisent l'inversion locative et ceux qui ne l'admettent pas (Bresnan, 1994 : 78)

- (26) a. Among the guests was sitting my friend Rose.
 a'. *Among the guests was knitting my friend Rose.
 b. Onto the ground had fallen a few leaves.
 b'. *Onto the ground spit a few sailors.
 c. Into the hole jumped the rabbit.
 c'. *Into the hole excreted the rabbit.
 d. Toward me lurched a drunk.
 d'. *Toward me looked a drunk.
 e. On the corner was standing a woman.
 e'. *On the corner was drinking a woman.

Vis-à-vis des verbes inergatifs, l'opération est interdite avec ceux qui décrivent un changement d'état (Hoekstra et Mulder, 1990). Les exemples en (27) sont tirés de Levin et Rappaport Hovav (1995 : 224) ; ils montrent des verbes ergatifs qui refusent l'inversion locative.

- (27) a. *On the top floor of the skyscraper broke many windows.
 b. *On the streets of Chicago melted a lot of snow.
 c. *On the backyard clothesline dried the weekly washing.

En (28) nous donnons des exemples attestés (Levin et Rappaport Hovav, 1995 : 224) mettant en jeu des verbes ergatifs qui permettent l'inversion locative.

- (28) a. Behind the wheel lounged a man uniformed with distinct nautical flavor. [A.W. Upfield, *The Widows of Broome* : 109]
 b. At one end, in crude bunks, slept Jed and Henry.... [L. Bromfield, *The Farm* : 18]
 c. On the third floor worked two young women called Maryanne Thomson and Eva Brent.... [L. Colwin, *Goodbye without Leaving* : 54]

2.2.3 Les adverbes dans l'inversion locative

Une autre caractéristique, identifiée par Kathol et Levine (1992) et examinée également par Culicover et Levine (2001), concerne les adverbes : un adverbe de manière ne peut pas séparer un sujet court du verbe dans une inversion ; par contre, la phrase est acceptable lorsque le sujet est long. Les exemples (29), de Culicover et Levine (2001 : 292), montrent une inversion locative avec un adverbe postverbal en (29a). L'exemple (29b) illustre le fait que la phrase devient inacceptable lorsque l'adverbe est placé devant le sujet. Dès que le sujet est lourd, (29c), la phrase est acceptable avec un adverbe entre le sujet et le verbe.

- (29) a. Into the room walked Robin carefully.
 b. *Into the room walked carefully Robin.
 c. Into the room walked carefully the students in the class who had heard about the social psych experiment that we were about to perpetrate.

2.2.4 L'accord sujet-verbe

Dans une inversion locative, le verbe s'accorde avec le DP post-verbal (Bresnan, 1994 : 95) :

- (30) a. In the swamp was/*were found a child.
b. In the swamp were/*was found two children.

2.2.5 Les propositions subordonnées

Emonds (1976, 1981) fait figurer cette opération parmi les transformations radicales, fournissant les exemples (31) pour montrer l'impossibilité de les trouver au sein d'une subordonnée (Emonds, 1981 : 51).

- (31) a. *I noticed that in came John.
b. *It seems that away ran they.
c. *I was surprised when up trotted the dog.

Tout comme la topicalisation et la focalisation, l'inversion locative est acceptable dans certaines subordonnées, lorsque celles-ci représentent une assertion (Hooper et Thompson, 1973). Hooper et Thompson (1973 : 474, 478) illustrent ce fait par les exemples suivants :

- (32) a. Wendy said she opened the window and in flew Peter Pan.
b. The scout reported that beyond the next hill stood a large fortress.
c. I imagine that among the guests was the Shah of Iran.
d. It seems that on the opposite corner stood a large Victorian mansion.

Dans cette section, nous avons fourni un résumé des caractéristiques de l'inversion locative. Nous nous tournons maintenant vers la représentation syntaxique des conjonctions, de la topicalisation et de la focalisation, ainsi que de l'inversion locative.

3. La composition de la périphérie gauche

La périphérie gauche de la phrase nous concerne puisqu'elle est impliquée dans les phénomènes exposés dans la section 2. A l'origine, cette partie de la phrase se composait d'un seul syntagme, le CP pour Complementizer Phrase. Mais ce seul syntagme ne suffisait pas à rendre compte de toutes les opérations et de tous les éléments liés à la périphérie gauche. A l'image de la décomposition du IP par Pollock (1989), le CP a été dédoublé, pour y placer les pronoms relatifs et interrogatifs, certains opérateurs, et les éléments mis en relief par des opérations telles que celles décrites dans la section 2.

Le travail déterminant sur la couche CP a été effectué par Rizzi (1997), qui décompose cette partie de la phrase en quatre projections distinctes : ForceP, TopicP, FocusP, FinitenessP. Depuis, nombreux chercheurs, partant de l'étude de Rizzi (1997), ont approfondi ses recherches pour rendre compte de divers phénomènes dans un nombre de langues. Ce qui nous concerne dans le cadre de notre travail, ce sont les syntagmes de la périphérie gauche qui servent d'hôte pour un complémenteur, un topique, un focus, ou un PP inversé. Nous examinons ces questions dans le reste de cette section. Nous commençons par les complémenteurs avant de passer aux opérations radicales en commençant par la topicalisation et la focalisation.

3.1 La position des complémenteurs

Si on considère le rapport entre le CP et la structure qu'il introduit, on voit que le CP signale le caractère de la proposition qu'il introduit, appelé le type propositionnel (Cheng, 1991) ou la spécification de force (Chomsky, 1995). Plus précisément, le CP indique pour la

proposition qu'il introduit s'il s'agit d'une proposition interrogative, relative, comparative, déclarative, exclamative, adverbiale.

Cette force est souvent déterminée par la proposition qui sélectionne le CP, car un prédicat ne sélectionne que certains types de complément. Par exemple, en (33) nous montrons que le verbe *wonder* sélectionne une interrogative (a et b), mais ne peut être suivi ni d'une proposition déclarative introduite par *that* (c), ni d'une exclamative (d), ce qui démontre que la force du CP est conditionnée par ce qui le sélectionne.

- (33) a. I wonder whether/if John will come to the party tonight.
b. I wonder why John didn't come to the party last night.
c. *I wonder that John didn't come to the party last night.
d. *I wonder John didn't come to the party last night !

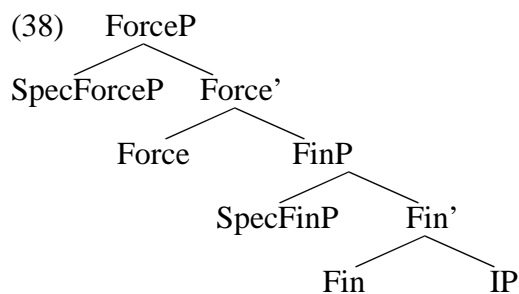
En ce qui concerne le IP qu'il introduit, le CP détermine certaines propriétés de son système verbal, notamment le caractère fini de la phrase. A titre d'exemple, le complémenteur *for* introduit toujours une proposition non-finie (34a, b), tandis que la proposition introduite par *that* doit contenir un verbe fini (34c, d).

- (34) a. I am waiting for John to arrive.
b. *I am waiting for John arrives.
c. I hope that John arrives soon.
d. *I hope that John to arrive soon.

Rizzi (1997) propose deux syntagmes distincts pour les complémenteurs. La motivation pour ces deux syntagmes vient de l'ordre relatif de ces deux types de complémenteurs par rapport à d'autres éléments de la proposition. Prenons d'abord deux complémenteurs italiens : *che* 'que' introduit une proposition finie et *di* 'de' une proposition non-finie. Un élément disloqué à gauche se place toujours après *che*, mais devant *di*. Rizzi (1997) se base sur les exemples (35), (36) et (37), où (35) montre les deux types de propositions pré-dislocation, (36) illustre le fait que *che* doit précéder un élément disloqué, et (37) établit que *di* vient après l'élément disloqué (Rizzi, 1997 : 288).

- (35) a. Credo che loro apprezzerebbero molto il tuo libro.
 crois que ils apprécieraient beaucoup le ton livre
 ‘Je crois qu’ils apprécieraient beaucoup ton livre.’
 b. Credo di apprezzare molto il tuo libro.
 crois de apprécier beaucoup le ton livre
 ‘Je crois beaucoup apprécier ton livre.’
- (36) a. Credo che, il tuo libro, loro lo apprezzerebbero molto.
 crois que le ton livre ils le apprécieraient beaucoup
 ‘Je crois que, ton livre, ils l’apprécieraient beaucoup.’
 b. *Credo, il tuo libro, che loro lo apprezzerebbero molto.
- (37) a. *Credo di il tuo libro, apprezzarlo molto.
 crois de le ton livre apprécier-le beaucoup
 ‘Ton livre, je crois beaucoup l’apprécier.’
 b. Credo, il tuo libro, di apprezzarlo molto.

Pour Rizzi (1997), les faits ci-dessus indiquent clairement que deux positions distinctes pour les complémenteurs : une qui soit associée à la force illocutoire, et une autre position plus basse associée avec le caractère fini de la proposition. Rizzi (1997) propose que ces deux fonctions du CP soient représentées chacune par son propre syntagme. Le syntagme ForceP (*Force Phrase*) interagit avec l’élément qui introduit le CP, et le syntagme FinP (*Finiteness Phrase*) interagit avec le IP qui le suit. Pour Rizzi (1997), il est logique que le ForceP soit plus haut que le FinP, puisque le ForceP est en relation avec un élément plus haut, i.e. l’élément qui détermine la force illocutoire de la proposition, et le FinP interagit avec le IP plus bas. Le résultat est la structure (38).



Haegeman (2004b, 2006) reprend le travail de Rizzi (1997) pour son investigation des propositions adverbiales et de la topicalisation. Elle identifie deux types de propositions adverbiales : adverbiales centrales et adverbiales périphériques. Les centrales sont intégrées syntaxiquement à la proposition matrice, alors que les périphériques sont syntaxiquement plus indépendantes de la proposition matrice (Haegeman, 2002a, 2003a, 2003b). Les centrales modifient l'événement dans la proposition matrice ; par exemple *while*, lorsqu'il introduit une adverbiale temporelle, délimite la période pertinente de l'état ou de l'événement dans la matrice. Les périphériques fournissent un contexte dans le discours par rapport auquel le contenu de la phrase matrice est évalué. *While* introduit également des adverbiales périphériques, mais cette fois la proposition offre un arrière-plan qui sert à mettre en valeur la pertinence de la proposition matrice. Parmi les conjonctions qui introduisent les périphériques se trouvent le *while* contrastif, *because*, *though*, *although*, le *if* assumptif. Les adverbiales centrales sont signalées par le *if* causal, le *while* temporel, *when*, *after*.

La séparation des adverbiales en deux classes est motivée en partie par le fait qu'elles affichent des caractéristiques différentes par rapport à certains phénomènes liés à la périphérie gauche de la proposition. La majorité des différences se rapporte à la force illocutoire de la proposition et à l'ancrage au locuteur, localisé dans la ForceP de Rizzi (1997).⁷ Haegeman (2004b, 2006) en conclut que le CP n'est pas identique chez les deux types d'adverbiales.

Premièrement, en ce qui concerne les expressions de modalité épistémiques, les périphériques, à l'inverse des centrales, acceptent ces expressions. Comme nous l'avons déjà expliqué dans le chapitre 2, ces expressions sont souvent associées avec le point de vue du locuteur. Les exemples suivants viennent de Haegeman (2006 : 30) : (39) fournit des propositions centrales, et (40) des propositions périphériques.

(39) Adverbiales centrales

- a. *Mary accepted the invitation without hesitation after John may have accepted it.
(exemple basé sur Verstraete (2002 : 149))
- b. ??John works best while his children are probably/might be asleep.

⁷ Nous reprenons les différences entre les deux adverbiales concernant la topicalisation dans la partie 3.2.

(40) Adverbiales périphériques

- a. The ferry will be fairly cheap, while/whereas the plane may/will probably be too expensive.
- b. If Le Pen will probably win, Jospin must be disappointed.

Une deuxième caractéristique, notée en premier par Hooper et Thompson (1973), se rapporte aux question-tags. Une phrase avec proposition adverbiale admet un question-tag, que l'adverbiale soit centrale ou périphérique. Le contraste entre les deux types ressurgit lorsqu'on examine la proposition à laquelle le question-tag est lié. Une phrase complexe dont la subordonnée est périphérique a deux question-tags potentiels : une liée à la proposition matrice et l'autre à l'adverbiale. Ceci est montré par la paire (41a) et (41a') de Haegeman (2006 : 31). L'exemple (41b) est un exemple attesté cité par Haegeman (2004b : 166 (12)) où le question-tag est associé à une périphérique. Par contre, lorsque la subordonnée est une adverbiale centrale, le question-tag est obligatoirement associé à la matrice. Les paires d'exemples en (42), tirés de Haegeman (2006 : 31), montrent que dans les centrales seul un question-tag portant sur la proposition principale autorisé.

- (41) a. Bill took a degree at Oxford, didn't he, while his daughter is studying at UCL.
a'. *Bill took a degree at Oxford, while his daughter is studying at UCL, isn't she?
b. Henry III, for example, ruled for 56 years but his golden jubilee was flop. 'Henry III?' they said, 'Erm, now which one's that then?' 'Cos Henry V is Agincourt, isn't he...' (*Guardian*, 02/02/02, page 8, col. 2)
- (42) a. Mary went back to college after/before her children had finished school, didn't she?
a'. *Mary went back to college after/before her children had finished school, hadn't they?
b. Bill took a degree at Oxford while his children were still very young, didn't he?
b'. *Bill took a degree at Oxford while his children were still very young, weren't they?

Une troisième différence concerne les adverbes d'acte de parole : les périphériques les autorisent, à la différence des centrales. Haegeman (2006 : 32) fournit un exemple attesté, répété ci-dessous (43).

(43) [A referendum on a united Ireland]...will be a 'good thing, because frankly they need to be taken down a peg and come down to earth and be a little bit more sober in their approach to things.' (*Guardian*, 22/07/02, page 4, col. 4)

En (44), nous donnons un exemple avec une proposition centrale, afin de montrer l'inacceptabilité de tels exemples.

(44) *Bill admitted he was regretful after frankly he made a big mistake.

Les deux dernières caractéristiques se distinguent des autres par le fait qu'elles ne sont pas valables pour toutes les propositions périphériques. La première se rapporte aux questions purement rhétoriques, qui se trouvent dans les propositions périphériques commençant par *because*, *although* et *while*.

En (45a, b) nous citons des exemples tirés du travail de Haegeman (2004b : 166). (45c) est un exemple avec *while*, pris de Haegeman (2008c : 15)

- (45) a. No one would have been too upset about her bad behaviour, because wasn't that what writers were put on earth to do? (*Observer*, 20/08/00 page 27, col. 8)
- b. News about the anti-American demonstrations which had begun to appear in Berlin and other parts of Germany in the fortnight since the summit hadn't exactly helped sell what was supposed to be Michelle's greatest success. Although what did the mid-west care about Berlin? (British National Corpus, cité dans Verstraete 2002 : 147)
- c. Oil and electricity are useful, while gold – what's the point of that? (*Independent on Sunday*, Business, 30/04/06, page 4, col. 2)

Nous démontrons avec (46) que ces mêmes questions ne se trouvent pas dans les propositions centrales.

- (46) a. *After dinner, Mary always does the dishes while what does anyone care what John does?
 b. *No one would have been too upset about her bad behaviour after what does it matter what she had done?

Enfin, Haegeman (2004b, 2006) suit Verstraete (2002), qui affirme que certaines périphériques portent des marqueurs de force impérative. Les exemples pertinents se trouvent en (47) (Verstraete, 2002 : 146).

- (47) a. The students should have enough money, although remember we are expecting a drop in the department funding.
 b. The fees should bring in more money, because remember we are expecting a drop in the department funding.
 c. ??The students should have enough money, while remember we are expecting a drop in the department funding.

Si la conjonction dans les deux types d'adverbiales se situe dans le ForceP de Rizzi (1997), il n'y a donc pas d'explication pour l'absence de force illocutoire chez les centrales. Haegeman (2004b) propose de rendre compte de ces différences entre les deux types d'adverbiales en termes de structure. D'autres chercheurs ont également proposé des modifications semblables (Benincà et Poletto, 2004 ; Bennis, 2000 ; Bhatt et Youn, 1992 ; Grewendorf, 2003 ; Meinunger, 2004). Etant donné la nature des différences, c'est-à-dire l'ancrage au locuteur, c'est la projection impliquée dans cette relation qui manque chez les centrales. Haegeman (2004b) affine l'analyse de Rizzi (1997) en dédoublant le ForceP pour en faire deux projections : SubP (*Subordinate Phrase*) et ForceP. Cette nouvelle tête SubP est le site de toute conjonction de subordination, tandis que le ForceP régit l'ancrage au locuteur et autorise la force illocutoire et la modalité épistémique. Cette répartition de tâches est motivée par le CP du grec moderne, où une conjonction de subordination est séparée des marqueurs de force par un topique ou un focus. L'exemple (48) est tiré de Haegeman (2004b : 168), qui s'était basée sur un exemple de Roussou (2000 : 79).

- (48) [_{Sub} *pu* [Topic/ Focus [_{Force} *oti/ na/as* [_{Neg} [_{Fin} *θa/ t_{na/as}* [I cl+V...]]]]]]]

Dans les adverbiales périphériques, le ForceP doit être présent, car ces propositions ont leur propre force illocutoire. Le ForceP est absent chez les centrales, ce qui explique les différences entre les deux par rapport aux phénomènes discutés ci-dessus.

Pour résumer, nous nous retrouvons avec une projection très haute pour les conjonctions de subordination en anglais, le SubP de Haegeman (2004b, 2006). Dans notre analyse des appositives, la présence de conjonctions signifierait que la projection SubP est présente dans la structure. Ensuite, si on considère les projections proposées par Rizzi (1997), il y a le ForceP et le FinP. Dans la prochaine section, nous considérons la topicalisation et la focalisation. Nous verrons que d'autres syntagmes interviennent entre le ForceP et le FinP dans les propositions principales.

3.2 La position du topique et du focus

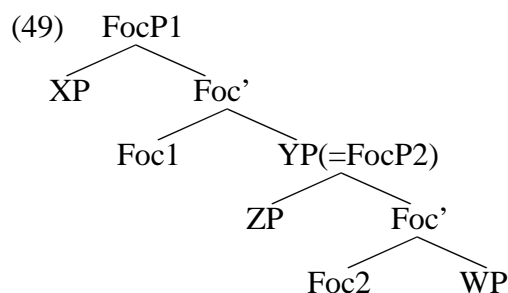
Rizzi (1997) propose deux syntagmes, TopicP et FocusP, pour rendre compte des opérations de topicalisation et de focalisation, définies dans la section 2.1. Les nombreuses différences entre les deux structures, exposées dans la section 2.1.1, l'amène à tirer cette conclusion. Dans ce qui suit, nous décrivons sa proposition en plus de détails, avant de revenir aux travaux de Haegeman (2004b, 2006) sur les adverbiales périphériques et centrales.

Dans le cas de la topicalisation, le topique monte jusque dans le SpecTopP, et le commentaire est dans le complément. Cette relation est assimilable à la relation de prédication entre un sujet et un prédicat. La focalisation donne lieu à une structure parallèle, avec le focus dans le SpecFocP et la présupposition dans son complément. Le mouvement d'un topique ou d'un focus est motivé par une contrainte qui oblige un constituant portant des traits de topique ou de focus à être dans une relation Spec-tête avec la tête Top ou Foc. La présence d'un marqueur de topicalisation ou de focalisation ouvert dans certaines langues, telles que le gungbe (Aboh, 1995), témoigne de l'existence de ces têtes.

L'anglais se différencie des langues romanes par l'absence de la reprise du topique par un clitique (voir la section 2.1.1.2). Rizzi (1997) rend compte de cette différence en proposant

la présence en anglais d'un opérateur nul identifié par le topique qui joue le même rôle que le clitique dans les langues romanes, une idée proposée d'abord par Chomsky (1977) et reprise par Cinque (1990). La présence/absence de cet opérateur dans une langue est déterminé par un paramètre de la grammaire universelle (Rizzi, 1997 : 292-293).

Une autre différence entre les deux structures est la possibilité d'avoir plusieurs topiques, tandis qu'un seul focus est permis. Ceci est lié à l'interprétation pragmatique de ces deux structures, à savoir le fait que le focus est nouveau du point de vue du discours, et le topique ancien (voir la section 2.1.1.1). Considérons une structure avec deux FocP, comme (49) (Rizzi, 1997 : 297).



Si le complément d'un FocP est sa présupposition, le type d'information qui peut être exprimé par le YP est restreint. La présence d'un deuxième focus constituant la présupposition du premier est en conflit avec ce rapport focus-présupposition et crée un problème d'interprétation.

Le contraste concernant les quantifieurs (voir la section 2.1.1.4) est attribué au fait que la focalisation implique la quantification, ce qui n'est pas le cas pour la topicalisation. Ce rapport est indiqué par les effets de croisement faibles (voir la section 2.1.1.3) trouvés pour la focalisation : les dépendances A-barre où une variable est liée par un opérateur quantifiant sont sensibles à ces effets (Lasnik et Stowell, 1991). Ce statut explique également l'absence de reprise par un clitique pour la focalisation : le clitique n'est pas une variable qui peut être liée par le quantifieur, donc des exemples tels que (7a) ne sont pas acceptables, puisqu'il n'y a pas de variable à lier. La différence entre les deux structures concernant les quantifieurs suit naturellement : le quantifieur topicalisé doit également lier une variable, mais aucune variable n'est disponible dans une phrase telle que celles illustrées en (10). Par contre, la trace en (11) est acceptable en tant que variable.

Lorsqu'il y a plusieurs topiques au sein d'une même proposition, les topiques peuvent entourer le focus (voir la section 2.1.1.5), ce qui implique qu'il peut y avoir un deuxième TopP plus bas que le FocP.

En ce qui concerne l'absence de focalisation dans les questions (voir la section 2.1.1.6), ce contraste est dû à la position du pronom interrogatif. Selon Rizzi (1997), dans une question, le pronom interrogatif est dans le SpecFocP. Ensuite, le verbe fini, qui porte un marqueur-wh, monte à la tête du FocP pour entrer dans une configuration Spec-tête avec le pronom interrogatif, comme l'oblige le critère-wh. Cela empêche la présence d'un focus dans une question, puisque le pronom interrogatif et le focus sont en compétition pour le même site. La contrainte prédit également l'impossibilité de (15b) : il n'existe pas de site disponible entre le pronom interrogatif dans le SpecFocP et le verbe dans Foc pour le topique.

Haegeman (2004b, 2006) note que les adverbiales centrales et périphériques ne se comportent pas de la même façon par rapport à l'antéposition d'un argument. Les adverbiales centrales ne permettent pas l'antéposition d'un argument (50), tandis que cela est acceptable dans une périphérique (51) (Haegeman, 2004b : 159)⁸ :

- (50) a. *If these exams you don't pass, you won't get the degree.
b. *While her book Mary was writing this time last year, her children were staying with her mother.
c. *When her regular column she began to write for the *Times*, I thought she would be OK.
- (51) a. I think we have more or less solved the problem for donkeys here, because those we haven't got, we know about. (*Guardian*, G2, 18/02/03, page 3, col. 2)
b. We don't look to his paintings for common place truths, though truths they contain nonetheless. (*Guardian*, G2, 18/02/03, page 8, col. 1)
c. Professor Head (Letters July 28) suggests the oath of allegiance implies commitment to monarchy as a system of government. It doesn't, though whether this will mollify him, I don't know. (*Guardian*, 29/07/03, page 17, col. 5, le révérend Steve Parish, Warrington)

⁸ En fait, nous avons quelque peu simplifié la situation. Les deux types d'adverbiales permettent l'antéposition des adjoints, que Haegeman (2004b) place dans le ModP, une projection proposée par Rizzi (2004) pour rendre compte des adverbes dans le CP.

- d. Naturally, my carrots, peas, beans, potatoes, lettuces and tomatoes have a taste beyond compare, although whether it is because they are organic or just mine I am not sure. (*Guardian*, 06/11/03, page 2, col. 1)

Haegeman (2004b, 2006) propose de rendre compte de ces faits en proposant que le syntagme TopP soit absent dans les adverbiales centrales, ce qui est dû au fait que les adverbiales centrales n'ont pas leur propre force illocutoire, associée avec le ForceP. Le rapport entre la force illocutoire et la topicalisation a été proposé d'abord par Bayer (2001). En choisissant de topicaliser un élément, le locuteur établit un rapport entre le topique et la proposition qui en est prédiquée (Haegeman, 2004b : 170) :

Putting things very roughly, [52a] with a fronted topic, would have the reading [52b] : the speaker relates the topic to the clause that is predicated of this topic. In other words, topicalization is a kind of 'speech act'.

[52] a. This book, I don't like.

b. About this book, the speaker asserts that the speaker does not like it.

Haegeman (2004b, 2006) fait l'hypothèse que le TopP de Rizzi (1997) nécessite la présence du ForceP. Puisque les adverbiales centrales n'ont pas de ForceP, le TopP est absent.

Pour résumer, les périphériques comprennent toutes les projections associées avec une proposition principale, tandis que les centrales ont un CP réduit :

(53) Périphériques : SubP > ForceP > TopP > FocP > FinP⁹

Centrales : SubP > FinP

En ce qui concerne notre étude de la périphérie gauche des appositives, le but sera de déterminer si leur CP est plutôt comme celui des périphériques, ou les centrales. Il reste, bien entendu, une troisième possibilité, qu'elles aient un CP différent des adverbiales et des centrales. Avant de procéder à notre analyse des appositives, nous considérons dans la prochaine section le rapport entre la périphérie gauche et l'inversion locative décrite dans la section 2.2.

⁹ Haegeman (2004b, 2006) fait l'hypothèse que la projection topicale basse n'est pas présente en anglais.

3.3 La position du PP dans l'inversion locative

L'inversion locative est souvent considérée comme un phénomène radical (Emonds, 1976, 1981) impliquant la couche CP. Certains chercheurs la traitent ainsi, plaçant le PP inversé dans le SpecTopP (Bresnan, 1994 ; Coopmans, 1989 ; Den Dikken, 2006 ; Rizzi et Shlonsky, 2006). La caractérisation exacte du phénomène est différente en fonction de l'analyse examinée. Dans le reste de cette section, nous donnons un bref résumé des différentes positions.

Coopmans (1989) situe le PP dans la position de topique. La position canonique du sujet est remplie par *pro*, qui est autorisé dans une position où un rôle-théta externe n'est pas assigné. Ce *pro* peut servir de sujet pour satisfaire au Principe de Projection Étendue et n'exige pas de règle de post-position du sujet. En outre, *pro* est autorisé par la présence du PP dans le CP : l'indexe du PP sur la tête C permet l'identification du *pro*. Le rapport obligatoire entre C et *pro* explique pourquoi on n'a pas *pro* en anglais dans d'autres contextes.

Bresnan (1994 : 98-100) argumente contre l'idée d'un sujet explétif furtif, notant que dans certaines phrases avec une inversion locative, un sujet explétif ouvert n'est pas possible :

- (54) a. Into the room (*there) ran Mother.
b. About a half an hour later in (*there) walk these two guys.
c. Home (*there) came John.

Par ailleurs, l'idée d'un sujet explétif n'explique pas pourquoi le PP ne peut pas subir l'extraction de sa position post-inversion, restriction qui s'applique typiquement aux sujets. Finalement, Bresnan (1994) fait remarquer que l'anglais, typologiquement, n'affiche pas les propriétés d'une langue au sujet nul.

Pour sa part, Bresnan (1994) étudie cette opération dans le cadre de la grammaire lexico-fonctionnelle. Elle fait l'hypothèse que le rôle du sujet est attribué au PP au niveau fonctionnel, bien que ce dernier n'occupe pas la position du sujet au niveau catégoriel. A ce niveau, le PP est un topique, la position du sujet étant réservée à des noms.

Den Dikken (2006) situe l'inversion locative dans une théorie de prédication plus complète, où toute relation de prédication est régie par une tête fonctionnelle, un Relator. Sur plusieurs points, son analyse ressemble à celle de Coopmans (1989), à savoir le PP est un topique et la position du sujet (SpecTP dans l'œuvre de Den Dikken (2006)) est occupée par un prédicat *pro* furtif, qui régit la relation de prédication entre le PP inversé et le sujet. A la différence de Coopmans (1989), Den Dikken (2006) affirme que le PP est généré dans la position de SpecTopP, citant comme preuve le fait que toutes les dépendances à longue distance sont interdites avec l'inversion locative, ce qui indique que le PP ne se déplace pas. En fait, le PP est co-indicé avec un PP *pro* furtif qui est dans une relation de prédication avec le sujet. Lors de la dérivation, le PP *pro* monte vers le SpecTP, laissant le sujet dans sa position de base. Le PP visible doit débiter dans le SpecTopP qui domine immédiatement le SpecTP du prédicat *pro* pour pouvoir identifier ce dernier grâce à la coindexation qu'ils partagent.

Rizzi et Shlonsky (2006) adoptent un autre point de vue. Leur objectif est de montrer comment le PP peut afficher certaines caractéristiques des sujets, sans occuper cette position dans la syntaxe, ce qui les rapproche de Bresnan (1994). Ils partent de l'hypothèse développée dans Rizzi et Shlonsky (2005) que la position sujet est le SpecSubjectP, la position la plus haute dans le IP. Le principe de la projection étendue (PPE), qui exige que la tête du SubjP soit c-commandé par un élément portant des traits phi, est un critère dans le sens de Rizzi (2004b), c'est-à-dire qu'une fois ce critère satisfait, la configuration structurale qui le satisfait est gelée. Ainsi, si un DP monte au SpecSubjP pour satisfaire au PPE, il ne peut pas monter ensuite vers une autre position plus haute.

Dans leur théorie, la tête T du TensePhrase monte au SubjP. Le T étant responsable de la vérification du cas nominatif, cela signifie que l'élément qui satisfait au PPE doit également vérifier le cas nominatif. Cette restriction empêche le mouvement du PP à cette position. Donc, il faut trouver un moyen pour que le PP puisse satisfaire au PPE de façon indirecte, sans passer par la position sujet.

La projection qui domine immédiatement le SubjP est le FinP (voir notre discussion ci-dessus de Rizzi (1997)). Etant non-nominal, le FinP ne peut pas satisfaire au PPE, normalement. Cependant, dans certains cas, le FinP porte des traits phi et par conséquent remplit les conditions nécessaires à la satisfaction du PPE (principe de projection étendue), qui exige que la position sujet soit remplie. Ils font appel à cette idée pour expliquer l'alternance entre les complémenteurs *qui* et *que* dans les propositions relatives en français.

Le *-i* de *qui* est une manifestation des traits phi. Quoique *qui* soit dans le Fin, grâce aux traits phi, il peut satisfaire au PPE dans l'absence d'un sujet dans le SpecSubjP.

Pour l'inversion locative, Rizzi et Shlonsky (2006) présument l'existence d'un trait phi appelé Loc, qui rend le Fin nominal. Le Fin doté de ce trait attire le PP depuis sa position de base post-verbale pour vérifier le trait Loc, ce qui lui permet de satisfaire au PPE en même temps. La supposition que le PP et le sujet soient à la même distance du Fin est cruciale, pour que le PP puisse monter sans croiser le sujet. Ensuite, le PP doit monter plus haut, puisque le FinP n'est pas capable de lui accorder l'interprétation discursive propre à l'inversion locative. Rizzi et Shlonsky (2006) font l'hypothèse que cette position est le SpecTopP ou le SpecFocP. Sa position dans la périphérie gauche rend compte de l'absence de l'inversion locative dans les constructions qui ont une périphérie gauche réduite.

Nous reconnaissons, toutefois, que le point de vue selon lequel le PP inversé se trouve dans une position de topique ne fait pas l'unanimité : d'autres chercheurs (Broekhuis, 2005 ; Culicover et Levine, 2001 ; Hoekstra et Mulder, 1990 ; Levin et Rappaport Hovav, 1995) proposent que le PP se déplace vers la position du sujet.

Hoekstra et Mulder (1990) proposent que le sujet et le PP forment une petite proposition dans le complément du verbe en début de la dérivation, ce qui est soutenu par le fait que le PP inversé doit être un prédicat, les adjoints résistant l'inversion locative. Cette relation sujet-prédicat résulte en la coindexation des deux XP et permet au PP de partager les traits phi du sujet. Lorsque le PP monte à la position du sujet, il est assigné le cas nominatif par le verbe dans I et vérifie les traits phi. La relation de coindexation entre le PP et le sujet autorise le transfert en quelque sorte du cas nominatif au sujet, qui reste dans sa position de base. La petite proposition est l'argument interne du verbe. La motivation pour le déplacement à la position sujet est le besoin de vérifier le cas nominatif.

Broekhuis (2005) adopte les grandes lignes de l'analyse de Hoekstra et Mulder (1990) et la modifie dans le but de la rendre cohérente avec les concepts du minimalisme, car dans cette approche le sujet peut vérifier le cas nominatif dans une relation Accord (*Agree* en anglais) sans se déplacer de sa position interne au VP, sous l'hypothèse du sujet interne (Koopman et Sportiche, 1991 ; Kuroda, 1988 ; Sportiche, 1988). La motivation pour le déplacement d'un élément à la position sujet est le besoin de vérifier le trait PPE du I. Le PP, grâce à sa relation de prédication avec le sujet, partage ses traits phi, ce qui lui permet de vérifier le trait PPE du I. Le sujet ne se déplace pas.

Levin et Rappaport Hovav (1995) proposent également que le PP inversé monte en position sujet dans ces constructions. Le sujet est l'argument interne du verbe avec le PP comme complément. Lorsque le PP monte à la position sujet, le sujet peut rester à l'intérieur du VP ou monter à une position de focus, adjoind à la droite du VP, comme dans l'opération du déplacement d'un NP lourd.

Une analyse semblable est proposée par Culicover et Levine (2001). Selon eux, il y a deux opérations : inversion légère et inversion lourde. L'inversion lourde est en fait la topicalisation du PP avec le déplacement à droite du sujet. Dans le cas d'une inversion légère, le sujet est généré comme l'argument interne du verbe avec le PP en complément. Le PP monte ensuite à la position sujet, laissant le sujet dans sa position de base.

Dans la section suivante, nous procédons à notre analyse de la couche CP des appositives.

4. Le CP des appositives

Dans cette section, notre but est de déterminer les syntagmes qui composent la couche CP des appositives. Nous examinerons dans la section 4.1 les conjonctions, dans 4.2 la topicalisation et la focalisation, et dans 4.3 l'inversion locative.

4.1 Les conjonctions

Nous débutons notre discussion par les conjonctions de subordination, considérées depuis longtemps comme indissociables de la présence du CP. Par conséquent, la possibilité qu'une conjonction soit présente dans une appositive indique l'existence d'au moins une partie du CP.

Dans notre chapitre 2, nous avons montré que les appositives contiennent des conjonctions associées avec le CP. Nous donnons une deuxième fois (55) un exemple attesté avec la conjonction *though*.

(55) The road, though no longer an officially designated route, has been celebrated in books ('The Grapes of Wrath'), song ('Get Your Kicks on Route 66') and a TV series ('Route 66'). (*Los Angeles Times*, 26/12/02, page B2, col. 1)

Si l'on prend les analyses de Rizzi (1997, 2004a) et de Haegeman (2004b, 2006) comme point de départ, l'existence de ces exemples montre que les appositives ont au moins une couche CP comprenant le syntagme SubP. Pourtant, comme nous l'avons montré ci-dessus, Haegeman (2004b, 2006) propose deux CP différents, un pour les propositions adverbiales centrales, et un deuxième, plus étendu, pour les adverbiales périphériques. Les deux structures sont données en (56).

(56) a. Adverbiale centrale : SubP > FinP

b. Adverbiale périphérique : SubP > ForceP > TopP > FocusP > FinP

Pour mieux affiner la structure des appositives, il faudrait déterminer s'il s'agit d'un CP qui correspond aux adverbiales centrales ou aux adverbiales périphériques, ou à un CP qui ne correspond ni à l'un, ni à l'autre. Pour ce faire, nous reprenons les tests décrits par Haegeman (2004b, 2006). Pourtant, il faut noter que certains de ces tests ne sont valables que pour les propositions finies. La plupart des phénomènes qui caractérisent les propositions périphériques, tels que les question-tags, les questions purement rhétoriques, le fait d'être échoïque, l'inversion d'un argument, les marqueurs de force impérative, ne se trouvent pas dans une appositive puisque ces phénomènes nécessitent une proposition finie. Ceci est également le cas pour les adverbes d'acte de parole, un autre test de Haegeman (2004b, 2006) pour les adverbiales périphériques. Comme nous l'avons démontré dans le chapitre 2, ces adverbes ne sont pas admis dans les appositives.

Cependant, un autre test, celui de la présence des expressions de modalité épistémiques, peut s'employer pour les appositives. Nous rappelons que la présence de ces expressions est possible uniquement dans les adverbiales périphériques. En (57), nous répétons un exemple tiré de Haegeman (2004b : 30).

(57) The ferry will be fairly cheap, while/whereas the plane may/will probably be too expensive.

Puisque les appositives ne sont pas finies, on ne trouve pas d'auxiliaires modaux. Pourtant, dans notre chapitre 2, nous avons démontré que les adverbes épistémiques se trouvaient dans les appositives. Nous fournissons un exemple contenant l'adverbe épistémique *probably* (58).

(58) The ferry will be fairly cheap, but the plane, while/whereas probably too expensive, will get us there on time.

En (59), nous montrons un exemple attesté avec la conjonction *though*.

(59) Climate experts said the stabilization of methane, though probably temporary, is important evidence that steps to curb emissions could slow global warming even as disputes persist over what to do about carbon dioxide, the dominant greenhouse gas. (*New York Times* online, 'After 200 years of growth, level of methane stabilizes', 23/11/03)

Selon Haegeman (2004b, 2006), la présence des expressions de modalité épistémique montre que la proposition possède une force illocutoire distincte de celle de la proposition principale, ce qui nous amène à la conclusion que les appositives ont leur propre force illocutoire, hypothèse soutenue par le fait que les adverbes évidentiels se trouvent également au sein d'une appositive, comme nous l'avons démontré dans le chapitre 2.

Donc, à partir du seul test disponible, il semble que les appositives partagent au moins une caractéristique des adverbiales périphériques. Une autre façon d'attaquer le problème est de voir quelles conjonctions sont admises dans une appositive. Comme l'affirme Haegeman (2004b, 2006), les conjonctions se répartissent en deux ensembles correspondant chacun à un type d'adverbiale. Les conjonctions *because*, *though*, *although*, le *while* contrastif et le *if* assumptif introduisent des adverbiales périphériques, et les conjonctions *when*, *after*, le *if* causal, le *while* temporel introduisent des propositions centrales.

En (60), nous montrons que, effectivement, certaines des conjonctions qui introduisent les adverbiales périphériques peuvent également introduire une appositive.

(60) a. Einstein biographers, though aware of Dr. Freundlich's role as a disciple and experimentalist, have made little or no use of this correspondence. (*New York Times* online, 'Letters to a supporter record Einstein's search for proof', 24/03/92)

- b. Penders, *while unhappy about the loss*, said he was satisfied that the conference was beginning to attract attention. (*New York Times* online, ‘Texas and SWC feeling new fire’, 05/02/90)
- c. On Monday, Boston Marathon day, more rain is expected, *although not as heavy*, and winds could be 15 to 20 m.p.h. (*New York Times* online, ‘Marathon ; Kastor will be in her elements in Boston’, 16/04/07)
- d. This overexposure, *because difficult to comprehend (like an overexposed photo)*, generates the illusion that there is a hidden truth underneath publication, a missing space that the oppressed or voiceless might come to occupy, and that certain testimony might reveal. (Brett Levinson, ‘Dictatorship and overexposure : Does Latin America testify to more than one market?’, *Discourse*, 25.1&2, pp. 98-118)
- e. In allowing that 11th-hour add-on to a \$397 billion spending bill, Republican Congressional leaders handed the nation's real estate brokers an important symbolic victory—*if perhaps a temporary one*—in their concerted push to keep banks at bay. (*New York Times* online, ‘Business ; Brokers to bankers : “No trespassing”’, 02/03/03)

De ces faits, à savoir la possibilité de trouver des expressions de modalité et des conjonctions introduisant des adverbiales périphériques, nous formulons une première hypothèse : les appositives ont un CP qui se rapproche de celui des périphériques, c’est-à-dire avec un ForceP, un FocP, et un TopP (voir (56b)). La présence du ForceP implique en outre que les appositives, tout comme les adverbiales périphériques, ont leur propre force illocutoire, distincte de celle de la proposition principale. De plus, les FocP et TopP laissent supposer que les opérations liées à ces syntagmes sont permises dans les appositives.

Dans cette partie, nous avons montré que les appositives ont une projection CP qui contient au moins un syntagme pour la conjonction (SubP) et, si ce CP est identique à celui d’une adverbiale périphérique, les syntagmes ForceP, FocP et TopP, ces deux derniers indiquant la possibilité de leurs opérations associées au sein d’une appositive. C’est justement cette possibilité que nous proposons d’explorer dans la prochaine partie.

4.2 La topicalisation et la focalisation

Dans la partie 4.1, nous avons démontré que les appositives contiennent des conjonctions et partagent certaines propriétés avec les adverbiales périphériques. Si les appositives ont un CP identique à celui des périphériques, les projections FocP et TopP devraient se trouver parmi ses composants, ce qui nous incite à enquêter sur les possibilités concernant ces opérations dans une appositive.

En (61), nous tentons de former une appositive contenant un élément topicalisé/focalisé. En (61a) nous montrons la topicalisation dans une proposition principale finie. Nous avons créé une appositive analogue, avec la conjonction *though* (61b) et une appositive sans conjonction (61c). Dans les deux cas, la topicalisation n'est pas possible (61d-f).¹⁰

- (61) a. Of his efforts, his boss is appreciative.
b. His boss, though appreciative of his efforts, gave him a sizeable raise.
c. His boss, appreciative of his efforts, gave him a sizeable raise.
d. *His boss, though of his efforts appreciative, gave him a sizeable raise.
e. *His boss, of his efforts though appreciative, gave him a sizeable raise.
f. *His boss, of his efforts appreciative, gave him a sizeable raise.

En (62a) le complément de l'adjectif est topicalisé. Une appositive analogue est donnée en (62b) sans conjonction et en (62c) avec conjonction. Dans les appositives la topicalisation n'est pas possible (62d-f).

- (62) a. Our daughters we are proud of.
b. John and Mary, proud of their daughters, are going to the school play.
c. John and Mary, though proud of their daughters, are not going to the school play.
d. *John and Mary, their daughters proud of/of their daughters proud, are going to the school play.

¹⁰ Nous rappelons que, en ce qui concerne l'ordre des mots, la topicalisation et la focalisation sont identiques en anglais ; voir la section 3 ci-dessus.

- e. *John and Mary, though of their daughters proud, are not going to the school play.
 f. *John and Mary, of their daughters though proud, are not going to the school play.

Sur la base des exemples (61) et (62), nous concluons que ni la topicalisation ni la focalisation ne sont acceptables dans une appositive.¹¹ Si l'on considère le système de Rizzi (1997), cela voudrait dire que ces deux projections ne sont pas présentes dans le CP des appositives. Pourtant, cela ne veut tout de même pas dire que les projections plus hautes (dans l'occurrence, le ForceP) ne font pas partie du CP. Rizzi (1997) est clair sur ce point : le TopP et le FocP ne sont projetés que lorsqu'ils sont nécessaires pour un élément topicalisé ou focalisé.

En partant de ce qui a été dit sur les conjonctions et en incorporant les conclusions de cette section, nous arrivons à la structure suivante pour les appositives :

(63) SubP > ForceP

La structure ressemble à celle proposée par Rizzi (1997) pour les phrases finies sans topique/focus, avec l'addition du SubP de Haegeman (2004b, 2006) pour les conjonctions. Le TopP et le FocP ne sont apparemment pas projetés dans le CP des appositives.

Pourtant, le fait que ces structures ne soient pas présentes dans une proposition sans topique ni focus n'explique pas pourquoi elles ne sont jamais présentes au sein d'une appositive. En fait, l'absence de ces structures n'a rien de surprenant, puisque d'autres

¹¹ Rizzi (2004) note qu'un adverbe peut occuper la position de topique ou de focus en italien :

- i. *RAPIDAMENTE i tecnici hanno probabilmente risolto il problema (non lentamente).*
 rapidement les techniciens ont probablement résolu le problème (pas lentement).
 'C'est rapidement (pas lentement) que les techniciens ont probablement résolu le problème'

Il nous semble que de telles phrases sont inacceptables en anglais, par contre :

- ii. **John told me that they did some things slowly and some things quickly. Quickly, they did the dishes and slowly, they mopped the floor.*

Rizzi (2004) fait remarquer également qu'un adverbe peut être focalisé en français (voir Koster (1978) et Schlyter (1974)) :

- iii. *C'est calmement que Jean s'est probablement dirigé vers la sortie.*

Encore une fois, ceci semble difficile en anglais en anglais :

- iv. **It's calmly that John probably headed toward the exit.*

Pour ces raisons, nous n'examinons pas ces possibilités pour les appositives.

propositions non-finies, telles que les propositions infinitives, ne permettent pas la topicalisation/la focalisation non plus (Culicover et Levine, 2001 ; Hooper et Thompson, 1973 ; cf. Rizzi (1997) pour l'italien).¹² Nous donnons quelques exemples en (64).

- (64) a. *My friends tend the more liberal candidates to support. (Hooper et Thompson, 1973 : 484)
b. *I disapprove of such books your reading. (Hooper et Thompson, 1973 : 484)
c. *I really want that solution Robin to explore thoroughly. (Culicover et Levine, 2001 : 297)

Si le caractère non-fini des appositives est à l'origine de l'absence de la topicalisation et de la focalisation, cela fait partie d'une question plus large, à savoir pourquoi les propositions non-finies empêchent ces deux opérations. Etant donné son étendue, cette question dépasse le cadre de ce travail et ne sera plus explorée ici.

En même temps, il faut reconnaître que certaines propositions finies n'admettent pas la topicalisation non plus. Nous avons déjà évoqué les recherches de Hooper et Thompson (1973), qui montrent que seules les propositions assertées peuvent admettre une transformation radicale. Un cas intéressant est celui des propositions relatives appositives (PRA). Les PRA font preuve d'une force illocutoire indépendante de celle de la proposition principale. Par exemple, elles peuvent contenir des adverbes d'acte de parole (65a), des modaux (65b), des question-tags (65c). Ces faits indiquent que le ForceP est présent dans une PRA.

- (65) a. John, who frankly I don't like, wants me to write a book with him.
b. John, who may come to the party, makes the best cocktails.
c. I just ran into Susan, who was your roommate at Radcliffe, wasn't she? (Hooper et Thompson, 1973 : 490)

¹² Culicover et Levine (2001 : 297) font remarquer que les propositions gérondives admettent plus facilement la topicalisation. Ils donnent l'exemple suivant :

That solution Robin having already explored and rejected, she decided to see if she could mate in six moves with just the rook and two pawns.

Si le ForceP autorise le TopP et le FocP, on s'attend à ce que la topicalisation et la focalisation soient permises dans une PRA. Cette prédiction est partiellement confirmée. D'une part, nous avons déjà vu que les PRA admettent l'inversion négative : nous répétons ici l'exemple (4).

- (66) a. Hal, who under no circumstances would I trust, asked for a key to the vault.
b. *At the library I ran into John, who that book should read.

Haegeman (2006) propose que le constituant qui déclenche l'inversion négative se trouve dans le spécifieur du FocP. Donc, sur la base de (66a), nous concluons que la PRA contient un FocP. Toutefois, l'antéposition d'un argument n'est pas possible dans les PRA (66b). On peut en conclure que si les PRA sont dotées des syntagmes TopP et ForceP, un facteur indépendant empêche la topicalisation et la focalisation d'un argument. Pour rendre compte de l'agrammaticalité d'exemples comme (66b), Haegeman (2008c, à paraître a, b) fait appel à une théorie de localité inspirée par celle de Starke (2001). Elle fait l'hypothèse que l'argument topicalisé bloque le passage du pronom relatif en (66b). Le constituant négatif en (66a), quant à lui, serait moins riche en traits formels, permettant au pronom relatif de le croiser.

Les adjoints, par contre, ne témoignent pas des mêmes effets d'intervention :

- (67) These students, who last week registered for your class, have a few questions.

Pour ce qui est des appositives, dans nos exemples en (61) et (62), ce qui est topicalisé/focalisé est un argument. Selon l'hypothèse qui a déjà été évoquée qu'une appositive serait semblable à un CP, avec un sujet et un prédicat, ces exemples correspondent à l'exemple (66b), où le sujet relativisé devrait croiser le topique. Nous signalons que tout comme cela est le cas dans les PRA, un adjectif peut être antéposé dans une appositive.

- (68) There was the time Rosi Kerr, today a 32-year-old New York energy salesperson, then a teaching intern in an elite boarding school, brought her golden retriever puppy, Gus, to a meeting with the school's director, who happened to be a cat owner. (*New York Times* online, 'Who invited the dog?', 13/12/07)

Ceci pourrait indiquer que les appositives contiennent un TopP, mais il reste deux complications. D'une part, comme il a été démontré par Rizzi (2004a) et Haegeman (2006), il n'est pas évident que l'adjectif antéposé doive être associé à TopP. On pourrait aussi proposer que l'adjectif antéposé se trouve dans une projection spécialisée (le ModP, par exemple, cf. Haegeman (2003b) et Rizzi (2004a) ; voir la note 8).

Deuxièmement, en l'absence d'un verbe et d'un sujet ouvert, il est difficile de déterminer avec précision la position de l'adjectif dans les appositives ; *today* pourrait en effet occuper une position plus basse analogue à celle illustrée en (69) :

(69) She is *today* a 32-year-old New York energy salesperson.

Du fait de la présence du ForceP, et dans l'hypothèse que le ForceP légitime la présence du TopP et du FocP (Haegeman 2004b, 2006) nous proposons non sans hésitations que le TopP et le FocP soient en principe disponibles dans les appositives, mais que l'antéposition d'un argument soit proscrite de la même façon que dans une PRA, c'est-à-dire par des effets de localité. Nous revenons aux ressemblances entre les PRA et les appositives ci-dessous et de façon plus détaillée dans le chapitre 5.

Pour que la discussion soit complète, il convient également de remarquer que même si l'on peut exclure la topicalisation et la focalisation dans les appositives par le biais d'une théorie de localité, le fait que ces structures ne soient pas finies devrait aussi être pris en compte. Notamment, dans le cas des appositives introduites par une conjonction, l'effet d'intervention ne jouera probablement aucun rôle, mais la topicalisation reste exclue :

- (70) a. *Harold Smith, of his children though proud, did not attend the school party.
b. *Harold Smith, though of his children proud, did not attend the school party.

Pour résumer, nous avons montré jusqu'ici que le CP des appositives comprenait le SubP, hôte des conjonctions, et le ForceP, site associé à la force illocutoire,

Quant au FinP, qui détermine le caractère fini de la proposition, il n'est pas évident que, en l'absence d'une flexion verbale, il puisse être projeté. Non sans hésitations, nous proposons que le FinP soit présent, avec des traits [-fini], mais cette hypothèse reste à être vérifiée. Nous faisons l'hypothèse que le TopP et le FocP soient en principe possibles mais que d'autres facteurs (le caractère non-fini, les effets d'intervention) bloquent la

topicalisation et la focalisation. Dans la prochaine partie, nous étudions le cas de l'inversion locative.

4.3 L'inversion locative

L'inversion locative, comme nous l'avons définie, correspond au placement d'un PP locatif en position préverbale, tandis que le sujet se trouve dans une position post-verbale. Nous avons vu que les avis divergent en ce qui concerne la bonne caractérisation de ce phénomène, certains chercheurs mettant le PP dans le SpecTopP, d'autres dans la position du sujet. Dans un premier temps, nous examinerons la présence d'une inversion locative dans une appositive, avant de procéder à une réflexion sur la position du PP inversé.

En (71) nous montrons des exemples attestés qui ressemblent à l'inversion locative dans une appositive (voir le chapitre 1, section 3.2).

- (71) a. Davenport insists, now that they are blessed with both out MPs, such as frontbencher Alan Duncan, and out prospective MPs, among them Nicholas Boles and Iain Dale, the Conservatives have shed their image as 'the nasty party'. (*Guardian*, 26/03/04, p. 3, col. 2)
- b. American planes in pursuit of suspected Taliban fighters bombed a village in southern Afghanistan on Sunday night and early Monday, killing 16 civilians and wounding 15, among them women and children, the local governor and villagers said Monday. (*New York Times* online, 'US airstrike at Taliban kills civilians, Afghans say', 23/05/06)

Il convient de faire remarquer ici que ces appositives sont différentes de celles que nous considérons ailleurs dans ce travail. Les appositives telles que nous les avons définies dans le chapitre 1, section 2 se composent minimalement d'un AP, d'un PP ou d'un NP qui, comme un prédicat, attribue une propriété à l'antécédent (nous formalisons cette relation de prédication dans le chapitre 4). Dans les exemples (71), le PP contient un pronom qui est coréférentiel avec l'antécédent. Ce PP renvoie à l'antécédent et sert de prédicat pour un DP

(*Nicholas Boles and Iain Dale, women and children*) au sein de l'appositive. Si on peut faire l'analogie avec les propositions relatives, dans les autres appositives, c'est le sujet qui est relativisé, tandis qu'ici, c'est le prédicat.¹³ Nous avons toutefois choisi d'inclure ces exemples, car ils semblent impliquer la périphérie gauche.

Un cas similaire est illustré en (72) :

(72) a. I saw fifty students, among whom the girls from my grammar class.

En (72), l'appositive est introduite par un syntagme prépositionnel avec un pronom relatif comme complément. Il s'agit ici d'une structure non-finie, non-verbale.

En (73), nous montrons des appositives transformées en phrases finies, afin d'illustrer le fait que l'inversion est également acceptable dans ce contexte.

- (73) a. Among them were Nicholas Boles and Iain Dale.
b. Among them were women and children.
c. I saw fifty students, among whom were the girls from my grammar class.

A première vue ces exemples laissent penser que l'inversion locative peut s'appliquer dans les appositives. Ceci serait une conclusion surprenante. Si l'on admettait que l'inversion locative s'appliquait dans les appositives, on rencontrerait un problème puisque nous venons de voir (cf. la section 3.3) que l'inversion locative implique une application de la topicalisation, phénomène qui ne semblerait pas admis dans les appositives.

L'autre possibilité, dont nous avons discuté brièvement, est que le PP locatif se trouve en position sujet (voir la section 3.3), analyse adoptée par d'autres chercheurs (Broekhuis,

¹³ Cette observation est également valable pour les exemples avec *however*+adjectif (voir le chapitre 1, section 3.1) :

- i. *His three years as prime minister—however turbulent and controversial—have provided continuity in a country more used to frequent changes of government.* (Guardian, 16/07/04, page 30 col. 1)

Dans une proposition finie avec *however*+adjectif, le sujet ne se déplace pas :

- ii. *However turbulent and controversial they were, his three years as prime minister have provided continuity in a country more used to frequent changes of government.*

Par ailleurs, les exemples avec *however* sont toujours interprétés comme concessifs (Izvorski, 2000), ce qui est différent de l'interprétation des appositives.

2005 ; Culicover et Levine, 2001 ; Hoekstra et Mulder, 1990 ; Levin et Rappaport Hovav, 1995).

En l'absence d'un verbe, toutefois, on n'est peut-être pas obligé d'interpréter les exemples en (71) comme des cas d'inversion locative. On trouve également des propositions finies où le PP précède le sujet, mais où ces deux constituants restent à droite de la copule.¹⁴ Dans ces cas il n'y a pas de topicalisation vers le domaine CP. On peut penser que dans ces exemples le syntagme prépositionnel se trouve dans une position périphérique du VP, par exemple, et que le sujet reste interne au VP.

- (74) a. There were among them Nicholas Boles and Iain Dale.
b. There were among them women and children.

En l'absence d'une forme verbale, il est difficile de déterminer si les appositives avec un PP initial correspondent à des exemples du type (73) ou aux exemples (74).

Dans le reste de cette section, nous considérons trois hypothèses pour la position de *among them* dans les appositives. Une première hypothèse, en accord avec le sujet de ce chapitre, est que *among them* soit dans la périphérie gauche de l'appositive. La deuxième est qu'il se trouve en position sujet. Notre troisième hypothèse est qu'il occupe une position plus basse, analogue à celle illustrée en (74).

4.3.1 Le PP est dans la périphérie gauche

Nous rappelons ici que la motivation pour cette hypothèse vient de la comparaison des appositives avec d'une part les propositions relatives et d'autre part les propositions copulatives avec une inversion locative. Nous répétons ici les exemples (2) et (3).

¹⁴ Nous notons ici que la paraphrase de ces exemples n'est pas similaire à celle des autres appositives examinées dans ce travail : il n'est pas possible de faire une paraphrase avec un pronom personnel comme sujet :

- i. **They were among them Nicholas Boles and Iain Dale.*
ii. **They were among them women and children.*

- (75) a. Davenport insists, now that they are blessed with both out MPs, such as frontbencher Alan Duncan, and out prospective MPs, among whom are Nicholas Boles and Iain Dale, the Conservatives have shed their image as ‘the nasty party’.
- b. American planes in pursuit of suspected Taliban fighters bombed a village in southern Afghanistan on Sunday night and early Monday, killing 16 civilians and wounding 15, among whom were women and children, the local governor and villagers said Monday.
- (76) a. Among them are Nicholas Boles and Iain Dale.
- b. Among them were women and children.

Plusieurs faits viennent corroborer l'idée que le PP inversé se trouve dans la couche CP. En premier lieu, le PP n'est pas permis dans les structures qui n'admettent pas la topicalisation, par exemple à l'intérieur d'un sujet phrastique (77) ou du complément d'un verbe au marquage exceptionnel du cas (78) (Stowell, 1981). Il s'ensuit naturellement que l'inversion locative est proscrite dans ces exemples du fait de la supposition que le PP inversé se trouve dans le SpecTopP : lorsque cette position n'est pas disponible, le PP ne trouve pas de site d'atterrissage.

- (77) a. *That in the chair was sitting my old brother is obvious.
- b. *That this book you should read is obvious.
- (78) a. *I expect [in this room to be sitting my old brother].
- b. *I expect [this book John to read].

Comme un topique, le PP inversé crée un îlot pour l'extraction-wh d'un argument (Stowell, 1981) :

- (79) a. John says that near his house lies a buried treasure.
- b. *What does John say that near his house lies t ?

On trouve les mêmes effets pour d'autres éléments, tels qu'un adjectif temporel, qui ne peut croiser ni un topique ni un PP inversé mais peut croiser un sujet (Rizzi et Shlonsky, 2006 : 4) :

- (80) a. *When did he say that into the room Jack walked t ?
b. *When did he say that into the room walked Jack t ?
c. When did he say that Jack walked into the room t ?

Lors de la formation d'une interrogative, le PP ne peut pas être croisé par l'inversion de l'auxiliaire (Den Dikken, 2006 ; Rizzi et Shlonsky, 2006 : 4) :

- (81) a. *Is in the room sitting my old brother ?
b. *Did down the hill roll the baby carriage ?

Ensemble, ces faits amènent à la conclusion que le PP au sein d'une inversion locative se trouve dans le SpecTopP, car il partage les propriétés des topiques, qui sont pourtant proscrits dans une appositive. Dans la section 4.2, nous avons attribué l'absence de topicalisation dans les appositives à des effets d'intervention : un argument topicalisé empêche la relativisation du sujet de l'appositive. Il semblerait alors que les mêmes effets ne surgissent pas dans les exemples étudiés ici. En fait, cela découle naturellement du fait que le PP inversé ne croise pas le sujet dans une inversion locative, puisque le sujet reste dans une position post-verbale. Ainsi, dans l'exemple (71a), le sujet *Nicholas Boles and Iain Dale* reste dans sa position de base et ne croise pas le PP topicalisé *among them*.

Cette solution rencontre certains problèmes. Nous rappelons ici une restriction sur les prépositions qui peuvent s'employer dans les appositives, restriction dont nous avons discuté brièvement dans le chapitre 1, section 3.2. Il semble que des PP introduits par la préposition *among* s'emploient facilement dans le cadre de l'inversion dans une appositive, tandis que ceux qui sont introduits par d'autres prépositions sont irrecevables, aussi bien dans les exemples avec un pronom relatif (83) que dans les appositives avec un pronom personnel (82) :

- (82) a. I saw fifty students, among them the girls from my grammar class.
 b. *I saw fifty students, with them the girls from my grammar class.
 c. *I saw fifty students, beside them the girls from my grammar class.
- (83) a. I saw fifty students, among whom the girls from my grammar class.
 b. *I saw fifty students, with whom the girls from my grammar class.
 c. *I saw fifty students, beside whom the girls from my grammar class.

On constate la même chose en français entre *dont* et *avec* :

- (84) a. J'ai vu cinquante étudiants, dont les filles de mon cours de grammaire.
 b. *J'ai vu cinquante étudiants, avec qui les filles de mon cours de grammaire.

Si les exemples avec *among* dans une appositive sont réellement produits par une inversion locative qui place le PP dans une position de topique, cette restriction est inattendue, car une grande variété de prépositions intervient dans le cadre de l'inversion locative. Les prépositions dans les exemples (85) sont fournies à titre d'exemple : cette liste n'est pas exhaustive (voir également les exemples dans la section 2.2).

- (85) a. Into the room walked John.
 b. Around the corner came Mike.
 c. On the floor sat John.
 d. In the corner stood a lamp.
 e. Out of the house ran a dog.

Donc, il semblerait qu'il ne s'agisse peut-être pas d'une inversion locative dans ces exemples.

A notre connaissance, les faits concernant cette restriction sur les prépositions n'ont jamais fait l'objet d'aucune discussion. Il semble que, dans ces cas, l'important soit l'instauration d'une relation d'inclusion entre l'antécédent et un élément coréférentiel avec ce dernier dans l'appositive. Cela rappelle les observations concernant la relation entre l'antécédent et l'appositive que nous avons citées dans le chapitre 1, sections 2.5 et 2.6. Koptová (1985) et Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1985, 1991, 1994), notamment, discutent de la possibilité d'une relation d'inclusion entre les deux termes de l'appositive.

Malheureusement, nous ne sommes pas à ce stade en mesure de fournir une analyse complète de ce phénomène. Nous fournissons ici quelques éléments d'observation qui devraient constituer un point de départ pour des travaux ultérieurs.

En ce qui concerne les structures comme (83), introduites par un syntagme prépositionnel avec un pronom relatif en complément, il semblerait que nous ayons affaire à une structure relative, mais qui ne contient pas de forme verbale du tout. Puisque nous avons admis que les appositives peuvent contenir les projections SubP et ForceP, nous pourrions faire l'hypothèse qu'il s'agit ici d'un type de PRA non-finie non verbale, dans laquelle le syntagme prépositionnel monte vers le spécifieur de SubP.

Un élément qui renforce cette hypothèse est la position relative de la préposition et du pronom relatif. Dans les relatives non-finies, le pronom relatif apparaît uniquement lorsqu'il est le complément d'un PP en début de proposition (Chomsky et Lasnik, 1977 ; Emonds, 1976, 1981 ; Law, 2000).

- (86) a. I found an usher from whom to buy a ticket. (Emonds, 1981 : 256)
b. *I found a volunteer who to sell tickets.
c. I found a volunteer to sell tickets.

Cette contrainte se retrouve aussi dans nos exemples d'appositives avec PP relativisé:

- (87) *I saw fifty students, them the girls from my grammar class among.

Toutefois, il faut aussi noter que l'on ne peut pas simplement traiter ces structures appositives introduites par un syntagme prépositionnel avec un complément-wh comme des PRA non-finies : une relative non-finie verbale est typiquement restrictive (Arnold, 2004 ; Emonds, 1979 ; Girard et Malan, 1999 ; Huddleston et Pullum, 2002 ; May, 1990). Emonds (1979 : 238) fournit les exemples suivants :

- (88) a. The glasses in which to put the red wine are on the chair.
b. *Those glasses, in which to put the red wine, are on the chair.

Pourtant, dans l'exemple (83a), la seule interprétation disponible est celle d'une modification non-restrictive. Si l'on considère que le PP avec pronom relatif monte vers le SubP, on

pourrait proposer que dans les appositives où la préposition prend comme complément un pronom personnel, il subit aussi une montée vers la périphérie gauche.

Toutefois, cette conclusion serait peut-être trop hâtive. Il y a une différence importante entre les appositives introduites par un PP à pronom relatif et les appositives complexes avec un PP qui contient un pronom personnel. Dans le premier cas, le syntagme contenant le pronom relatif est toujours placé en début de proposition relative (89a). Cela correspond à la situation que nous rencontrons dans les propositions relatives appositives finies. Dans les appositives où le PP contient un pronom personnel, l'ordre du PP et du sujet inversé est libre (89b), bien que les locuteurs natifs que nous avons consultés préfèrent l'ordre inversé. Qui plus est, si le pronom personnel dans ces appositives est une sorte de pronom relatif, on doit poser la question de savoir pourquoi le pronom ne prend pas la forme d'un pronom relatif, c'est-à-dire un pronom-wh.

- (89) a. Davenport insists, now that they are blessed with both out MPs, such as frontbencher Alan Duncan, and out prospective MPs, among whom Nicholas Boles and Iain Dale, the Conservatives have shed their image as 'the nasty party'.
- a'. *Davenport insists, now that they are blessed with both out MPs, such as frontbencher Alan Duncan, and out prospective MPs, Nicholas Boles and Iain Dale among whom, the Conservatives have shed their image as 'the nasty party'.
- b. Davenport insists, now that they are blessed with both out MPs, such as frontbencher Alan Duncan, and out prospective MPs, among them Nicholas Boles and Iain Dale, the Conservatives have shed their image as 'the nasty party'.
- b'. Davenport insists, now that they are blessed with both out MPs, such as frontbencher Alan Duncan, and out prospective MPs, Nicholas Boles and Iain Dale among them, the Conservatives have shed their image as 'the nasty party'.

En ce qui concerne la position du PP inversé avec pronom personnel dans une appositive, nous ne pourrions pas conclure que le PP se trouve dans la même position que le PP+pronom relatif dans une PRA. L'ordre libre des éléments dans une appositive indique que l'antéposition n'est pas contrainte de la même façon que pour une PRA. Nous reprendrons cette restriction sur les prépositions lors dans notre discussion de la syntaxe externe dans le chapitre 5.

Pour résumer, il semble que le déplacement du PP dans ces exemples vers une position de topique dans la couche CP par l'opération d'inversion locative n'est pas sans problèmes. S'il s'agissait vraiment d'une inversion locative, on ne pourrait pas expliquer la restriction sur le choix de la préposition. S'il est ici question d'une relativisation du pronom personnel, on ne trouve pas d'explication pour l'ordre libre du PP et du sujet, ni pour le fait que le pronom dans le PP ne prenne pas la forme d'un pronom relatif. Dans la prochaine section, nous nous tournons vers une autre solution, selon laquelle le PP occupe la position sujet.

4.3.2 Le PP est dans une position sujet

Comme nous l'avons déjà expliqué ci-dessus, certains chercheurs proposent que le PP inversé dans une inversion locative se trouve dans la position du sujet. Cette hypothèse est corroborée par les faits suivants.

En premier lieu, le PP inversé en anglais peut subir la montée vers le sujet (Bresnan, 1994 ; Culicover et Levine, 2001 ; Postal, 1977 ; Rochemont et Culicover, 1990 ;) :

- (90) a. Over my windowsill seems to have crawled an entire army of ants.
b. On that hill appears to be located a cathedral.
c. In these villages are likely to be found the best examples of this cuisine.

Cette opération est normalement restreinte aux sujets : à cause de contraintes de localité, un objet ne peut pas monter pour devenir le sujet de ces verbes :

- (91) a. It seems John, you dislike.
b. *John seems you (to) dislike. (Bresnan, 1994 : 96)

Un question-tag dans ces constructions n'est pas formé à partir du DP post-verbal (Bowers, 1976 : 237 ; Bresnan, 1994).¹⁵ Donc, si le DP post-verbal est le sujet et le PP se situe dans la périphérie gauche, on s'attend à ce que le question-tag se rapporte au DP post-verbal, ce qui n'est pas le cas.

- (92) a. In the garden is a beautiful statue, isn't there ?
b. *In the garden is a beautiful statue, isn't it ?

Les PP inversés sont sujets aux mêmes restrictions qu'un sujet vis-à-vis de l'extraction à partir d'une position adjacente à un complémenteur (Bresnan, 1977 : 186 ; Culicover, 1993 ; Culicover et Levine, 2001) :

- (93) a. It's in these villages that we all believe ___ can be found the best examples of this cuisine.
b. *It's in these villages that we all believe that ___ can be found the best examples of this cuisine.

Culicover et Levine (2001) montrent que cette restriction s'étend à d'autres complémenteurs, y compris *whether* et *about* + gérondif.

Seuls les sujets sont concernés par cette restriction, car un objet peut subir l'extraction à partir d'une subordonnée avec ou sans complémenteur (Bresnan, 1994 : 97) :

- (94) a. It's this cuisine that we all believe ___ can be found in these villages.
b. It's this cuisine that we all believe that ___ can be found in these villages.

De façon cruciale, le PP peut être extrait d'une position post-verbale (Bresnan, 1994 : 97) :

¹⁵ Il faut reconnaître qu'il est difficile de former un question-tag avec un sujet indéfini (Guéron, 1980). Par conséquent, un question-tag dans la même phrase sans inversion est quasiment inacceptable :

?*A beautiful statue is in the garden, isn't it ?*

- (95) a. It's in these villages that we all believe the finest examples of this cuisine can be found.
- b. It's in these villages that we all believe that the finest examples of this cuisine can be found.

L'absence des effets de croisement faibles semble indiquer que le PP est un sujet (Culicover et Levine, 2001). Un pronom-wh qui est monté vers le sujet ne provoque pas d'effets de croisement faibles, tandis qu'un pronom-wh qui a subi le déplacement-wh le fait (Culicover et Levine, 2001 : 289) :

- (96) a. Who_i appears to his_i mother [t_i to be a genius] ?
- b. ?Who_i is his_i mother grilling t_i obsessively?
- c. ??Who_i does his_i mother think [t_i is a genius]?

Lorsqu'un PP locatif avec un quantifieur se trouve en début de phrase en tant que topique, on trouve les effets de croisement faibles, qui sont absents lorsque le PP est inversé (Culicover et Levine, 2001 : 289)¹⁶ :

- (97) a. *Into every dog_i's cage its_i owner peered.
- b. Into every dog_i's cage peered its_i owner.

Une autre façon de déterminer la position du PP serait d'examiner sa position par rapport aux adverbes, diagnostic que nous adoptons dans le chapitre 4. Cinque (1999) affirme que le sujet en anglais doit être plus haut que l'adverbe *already* et toutes les classes d'adverbes plus basses. Si, dans les appositives que nous traitons ici, le syntagme prépositionnel *among them* est en position sujet, on pourrait conclure qu'il ne peut suivre ces adverbes. Toutefois, ce raisonnement n'est pas fiable non plus, car il est clair que les adverbes peuvent se déplacer avec le PP dans une proposition finie :

¹⁶ De façon générale, la topicalisation ne donne pas lieu à des effets de croisement faibles (voir la section 2.1.1.3). Cependant, lorsque le topique contient certains quantifieurs, ces effets surgissent. Voir Postal (1993) pour plus d'informations.

- (98) a. Already among them were Nicholas Boles and Iain Dale.
b. Still among them were Nicholas Boles and Iain Dale.
c. No longer among them were Nicholas Boles and Iain Dale.

Cette hypothèse selon laquelle le PP se trouve en position sujet rencontre également des problèmes. Si c'est un sujet, on s'attend à ce qu'il puisse se trouver dans d'autres contextes où on peut avoir un sujet, par exemple à l'intérieur d'un sujet phrastique (77) ou du complément d'un verbe au marquage exceptionnel du cas (78), contextes où un sujet est permis, mais une inversion locative proscrite.

De la même façon, si le PP est un sujet, il ne devrait pas empêcher l'extraction d'un argument (79) ou d'un adjectif (80) lors d'un déplacement-wh. De plus, le PP ne devrait pas bloquer l'inversion de l'auxiliaire pour former une question (81).

Un autre problème, dont nous avons parlé dans la section précédente, concerne le choix de la préposition. Si nous avons ici affaire à une inversion locative avec déplacement du PP vers la position du sujet, nous n'avons pas d'explication en ce qui concerne la restriction sur le choix de la préposition : toutes les prépositions impliquées dans l'inversion locative (voir (85)) devraient se trouver dans une apposition.

En somme, cette solution ne rend pas compte non plus des faits soulevés par ces exemples. Dans la prochaine section, nous nous tournons vers une troisième possibilité.

4.3.3 Le PP est dans une position basse

La troisième hypothèse que nous souhaitons envisager, c'est que le PP dans ces exemples occupe une position basse post-verbale, analogue à sa position en (74), que nous répétons ici :

- (99) a. There were among them Nicholas Boles and Iain Dale.
b. There were among them women and children.

Selon cette hypothèse, le PP se déplace autour du sujet pour occuper une position devant le sujet mais après le verbe. Dans le chapitre 2, section 2.4.2, nous avons proposé une analyse similaire pour certaines appositives dont le prédicat se situe devant un adverbe :

(100) He has had a terrible couple of weeks in Scotland, now his fiefdom no longer. (The Guardian, 20/11/01, page 9, column 2)

Nous verrons dans le chapitre 4, sections 3.2 et 4.3.1 que ce même déplacement du prédicat est nécessaire pour rendre compte de la position du prédicat vis-à-vis d'un quantifieur en position finale :

(101) Buttoned up in a white coat, BB guides the audience, potential patients all, through rules for a better life which may save the planet. (*Observer*, 14/11/04, page 8, col. 5)

Au premier abord, cette analyse selon laquelle le PP et le sujet restent tous deux dans une position relativement basse permet de rendre compte des données sans difficulté. Pourtant, il reste quelques problèmes. En premier lieu, la restriction sur le choix de la préposition reste inexplicée, car un PP introduit par d'autres prépositions peut occuper cette position basse dans une proposition finie :

- (102) a. There were with them Nicholas Boles and Iain Dale.
b. There were on the table five books.
c. There is under consideration a new law relating to the age of consent.
d. There was in those days a law against such behavior.

Le second problème concerne la stratégie de relativisation. Si les appositives sont assimilables à une proposition relative, on s'attend à ce qu'un élément co-référentiel avec l'antécédent soit dans une position située dans la périphérie gauche de la proposition. Si *among them*, où le pronom personnel *them* se réfère à l'antécédent, reste dans le VP, rien ne semble fournir le lien de relativisation avec l'antécédent.

Dans cette section, nous avons considéré une classe d'appositives qui paraissent à première vue contenir une inversion locative. Ces appositives présentent une différence vis-à-

vis des autres appositives que nous étudions : c'est le prédicat qui est en relation avec l'antécédent, pas le sujet. Par ailleurs, une seule préposition, *among* participe à cette construction.

Dans les exemples où le complément du PP contient un pronom-wh, on pourrait dire que le PP se déplace vers la périphérie gauche. Concernant les PP avec pronom personnel, nous avons évalué trois possibilités pour la position du PP dans ces exemples : 1) une position dans la périphérie gauche ; 2) une position sujet ; et 3) une position basse. Parmi d'autres faiblesses, aucune des solutions n'est capable de rendre compte de la restriction sur le choix de la préposition. Nous revenons brièvement sur ce problème dans le chapitre 5. D'ailleurs, nous comptons proposer une analyse complète de ces exemples dans nos recherches futures.

5. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons exploré la couche CP des appositives. A partir de recherches sur les conjonctions, la topicalisation, la focalisation, et l'inversion locative, nous avons proposé que le CP d'une appositive contienne les syntagmes SubP, et ForceP. Le SubP est le site des conjonctions, et le ForceP indique que les appositives ont leur propre force illocutoire, distincte de celle de la proposition matrice.

Nous avons signalé que certains exemples semblent illustrer l'inversion locative. Dans les cas où le PP antéposé contient un pronom relatif, on pourrait faire l'hypothèse qu'il se soit déplacé vers la périphérie gauche, fournissant un autre indice en faveur de la présence de la structure CP. Dans le cas des exemples contenant un PP antéposé avec pronom personnel, il est difficile de déterminer la position du PP 'antéposé'. Nous avons évalué trois hypothèses qui présentent chacune des faiblesses, surtout lorsqu'il s'agit de rendre compte d'une restriction sur le choix du pronom. Nous revenons à ce problème dans le chapitre 5, mais nous réservons une approche approfondie de ces exemples pour nos recherches ultérieures.

Chapter 4 :

Les projections nominales dans l'appositive

1. Introduction

Dans ce chapitre, nous explorons une autre facette de la syntaxe interne des appositives : la présence de projections nominales et de quantifieurs dans les appositives. Parmi les appositives, on trouve deux types distincts, que nous appellerons appositives simples et appositives complexes. Ces termes n'ont pas de poids théorique, ils servent simplement à identifier les exemples pertinents. Une appositive simple consiste minimalement en un AP, un DP ou un PP.¹ Des exemples sont fournis en (1).

(1) Appositives simples

- a. Although the Federal Reserve has raised interest rates several times, growth, while no longer breathless, remains healthy - despite the effects of oil and the euro. (*New York Times* online, 'Databank : September 18-22 ; Reviewing the economy's star performer', 24/09/00)
- b. The accidents, still under investigation by the Manhattan district attorney's office, have spurred a raft of responses including a hearing this week by the City Council, which is studying what might make crane work, and construction sites, safer. (*New York Times* online, 'Incompetence and corruption haunt crane work', 16/07/08)
- c. Bernard Kerik, briefly a nominee for secretary of homeland security, will attend the inauguration. (*New York Times* online, 'Capital weaves a steel cocoon for big party', 19/01/05)

Une appositive complexe comprend, en outre du AP, PP ou DP, un quantifieur suivi d'un PP du type *of them*. Nous donnons des exemples en (2).

¹ Nous avons décidé d'exclure les appositives contenant une projection verbale de notre étude. Nous espérons les examiner dans le cadre de recherches ultérieures.

(2) Appositives complexes

- a. A leaked report compiled by diplomats at the British high commission has blamed India's ruling BJP party for the continuing violence in Gujarat, in which at least 2,000 people, 1[almost all of them] 2[Muslims], have died. (*Guardian*, 30/04/02, page 5, col. 1)
- b. I had season-ticket holders, 1[many of them] 2[my friends], call me for tickets. (*New York Times*, 02/01/03, page D6, col. 2)
- c. They have scored 29 runs in their last four games, 1[three of them] 2[wins]. (*New York Times* online, 'Orioles send Red Sox to rare home loss', 11/06/08)

Tout comme les appositives simples, une appositive complexe peut comprendre une conjonction. Deux exemples attestés se trouvent en (3).

- (3) a. To the scientists' surprise, the footprints, varying in length from half an inch to the size of a hand, were made by a wide range of feet, though all of them five-toed. (*New York Times* online, 'Surprising footprints in old sand', 01/03/05)
- b. Corporate donors are covering the costs of the new advertising campaign, though much of it with in-kind contributions. (*New York Times* online, 'An Olympic-sized saturation is planned to impress 2012 evaluators', 03/02/05)

Nous avons choisi de traiter séparément les appositives complexes du type quantifier+*of them* et les appositives commençant par un quantifier simple. Des exemples sont fournis en (4).

- (4) a. Twelve wooden boxes, each smaller than a child's coffin, were lined up on green baize before the brief ceremony, conducted by Reverend Ray Jones, himself a former soldier and now chaplain of St George's Memorial Church, Ypres. (*Guardian*, 28/10/00, page 5, col. 4)
- b. At the book signing, the brothers engaged each autograph seeker, some obviously nervous, with smiles and banter. (*New York Times* online, 'The Barbers, identical twins, are not as alike as they seem' 25/10/06)

Intuitivement, il semblerait qu'une appositive simple contienne la projection étendue (Grimshaw, 1991) d'un prédicat. Dans la section 2 nous examinons cette hypothèse. Puis, nous examinons les appositives complexes dans la section 3. Nous essaierons de déterminer la position du constituant quantifié et notamment s'il est le sujet de l'appositive ou s'il est situé plus bas dans la structure. Dans la section 4, nous étudions les appositives contenant un quantifieur simple. Nous séparerons ces appositives en deux catégories : celles contenant des quantifieurs qui peuvent flotter (4.1) et celles contenant des quantifieurs qui ne flottent pas (4.2). En ce qui concerne la première catégorie, nous nous poserons la question de savoir si les quantifieurs simples qui se trouvent dans ces exemples sont à interpréter comme des quantifieurs flottants, séparés de leur sujet, ou s'ils occupent plutôt une position sujet. Par rapport aux quantifieurs qui ne flottent pas, la première hypothèse n'est pas pertinente, et notre objectif est de déterminer quelle est leur position dans l'appositive, plus précisément nous examinerons l'hypothèse selon laquelle ils sont le sujet de l'appositive.

2. Les appositives simples

Ici nous considérons les appositives simples. Nous rappelons que de tels exemples peuvent contenir également des adverbes et des compléments circonstanciels (voir notre chapitre 2), aussi bien que des conjonctions (voir notre chapitre 3).

Dans d'autres parties de ce travail, nous avons évoqué le statut prédicatif des appositives sans développer cette idée. La section 2.1 nous permettra d'explorer cette hypothèse et ses conséquences en plus de détails à partir du travail de Doron (1992). Ensuite, dans la section 2.2, nous nous servons de la hiérarchie des adverbes développée par Cinque (1999) et résumée dans notre chapitre 2 pour montrer que le prédicat d'une appositive occupe la même position que le prédicat d'une proposition finie.

2.1 Le statut prédicatif des appositives

Selon Doron (1992), les appositives présentent plusieurs caractéristiques indiquant qu'elles sont des prédicats. Elle base ses conclusions sur une étude des appositives nominales ; elle reconnaît au cours de son analyse que les appositives, tout comme les prédicats, peuvent appartenir à d'autres catégories, ce qui est en accord avec notre propre point de vue (voir le chapitre 1, section 2). En fait, Doron (1992) affirme que les appositives forment une troisième catégorie de prédicat, à côté des prédicats primaire et secondaire. Elle se base sur les phrases suivantes (Doron, 1992 : 23) :

- (5) a. Primaire : Ulysses was a famous hero.
b. Secondaire : Ulysses returned from the war a famous hero.
c. Appositive : Ulysses, a famous hero, returned from his trip.

Un prédicat primaire attribue une propriété à son sujet. Dans l'exemple (5a) le prédicat exprime la propriété d'être un héros célèbre ; cette propriété s'applique au sujet *Ulysses*. Un prédicat second est le résultat de la combinaison de deux prédicats afin de former une propriété complexe. En (5b), les deux propriétés *a famous hero* et *return from the war* se combinent pour exprimer une propriété qui est plus que la somme des deux propriétés. Ainsi, (5b) ne veut pas simplement dire qu'Ulysses est rentré de la guerre et qu'il fut un héros célèbre ; on comprend qu'il existe un rapport entre la guerre et le fait qu'Ulysses soit un héros célèbre. On pourrait en déduire qu'Ulysses s'est distingué lors d'une bataille, par exemple.

Doron (1992) émet l'hypothèse qu'une appositive est un prédicat qui établit les conditions de félicité nécessaires à l'apparition de son antécédent dans la phrase. En général, la référence d'un DP est déterminée par son contexte. Lorsqu'il est accompagné d'une appositive, celle-ci assure les conditions de félicité qui déterminent les arrière-plans dans lesquels la phrase peut s'utiliser pour accomplir un acte de parole. Par exemple, la phrase (5c) peut être utilisée dans un contexte où *Ulysses* renvoie à un individu qui est un héros célèbre.

Selon Doron (1992), à la différence des présuppositions, qui établissent également des conditions de félicité, le contenu de l'appositive fait partie du contenu de la phrase ; la condition de félicité de l'appositive n'est pas une conséquence nécessaire de l'arrière-plan.

Donc, dans l'analyse de Doron (1992), (5c) affirme qu'Ulysses était un héros célèbre, au lieu de le présupposer.

Une appositive diffère d'un prédicat secondaire dans la mesure où elle ne se combine pas avec un autre prédicat. Par exemple, (5c) n'implique aucune relation entre le fait d'être un héros célèbre et celui de rentrer de la guerre. Selon Doron (1992), une appositive n'est pas non plus un prédicat primaire ; elle ne stipule pas une valeur de vérité, mais sert de filtre pour éliminer les arrière-plans où les individus référencés ne satisfont pas au prédicat.

On pourrait rejeter l'identification de l'appositive comme prédicat en signalant que les noms propres apparaissent dans les appositives, et ne peuvent pas normalement servir de prédicat. Un exemple de Doron (1992 : 27) est en (6a). On voit par l'exemple (b) que le nom propre ne peut être un prédicat primaire (cf. les copulatives prédicatives ci-dessous).

- (6) a. A famous hero, Ulysses, returned from the war.
b. *A famous hero is Ulysses.

Cependant, Doron (1992 : 28) fait remarquer qu'un nom propre peut servir de prédicat primaire (7a) ou de prédicat second (7b) dans certains cas :

- (7) a. After her marriage, Mary Smith became Mary Jones.
b. She entered the room Mary Smith and left it Mary Jones.

Doron (1992) établit une liste de caractéristiques que les appositives partagent avec les autres types de prédicat. En premier lieu, il existe une restriction sur la quantification des individus dans un prédicat nominal (8a). Comme le montre cet exemple, un syntagme quantifié comme *every tree* ne peut pas fonctionner comme prédicat. Cette restriction s'applique également aux appositives (8b) (Doron, 1992 : 30).

- (8) a. An acorn grows into a tree/*every tree.
b. The picture on the wall, a tree/*every tree, was made by Mary.

Un autre phénomène pertinent concerne la relation dite i-within-i (Chomsky, 1981, 1986 ; Hoeksema et Napoli, 1990), un concept développé dans le contexte de la théorie du liage. Au sein du syntagme nominal *his own worst enemy* il y a coréférence entre le pronom

possessif *his* et le constituant qui le contient. Cette configuration est proscrite dans les DP argumentaux (8a) mais elle est permise dans les prédicats. L'exemple (9b) est un exemple de prédicat primaire (Williams, 1980). L'exemple (9c) montre que ce syntagme nominal peut figurer dans une appositive (Doron, 1992 : 30).

- (9) a. *[His_i own worst enemy]_i lost the election again.
 b. John_i is [his_i own worst enemy]_i.
 c. John_i, [his_i own worst enemy]_i, lost the election again.

La distribution des articles en association avec les syntagmes nominaux qui figurent dans l'appositive témoigne également de leur statut prédicatif. En anglais, un nom singulier dénombrable comme *leader*, *president* ne peut être un argument de la phrase que s'il est accompagné d'un article (10a). Ce type de nom peut apparaître sans article (ou avec l'article zéro) comme prédicat (10b) (Doron, 1992 : 30). Dans les appositives on peut également trouver les noms dénombrables 'nus' au singulier. Encore une fois, l'appositive semble se comporter comme un prédicat (10c) (Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik, 1972 : 635).

- (10) a. *President of the Union/Leader of the Democratic group walked into the room.
 b. He is President of the Union/leader of the Democratic group.
 c. Robinson, leader of the Democratic group of the committee, refused to answer the questions.

Doron (1992) fait valoir que les appositives peuvent contenir des adverbes qui modifient traditionnellement des prédicats.² Les exemples de Doron (1992 : 31) viennent de Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1972 : 635).

- (11) a. Norman Jones, then a student, wrote several best-sellers.
 b. Your brother, obviously an expert on English grammar, is highly praised in the book I'm reading.
 c. Someone, maybe his wife, killed Bill.
 d. Maureen, normally a timid girl, spoke rudely to them at the party.

² Cela s'accorde avec les résultats de notre étude sur les adverbes dans les appositives (chapitre 2).

- e. They elected as chairman Martin Jones, also a Cambridge graduate.
- f. Many people, mostly women, like to dress up.

Nous reviendrons sur la présence des adverbes dans la section 2.3. En fait, dans notre approche, la position du prédicat vis-à-vis des adverbes montre que le prédicat d'une appositive occupe la même position que le prédicat d'une proposition finie.

L'hypothèse que les projections contenues dans les appositives sont des prédicats est renforcée par la présence de quantifieurs flottants. Doron (1992) adopte le point de vue que les quantifieurs flottants sont associés aux prédicats (voir également Baltin (1995), Bowers (1993) et McCawley (1995)). Doron (1992 : 31) fournit l'exemple suivant :

- (12) The men, both/some/all doctors/one a doctor, were awarded medals.

Cet exemple soulève quelques questions. Premièrement, *some* et *one* ne sont pas normalement classés comme quantifieurs flottants. Prenons par exemple la version finie de l'exemple en (12). Le premier exemple de chaque paire ci-dessous montre le quantifieur dans une position où il a « flotté » par rapport au sujet.

- (13) a. The men are all doctors.
 a'. All (of) the men are doctors.
 b. The men are both doctors.
 b'. Both (of) the men are doctors.
 c. *The men are some doctors.
 c'. Some (of the) men are doctors.
 d. *The men are one doctor.
 d'. One of the men is a doctor.

Tous ces quantifieurs sont acceptables en position sujet : les exemples primés sont tous grammaticaux. Mais seuls *all*, *both* (et *each*) peuvent être séparés du sujet et se trouver dans une position plus basse. Doron (1992) suit Dowty (1986) et Roberts (1986) et leur hypothèse selon laquelle les quantifieurs flottants occupent une position adverbiale ; dans le contexte de cette discussion, la position précise et le mécanisme à la base de ce phénomène ne sont pas importants (nous revenons sur les quantifieurs dans la section 4 ci-dessous). Ce qu'il convient

de noter, c'est que dans sa discussion, Doron (1992) regroupe les quantifieurs flottants (*all, both, each*) et les quantifieurs qui ne flottent pas (*some, many*). Deux remarques s'imposent ici.

Tout d'abord, la présence de *some* et *one*, qui ne flottent pas, laisserait supposer que ces quantifieurs occupent la position sujet dans l'appositive :

- (14) a. Some are doctors.
b. One is a doctor.
c. All are doctors.
d. Both are doctors.

Deuxièmement, pour ce qui en est des quantifieurs qui peuvent flotter, nous verrons que du point de vue de la structure, leur position dans l'appositive est ambiguë, puisque ces quantifieurs peuvent être sujet ou ils peuvent s'éloigner du sujet pour occuper une position plus basse. La position sujet est équivalente à la position en (13a'), la position plus basse à (13a). Nous reprenons cette discussion dans la section 4 du chapitre actuel lors de notre examen des quantifieurs.

Il convient de faire remarquer ici que, s'il se trouvait que les quantifieurs occupent uniquement une position sujet et non pas une position plus basse dans l'appositive, l'argument de Doron (1992) ne serait plus valable : il n'y aurait pas de quantifieurs flottants dans les appositives, mais des quantifieurs simples en position sujet. Bien entendu, cela ne signifie pas que la relation prédicative serait absente de l'appositive, mais simplement qu'un des indices cités par Doron (1992) n'est pas présent.

Enfin, Doron (1992 : 25) note que les appositives, tout comme les prédicats, peuvent appartenir à une catégorie autre qu'un DP, c'est-à-dire un AP (15a) ou un PP³ (15b) :

- (15) a. John, drowsy with drugs, immediately fell asleep.
b. John, in a state of stupor, could not answer any of the questions.

³ Doron (1992 : 32) discute aussi des VP et des CP :

- i. *Many people, including my sister, won't forgive him for that.*
ii. *John, who was standing on a stool, reached the upper shelf.*

Comme nous l'avons expliqué dans notre chapitre 1, notre étude n'inclut pas les VP. Le second exemple est une proposition relative appositive.

Ensemble, ces caractéristiques amènent Doron (1992) à conclure que les appositives sont des prédicats. Nous sommes d'accord avec Doron (1992) pour dire que les AP, les PP ou les DP contenus dans les appositives et qui font l'objet de notre étude sont des prédicats. Nous nous différencions cependant de Doron (1992) par notre hypothèse qui affirme que les appositives ont une structure plus étendue qu'un prédicat : pour nous, les appositives sont des structures phrastiques qui contiennent une projection CP et une hiérarchie de projections fonctionnelles pour accueillir les adverbes, et qui expriment une relation sujet-prédicat. Donc, pour nous, une appositive comprend un prédicat dans sa structure, mais ce dernier fait partie d'une structure plus étendue. Dans notre analyse, il n'y aurait pas de différence fondamentale entre le prédicat primaire et le prédicat qui se trouve à l'intérieur de l'appositive. Le rôle discursif différent de ce dernier doit être mis en rapport avec la fonction discursive de l'appositive.

Si une appositive peut comprendre un prédicat, il lui faut un sujet, car un prédicat demande un argument. Dans les appositives simples, il semblerait naturel de faire l'hypothèse que le sujet est PRO, déjà sujet des propositions non-finies telles que les propositions infinitives, les propositions participiales, les compléments adjectivaux et les gérondifs (Haegeman, 1991a, 1994 : chapitre 5 ; Haegeman et Guéron, 1999).

- (16) a. Poirot is considering whether PRO to abandon the investigation.
 b. Poirot remembers PRO abandoning the investigation.
 c. Poirot arrived PRO angry.
 d. PRO smoking is harmful.

PRO peut être arbitraire (16d) ou contrôlé (16a), (16b), (16c). Dans une appositive, le sujet PRO est toujours contrôlé, car il est interprété comme renvoyant à l'antécédent de l'appositive, ce qui pourrait suggérer qu'il existe une relation structurelle entre l'antécédent et PRO. Nous reprendrons cette question dans le chapitre 5.

Dans l'exemple (4a) ci-dessus, une autre structure appositive nous apporte un appui empirique pour conforter l'hypothèse selon laquelle l'appositive contient un sujet furtif. Nous reprenons l'exemple ici en (17) avec la partie pertinente soulignée :

- (17) Twelve wooden boxes, each smaller than a child's coffin, were lined up on green baize before the brief ceremony, conducted by Reverend Ray Jones, himself a former soldier and now chaplain of St George's Memorial Church, Ypres. (*Guardian*, 28/10/00, page 5, col. 4)

L'antécédent *Reverend Ray Jones* est accompagné de l'appositive *himself a former soldier*, qui contient un pronom réfléchi *himself*. Si nous postulons la catégorie abstraite PRO comme sujet de l'appositive, il pourra également servir d'antécédent de *himself* à l'intérieur de l'appositive :

- (18) Reverend Ray Jones, [PRO himself a former soldier]

Les exemples attestés suivants sont du même type :

- (19) a. Durrell – himself a former diplomat – was born in India to an English father and Anglo-Irish mother. (*Guardian*, 29/04/02, page 1, col. 2)
- b. “He told me he was thinking about it,” Steve Grossman, himself a former chairman of the Democratic National Committee, said on Monday. (*Guardian*, 10/11/04, page 11, col. 5)
- c. Last month they organised a 69th birthday dinner for him in the Gothic quarter's Nostromo club, where owner Cecilio Pineda, a former ship's captain himself, gives lessons on nautical theory and organises an annual literary award for writing about the sea. (*Guardian*, G2, 17/02/04, page 7, col. 3)

Notons que dans (19c), le pronom réfléchi se trouve à la droite du prédicat *a former ship's captain*. Nous formulons l'hypothèse que dans ce cas, le prédicat s'est déplacé vers une position de spécifieur à la gauche du pronom réfléchi. Le déplacement serait parallèle à ce que l'on trouve dans une phrase finie :

- (20) a. Cecilio Pineda [[DP_i a former ship's captain] himself t_i]
b. Cecilio Pinedo was himself a former ship's captain.
c. Cecilio Pinedo was a former ship's captain himself.

Pour d'autres exemples de ce type de déplacement, nous renvoyons au chapitre 2, section 2.4.2, ainsi qu'aux sections 3.2 et 4.3 ci-dessous. Il convient de faire remarquer que ce type d'exemple offre de nouveau une confirmation pour notre hypothèse, à savoir que les appositives sont des projections étendues de la catégorie lexicale à la base de leur prédicat.

Dans les exemples construits ci-dessous, le prédicat contient une anaphore. Comme cela était le cas pour les exemples précédents, le sujet PRO de l'appositive pourra lier cette anaphore :

- (21) a. The foreign students, aware of each other's weaknesses, worked in tandem.
b. All the policemen, worried about themselves more than about the demonstrators, were wearing bullet-proof vests.

S'il existe une relation de prédication entre un PRO et le prédicat de l'appositive, il convient alors de définir la façon dont cette relation est représentée dans la syntaxe. Nous proposons que le sujet PRO et le prédicat sont insérés dans la structure comme une petite proposition ('small clause', Stowell 1981). Cette hypothèse est compatible avec la ressemblance que nous avons évoquée ailleurs entre les appositives et les propositions copulatives. Les propositions copulatives se divisent en différents types sémantiques. En (22), nous donnons les quatre types tels que définis dans la typologie de Higgins (1979)⁴. Ce résumé est basé sur Den Dikken (2006).

- (22) a. Prédicative⁵ : John is a teacher.
b. Spécificationnelle : The bank robber is John Thomas.
c. Identificationnelle : That man is John's brother.
d. Equationnelle : Dr. Jekyll is Mr. Hyde.

La typologie est basée sur le potentiel référentiel du syntagme nominal prédicat, sur la fonction de la proposition copulative (réponse à une question, utilisation dans la composition

⁴ Declerck (1988) identifie également ces quatre types et en ajoute un cinquième, les copulatives définitionnelles.

⁵ Nous utilisons le terme prédicat dans un sens syntaxique plus large. Pour nous tous les attributs du sujet dans les exemples en (16) seraient des prédicats. Voir aussi Den Dikken (2006) pour une unification des relations copulatives.

d'une liste, focus/présupposition), et sur leurs propriétés syntaxiques (notamment la possibilité de les inverser et de former une clivée).

Dans une copulative prédicative, le syntagme nominal du prédicat est non-référentiel. En ce qui concerne leur fonction, ces propositions ne fonctionnent pas comme une réponse à une question. Vis-à-vis de la syntaxe, ces propositions ne peuvent apparaître dans une clivée avec *it* (23a) et ne peuvent pas non plus être inversées (23b).

- (23) a. *It is a teacher that John is.
b. *A teacher is John.

Dans une copulative identificationnelle, le syntagme nominal du prédicat identifie le syntagme nominal sujet ; si on considère le syntagme nominal sujet comme une variable, le syntagme nominal prédicat sert à assigner une valeur à cette variable. Au niveau de la fonction, le second syntagme nominal peut faire partie d'une liste. Syntaxiquement, on peut former une clivée avec *it* à partir d'une copulative spécificationnelle (24a) et l'inversion des deux NP est possible (24b).

- (24) a. It is John Thomas that is the bank robber
b. John Thomas is the bank robber.

Le syntagme nominal du prédicat dans une copulative identificationnelle ne spécifie pas une valeur pour une variable et n'identifie pas un référent unique du syntagme nominal sujet. En ce qui concerne la syntaxe, on ne peut pas former une clivée avec *it* à partir d'une copulative identificationnelle (25a), et les deux syntagmes nominaux ne peuvent pas être inversés (25b).

- (25) a. *It is John's brother that is that man.
b. *John's brother is that man.

Finalement, les copulatives équationnelles sont typiquement employées avec le but de corriger une hypothèse de l'interlocuteur, hypothèse selon laquelle les deux descriptions différentes se réfèrent à deux référents différents. Ces copulatives n'apparaissent pas dans les

clivées avec *it* (26a), mais les deux syntagmes nominaux qui les composent peuvent être inversés (26b).

- (26) a. *It is Dr. Jekyll that is Mr. Hyde.
b. Mr. Hyde is Dr. Jekyll.

Quant aux appositives, on peut se poser la question de savoir si les quatre relations copulatives décrites ci-dessus peuvent constituer la base d'une appositive. La réponse à cette question est positive : les quatre types de copulatives se retrouvent dans les appositives. Dans les exemples ci-dessous, nous donnons en (a) un exemple de chaque type sémantique attesté dans une appositive. L'exemple (a') montre que les contraintes sur l'inversion sont valables pour l'antécédent et l'appositive.⁶ Enfin, les exemples (b) et (c) sont des copulatives finies formées à partir de l'antécédent et l'appositive.

(27) Relation 'prédicative'

- a. His mother, a teacher, did not get her salary for nearly a year. (*New York Times* online, 'Russians confident that nation is back', 14/08/08)
a'. *A teacher, his mother, did not get her salary for nearly a year.
b. His mother is a teacher.
c. *A teacher is his mother.

(28) Relation spécificationnelle

- a. The man, Harris Nadjem, 21, met the bank robber, Sandress Casiano, on the street on Nov. 6, 1997, after Mr. Casiano robbed a branch of the Sovereign Bank, said Robert A. Farkas, an assistant United States attorney. (*New York Times* online, 'Man pleads guilty to helping robber flee', 14/08/08)
a'. The man, Harris Nadjem, 21, met Sandress Casiano, the bank robber, on the street on Nov. 6, 1997, after Mr. Casiano robbed a branch of the Sovereign Bank, said Robert A. Farkas, an assistant United States attorney.

⁶ Dans notre chapitre 1, nous avons discuté du fait que certains chercheurs utilisent le critère de la réversibilité de l'antécédent et de l'appositive pour définir l'apposition. Comme nous le montrons ici, la réversibilité renvoie à la relation entre l'antécédent et l'appositive, semblable à la relation entre l'argument et le prédicat d'une copulative et non pas à la structure syntaxique de l'appositive.

- b. The bank robber is Sandress Casiano.
- c. Sandress Casiano is the bank robber.

(29) Relation identificationnelle

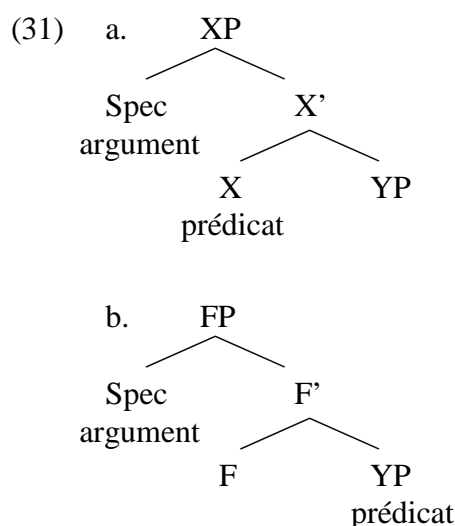
- a. That man, John Zancocchio, 48, who federal authorities have identified as a Bonanno soldier, met with other Bonanno figures and a Gambino family captain at the restaurant in early 1998, according to testimony of F.B.I. agents and a federal probation officer in an unrelated federal case. (*New York Times* online, ‘Staten Island home is searched for evidence of mob murder’, 06/04/06)
- a’. * John Zancocchio, that man, who federal authorities have identified as a Bonanno soldier, met with other Bonanno figures and a Gambino family captain at the restaurant in early 1998, according to testimony of F.B.I. agents and a federal probation officer in an unrelated federal case.
- b. That man is John Zannochio.
- c. *John Zannochio is that man.

(30) Relation équationnelle

- a. But neighbors said that Mr. Jones’s son, Ronald III, is frequently seen near parks and playgrounds and girls’ softball games and they charge that the mayor’s loyalty to his son has blinded him to the needs of his constituents. (*New York Times* online, ‘Small-town mayor caught in controversy over sex-offender son’, 28/08/08)
- a’. But neighbors said that Ronald III, Mr. Jones’s son, is frequently seen near parks and playgrounds and girls’ softball games and they charge that the mayor’s loyalty to his son has blinded him to the needs of his constituents.
- b. Mr. Jones’s son is Ronald III.
- c. Ronald III is Mr. Jones’s son.

2.2 La représentation syntaxique de la prédication

Le verbe *be* est souvent classé parmi les prédicats à montée (Stowell, 1982). Dans ce cas, l'hypothèse a été émise que l'argument et le prédicat forment une petite proposition au début de la dérivation. Dans la littérature, on trouve deux configurations pour la représentation syntaxique de la relation de prédication. Dans la première (31a), l'argument est dans le Spec du XP du prédicat. Une autre possibilité est qu'il existe une catégorie fonctionnelle FP qui établit la relation de prédication entre son spécifieur (son 'sujet') et son complément. Le sujet serait dans le Spec du FP et le prédicat dans son complément (31b). Selon cette approche, la petite proposition correspondrait donc à FP.

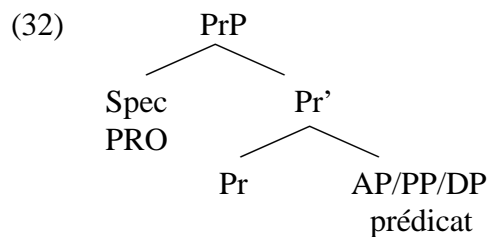


La première approche (31a) a été proposée par Stowell (1981) afin de rendre compte de la syntaxe des petites propositions. Le développement de l'hypothèse du sujet interne (Koopman et Sportiche, 1991 ; Kuroda, 1988 ; Sportiche, 1988) a permis l'extension de cette configuration aux prédicats primaires, où le XP représente le VP avec le sujet dans son Spec, le verbe dans la tête et le complément du verbe dans la position du YP.

La seconde configuration (31b) a été élaborée pour les petites propositions par Bowers (1993, 2003). Les partisans de cette approche ne sont pas tous d'accord sur l'identification de la catégorie fonctionnelle impliquée dans la prédication. Bowers (1993) propose qu'il existe une catégorie fonctionnelle spécialisée pour la prédication, qu'il appelle

PredicationPhrase ou PrP. Cette idée de proposition spécifique à la prédication est adoptée par d'autres chercheurs également (e.g. Adger et Ramchand, 2003 ; Svenonius, 1994). Dans une proposition finie, le PrP est assimilable au vP. Pour sa part, Den Dikken (2006) accepte l'architecture de la structure (25b). Pour lui, la relation de prédication fait partie des relations exprimées à travers le 'Relator Phrase'.

Pour la représentation de la relation de prédication à l'intérieur de l'appositive, nous adopterons une approche qui ressemble à celle de Bowers (1993, 2003) et de Den Dikken (2006). Nous proposerons qu'une tête fonctionnelle, le Pr de Bowers (1993) régisse la relation de prédication entre le prédicat de l'appositive et son sujet (PRO). Il est à noter d'emblée que nous n'adopterons pas la proposition de Bowers (1993) dans son intégralité. Nous avons adopté la vision de Cinque (1999) de la structure de la proposition, où les adverbes se trouvent dans les spécifieurs de têtes fonctionnelles. Selon Bowers (1993) les adverbes sont adjoints à la proposition, ce qui va à l'encontre de notre cadre théorique. Nous représenterons la relation sujet-prédicat dans une appositive comme suit :



Selon Cinque (1999), les adverbes de la hiérarchie fonctionnelle qui forme la base structurale de la phrase se trouvent plus haut que le prédicat. En (32), les projections qui hébergent les adverbes doivent dominer le PrP.

Si l'on accepte l'hypothèse que les appositives simples comprennent une relation prédicative avec un argument PRO, cela implique que les appositives devraient se rapprocher des phrases finies à copule, et que le prédicat se trouve dans la position canonique du prédicat dans la structure à copule. Il serait souhaitable de pouvoir trouver d'autres indices montrant que le constituant qui fonctionne comme le prédicat de l'appositive occupe la même position que le prédicat dans une proposition finie à copule. Une façon de faire cela pour une proposition non-finie telle que l'appositive est d'examiner la position du constituant qui fonctionne comme prédicat par rapport aux adverbes. Dans la section suivante, nous revenons sur le travail de Cinque (1999), décrit dans notre chapitre 2, afin d'examiner la position du prédicat dans l'appositive et ceci en particulier par rapport à la position des adverbes.

2.3 La hiérarchie adverbiale et les attributs du sujet

2.3.1 Les adverbes et la pluralité des sujets

Cinque (1999, chapitre 5) constate que les DP, tout comme les quantifieurs flottants, peuvent être éparpillés parmi les adverbes de la phrase. L'ordre et la position des adverbes étant fixes, selon lui, le fait qu'un DP puisse prendre deux positions distinctes par rapport à un seul adverbe signifie qu'il existe plusieurs positions DP dans la phrase. Si l'on considère les phrases (33) en partant de l'idée que l'adverbe reste toujours dans la même position, il est clair qu'il existe plusieurs positions qui peuvent héberger le sujet : il y aurait notamment une position post-adverbiale (33a), une position à la gauche de l'adverbe (33b), et une troisième position également à la gauche de l'adverbe (33c) mais différente de la position dans l'exemple (33b) (Cinque, 1999 : 109).

- (33) a. Probably George will have read the book.
b. George probably will have read the book.
c. George will probably have read the book.

Cinque (1999 : 108) postule que ces DP occupent le spécifieur de projections fonctionnelles spécialisées pour les DP, des projections liées au DP (*DP-related projections* en anglais).

Dans l'optique où plusieurs positions peuvent héberger les DP, on peut interpréter des recherches portant sur la portée des syntagmes nominaux quantifiés (Beghelli, 1995 ; Beghelli et Stowell, 1997) et sur les différents sens dérivés du *scrambling* (ordre libre des éléments de la phrase) du DP (Diesing, 1992, 1996a, 1996b ; Diesing et Jelinek, 1995 ; Haiden, 1996 ; Moltmann, 1990) comme des indicateurs de la spécialisation de certaines projections liées au DP pour une interprétation spécifique, telle que existentielle, distributive ou spécifique, ou pour une portée en particulier (Cinque, 1999 : 208).

Cinque (1999) signale que l'idée d'une pluralité de positions sujet s'aligne bien avec McCloskey (1997 : 216), qui défend l'idée qu'il n'existe pas de position sujet unique, où

toutes les propriétés liées au sujet sont encodées. Les propriétés du sujet sont plutôt réparties à travers une suite de positions liées les unes aux autres par la dérivation. Donc, selon Cinque (1999 : 209), à part les positions sujet et objet où les traits phi et le cas sont vérifiés, il est possible qu'il y ait également des positions DP qui se rapportent aux fonctions liées à l'interprétation.

L'hypothèse de la pluralité des positions sujet est également en accord avec les travaux de Cardinaletti (1997, 2004). Cardinaletti (1997, 2004) propose un minimum de deux positions sujet préverbaux : le AgrSP est la position où les traits phi et le cas nominatif sont vérifiés, le SubjP⁷ est une projection fonctionnelle qui identifie son sujet comme étant l'argument du prédicat. Le SpecSubjP est la position où un trait « sujet de prédication » est vérifié. Le AgrSP peut également être dédoublé pour former une série de têtes pour les différents traits phi.

L'hypothèse de la position sujet spécialisée pour le trait « sujet de prédication » s'appuie sur le fait que, dans certaines langues, un XP peut occuper une position sujet sans vérifier le cas nominatif ou les traits phi. Par exemple, en italien, l'argument datif d'un prédicat psychologique peut être antéposé. Cardinaletti (1997) propose que ce type de constituant se trouve dans le spécifieur du SubjP

- (34) A Gianni piaceva molto la musica.
A Jean plaisait beaucoup la musique
'La musique plaisait beaucoup à Jean.'

L'hypothèse de Cinque (1999), selon laquelle les positions des adverbes sont fixées dans un ordre stricte, donne lieu à une prédiction très claire quant à la position des autres éléments de la phrase. D'une part, si un sujet se trouve à la gauche d'une classe d'adverbes, il devrait pouvoir se trouver à la gauche de toutes les classes plus basses que celle-ci. D'autre part, vis-à-vis des adverbes placés plus hauts, l'ordre relatif de l'adverbe et du sujet est plutôt libre, ce qui s'accorde bien avec l'idée qu'il existe plusieurs positions pouvant héberger le

⁷ Cette tête fonctionnelle est en rapport avec le critère sujet (Rizzi, 2004b ; Rizzi et Shlonsky, 2005), une réinterprétation du principe de projection étendue (PPE). Le PPE, dont nous avons discuté ailleurs, oblige le remplissage de la position sujet. Le critère sujet dit que, une fois la position sujet remplie, l'élément dans cette position est « gelé », et ne peut plus se déplacer.

sujet : l'adverbe ne se déplaçant pas, les différents ordres résultent du déplacement du sujet vers les positions disponibles.

Pour l'anglais, les données sont les suivantes. Cinque (1999) constate que le sujet doit être placé à la gauche de l'adverbe *already* 'déjà' et de tous les adverbes plus bas que *already*.⁸ En outre, le sujet peut se positionner à la gauche ou à la droite de tous les adverbes plus hauts que *already*. Pour simplifier, nous appellerons désormais « adverbes post-sujet » la classe représentée par *already* ensemble avec les classes plus basses que *already*. Le terme « adverbes pré-sujet » qualifient les adverbes qui peuvent se trouver devant et après le sujet.

⁸ Il convient de noter qu'il existe des phrases où *already* apparaît devant le sujet (nous remercions Liliane Haegeman pour les exemples (ii) à (iv)) :

- i. *Moreover, it seemed to me I would be returning to New York with a cold; already I felt that distinctive scratchiness at the back of my throat.* (New York Times online, 'Boogie Noches', 20/11/2005).
- ii. *Already we have introduced the 10p rate for small companies and the 10p long-term rate for capital gains.* (Sunday Times, 31/12/00, page 2, col. 3)
- iii. *Already its distinctive copper-coloured widows have gone.* (Guardian, 10/03/02, page 7, col. 7)
- iv. *Already there is news that the red carpet pre-ceremony session might be enlivened by people protesting George Bush's dodgy victory in Florida last year.* (Guardian, 24/03/01, page 8, col 3)

Cela est lié aux sens multiples de cet adverbe (Longman Dictionary of Contemporary English, 2003 : 41) :

- a. Before now or before a particular time : *The design of the house is similar to those that have already been built. / The performance had already started when we arrived.*
- b. Used to say that something has been done before and does not need doing again : *You already told me that. / Fancy a coffee? No thanks, I already have one.*
- c. Used to say that something has happened too soon or before the expected time : *Have you eaten all that food already? / Is it 5 o'clock already?*
- d. Used to say that a situation exists and it might get worse, greater, etc. : *Hurry up, we're already late.*

En fait, on peut même trouver des exemples avec l'adverbe présent deux fois au sein de la même phrase :

- v. *Why a law? I mean, already it seems like three quarters of the films are already being done.* (www.assnat.qc.ca/fra/conf-presse/2006%5C061206DT.htm)

En (v), le premier emploi de l'adverbe est compatible avec le sens (c) et le deuxième emploi avec le sens (a). Il nous paraît que *already* ne peut pas apparaître devant le sujet lorsque l'adverbe a les sens (a) ou (b) :

- vi. **Already the performance had started when we arrived.*
- vii. **Already you told me that.*
- viii. **No thanks, already I have one.*

Le déplacement de *already* en début de la phrase est possible avec les sens (c) et (d). Les exemples (i) à (iv) sont compatibles avec ces sens-là. En ce qui concerne la position du sujet vis-à-vis de l'adverbe, il convient de préciser que c'est uniquement lorsque l'adverbe exprime les sens (a) ou (b) que le sujet doit être plus haut que *already*.

En (35), nous montrons qu'un sujet ne peut être plus bas que les adverbes post-sujet. Ces exemples viennent de Cinque (1999 : 112), à l'exception de (35a), que nous avons remplacé pour rendre le jugement plus clair (voir la note 8).

- (35) a. *Already John has seen this film.
b. *No longer John likes Mary.⁹
c. *Still John misses Mary.
d. *Always John takes his holidays abroad.¹⁰
e. *Just John has left.
f. ?Soon the train leaves. So hurry up!¹¹
g. *?Briefly I consider it in my book.
h. *Almost John fell through fright.
i. *Completely John destroyed all that he had constructed.
j. *Well John did his homework.
k. *Early John woke up every Sunday.

En (36), nous montrons que le sujet peut se trouver plus haut ou plus bas que les adverbes pré-sujet.

⁹ Nous reconnaissons que *no longer* peut apparaître devant le sujet dans le cadre de l'inversion négative :

No longer does John like Mary.

Sans inversion, *no longer* est inacceptable dans cette position.

¹⁰ Nous trouvons des exemples avec *always* placé en début de la proposition (nous remercions Liliane Haegeman pour cet exemple) :

Magda had to put up with this or get out. Always she eventually chose to stay. (Guardian, 07/02/09, p. 14, col. 8)

Il est possible que cela soit dû à une mise en focus de l'adverbe. A l'oral, un accent fort est requis sur l'adverbe dans cet exemple.

¹¹ Dans sa note 10, page 215, Cinque (1999) remarque que la quasi-acceptabilité de (30h) est probablement liée à la possibilité de mettre *soon* dans une position très haute, peut-être celle des adverbes de mise en scène, à la gauche de *probably* : *Soon the train will probably stop.*

(36) Adverbes pré-sujet en anglais (Cinque, 1999 : 110-112)

- a. Quickly John raised his arm.
- a'. John quickly raised his arm.
- b. Frequently John takes his holidays abroad.
- b'. John frequently takes his holidays abroad.
- c. Again John refused the invitation.
- c'. John again refused the invitation.
- d. Usually John eats at two o'clock.
- d'. John usually eats at two o'clock.
- e. Stupidly John agreed to come.
- e'. John stupidly agreed to come.
- f. Obligatorily, classes begin the 1st of October.
- f'. Classes obligatorily begin the 1st of October.
- g. Willingly John volunteered to help us.
- g'. John willingly volunteered to help us.
- h. Not necessarily priests are pacifists.
- h'. Priests are not necessarily pacifists.
- i. Perhaps John will come and call us.
- i'. John perhaps will come and call us.
- j. Then John was for the monarchy.
- j'. John was then for the monarchy.
- k. Probably John has renounced.
- k'. John has probably renounced.
- l. Evidently John is happy with that.
- l'. John evidently is happy with that.
- m. Unfortunately John has accepted.
- m'. John unfortunately has accepted.
- n. Frankly John has exaggerated.
- n'. John frankly has exaggerated.

Dans d'autres langues également, le sujet se place obligatoirement à la gauche d'une classe d'adverbes spécifiques, et de toutes les classes plus basses que celle-ci, mais il peut se trouver devant ou après les adverbes plus hauts. En italien, par exemple, le sujet précède

toujours l’adverbe *mica* ‘pas’. En fait, cela correspondrait au cas de l’anglais, où un adverbe équivalent à *mica* n’existe pas. La classe immédiatement à la droite de *mica* étant celle de *già* ‘déjà / already’, la position la plus basse du sujet en anglais et en italien est identique.¹²

(37) Adverbes plus bas que le sujet en italien (Cinque, 1999 : 110)

- a. Maria mica prende il treno.
Marie pas prend le train
‘Maria ne prend pas le train.’
- a’. *Mica Maria prende il treno.
- b. *Già Maria è di ritorno, per la una
déjà Marie est de retour pour la une
‘Marie est déjà de retour, à une heure.’
- c. *Più Maria non mi pensa.
plus Marie pas me pense
‘Marie ne pense plus à moi.’
- d. *Ancora Maria gli parla.
encore Marie lui parle
‘Marie lui parle encore.’
- e. *Sempre Maria ripete le stesse cose.
toujours Marie répète les mêmes choses
‘Marie répète toujours les mêmes choses.’
- f. *Appena Maria si era coricata, quando squillò il telefono.
à-peine Marie se était couchée quand sonna le téléphone
‘Marie s’était à peine couchée quand le téléphone a sonné.’
- g. *Subito Maria mi avvertiva
immédiatement Marie me avertait
‘Marie m’avertissait immédiatement.’
- h. *?Brevemente Maria ci sta parlando della sua avventura.
brièvement Marie nous est parlant de-la sa aventure
‘Marie est en train de nous parler brièvement de son aventure.’

¹² En réalité, les faits pour l’italien sont plus complexes, puisque le sujet en italien peut se trouver en position finale dans la phrase, après tous les adverbes. Pour une description complète des données et une explication, voir Cinque (1999 : 110-112).

- i. *Quasi Maria cadde dell'emozione.
presque Marie tomba de-la émotion
'Marie en est presque tombée d'émotion.'
- j. *Completamente Maria distrusse tutto quello che aveva fatto fino ad allora.
complètement Marie détruisit tout quel que avait fait jusque à alors
'Marie a complètement détruit tout ce qu'elle avait fait jusqu'alors.'
- k. *Bene Maria fece tutti i compiti.
bien Marie fit tous les devoirs
'Marie a bien fait tous les devoirs.'
- l. *Presto Maria si alzava ogni mattina.
tôt Marie se levait chaque matin
'Marie se levait tôt chaque matin.'

(38) Adverbes plus hauts que *mica* en italien (Cinque, 1999 : 110-111)

- a. Rapidamente Gianni alzò di nuovo il braccio.
rapidement Jean leva de nouveau le bras
'Rapidement Jean s'est levé de nouveau le bras.'
- a'. Gianni rapidamente alzò di nuovo il braccio.
- b. Raramente Gianni rifà tutto bene.
rarement Jean refit tout bien
'Jean a rarement tout bien refait.'
- b'. Gianni raramente rifà tutto bene.
- c. Di nuovo Gianni rifiutò l'invito.
de nouveau Jean refusa l'invitation
'De nouveau Jean a refusé l'invitation.'
- c'. Gianni di nuovo rifiutò l'invito.
- d. Solitamente Gianni pranza alle due.
d'habitude Jean déjeune aux deux
'D'habitude Jean prend le déjeuner à deux heures.'
- d'. Gianni solitamente pranza alle due.

- e. Stupidamente Gianni accettò di venire.
 stupidement Jean accepta de venir
 ‘Stupidement Jean a accepté de venir.’
- e’. Gianni stupidamente accettò di venire.
- f. Obbligatoriamente le lezioni iniziavano il primo ottobre.
 obligatoirement les leçons commencèrent le premier octobre
 ‘Obligatoirement les cours ont commencé le premier octobre.’
- f’. Le lezioni obbligatoriamente comincivano il primo ottobre.
- g. Volentieri Gianni si offrì di aiutarci.
 volontiers Jean se offrit de aider-nous
 ‘Volontiers Jean a offert de nous aider.’
- g’. Gianni volentieri si offrì di aiutarci.
- h. Non necessariamente i preti sono pacifisti.
 non nécessairement les prêtres sont pacifistes
 ‘Les prêtres ne sont pas nécessairement pacifistes.’
- h. I preti non necessariamente sono pacifisti.
- i. Forse Gianni verrà a chiamarci.
 peut-être Jean viendra à appeler-nous
 ‘Peut-être que Jean viendra nous appeler.’
- i’. Gianni forse verrà a chiamarci.
- j. Allora Gianni era monarchico.
 alors Jean était monarchiste
 ‘Alors Jean était monarchiste.’
- j’. Gianni allora era monarchico.
- k. Probabilmente Gianni ha rinunciato.
 probablement Jean a renoncé
 ‘Probablement Jean a renoncé.’
- k’. Gianni probabilmente ha rinunciato.
- l. Evidentemente Gianni è contento così.
 évidemment Jean est content comme-ça
 ‘Evidemment Jean est content comme ça.’
- l’. Gianni evidentemente è contento così.

- m. Purtroppo Gianni ha accettato.
malheureusement Jean a accepté
'Malheureusement Jean a accepté.'
- m'. Gianni purtroppo ha accettato.
- n. Francamente Gianni ha esagerato.
franchement Jean a exagéré
'Franchement Jean a exagéré.'
- n'. Gianni francamente ha esagerato.

Cinque (1999) fait remarquer que l'adverbe qui marque la limite la plus basse du sujet varie à travers les langues. Il s'en suit que la position la plus basse du sujet n'est pas universelle, c'est-à-dire que cette position est variable selon la langue, même si la hiérarchie des adverbes reste la même à travers les langues. Pourtant, une fois l'adverbe pertinent isolé, Cinque (1999) montre que sa prédiction est correcte : si un sujet peut se trouver à la gauche d'une classe d'adverbes, il peut être à la gauche de tous les adverbes plus hauts. En outre, si un sujet doit se trouver devant une classe d'adverbes, il doit se trouver devant toutes les classes plus basses.

Pour Cinque (1999 : 113), ces faits soulèvent certaines questions. Tout d'abord, quelle est la nature de ces multiples positions sujet ? Deuxièmement, pourquoi le sujet se déplace-t-il obligatoirement vers une position située à la gauche d'une certaine classe d'adverbes ? Troisièmement, comment peut-on rendre compte du déplacement facultatif du sujet parmi les adverbes plus hauts que la position obligatoire du sujet ?

La première question semble renvoyer à la possibilité, abordée ci-dessus, qu'il existe des positions spécialisées pour l'interprétation des DP. Il a déjà été évoqué que le même type de DP pouvait avoir une interprétation différente en fonction de sa position par rapport à certains adverbes (Cinque, 1999 : 113).

En ce qui concerne le déplacement obligatoire du sujet, Cinque (1999 : 115) propose que la position la plus basse (à la gauche immédiate de l'adverbe *already* en anglais) soit celle où le cas nominatif est assigné.

Enfin, pour le déplacement facultatif du sujet parmi les adverbes plus hauts, Cinque (1999 : 115) offre la possibilité que celui-ci soit le résultat d'un besoin qu'a le sujet de vérifier un trait distinctif dans un Spec plus haut, ou que la motivation soit liée à l'interprétation à LF de la portée entre le sujet et les différents adverbes.

2.3.2 Adverbes et prédicats

Nous faisons l'hypothèse que le XP noyau de l'appositive a la fonction de prédicat. Il s'ensuit que ce constituant devrait se trouver dans la position du prédicat. La prédiction par rapport aux appositives est claire. Si le XP de l'appositive simple fonctionne comme prédicat et si les appositives sont des projections étendues de leur prédicat, on s'attend à ce que le noyau XP de l'appositive ait la même distribution que l'attribut du sujet d'une phrase finie à copule. Voici quelques données pertinentes. Dans le cas non marqué et contrairement au sujet (cf.(35)), l'attribut de la phrase à copule peut se trouver à la droite des adverbes *already, no longer, still, always, soon, briefly, almost* :

- (39)
- a. The film is already available in Britain.
 - b. The athlete is no longer breathless.
 - c. The accident is still under investigation.
 - d. Michelle Forbes is always an excellent choice for roles of this nature.
 - e. WarCraft was soon the leader in the genre.
 - f. Bernand Kerik was briefly a nominee for secretary of homeland security.
 - g. The seven men were almost in a row.

Dans les exemples ci-dessous nous produisons pour chacun des adverbes deux phrases. La première reprend les exemples de Cinque (1999 : 112) et déjà cités en (35). Elle démontre que l'adverbe préfère ne pas se trouver à la gauche du sujet, tandis que la seconde montre que dans l'appositive, le même adverbe précède le noyau prédicatif de l'appositive.

- (40) *already*
- a. *Already John has seen this film.
 - b. Early next year HarperCollins is planning to publish "The World According to Mimi Smartypants" (already available in Britain), a compilation of posts by the popular blogger who writes at smartypants.diaryland.com. (*New York Times* online, 'Mommy (and me)', 30/01/05)

- (41) *no longer*
- a. *No longer John likes Mary
 - b. Although the Federal Reserve has raised interest rates several times, growth, while no longer breathless, remains healthy - despite the effects of oil and the euro. (*New York Times* online, 'Databank : September 18-22 ; Reviewing the economy's star performer', 24/09/00)
- (42) *still*
- a. *Still John misses Mary.
 - b. The accidents, still under investigation by the Manhattan district attorney's office, have spurred a raft of responses including a hearing this week by the City Council, which is studying what might make crane work, and construction sites, safer. (*New York Times* online, 'Incompetence and corruption haunt crane work', 16/07/08)
- (43) *always*
- a. *Always John takes his holidays abroad.
 - b. Michelle Forbes, always an excellent choice for roles of this nature, makes a menacing turn as the now Admiral Caine. (<http://www.mania.com/49704.html>, 24/09/05)
- (44) *soon*
- a. ?Soon the train leaves. So hurry up!
 - b. WarCraft, soon the leader in that genre, epitomized it. (http://apolyton.net/misc/column/144_rts.shtml, 9/12/00)
- (45) *briefly*
- a. *?Briefly I consider it in my book.
 - b. Bernard Kerik, briefly a nominee for secretary of homeland security, will attend the inauguration. (*New York Times* online, 'Capital weaves a steel cocoon for big party', 19/01/05)

(46) *almost*

- a. *Almost John fell through fright.
- b. It described “several men, almost in a row, leaning forward in various postures upon their rifles, the bayonet points of which were buried in the ground, and between two of them a seated terrier with its drooping head, faithful unto death in its devotion to its soldier master.” (*Guardian* online, ‘Frontline reporting’, 12/12/07)

Sur la base de ces exemples, il apparaît que, dans les appositives simples, le XP a la distribution de l’attribut du sujet dans les phrases à copule finies et fonctionne comme prédicat, confirmant ainsi l’hypothèse de Doron (1992). Lorsqu’on compare ces appositives à leurs homologues sous forme de propositions relatives appositives, il est évident que le XP de l’appositive est semblable au prédicat de la relative :

- (47)
- a. *already* : Early next year HarperCollins is planning to publish “The World According to Mimi Smartypants” (which is *already* available in Britain), a compilation of posts by the popular blogger who writes at smartypants.diaryland.com.
 - b. *no longer* : Although the Federal Reserve has raised interest rates several times, growth, which is *no longer* breathless, remains healthy - despite the effects of oil and the euro.
 - c. *still* : The accidents, which are *still* under investigation by the Manhattan district attorney’s office, have spurred a raft of responses including a hearing this week by the City Council, which is studying what might make crane work, and construction sites, safer.
 - d. *always* : Michelle Forbes, who is *always* an excellent choice for roles of this nature, makes a menacing turn as the now Admiral Caine.
 - e. *soon* : WarCraft, which was *soon* the leader in that genre, epitomized it.
 - f. *briefly* : Bernard Kerik, who was *briefly* a nominee for secretary of homeland security, will attend the inauguration.

g. *almost* : It described “several men, who were *almost* in a row, leaning forward in various postures upon their rifles, the bayonet points of which were buried in the ground, and between two of them a seated terrier with its drooping head, faithful unto death in its devotion to its soldier master.”

Dans cette section, nous avons exploré l’hypothèse de Doron (1992), qui propose que les appositives contiennent un prédicat. Le fait que les AP, les DP ou les PP d’une appositive simple puissent se trouver à la droite de des adverbes post-sujet dans la hiérarchie de Cinque (1999) est compatible avec l’hypothèse qu’ils occupent la même position que l’attribut du sujet dans une proposition finie. Dans la prochaine section, nous étudions une autre catégorie d’appositive, l’appositive complexe.

3. Les appositives complexes

3.1 Deux composantes dans les appositives

Les appositives complexes se distinguent des appositives simples par la présence d’un quantifieur suivi du PP *of*+le pronom personnel *them* (ou *it* lorsque le quantifieur est *much* ; pour simplifier, nous signalons cette combinaison par *Q+of them*). Ces exemples peuvent également contenir des adverbes et des compléments circonstanciels, ainsi que des conjonctions (voir (3)).

Une série d’exemples est fournie en (48). Dans ces exemples, le premier élément consiste en un quantifieur suivi du PP *of them*. Le pronom personnel est coréférentiel avec l’antécédent. Nous faisons l’hypothèse que le second élément, le noyau XP de l’appositive, fonctionne comme prédicat, comme dans les appositives simples. Si le constituant XP est effectivement le prédicat, nous nous attendons à ce qu’il occupe la même position que le constituant XP de l’appositive simple. La question qui se posera immédiatement sera : quelle est la position du premier constituant, le syntagme quantifié ?

- (48) a. A leaked report compiled by diplomats at the British high commission has blamed India's ruling BJP party for the continuing violence in Gujarat, in which at least 2,000 people, 1[almost all of them] 2[Muslims], have died. (*Guardian*, 30/04/02, page 5, col. 1)
- b. I had season-ticket holders, 1[many of them] 2[my friends], call me for tickets. (*New York Times*, 02/01/03, page D6, col. 2)
- c. They have scored 29 runs in their last four games, 1[three of them] 2[wins]. (*New York Times* online, 'Orioles send Red Sox to rare home loss', 11/06/08)
- d. It was the airline's 69th consecutive profitable quarter, helped by its extensive fuel-hedging program, and it stood in sharp contrast to the losses reported by the six traditional airlines, 1[some of them] 2[steep]. (*New York Times* online, 'Southwest turns a profit for 69th straight quarter', 25/07/08)
- e. Two more lenders, 1[both of them] 2[relatively small], were taken over by the government last Friday. (*New York Times* online, 'Lax lending standards led to IndyMac's downfall', 29/07/08)
- f. Several families are represented here, 1[each of them] 2[in a unique shambles]. (*New York Times* online, 'Indoor-outdoor living for the fleet of foot', 22/05/02)
- g. Currently, 34.7 million acres are enrolled in the program, 1[much of it] 2[in the Great Plains]. (*New York Times* online, 'US won't release land in conservation program', 30/07/08)
- h. In 1999, 13 Iranian Jews in the city of Shiraz, 1[one of them] 2[a 16-year-old boy], were arrested and accused of espionage. (*New York Times* online, 'After four years in Iranian custody, a Queens man is almost home', 10/08/08)
- i. They execute a menu with about 80 savory dishes, 1[few of them] 2[simple], and just as many sauces and dressings a night. (*New York Times* online, 'O Ya', 19/03/08)
- j. He was playing two positions, 1[neither of them] 2[familiar]. (*New York Times* online, 'The Giants spin a loss into a gain', 23/11/07)
- k. Echoing many politicians and analysts here, Ms. Adas worries that the Friday deadline is likely to bring one of two outcomes, 1[either of them] 2[bad]. (*New York Times* online, 'As presidential vote nears, Beirut's residents sense they won't be the winners', 17/11/07)

- l. Wireless Internet capability means that staff members can meet or work wherever they want around the structure, which has roughly 350 workers, 1[a number of them] 2[on flexible time schedules], and is open 24 hours a day. (*New York Times* online, ‘Home sweet office for Ikea’s workers’, 11/02/07)
- m. On a wire that crosses and connects the dipping distances of the moor, a raven perches side by side with a long-tailed tit and exchanges harsh talk, 1[the pair of them] 2[comically disparate]. (*Guardian* online, ‘Country diary’, 05/04/08)
- n. State officials say there are only six drilling proposals on file, 1[none of them] 2[in the watershed]. (*New York Times* online, ‘Putting water ahead of natural gas’, 09/08/08)

Essayons de formuler une réponse provisoire à la question concernant la position du premier élément dans les appositives ci-dessus. A première vue, deux analyses sont possibles: 1) le premier élément se trouve dans la position sujet ; 2) le premier élément se trouve dans une position plus basse, similaire à la position des quantifieurs flottants (cf. la section 4.1).

Les exemples de propositions à copule finies (49) confirment que le premier élément des appositives complexes peut fonctionner comme le sujet d’une phrase finie copulative. Ces données pourraient être interprétées comme offrant un argument en faveur de la première hypothèse.

- (49)
- a. Almost all of them are Muslims.
 - b. Many of them are my friends.
 - c. Three of them were wins.
 - d. Some of them were steep.
 - e. Both of them are relatively small.
 - f. Each of them are in a unique shambles.
 - g. Much of it is in the Great Plains.
 - h. One of them was a 16-year-old boy.
 - i. Few of them are simple.
 - j. Neither of them was familiar.
 - k. Either of them is bad.
 - l. A number of them are on flexible time schedules.

m. The pair of them are comically disparate.

n. None of them are in the watershed.

La seconde option est que le constituant quantifié *Q+of them* se trouve dans une position plus basse que la position sujet. Cette option a aussi un équivalent chez les propositions finies, comme cela est illustré en (50). Ici le syntagme quantifié *Q+of them* se trouve à la droite de la position canonique du sujet (remplie ici par un pronom *they*) et à la droite de l'auxiliaire.

- (50) a. They are almost all of them Muslims.
b. They are many of them my friends.
c. They were three of them wins.
d. They were some of them steep.
e. They are both of them relatively small.
f. They are each of them in a unique shambles.
g. It is much of it in the Great Plains.
h. ?They were one of them a 16-year-old boy.¹³
i. They are few of them simple.
j. They were neither of them familiar.
k. They are either of them bad.
l. They are a number of them on flexible time schedules.
m. They are the pair of them comically disparate.
n. They are none of them in the watershed.

Si dans les exemples ci-dessus, l'auxiliaire, qui est marqué pour le temps, se trouve dans T, et le prédicat se trouve dans le complément du PrP (cf. (31)), on pourrait faire l'hypothèse que le syntagme quantifié *Q+of them* occupe soit une des positions DP parmi les adverbes proposées par Cinque (1999), ou bien encore, si on admet l'adjonction, que le syntagme quantifié se trouve dans une position d'adjonction – il pourrait par exemple être adjoint au

¹³ Le ? pour cette phrase est dû au fait que le sujet *they* est pluriel, tandis que le prédicat *a 16-year-old boy* est singulier. Cf. **They were a 16-year-old boy*. L'exemple (46c) montre qu'un élément composé d'un chiffre+*of them* est acceptable dans la position devant le prédicat.

PrP. Donc sur la base de l'analogie avec les propositions finies, les deux hypothèses trouvent un appui.

Essayons d'utiliser le diagnostic de structure développé ci-dessus pour les appositives simples dans le but de déterminer la position des syntagmes quantifiés dans l'appositive complexe. Nous rappelons que dans une proposition finie le sujet se trouve toujours à la gauche de l'adverbe *already* et des adverbes plus bas.

Dans un premier temps nous examinons la possibilité que le Q+*of them* puisse se trouver à la droite des post-sujet. A partir des exemples (48) ci-dessus, nous avons testé la possibilité d'insérer les adverbes post-sujet à la gauche du syntagme Q+*of them*. Nous avons parfois modifié l'exemple attesté pour rendre l'appositive avec l'adverbe plus cohérente. Il apparaît que, tout comme un sujet, les syntagmes quantifiés doivent se trouver plus hauts que *already*.

- (51) a. *already* : *He was playing two positions, *already* neither of them familiar.
- b. *no longer* : *I had season-ticket holders, *no longer* many of them my friends, call me for tickets.
- c. *still* : *The six traditional airlines again reported losses, *still* some of them steep.
- d. *always* : *Two lenders, *always* both of them relatively small, are taken over by the government each week.
- e. *soon* : *Several families are represented here, *soon* each of them in a unique shambles.
- f. *briefly* : *Wireless Internet capability means that staff members can meet or work wherever they want around the structure, which has roughly 350 workers, *briefly* a number of them on flexible time schedules, and is open 24 hours a day.
- g. *almost* : *They have scored 29 runs in their last four games, *almost* three of them wins—they lost by just one run each time.

A partir des exemples (48) ci-dessus, nous avons ensuite testé la possibilité d'insérer les adverbes post-sujet à la droite du syntagme Q+*of them*. Une fois encore, nous avons parfois modifié l'exemple attesté afin de rendre l'appositive avec l'adverbe plus cohérente.

- (52) a. *already* : He was playing two positions, neither of them *already* familiar.
- b. *no longer* : I had season-ticket holders, many of them *no longer* my friends, call me for tickets.
- c. *still* : The six traditional airlines again reported losses, some of them *still* steep.
- d. *always* : Two lenders, both of them *always* relatively small, are taken over by the government each week.
- e. *soon* : Several families are represented here, each of them *soon* in a unique shambles.
- f. *briefly* : Wireless Internet capability means that staff members can meet or work wherever they want around the structure, which has roughly 350 workers, a number of them *briefly* on flexible time schedules, and is open 24 hours a day.
- g. *almost* : They have scored 29 runs in their last four games, three of them *almost* wins—they lost by just one run each time.

Les exemples ci-dessus sont grammaticaux : tout comme le sujet dans une proposition finie, le syntagme quantifié doit se trouver à la gauche des adverbes bas.

Cependant, le diagnostic exprimé ci-dessus ne constitue pas une preuve décisive que le syntagme quantifié dans les appositives se comporte comme un sujet. Les exemples de propositions finies en (53) montrent que même si le syntagme quantifié se trouve à la gauche de *already* il n'occupe pas forcément la position sujet : dans ces exemples, le syntagme Q+*of them* se trouve dans une position plus basse que le sujet et reste à la gauche des adverbes post-sujet :

- (53) a. *already* : They are neither of them *already* familiar.
- b. *no longer* : They are many of them *no longer* my friends.
- c. *still* : They were some of them *still* steep.
- d. *always* : They were both of them *always* relatively small.
- e. *soon* : They will be each of them *soon* in a unique shambles.
- f. *briefly* : They were a number of them *briefly* on flexible time schedules.
- g. *almost* : They were three of them *almost* wins.

Vu ces données, nous ne pouvons pas déterminer avec certitude la position syntaxique du syntagme quantifié. Il pourrait occuper une position sujet ou il pourrait se trouver dans une position plus basse.

Examinons la première hypothèse. Si le syntagme quantifié occupait une position sujet, on s'attendrait à ce que les adverbes pré-sujet puissent se trouver et à la gauche et à la droite du Q+of them (cf. les exemples en (36)). Reprenant les exemples (48), nous avons inséré un adverbe pré-sujet dans l'appositive, devant et après le Q+of them (54). Pour les adverbes, *stupidly*, *then*, et *willingly* nous avons créé nos propres exemples, car il n'était pas possible d'utiliser ces adverbes dans les exemples attestés en (48). Nous trouvons que l'adverbe se place obligatoirement après le Q+of them.¹⁴

- (54) a. *unfortunately* : Several families are represented here, each of them *unfortunately* in a unique shambles.
- a'. *unfortunately* : *Several families are represented here, *unfortunately* each of them in a unique shambles.
- b. *evidently* : It was the airline's 69th consecutive profitable quarter, helped by its extensive fuel-hedging program, and it stood in sharp contrast to the losses reported by the six traditional airlines, some of them *evidently* steep.
- b'. *evidently* : *It was the airline's 69th consecutive profitable quarter, helped by its extensive fuel-hedging program, and it stood in sharp contrast to the losses reported by the six traditional airlines, *evidently* some of them steep.
- c. *probably* : A leaked report compiled by diplomats at the British high commission has blamed India's ruling BJP party for the continuing violence in Gujarat, in which at least 2,000 people, almost all of them *probably* Muslims, have died.

¹⁴ Certains adverbes (*usually*, *probably*, *evidently*, *apparently*) peuvent se trouver devant le Q+of them dans l'appositive :

A leaked report compiled by diplomats at the British high commission has blamed India's ruling BJP party for the continuing violence in Gujarat, in which at least 2,000 people, probably all of them Muslims, have died.

Dans ce cas, l'adverbe est interprété comme modifiant le Q, et non pas la proposition. Ces adverbes sont proscrits dans l'appositive lorsqu'ils ont une interprétation phrastique.

- c'. *probably* : *A leaked report compiled by diplomats at the British high commission has blamed India's ruling BJP party for the continuing violence in Gujarat, in which at least 2,000 people, probably almost all of them Muslims, have died.
- d. *then* : Computer software producers, many of them then at war with Microsoft, would like the courts to step in and rectify the situation.
- d'. *then* : *Computer software producers, then many of them at war with Microsoft, would like the courts to step in and rectify the situation.
- e. *perhaps* : I had season-ticket holders, many of them perhaps my friends, call me for tickets.
- e'. *perhaps* : *I had season-ticket holders, perhaps many of them my friends, call me for tickets.
- f. *not necessarily* : Two more lenders, both of them not necessarily small, were taken over by the government last Friday.
- f'. *not necessarily* : *Two more lenders, not necessarily both of them small, were taken over by the government last Friday.
- g. *willingly* : Computer software producers, many of them unwillingly at war with Microsoft, would like the courts to step in and rectify the situation.
- g'. *willingly* : *Computer software producers, unwillingly many of them at war with Microsoft, would like the courts to step in and rectify the situation.
- h. *obligatorily* : Two lenders, both of them obligatorily small, are taken over by the government each week.
- h'. *obligatorily* : *Two lenders, obligatorily both of them small, are taken over by the government each week.
- i. *stupidly* : The campers, all of them stupidly unaware of the weather forecast, left without their rain gear.
- i'. *stupidly* : *The campers, stupidly all of them unaware of the weather forecast, left without their rain gear.
- j. *usually* : I had season-ticket holders, many of them usually my friends, call me for tickets.
- j'. *usually* : *I had season-ticket holders, usually many of them my friends, call me for tickets.
- k. *again* : A further 34.7 million acres have been enrolled in the program, much of it again in the Great Plains.

- k'. *again* : *A further 34.7 million acres have been enrolled in the program, again much of it in the Great Plains.
- l. *frequently* : They execute a menu with about 80 savory dishes, a few of them frequently simple, and just as many sauces and dressings a night.
- l'. *frequently* : *They execute a menu with about 80 savory dishes, frequently a few of them simple, and just as many sauces and dressings a night.
- m. *quickly* : The three actors, all of them quickly on their way to stardom, struggled for years before being discovered.
- m'. *The three actors, quickly all of them on their way to stardom, struggled for years before being discovered.

Si le Q+*of them* occupait la position sujet, on s'attendrait à ce que l'ordre relatif du Q+*of them* et l'adverbe soit libre, comme pour les exemples (36). La seconde hypothèse, selon laquelle le constituant Q+*of them* serait dans une position plus basse, semblerait plus prometteuse. En effet, dans une proposition finie à copule, où le Q+*of them* est dans une position plus basse à la gauche du prédicat, le syntagme quantifié Q+*of them* doit aussi occuper une position plus haute que l'adverbe :

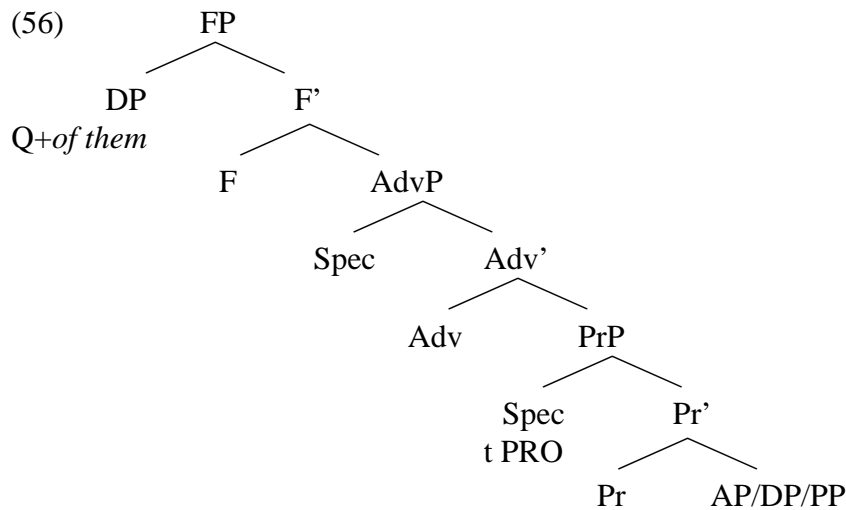
- (55) a. *unfortunately* : They are each of them unfortunately in a unique shambles.
- a'. *unfortunately* : *They are unfortunately each of them in a unique shambles.
- b. *evidently* : They are some of them evidently steep.
- b'. *evidently* : *They are evidently some of them steep.
- c. *probably* : They are almost all of them probably Muslims.
- c'. *probably* : *They are probably almost all of them Muslims.
- d. *then* : They were many of them then at war with Microsoft.
- d'. *then* : *They were then many of them at war with Microsoft.
- e. *perhaps* : They were many of them perhaps my friends.
- e'. *perhaps* : *They were perhaps many of them my friends.
- f. *not necessarily* : They are both of them not necessarily small.
- f'. *not necessarily* : *They are not necessarily both of them small.
- g. *willingly* : They are many of them unwillingly at war with Microsoft.
- g'. *willingly* : *They are unwillingly many of them at war with Microsoft.
- h. *obligatorily* : They are both of them obligatorily small.

- h'. *obligatorily* : *They are obligatorily both of them small.
- i. *stupidly* : They were all of them stupidly unaware of the weather forecast.
- i'. *stupidly* : *They were stupidly all of them unaware of the weather forecast.
- j. *usually* : They are many of them usually my friends.
- j'. *usually* : *They are usually many of them my friends.
- k. *again* : It is much of it again in the Great Plains.
- k'. *again* : *It is again much of it in the Great Plains.
- l. *frequently* : They are a few of them frequently simple.
- l'. *frequently* : *They are frequently a few of them simple.
- m. *quickly* : They were all of them quickly on their way to stardom.
- m'. *quickly* : *They were quickly all of them on their way to stardom.

Ce parallélisme entre les appositives et les propositions finies à copule semble fournir un argument en faveur de l'analyse selon laquelle le Q+*of them* serait situé dans une position plus basse dans la proposition, plutôt que dans une position sujet.

Puisque les adverbes dans la hiérarchie de Cinque (1999) sont tous générés dans une position au sein du IP plus haute que le PrP, ce résultat indique que le Q+*of them* doit se déplacer à travers les adverbes pour occuper une position plus haute. Pour l'instant, la raison du caractère obligatoire de ce déplacement ne nous paraît pas évidente, tout comme le fait que le sujet d'une proposition finie doive se trouver plus haut que *already*. Nous suivons Cinque (1999) en supposant que cette contrainte est peut-être liée à l'interprétation de ces éléments.

En ce qui concerne la structure interne des appositives, nous proposons la structure en (56). Provisoirement nous représentons le syntagme quantifié Q+*of them* par l'étiquette DP ; nous rappelons que, selon Cinque (1999), éparpillées parmi les projections qui hébergent les adverbes, il existe un certain nombre de projections qui peuvent accueillir des DP. Nous faisons l'hypothèse que le syntagme quantifié puisse occuper l'une de ces positions. Dans la représentation (56), AdvP représente tous les adverbes dans la hiérarchie de Cinque (1999).



Une observation importante s'impose ici. Nous constatons que dans la représentation ci-dessus, il faut admettre que le sujet (PRO, selon notre hypothèse) peut se déplacer vers la position canonique en passant à travers le quantifieur complexe. A première vue ce déplacement pourrait donner lieu à un effet d'intervention. Si PRO est attiré par des traits grammaticaux dans une tête fonctionnelle plus haute, on s'attendrait à ce que ce soit en fait le syntagme quantifié qui soit attiré.

Ce problème sort du cadre fixé pour notre travail, puisqu'il est pertinent pour les structures finies également. Nous ne ferons que quelques remarques ici. Sportiche (1988 : 445) discute de ces structures dans les phrases finies en français et en anglais et semble proposer que ces structures soient analogues aux structures de 'quantifier stranding', dont nous discutons dans la section suivante. S'il s'agissait réellement d'un processus par lequel le sujet laisse derrière lui le syntagme quantifié, il faudrait que les deux forment un constituant à un moment de la dérivation. Ceci semble à première vue peu plausible. Des DP comme ceux illustrés en (57) sont agrammaticaux :

- (57) a. *I talked to the boys all of them.
 b. *I talked to all of them the boys.

Une possibilité, que nous pourrions explorer dans des recherches ultérieures, serait d'envisager que le syntagme quantifié et le sujet forment un 'Big DP' dans le sens de Cecchetto (2000) et de Belletti (2004) et qu'ils soient séparés au cours de la dérivation.

3.2 Le syntagme quantifié en position finale

En (58) nous examinons la possibilité d'inverser les deux parties d'une appositive complexe.

- (58)
- a. A leaked report compiled by diplomats at the British high commission has blamed India's ruling BJP party for the continuing violence in Gujarat, in which at least 2,000 people, 2[Muslims] 1[almost all of them], have died.
 - b. I had season-ticket holders, 2[my friends] 1[many of them], call me for tickets.
 - c. They have scored 29 runs in their last four games, 2[wins] 1[three of them].
 - d. It was the airline's 69th consecutive profitable quarter, helped by its extensive fuel-hedging program, and it stood in sharp contrast to the losses reported by the six traditional airlines, 2[steep] 1[some of them].
 - e. Two more lenders, 2[relatively small] 1[both of them], were taken over by the government last Friday.
 - f. Several families are represented here, 2[in a unique shambles] 1[each of them].
 - g. Currently, 34.7 million acres are enrolled in the program, 2[in the Great Plains] 1[much of it].
 - h. In 1999, 13 Iranian Jews in the city of Shiraz, 2[a 16-year-old boy] 1[one of them], were arrested and accused of espionage.
 - i. *They execute a menu with about 80 savory dishes, 2[simple] 1[few of them], and just as many sauces and dressings a night.
 - j. *He was playing two positions, 2[familiar] 1[neither of them].
 - k. Echoing many politicians and analysts here, Ms. Adas worries that the Friday deadline is likely to bring one of two outcomes, 2[bad] 1[either of them].
 - l. Wireless Internet capability means that staff members can meet or work wherever they want around the structure, which has roughly 350 workers, 2[on flexible time schedules] 1[a number of them], and is open 24 hours a day.

- m. On a wire that crosses and connects the dipping distances of the moor, a raven perches side by side with a long-tailed tit and exchanges harsh talk, 2[comically disparate] 1[the pair of them].
- n. *State officials say there are only six drilling proposals on file, 2[in the watershed] 1[none of them].

Les résultats ne sont pas uniformes. Les inversions autour d'un syntagme quantifié contenant un élément négatif, *none, neither, few*, ne sont pas acceptables. De plus, pour les exemples grammaticaux, selon les locuteurs natifs que nous avons consultés, il faudrait une virgule à l'écrit ou une démarcation intonative à l'oral entre le prédicat et le Q+*of them*.

On peut écarter l'hypothèse que ces exemples sont le résultat d'une inversion du prédicat et du sujet. En premier lieu, dans une proposition finie, cette inversion ne s'applique pas aux éléments que nous examinons :

- (59) a. *Muslims were almost all of them.
 b. *My friends were many of them.
 c. *Wins were three of them.
 d. *Steep were some of them.
 e. *Relatively small were both of them.
 f. *In a unique shambles is each of them.
 g. *In the Great Plains is much of it.
 h. *A 16-year-old boy was one of them.
 i. *Bad is either of them.
 j. *On flexible time schedules are a number of them.
 k. *Comically disparate is the pair of them.

Une autre possibilité serait d'envisager une structure résultant du déplacement du prédicat, analogue aux exemples donnés en (60) :

- (60) a. Muslims, almost all of them were.
 b. My friends, many of them were.
 c. Wins, three of them were.
 d. Steep, some of them were.

- e. Relatively small, both of them were.
- f. In a unique shambles, each of them is.
- g. In the Great Plains, much of it is.
- h. A 16-year old boy, one of them is.
- i. Bad, either of them is.
- j. On flexible time schedules, a number of them are.
- k. Comically disparate, the pair of them is.

Toutefois, ces antépositions impliquent la topicalisation/focalisation du prédicat. Dans la section 4.2 du chapitre 3, nous avons démontré que les topicalisations et les focalisations ne sont pas admises dans les appositives. Nous écarterons cette hypothèse ici.

En fait, malgré l'ordre apparemment inversé, il semble que le prédicat n'ait pas été déplacé vers la périphérie gauche de l'appositive. A partir du diagnostic basé sur la position des adverbes, il semble que dans ces appositives complexes avec syntagme quantifié final, le prédicat reste dans une position basse, car il se trouve à la droite des adverbes post-sujet :

- (61)
- a. *already* : Wireless Internet capability means that staff members can meet or work wherever they want around the structure, which has roughly 350 workers, *already on flexible time schedules a number of them*, and is open 24 hours a day.
 - b. *no longer* : I had season-ticket holders, *no longer my friends many of them*, call me for tickets.
 - c. *still* : The six traditional airlines again reported losses, *still steep some of them*.
 - d. *always* : Two lenders, *always relatively small both of them*, are taken over by the government each week.
 - e. *soon* : Several families are represented here, *soon in a unique shambles each of them*.
 - f. *briefly* : Wireless Internet capability means that staff members can meet or work wherever they want around the structure, which has roughly 350 workers, *briefly on flexible time schedules a number of them*, and is open 24 hours a day.
 - g. *almost* : They have scored 29 runs in their last four games, *almost wins three of them*—they lost by just one run each time.

Une possibilité qui vient à l'esprit serait d'analyser ces exemples 'inversés' comme résultant de la dislocation à droite. Dans la dislocation à droite, un élément à la droite de la proposition reprend un élément de la proposition principale. L'élément disloqué représente une information ancienne du point de vue du discours (Birner et Ward, 1998). Dans les exemples pertinents, le syntagme quantifié serait disloqué et il reprendrait le PRO sujet de l'appositive. Si on analyse les appositives (58) comme étant le résultat de la dislocation à droite, les exemples inacceptables trouvent une explication, car un constituant négatif ne subit pas la dislocation à droite.

- (62) a. *They are simple, few of them.
 b. *They are familiar, neither of them.
 c. *They are in the watershed, none of them.

Par ailleurs, une dislocation à droite est associée à une virgule ou une démarcation intonative, tout comme cela est le cas dans nos exemples en (58).

La discussion de la syntaxe de la dislocation à droite dépasse de loin l'objectif de notre travail. De plus, elle est aussi forcément liée au cadre théorique adopté. Nous contenterons de faire quelques propositions. Nous pourrions adopter l'analyse de la dislocation à droite de Kayne (1994). Kayne (1994 : 78) compare la dislocation à droite (63a) à une autre construction, où le verbe *be* est présent (63b).

- (63) a. He's real smart, John.
 b. He's real smart, John is.

Kayne (1994) analyse l'exemple (63b) comme une proposition réduite. La première proposition est adjointe à la gauche de la proposition réduite. Cette adjonction est régie par un syntagme fonctionnel (Kayne, 1994 : 78) :

- (64) [[He's real smart] [X° [John is...]]]

La dislocation à droite (63a) aurait la même représentation avec l'ellipse du VP. L'appositive aurait la même représentation avec l'ellipse du PrP. Nous signalons qu'une telle analyse

implique que la dislocation à droite n'est pas à assimiler à la dislocation à gauche, car cette dernière est exclue dans les appositives.

Nous pourrions également explorer la proposition de Cecchetto (2000). Selon cet auteur, dans les structures de dislocation à droite avec reprise par clitique, l'élément disloqué est déplacé vers une position située à la périphérie du syntagme verbal et le résidu du syntagme se déplace à travers l'élément disloqué. Selon notre analyse, le syntagme quantifié se trouve déjà dans une position périphérique par rapport au syntagme de prédication (cf. la représentation en (56)). On pourrait donc proposer que le PrP se déplace à travers le syntagme quantifié. Nous revenons sur une autre application de ce type de déplacement dans la partie 4.3.

3.3 Résumé

Dans cette section, nous avons examiné la structure interne des appositives complexes. Sur la base de l'analogie avec les phrases finies, nous avons proposé que dans ces exemples le constituant quantifié *Q+of them* occupe une position DP basse, mais à la gauche des adverbes de la hiérarchie de Cinque (1999). Nous avons également proposé que le *Q+of them* puisse se trouver dans une position disloquée à droite. Dans la prochaine section, nous nous tournons vers les quantifieurs simples.

4. Les quantifieurs simples

Dans cette section, nous étudions les appositives qui contiennent des quantifieurs simples. Quelques exemples sont fournis en (65).

- (65) a. He sees geographical illiteracy as an obstacle to peace, so he packed his interactive globe with games and tens of thousands of geographic and cultural facts, all available at the touch of a stylus. (*New York Times* online, ‘Eureka! It really takes years of hard work,’ 03/02/08)
- b. Though he tried to evade an impeachment conviction by resigning before the Senate reached a verdict, the lawmakers, many openly angry at his conduct in office, insisted on holding the trial. (*New York Times* online, ‘Brazilian vows to fight as new leader takes over’ 31/12/92)
- c. The wines, most available by the glass, are almost all from Spain. (*New York Times* online, ‘Eastward ho’ 06/05/07)

Comme nous le verrons ci-dessous, un grand nombre de quantifieurs peuvent apparaître dans une appositive. Il convient de distinguer les quantifieurs *all*, *both* et *each*, les quantifieurs capables de flotter, des autres quantifieurs pour notre analyse. Dans la section 4.1 nous examinons *all*, *both* et *each* avant de procéder aux autres quantifieurs dans la section 4.2.

4.1 Les quantifieurs *all*, *both* et *each*

Comme nous l’avons déjà signalé, dans son travail sur les appositives et la prédication, Doron (1992) fait remarquer que les appositives contiennent parfois des quantifieurs flottants (désormais QF), ce qui signale leur caractère prédicatif. Nous fournissons des exemples attestés en (66).

- (66) a. He sees geographical illiteracy as an obstacle to peace, so he packed his interactive globe with games and tens of thousands of geographic and cultural facts, all available at the touch of a stylus. (*New York Times* online, ‘Eureka! It really takes years of hard work,’ 03/02/08)

- b. Twelve wooden boxes, each smaller than a child's coffin, were lined up on green baize before the brief ceremony, conducted by Reverend Ray Jones, himself a former soldier and now chaplain of St George's Memorial Church, Ypres. (*Guardian*, 28/10/00, page 5, col. 4)
- c. Sauter is...living with his lawyer-wife, Kathleen—the daughter of Pat Brown and sister of Jerry Brown, both former governors of California. (*Parade*, 10/5/87; McCawley, 1995)

Deux observations sont pertinentes. D'abord, si nous avons affaire à un quantifieur flottant, le quantifieur dans ces exemples devrait quantifier le sujet PRO de l'appositive. Toutefois, l'hypothèse selon laquelle les exemples ci-dessus contiennent tous un quantifieur flottant n'est pas la seule hypothèse valable. Bien que *all*, *both* et *each* figurent effectivement parmi les quantifieurs qui flottent, les exemples en (66) sont aussi compatibles avec une analyse selon laquelle le quantifieur occuperait la position sujet de l'appositive, comme cela est le cas dans les exemples de propositions finies présentés en (67).

- (67) a. All are available at the touch of a stylus.
a'. They are all available at the touch of a stylus.
- b. Each is smaller than a child's coffin.
b'. They are each smaller than a child's coffin.
- c. Both are former governors of California.
c'. They are both former governors of California.

Nous considérons la syntaxe des quantifieurs flottants dans la section 4.1.1 ; puis, dans la section 4.1.2, nous nous tournons vers leur distribution dans les appositives.

4.1.1 Les quantifieurs flottants

Dans cette section, nous discutons brièvement de quelques travaux concernant les quantifieurs flottants. Nous nous limitons aux quantifieurs associés avec le sujet, car les

quantifieurs dans les exemples que nous étudions sont associés avec l'antécédent, et donc le PRO sujet de l'appositive.

L'anglais dispose de trois quantifieurs appelés quantifieurs flottants : *all* 'tout', *both* 'tous les deux' et *each* 'chacun'. Le terme 'flottant' est dû au fait que ces quantifieurs ont la capacité d'être séparés du syntagme nominal qu'ils quantifient. Des exemples sont fournis en (68), où dans le second exemple de chaque paire, le Q est séparé du syntagme nominal qu'il quantifie et se trouve entre l'auxiliaire et le participe passé.

- (68) a. All the men have left.
a'. The men have all left.
b. Both the men have left.
b'. The men have both left.
c. Each of the men have left.
c'. The men have each left.

Dans ces cas, au niveau de l'interprétation, il semble qu'il n'y ait pas, ou du moins très peu, de différence de sens entre une phrase avec le Q et le DP juxtaposés et une phrase où le Q et le DP sont séparés (e.g. Sportiche, 1988).¹⁵

Par ailleurs, dans les langues qui expriment le genre et le nombre morphologiquement, un QF s'accorde en genre et en nombre avec le DP qu'il quantifie.

¹⁵ Il existe pourtant des paires de phrases où l'interprétation change en fonction de la position du QF (Bobaljik, 2003 : 129) :

- i. *All lions, tigers and bears are scary.*
ii. *Lions, tigers and bears are all scary.*

La phrase (i) indique que tous les membres appartenant aux catégories des lions, des tigres et des ours sont effrayants. La phrase (ii) peut avoir cette interprétation, mais une autre interprétation est également disponible, où le sujet est générique ; ici l'interprétation est que les lions, les tigres et les ours sont effrayants en général.

La négation a également un effet sur l'interprétation d'une proposition avec un Q :

- iii. *All the students haven't left.*
iv. *The students haven't all left.*

La phrase (iii) peut avoir deux interprétations : 1) 'Aucun étudiant n'est parti' ; 2) 'Certains étudiants, mais pas tous, sont partis.' Seul le second sens est disponible pour la phrase (iv). Il semblerait donc que lorsque le quantifieur est déplacé avec le sujet, il continue d'avoir accès à sa position plus basse d'origine, mais quand le quantifieur est laissé derrière par le sujet, sa portée est figée dans la position qu'il occupe.

- (69) a. Toutes/*Tous les femmes sont venues. / Tous/*Toutes les hommes sont venus.
 b. Les femmes sont toutes/*tous venues. / Les hommes sont tous/*toutes venus.

L'équivalence de sens entre les phrases fait penser que les deux phrases doivent avoir la même structure à un niveau de la dérivation syntaxique.

La position des QF en (68) n'est pas la seule position qui soit disponible pour les QF. Sportiche (1988 : 442) affirme que les positions en anglais correspondent aux positions illustrées en (70).

- (70) The carpets (all) will (all) have (all) been (all) being (all) dusted for two hours.

Cette distribution est semblable à la distribution des adverbes :

- (71) The carpets (probably) will (probably) have (probably) been (probably) being (probably) dusted for two hours.

La coïncidence des positions des adverbes et des QF est corroborée lorsque l'on compare le français et l'anglais. L'anglais admet un adverbe ou un QF entre le sujet et le verbe (72a), tandis que le français n'accepte aucun des deux dans cette position (72b) (Bobaljik, 2003 : 109).

- (72) a. My friends all/probably will leave.
 b. *Les enfants tous/bientôt vont partir.

Une autre observation est que la dépendance entre le DP et le QF est sujette à la même contrainte sur la localité que celle qui existe entre une anaphore et son antécédent (Belletti, 1982 ; Kayne, 1981). Plus spécifiquement, le DP doit c-commander le QF. En (73), le DP *my friends* enchâssé sous le sujet *the mother* est trop profond pour c-commander *all*, ce qui veut dire qu'il existe une relation locale entre le QF et le nom qu'il quantifie (Kayne, 1981 : 196).

- (73) a. *[The mother of my friends]_i has all_i left.

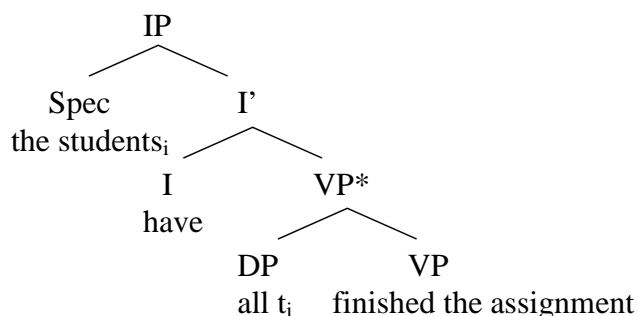
Le fait que le DP et le QF ne puissent pas être dans deux propositions différentes, comme le montre cet exemple de Kayne (1981 :196), témoigne du besoin d'une relation locale entre le QF et le NP.

(74) *[My friends]_i think that I have all_i left.

Afin de rendre compte de la relation entre le quantifieur et le DP quantifié, un certain nombre d'analyses, notamment celle de Sportiche (1988), se basent sur le concept de *stranding*. Le terme *stranding* provient de l'idée que le QF est laissé derrière ('stranded') par le déplacement de l'élément qu'il quantifie. Dans son analyse sur la position des quantifieurs flottants, Sportiche (1988), observe que, à l'intérieur du DP, le Q apparaît en position initiale.

Sportiche (1988) propose que le QF et le DP sujet forment un constituant dans le SpecVP au début de la dérivation¹⁶, et que le phénomène du QF flottant apparaît lorsque le QF reste dans une position adjacente à la trace du DP lorsque ce dernier monte. Une représentation est donnée en (75) (Bobaljik, 2003 : 112).

(75) The students have all finished the assignment.

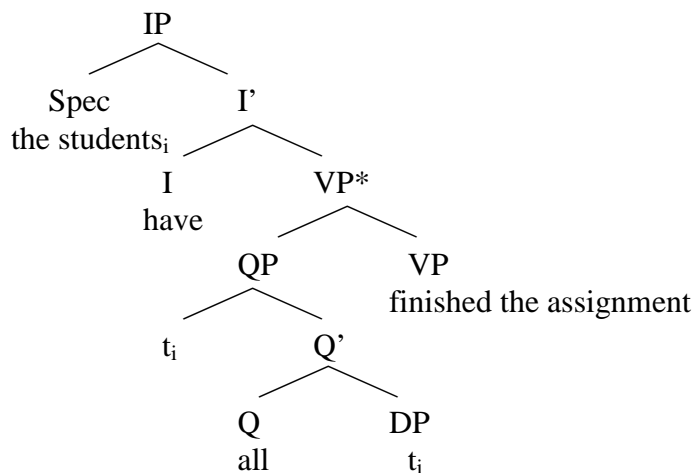


Le fait que le Q et le DP forment un seul constituant en début de dérivation explique pourquoi ils s'accordent l'un avec l'autre dans une langue comme le français. La contrainte sur la localité s'explique par le fait que le sujet c-commande sa trace qui est à côté du Q. La distribution parallèle des Q et des adverbes est un épiphénomène : selon Sportiche (1988) les positions des adverbes sont adjacentes à la position de base du sujet, ce qui crée l'illusion qu'un QF et un adverbe ont la même distribution.

¹⁶ Pour lui, les données concernant les QF corroborent l'hypothèse du sujet interne.

L'analyse des QF de Sportiche (1988) a joué un rôle important dans l'étude des quantifieurs flottants (nous revenons sur l'analyse de Sportiche (1988) ci-dessous dans notre discussion des QF dans l'ouvrage de Cinque (1999)). Pourtant, son analyse rencontre certains problèmes. Sportiche (1988) propose que le QF et le sujet forment un constituant : le Q fait partie du sujet. Il reste assez vague sur la composition de cette combinaison Q+sujet, bien qu'il émette l'hypothèse que le Q est adjoit au DP du sujet. Lorsque ce DP monte, il doit laisser une partie, le Q, derrière lui, mais Sportiche (1988) ne précise pas le mécanisme spécifique impliqué. Sur la base de données de l'hébreu, Shlonsky (1991) propose que le Q soit la tête d'un syntagme (Quantifier Phrase) et qu'il prenne le DP comme complément. Le spécifieur du Q est une échappatoire pour le déplacement du DP. Dans son passage vers le SpecIP, le DP passe par la position de SpecQ, où il déclenche l'accord, et sort du QP, laissant le Q derrière. Une représentation est fournie ci-dessous :

(76) The students have all finished the assignment.



La proposition de Sportiche (1988) se heurte aussi à des difficultés liées aux propositions passives et ergatives (Bobaljik, 2003). L'analyse traditionnelle veut que le sujet de ces structures soit inséré en position de complément et qu'il monte ensuite au SpecIP, laissant une trace DP dans sa position d'insertion, donc le complément de V. Le QF devrait se trouver dans une position adjacente à la trace. Si la trace du sujet dans les propositions ergatives ou passives se trouvait dans la position du complément du verbe, on devrait pouvoir trouver un quantifieur flottant à la droite du verbe lexical et les exemples en (77) devraient être acceptables. Or, de telles phrases sont inacceptables (Bobaljik, 2003 ; Maling, 1976) :

- (77) a. The students_i have arrived (*all) t_i.
 b. The students_i were seen (*all) t_i.

Pour rendre compte de la distribution du quantifieur flottant dans les phrases passives, Sportiche (1988) propose que dans ce cas le sujet soit inséré directement dans le SpecVP. Ainsi, aucune trace ne se trouve dans le complément du VP (cf. (77)), et le Q n'y est pas autorisé.

Une autre possibilité est que le Q ne soit pas admis dans cette position en fin de la proposition pour des raisons indépendantes. En ce qui concerne la position du quantifieur à la gauche du syntagme verbal, Haegeman (2006 : 278) montre qu'un adverbe de manière peut intervenir entre un QF et le verbe dans V, et que l'ordre selon lequel l'adverbe de manière précède le quantifieur flottant est exclu. Si le Q flottant est dans la position thématique du sujet, c'est-à-dire le SpecVP, il devrait être adjacent au verbe lexical. Le fait qu'un autre élément intervienne obligatoirement signifie que, si l'on fait l'hypothèse que le Q est inséré avec le sujet dans la position thématique, le Q doit lui aussi se déplacer vers une position plus haute :

- (78) a. The students will all patiently wait for the answer.
 a'. *The students will patiently all wait for the answer.

Les raisons de ce déplacement ne sont pas claires. Une option est suggérée dans Haegeman (2004a : 24) : suivant Cottell et Henry (2004), elle propose une analyse selon laquelle le quantifieur flottant doit se déplacer vers une position de Focus basse (cf. Belletti, 2001, 2004) :

- (79) a. My students will be all patiently waiting for me
 b [IP My students will be [_{FocP} [all t_i] FOC [_{F1P} t_i [_{F2P} patiently [_{VP} t_i waiting for me]]]]]

Sportiche (1988 : 436) fait une autre observation importante pour notre étude des appositives : dans les contextes non-finies, un QF peut être également associé à un sujet PRO :

- (80) a.. PRO arbitraire : Il aurait fallu PRO tous partir.
 b. PRO contrôlé : Ils ont décidé de PRO tous partir.

Baltin (1995) étudie ces constructions de façon plus détaillée. Dans son analyse, les quantifieurs font partie d'une classe qu'il appelle les pré-verbes, qui se trouvent toujours à la gauche du verbe lexical, dans le Spec d'un prédicat. En (81), nous fournissons des exemples avec le Q dans des positions différentes accompagnés de la structure correspondante (Baltin, 1995 : 211 ; Laflaquière, 2007 : 103-104). Il faut remarquer que Baltin (1995) propose qu'il y ait des Spec multiples. Le sujet est dans le SpecTP, que Baltin (1995) considère comme la position canonique du sujet. Dans le premier exemple, le sujet est dans le SpecTP avec le QF dans un deuxième SpecTP. Dans les autres exemples, le QF se situe dans le Spec d'un VP.

- (81) a. The children all would have been doing that.
 [_{DP} the children]_i [_{T'} all [_{T'} would [_{VP} t_i [_{V'} have [_{VP} t_i [_{V'} been [_{VP} t_i [_{V'} doing that]]]]]]]]]
- b. The children would all have been doing that.
 [_{DP} the children]_i [_{T'} would [_{VP} t_i [_{V'} all [_{V'} have [_{VP} t_i [_{V'} been [_{VP} t_i [_{V'} doing that]]]]]]]]]
- c. The children would have all been doing that.
 [_{DP} the children]_i [_{T'} would [_{VP} t_i [_{V'} have [_{VP} t_i [_{V'} all [_{V'} been [_{VP} t_i [_{V'} doing that]]]]]]]]]
- d. The children would have been all doing that.
 [_{DP} the children]_i [_{T'} would [_{VP} t_i [_{V'} have [_{VP} t_i [_{V'} been [_{VP} t_i [_{V'} all [_{V'} doing that]]]]]]]]]

Par rapport aux propositions non-finies, Baltin (1995) constate qu'il existe une dissymétrie entre les propositions infinitives. Il distingue trois cas : 1) le contrôle par le sujet (82a) ; 2) le contrôle par l'objet (82b) ; 3) et les prédicats à montée (82c).

- (82) a. *They tried all to leave. (p. 200)
 a'. *The men promised me all to resign. (p. 222)
 b. I persuaded the men all to resign. (p. 217)
 b'. The teacher ordered the boys both to pay attention. (p. 217)

- c. They seemed all to be happy. (p. 200)
 c'. They were likely all to leave at once. (p. 224)

Dans les propositions avec contrôle par le sujet, le Q est proscrit dans le SpecTP de l'infinitive. Dans une proposition avec contrôle par l'objet ou dans un prédicat à montée, le Q est acceptable (Maling, 1976). Nous renvoyons le lecteur au travail de Baltin (1995) pour de plus amples renseignements sur l'inacceptabilité du Q dans les prédicats à contrôle par le sujet. Ce qui nous intéresse, ce sont les deux autres types, car la présence de Q dans les appositives laisse supposer que ces dernières devraient avoir des points en commun avec les prédicats à montée. Plus précisément, si une appositive est assimilable à une proposition copulative, on s'attend à ce qu'elles se comportent comme une proposition avec un prédicat à montée, le verbe *be* étant considéré comme faisant partie de ce groupe

Selon l'analyse de Baltin (1995), le QF doit lier la trace du DP qu'il quantifie. Dans le cas des propositions non-finies, le sujet PRO monterait vers une position plus haute, laissant une trace liée par le Q. Selon cette proposition, si on constate que le Q dans les appositives a la distribution d'un QF, on en déduira que le PRO sujet est monté vers une position plus haute (le SubjP, par exemple), laissant une trace que le QF c-commande. Nous reprendrons cette idée ci-dessous.

Nous revenons maintenant sur la position de Cinque (1999) concernant les QF. Comme pour les sujets, il se base sur la position des adverbes par rapport à celle du QF. Cinque (1999) suit l'hypothèse de Sportiche (1988), selon laquelle les QF sont laissés derrière dans une position par laquelle un DP est passé, le spécifieur d'une projection fonctionnelle qui accueille les DP. Cinque (1999) essaie de voir où se trouvent les projections DP parmi sa hiérarchie des adverbes, se concentrant sur le français et l'italien, et l'ensemble des adverbes qui entoure le VP (Cinque, 1999 : 118) :

- (83) pas > déjà > plus > toujours > complètement > tout > bien

Voici les résultats pour le français. Tout d'abord, un QF ne peut pas intervenir entre *bien* et le participe passé :

- (84) a. *Ils ont bien tous compris.
 b.' Ils ont tous bien compris.

Ces exemples montrent qu'il n'y a pas de projection DP à la droite de *bien*. Pourtant, cela ne veut pas dire qu'il existe une projection DP qui domine immédiatement cet adverbe, car il se peut qu'il y ait plusieurs projections DP vides entre le QF et *bien*.

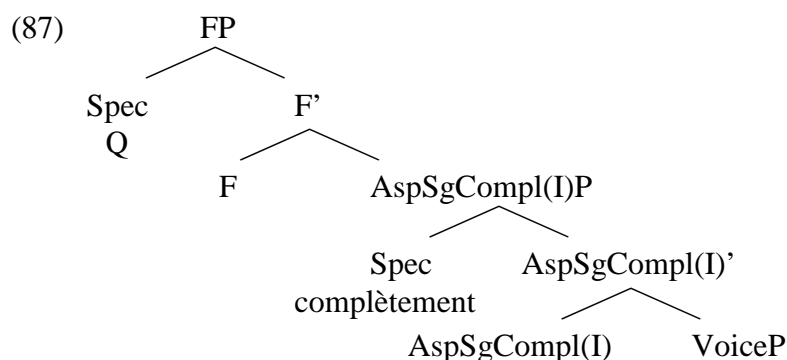
Cela semble être le cas, puisqu'un QF ne peut pas se mettre entre le complément d'objet direct *tout*, déplacé à la gauche du verbe lexical, et le participe passé (Cinque, 1999 : 119) :

- (85) a. *Les enfants ont tout tous lu.
 a.' Les enfants ont tous tout lu.

En ce qui concerne l'adverbe suivant dans la hiérarchie, *complètement*, le QF ne peut pas se placer à la droite de ce dernier (Cinque, 1999 : 119), ce qui veut dire qu'il n'y a pas de projection DP à la droite de l'adverbe *complètement* :

- (86) a. Elles l'ont toutes complètement refait.
 b. *Elles l'ont complètement toutes refait.

En partant du bas de l'arbre, la première projection DP, dans le Spec duquel peut se trouver un QF, domine le syntagme de l'adverbe *complètement*, bien que les raisons pour ce cela ne soient pas bien comprises. Une représentation de la structure est fournie en (87), où une projection FP qui peut héberger les DP domine immédiatement le syntagme de *complètement*, AspectComplétiveSingulier(IP). Le sujet se déplace vers la position haute, laissant le quantifieur dans cette position. (Comme nous l'avons signalé avant, il est envisageable que le quantifieur subisse un déplacement supplémentaire vers un spécifieur de focus).



Une autre position QF existe entre *plus* et *toujours* (Cinque, 1999 : 119-120), ce qui signifie qu'il y a une projection FP qui domine immédiatement le syntagme Aspect ContinuativeP, dans le Spec duquel se trouve l'adverbe *toujours* :

(88) Ils n'ont plus tous toujours tout fait.

Il n'y a pas de position QF entre *déjà* et *plus* (Cinque, 1999 :120) :

(89) *Ils n'ont déjà tous plus rien reçu.

La position suivante dans la hiérarchie est entre *pas* et *déjà* (Cinque, 1999 : 120), ce qui indique la présence d'une projection FP dominant le syntagme hôte de *déjà*, T(Anterior)P :

(90) Ils n'ont pas tous déjà téléphoné.

Devant *pas*, un QF n'est pas permis (Cinque, 1999 : 120) :

(91) *Ils n'ont tous pas toujours téléphoné.

L'absence d'une position devant *plus* et d'une position devant *pas* amène Cinque (1999) à conclure qu'un QF doit être dans la portée de la négation.¹⁷

La distribution du QF flottant en français peut être résumée de la façon suivante :

(92) pas > QF > déjà > plus > QF > toujours > QF > complètement > tout > bien

Selon Cinque (1999), ce qui est important, c'est que les positions QF indiquent la présence de projections DP parmi les adverbes.

Transposant cette hiérarchie en anglais, on s'attendrait à trouver le schéma suivant :

¹⁷ On pourrait penser que le déplacement du QF à travers la négation donne lieu à un effet d'intervention. Toutefois, puisque le DP contenant le quantifieur peut, lui, se trouver à la gauche de la négation, et qu'il peut avoir une portée plus large que celle de la négation, cette hypothèse devra être revue et élaborée.

Tous les étudiants n'ont pas téléphoné.

(93) not > QF > already > no longer > QF > still > QF > completely > well

Les exemples en (94) confirment que l'anglais est similaire au français en ce qui concerne la distribution des QF par rapport aux adverbes (Cinque, 1999 : 118-120).

- (94) a. They are not all already here.
b. *They are already all no longer available.
c. They are no longer all still coming to class.
d. They are still all completely redoing the work.

Dans la prochaine partie, nous procéderons à notre étude de ces quantifieurs dans les appositives.

4.1.2 La distribution des quantifieurs *all*, *both* et *each* dans les appositives

Afin de déterminer la position des quantifieurs *all*, *both* et *each* dans les appositives, nous pouvons faire appel au diagnostic utilisé ci-dessus, c'est-à-dire que nous pouvons essayer de déterminer leur position par rapport à celle des adverbes.

Tout d'abord, nous rappelons que la position du sujet se situe à la gauche de l'adverbe *already*. Ceci implique que la possibilité de trouver le quantifieur dans une position à la droite de *already* signifiera que ce Q n'occupe pas une position sujet. A l'inverse, cet ordre laisse supposer que le quantifieur est un quantifieur flottant, car ces derniers peuvent se trouver à la droite de *already* (94). Nous utilisons les exemples donnés en (66), que nous avons parfois modifiés afin de rendre leur interprétation cohérente avec l'ajout de l'adverbe.

- (95) a. *already* : Sauter is...living with his lawyer-wife, Kathleen—the daughter of Pat Brown and sister of Jerry Brown, *already both governors of California*.
b. *no longer* : Sauter is...living with his lawyer-wife, Kathleen—the daughter of Pat Brown and sister of Jerry Brown, *no longer both governors of California*.
c. *still* : Sauter is...living with his lawyer-wife, Kathleen—the daughter of Pat Brown and sister of Jerry Brown, *still both senators from California*.

- d. *completely* : *He sees geographical illiteracy as an obstacle to peace, so he packs the interactive globe with games and tens of thousands of geographic and cultural facts, *completely all available at the touch of a stylus*.

Les exemples ci-dessus sont grammaticaux. Ils montrent que le Q dans les appositives peut être analysé comme un QF, car il peut se placer à la droite de l'adverbe *already*. De plus, comme les propositions finies, les appositives n'admettent pas de QF à la droite de *completely*.

Nous signalons que la distribution du Q simple est ici différente de celle des syntagmes quantifiés Q+*of them* dans les appositives complexes que nous avons étudiés dans la partie précédente. Ces derniers n'admettaient pas une position plus basse que *already* : l'addition de *of them* aux quantifieurs dans les exemples (95) rend les phrases agrammaticales :

- (96) a. *already* : *Sauter is...living with his lawyer-wife, Kathleen—the daughter of Pat Brown and sister of Jerry Brown, *already both of them governors of California*.
b. *no longer* : * Sauter is...living with his lawyer-wife, Kathleen—the daughter of Pat Brown and sister of Jerry Brown, *no longer both of them governors of California*.
c. *still* : *Sauter is...living with his lawyer-wife, Kathleen—the daughter of Pat Brown and sister of Jerry Brown, *still both of them senators from California*.

Les différences constatées ici posent un problème pour des analyses qui traiteraient le phénomène du syntagme quantifié Q+*of them* comme un complètement analogue à celui du quantifieur flottant (cf. Sportiche, 1988 : 211). Nous ne nous attarderons pas sur ce point mais nous espérons y revenir dans le cadre de travaux ultérieurs.

D'autre part, le fait que le Q puisse également se trouver à la gauche de l'adverbe *already* serait compatible avec une analyse où le Q peut occuper une position sujet. Les exemples où les Q se trouvent parmi les adverbes pré-sujet peuvent recevoir deux analyses : soit il s'agit d'un QF laissé derrière par un sujet PRO, soit ces quantifieurs sont le sujet même de l'appositive. Nous avons testé la position des quantifieurs pertinents par rapport aux adverbes plus hauts que *already*. En (97), nous donnons des exemples ; dans la mesure du possible, nous avons réutilisé les exemples donnés ci-dessus .

- (97) a. *unfortunately* : He sees geographical illiteracy as an obstacle to peace, so he packed his interactive globe with games and tens of thousands of geographic and cultural facts, (*fortunately) all (fortunately) available at the touch of a stylus.
- b. *evidently* : The audience members, (evidently) all (evidently) happy with the performance, gave the play a standing ovation.
- c. *probably* : Twelve wooden boxes, (*probably) each (probably) smaller than a child's coffin, were lined up on green baize before the brief ceremony, conducted by Reverend Ray Jones, himself a former soldier and now chaplain of St George's Memorial Church, Ypres.
- d. *then* : Sauter is...living with his lawyer-wife, Kathleen—the daughter of Pat Brown and sister of Jerry Brown, (then) both (then) governors of California.
- e. *perhaps* : Voters, (*perhaps) all (perhaps) under-educated, don't understand the science behind evolution.
- f. *not necessarily* : The cost estimations, (*necessarily) all (necessarily) large, allowed lawmakers to better refine the budget.
- g. *willingly* : Computer software producers, (*unwillingly) all (unwillingly) at war with Microsoft, would like the courts to step in and rectify the situation.
- h. *obligatorily* : Final syllables in French, (*obligatorily) all (obligatorily) accented, can be heavy or light.
- i. *stupidly* : The campers, (*stupidly) all (stupidly) unaware of the weather forecast, left without their rain gear.
- j. *usually* : He sees geographical illiteracy as an obstacle to peace, so he packed his interactive globe with games and tens of thousands of geographic and cultural facts, (*usually) all (usually) available at the touch of a stylus.
- k. *again* : Minnesota's lakes, (*again) all (again) full of fish, are experiencing an environmental comeback.
- l. *frequently* : He sees geographical illiteracy as an obstacle to peace, so he packed the latest version interactive globe with games and tens of thousands of geographic and cultural facts, (*frequently) all (frequently) available at the touch of a stylus.
- m. *quickly* : He sees geographical illiteracy as an obstacle to peace, so he packed the latest version interactive globe with games and tens of thousands of geographic and cultural facts, (*quickly) all (quickly) available at the touch of a stylus.

En fait, par rapport aux adverbes pré-sujet, le Q doit toujours précéder l’adverbe. Ces données laissent supposer que le quantifieur simple peut aussi se trouver en position sujet. Toutefois, même pour ces cas où le quantifieur précède les adverbes pré-sujet, ces faits ne nous permettent pas d’écarter l’hypothèse que le quantifieur simple soit un QF. En effet, dans une proposition finie avec un QF, l’adverbe pertinent peut lui aussi se trouver à la gauche ou à la droite du QF. De la même manière, lorsque le Q joue lui-même le rôle de sujet dans une proposition finie, deux positions sont également disponibles pour le Q. Des exemples sont fournis en (98).

- (98) a. They are (fortunately) *all* (fortunately) available at the touch of a stylus.
 a’. (Fortunately) *all* are (fortunately) available at the touch of a stylus.
 b. They were (evidently) *all* (evidently) happy with the performance.
 b’. (Evidently) *all* were (evidently) happy with the performance.
 c. They were (probably) *each* (probably) smaller than a child’s coffin.
 c’. (Probably) *each* was (probably) smaller than a child’s coffin.
 d. They were (then) *both* (then) governors of California.
 d’. (Then) *both* were (then) governors of California.
 e. They are (perhaps) *all* (perhaps) under-educated.
 e’. (Perhaps) *all* are (perhaps) under-educated.
 f. They are (necessarily) *all* (necessarily) large.
 f’. (Necessarily) *all* are (necessarily) large.
 g. They are (unwillingly) *all* (unwillingly) at war with Microsoft.
 g’. (Unwillingly) *all* are (unwillingly) at war with Microsoft.
 h. They are (obligatorily) *all* (obligatorily) accented.
 h’. (Obligatorily) *all* are (obligatorily) accented.
 i. They were (stupidly) *all* (stupidly) unaware of the weather forecast.
 i’. (Stupidly) *all* were (stupidly) unaware of the weather forecast.
 j. They are (usually) *all* (usually) available at the touch of a stylus.
 j’. (Usually) *all* are (usually) available at the touch of a stylus.
 k. They are (again) *all* (again) full of fish.
 k’. (Again) *all* are (again) full of fish.
 l. They are (frequently) *all* (frequently) available at the touch of a stylus.
 l’. (Frequently) *all* are (frequently) available at the touch of a stylus.

m. They are (quickly) *all* (quickly) available at the touch of a stylus.

m'. (Quickly) *all* are (quickly) available at the touch of a stylus.

Nous devons conclure que le quantifieur simple dans l'appositive n'a ni la distribution d'un quantifieur simple sujet dans la phrase finie, ni celle d'un QF dans une phrase finie.

La raison pour l'inacceptabilité des exemples où l'adverbe précède le Q dans une appositive n'est pas claire. Ce qui est toutefois certain, c'est qu'on ne pourra pas déduire de ces données que le quantifieur simple doit toujours occuper une position sujet. Car, d'une part, si le Q devait monter obligatoirement vers une position très haute ('sujet') au sein d'une appositive, on ne s'attendrait pas à ce qu'il puisse se trouver à la droite de l'adverbe *already*, par exemple. D'autre part, même le quantifieur flottant peut précéder les adverbes hauts dans une phrase finie. Nous concluons donc que 1) le quantifieur simple doit au moins pouvoir être analysé comme un QF lorsqu'il se trouve à la droite des adverbes post-sujet ; et 2) lorsqu'il se trouve à la gauche des adverbes post-sujet, il n'est pas clair pour l'instant s'il s'agit d'un QF ou d'un sujet, mais il doit impérativement se trouver à la gauche des adverbes hauts.

Pour l'instant, nous attribuons la restriction sur la distribution des adverbes hauts à des effets prosodiques. Lorsqu'un des adverbes hauts se place en début d'une proposition, il est normalement suivi d'une virgule dans le langage écrit ou d'une rupture intonative dans le langage oral. Dans une appositive, une virgule ou une rupture entre l'adverbe et le reste de l'appositive donne lieu à une interprétation où l'adverbe modifie la proposition principale. Cela expliquerait peut-être pourquoi la combinaison adverbe-Q n'est pas acceptable. Nous admettons que cette hypothèse est loin d'être satisfaisante et nous espérons revenir sur ce problème dans nos recherches futures.

Explorant l'hypothèse que le Q simple peut, au moins dans certains cas, être un QF, et dans l'hypothèse qu'un QF doit être associé à la trace du DP qu'il quantifie, ce résultat signifie que le sujet PRO de l'appositive se déplace vers une position plus haute dans la structure. Nous avons déjà discuté dans la section 2 du fait qu'il existe plusieurs positions pour le sujet dans la proposition. Si on accepte la hiérarchie d'adverbes proposée par Cinque (1999), il faut postuler un certain nombre de projections dont le Spec peuvent héberger un DP pour rendre compte du fait que la position du sujet varie par rapport aux adverbes.

Le PRO sujet de l'appositive serait obligé de monter vers une position où il doit vérifier un trait PPE. Non sans hésitation, nous présumons que cette position est le SpecTP.¹⁸ PRO laisse une trace qui est adjacente au QF :

(99) all happy about the proposal

[_{TP} PRO_i ... [_{FP} [_{QPj} t_i [Q all] t_i]...[_{PrP} t_j happy about the proposal]]]

En (99), le sujet quantifié, *all* PRO, est inséré dans le SpecPrP. Il passe ensuite par le Spec d'une projection fonctionnelle qui peut héberger des constituants DP. A l'intérieur du DP quantifié, le DP se déplace de la position du complément du quantifieur vers le spécifieur pour finalement quitter le QP et se déplacer vers le SpecTP où il vérifie un trait PPE.

4.1.3 Résumé

Dans ce chapitre, nous avons exploré l'hypothèse de Doron (1992), selon laquelle les appositives contiennent un prédicat. Nous avons en fait adopté cette hypothèse, mais nous considérons que la structure de l'appositive ne consiste pas en un prédicat seul, mais qu'elle est dotée d'une structure plus étendue. Nous avons proposé que le sujet au sein de ces appositives soit PRO. Nous avons testé notre hypothèse en examinant la position du prédicat de l'appositive selon la hiérarchie des adverbes de Cinque (1999), confirmant ainsi l'hypothèse de Doron (1992).

Puis, dans la présente section, nous avons étudié les quantifieurs simples au sein de ces appositives, une fois encore en étudiant la position du Q par rapport à celle des adverbes afin de déterminer si le Q est un sujet ou un QF en rapport avec le sujet PRO. Les données nous ont amené à conclure que deux analyses étaient possibles : dans certains cas ces quantifieurs doivent être analysés comme des QF, mais dans d'autres cas leur syntaxe n'est pas claire : ils peuvent être des QF mais ils peuvent également occuper une position sujet. La position basse du quantifieur, en dessous des adverbes comme *already*, démontre en effet que

¹⁸ La tête de T sera déficiente. Nous faisons l'hypothèse qu'elle est interprétée par une mise en rapport avec la tête T de la proposition principale.

l'analyse en termes de QF doit être retenue. La position haute, à la gauche des adverbes hauts, par contre, montre que l'analyse en termes de sujet est aussi valable.

4.2 Les autres quantifieurs simples

Dans la section précédente, nous avons examiné le statut des quantifieurs *all*, *both* et *each* dans les appositives. Il semblerait que ces quantifieurs puissent occuper deux positions différentes. En partant de l'analyse de Doron (1992), nous avons envisagé que ces quantifieurs se comportent comme des quantifieurs flottants et qu'ils occupent une position plus basse que celle occupée par le sujet PRO de l'appositive. La distribution de ces quantifieurs par rapport aux adverbes hauts laisse supposer qu'ils peuvent aussi remplir la fonction de sujet de l'appositive.

On trouve aussi des appositives contenant des quantifieurs simples qui ne peuvent pas 'flotter' par rapport à leur DP associé. Des exemples sont fournis en (100).

- (100) a. At the book signing, the brothers engaged each autograph seeker, some obviously nervous, with smiles and banter. (*New York Times* online, 'The Barbers, identical twins, are not as alike as they seem' 25/10/06)
- b. Though he tried to evade an impeachment conviction by resigning before the Senate reached a verdict, the lawmakers, many openly angry at his conduct in office, insisted on holding the trial. (*New York Times* online, 'Brazilian vows to fight as new leader takes over' 31/12/92)
- c. The wines, most available by the glass, are almost all from Spain. (*New York Times* online, 'Eastward ho' 06/05/07)
- d. Among them were "E. T., the Extra-Terrestrial" and "Snow White and the Seven Dwarfs," neither available on the home video market. (*New York Times* online, 'At the movies' 19/02/88)
- e. About 20 of the cards, few in private hands, are thought to have survived. . (*New York Times* online, 'Borat keeps 'em laughing' 13/11/06)

- f. The blasts — three at Shorja market, the capital's largest bazaar, and one at Bab al-Sharji a few blocks away — struck shortly after Iraq's Shiite-led government marked the first anniversary, by the Islamic calendar, of an attack last year that destroyed a revered Shiite mosque in Samarra.
- h. The first is what happened on that liberating day of 7 August 1974 after Petit and his team, a pair in each tower, went through the last stages of rigging the equipment and staging the walk. (*Observer* online, 'He was always highly strung', 03/08/08)¹⁹

Ces quantifieurs se différencient des quantifieurs flottants et des constituants quantifiés Q+*of them* par le fait que dans une proposition finie, ils occupent uniquement des positions sujet :

- (101) a. *Some* were obviously nervous.
 a'. *They were *some* obviously nervous.
- b. *Many* were openly angry at his conduct in office.
 b'. *They were *many* openly angry at his conduct in office.
- c. *Most* are available by the glass.
 c'. *They are *most* available by the glass.
- d. *Neither* is available on the home video market.
 d'. *It is/They are *neither* available on the home video market.
- e. *Few* are in private hands.
 e'. *They are *few* in private hands.
- f. *Three* were at Shorja market.
 f'. *They were *three* at Shorja market.
- g. *One* was at Bab al-Sharji a few blocks away.
 g'. *It was *one* at Bab al-Sharji a few blocks away.
- h. *A pair* was in each tower
 h'. *It was/They were a pair in each tower.

Si le quantifieur simple dans les appositives correspond à celui que l'on trouve dans les phrases finies, la prédiction serait que le Q simple occupe une position sujet. Il en découle

¹⁹ Nous remercions Liliane Haegeman pour cet exemple.

que le quantifieur devrait se trouver plus haut que *already* et les autres adverbes post-sujet. En (102), nous appliquons ce diagnostic aux exemples, parfois avec des modifications pour les rendre plus cohérents avec l'insertion de l'adverbe. Pour l'adverbe *almost*, qui s'insère avec difficulté dans ces exemples, nous avons trouvé un exemple attesté.

- (102) a. *already* : Though he tried to evade an impeachment conviction by resigning before the Senate reached a verdict, the lawmakers, many *already* openly angry at his conduct in office, insisted on holding the trial.
- b. *no longer* : The wines, most *no longer* available by the glass, are almost all from Spain.
- c. *still* : Among them were “E. T., the Extra-Terrestrial” and “Snow White and the Seven Dwarfs,” neither *still* available on the home video market.
- d. *always* : The wines, most *always* available by the glass, are almost all from Spain.
- e. *soon* : The mayor alienated the lawmakers, many *soon* openly angry at his conduct in office.
- f. *briefly* : The first is what happened on that liberating day of 7 August 1974 after Petit and his team, a pair *briefly* in each tower, went through the last stages of rigging the equipment and staging the walk.
- g. *almost* : At Wankel’s Hardware, on Third Avenue near 88th Street, Mr. Tran has attracted a steady stream of customers and strangers, some *almost* in tears, who have heard of his odyssey on National Public Radio and in local news reports. (*New York Times* online, ‘From hardware to Harvard in a few short years’, 22/06/04)

Ces exemples semblent montrer que ces Q peuvent occuper une position sujet. Afin de le confirmer, il convient de démontrer qu'ils ne peuvent pas se trouver plus bas que *already* et les autres adverbes post-sujet. Cela est confirmé par les exemples donnés en (103).

- (103) a. *already* : *Though he tried to evade an impeachment conviction by resigning before the Senate reached a verdict, the lawmakers, *already* many openly angry at his conduct in office, insisted on holding the trial.
- b. *no longer* : *The wines, *no longer* most available by the glass, are almost all from Spain.

- c. *still* : *Among them were “E. T., the Extra-Terrestrial” and “Snow White and the Seven Dwarfs,” *still* neither available on the home video market.
- d. *always* : *The wines, *always* most available by the glass, are almost all from Spain.
- e. *soon* : *The major alienated the lawmakers, *soon* many openly angry at his conduct in office.
- f. *briefly* : *The first is what happened on that liberating day of 7 August 1974 after Petit and his team, *briefly* a pair in each tower, went through the last stages of rigging the equipment and staging the walk.
- g. *almost* : *At Wankel's Hardware, on Third Avenue near 88th Street, Mr. Tran has attracted a steady stream of customers and strangers, *almost* some in tears, who have heard of his odyssey on National Public Radio and in local news reports.

Il convient de noter ici qu'il existe une nette asymétrie entre les quantifieurs simples mentionnés ici et les quantifieurs flottants étudiés dans la section précédente : les quantifieurs flottants peuvent en effet suivre des adverbes bas comme *already* . Les exemples ci-dessous correspondent aux exemples (103) mais nous y avons inséré un quantifieur du type 'flottant' :

- (104) a. *already* : Though he tried to evade an impeachment conviction by resigning before the Senate reached a verdict, the lawmakers, *already* both openly angry at his conduct in office, insisted on holding the trial.
- b. *no longer* : The wines, *no longer* all available by the glass, are almost all from Spain.
- c. *still* : Among them were “E. T., the Extra-Terrestrial” and “Snow White and the Seven Dwarfs,” *still* both available on the home video market.
- d. *always* : The wines, *always* both available by the glass, are almost all from Spain.
- e. *soon* : The major alienated the lawmakers, *soon* all openly angry at his conduct in office.

Nous notons ici que ces données démontrent que l'on ne peut pas, comme le faisait Doron (1992), regrouper tous les quantifieurs simples.

En ce qui concerne les adverbes pré-sujet, la prédiction serait que le Q simple, comme le sujet de la phrase finie, peut précéder ou suivre ces adverbes. En (105), nous reprenons,

dans la mesure du possible, les exemples attestés afin de vérifier s'il est possible d'ajouter ces adverbes.

- (105) a. *unfortunately* : Though he tried to evade an impeachment conviction by resigning before the Senate reached a verdict, the lawmakers, (*unfortunately) many (unfortunately) angry at his conduct in office, insisted on holding the trial.
- b. *evidently* : The wines, (*evidently) most (evidently) available by the glass, are almost all from Spain.
- c. *probably* : The wines, (*probably) most (probably) available by the glass, are almost all from Spain.
- d. *then* : The mayor alienated the lawmakers, (*then) many (then) openly angry at his conduct in office.
- e. *perhaps* : Voters, (*perhaps) many (perhaps) under-educated, don't understand the science behind evolution.
- f. *necessarily* : The cost estimations, (*necessarily) many (necessarily) large, allowed lawmakers to better refine the budget.
- g. *willingly* : The prisoners, (*unwillingly) many (unwillingly) on the chain gang, decided to revolt.
- h. *obligatorily* : Final syllables in French, (*obligatorily) most (obligatorily) accented, can be heavy or light.
- i. *stupidly* : The Farrelly brothers' movies, (*stupidly) most (stupidly) funny, have made them a fortune at the box office.
- j. *usually* : The wines, (*usually) most (usually) available by the glass, are almost all from Spain.
- k. *again* : Minnesota's lakes, (*again) many (again) full of fish, are experiencing an environmental comeback.
- l. *frequently* : The wines, (*frequently) most (frequently) available by the glass, are almost all from Spain.
- m. *quickly* : At Wankel's Hardware, on Third Avenue near 88th Street, Mr. Tran has attracted a steady stream of customers and strangers, (*quickly) some (quickly) in tears, who have heard of his odyssey on National Public Radio and in local news reports.

La prédiction n'est pas vérifiée. Nous constatons une nette préférence pour les exemples où le Q précède l'adverbe. Nous avons remarqué les mêmes restrictions dans le cas des quantifieurs flottants (97) et des syntagmes quantifiés dans les appositives complexes (54). Comme pour les quantifieurs *all*, *both* et *each* de la section précédente, nous attribuons provisoirement cette différence à des effets de prosodie, en notant que cette hypothèse n'est pas totalement satisfaisante.

Nous proposons l'hypothèse que le Q simple se trouve en position sujet et qu'il corresponde au cas d'ellipse dans le DP, où *of them* est absent après un quantifieur. L'ellipse est possible uniquement lorsqu'un antécédent est disponible pour rendre le NP absent interprétable. Le lien entre l'antécédent et le NP absent se manifeste dans les langues qui marquent le genre morphologiquement, le Q héritant cette propriété de l'antécédent :

(106) J'ai lu beaucoup des livres, mais pas tous/*toute/*toutes.

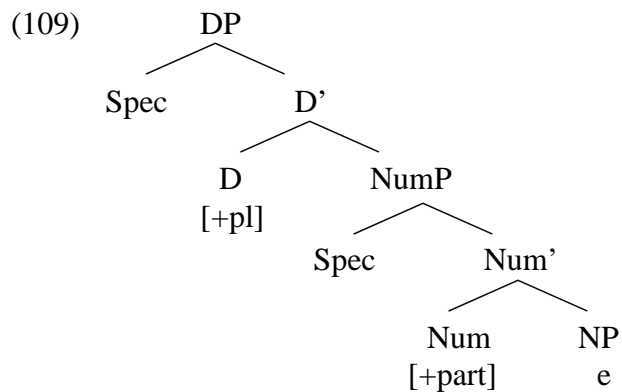
L'identification entre l'antécédent et le NP éliminé est établie au niveau du discours. Dans les exemples (107), l'antécédent peut être récupéré grâce au contexte, même s'il n'est pas prononcé (Chisholm, 2003).

- (107) a. *Matt takes an egg from Ian on stage and smashes it on the floor* : Don't worry folks, he has many/some more.
 b. *Matt reaches into the cookie jar and gives a cookie to Ian* : No one will ever know if we eat some/a few.
 c. *John and Matt show Ian a room full of obsolete computers and John says* : Some/Three are operational. The rest are broken.

Les quantifieurs qui participent à cette structure prennent tous un complément en *of them*. Lobeck (1995) fait l'hypothèse qu'il existe un trait [+partitif] sur ces quantifieurs qui les distingue des quantifieurs qui sont incompatibles avec l'ellipse, e.g. *every*.

- (108) a. I saw all my friends and I spoke to each (of them).
 b. *I saw all my friends and I spoke to every (of them).

Nous suivons Lobeck (1995) en proposant la représentation suivante : le DP a pour complément un NumberPhrase marqué [+partitif] qui a un NP vide pour complément. La catégorie vide du NP est légitimé par le trait [+pluriel] sur le DP. Ce NP vide est identifié par le contexte du discours. Nous reprendrons cette idée dans le chapitre 5. La structure est fournie en (109).



Dans une appositive, ce DP, comme le PRO sujet, occupe le SpecPrP en début de dérivation avant de se déplacer vers une position sujet située plus haut, tout comme pour PRO.

Il est utile de revenir ici un moment sur les quantifieurs *all*, *both* et *each* étudiés en section 4.1.3. Ces quantifieurs peuvent également être employés comme sujet :

- (110) a. All arrived on time.
b. Both arrived on time.

Par analogie avec les quantifieurs simples discutés ci-dessus on devrait donc admettre que dans les appositives les quantifieurs *all*, *both* et *each* peuvent aussi fonctionner comme sujet.

Finalement nous signalons que si les quantifieurs simples discutés dans cette section sont analysés comme des quantifieurs à complément nul, ils ne se comportent pas exactement comme les syntagmes quantifiés discutés dans la section 3. En effet, cette conclusion est indépendante de leur distribution dans les appositives, mais elle peut être déduite à partir de contrastes tels que ceux qui sont illustrés par (111) ci-dessous. Tandis que les syntagmes quantifiés peuvent occuper une position entre celle du sujet et celle du prédicat, cette option n'est pas possible pour les quantifieurs simples :

- (111) a. They are many *(of them) my friends.
 b. They were three *(of them) wins.
 c. They were some *(of them) steep.
 d. It is much *(of it) in the Great Plains.
 e. They are few *(of them) simple.
 f. They were neither *(of them) familiar.
 g. They are either *(of them) bad.
 h. They are a number *(of them) on flexible time schedules.
 i. They are the pair *(of them) comically disparate.
 j. They are none *(of them) in the watershed.

La question se pose de savoir pourquoi ce contraste existe. On pourrait penser que le complément nul du quantifieur est soumis à une exigence d'identification supplémentaire et qu'il doit avoir une relation de spécifieur avec une tête fonctionnelle sujet. Pour l'instant nous ne poursuivons pas cette remarque spéculative. Pour creuser cette question, il faudrait également creuser la syntaxe des structures quantifiées.

4.3 Les quantifieurs en position finale

Dans les exemples suivants le quantifieur simple suit le prédicat de l'appositive :

- (112) a. He somehow managed to persuade a Labour conference to applaud the deporting of rejected asylum seekers without 'judicial interference' and the introduction of ID cards, illiberal measures both. (*Guardian*, 01/10/3, page 15, col. 5)
 b. Buttoned up in a white coat, BB guides the audience, potential patients all, through rules for a better life which may save the planet. (*Observer*, 14/11/04, page 8, col. 5)

Les exemples (112a) et (112b) sont intéressants puisque selon certains chercheurs, il serait interdit d'avoir un QF en position finale dans une proposition finie (e.g. Baltin, 1995 :

210 ; Bowers, 1993 ; Maling, 1976). Dans ces exemples, l'ordre 'canonique' du Q et du prédicat est possible au sein de l' appositive.

- (113) a. He somehow managed to persuade a Labour conference to applaud the deporting of rejected asylum seekers without 'judicial interference' and the introduction of ID cards, both illiberal measures.
- b. Buttoned up in a white coat, BB guides the audience, all potential patients, through rules for a better life which may save the planet.

Une première possibilité serait de proposer que les exemples (112) sont le résultat d'une inversion dans l'appositive. Ceci semble peu probable puisque ce type d'inversion ne donnerait pas un bon résultat dans la structure copulative analogue finie :

- (114) a. Both are illiberal measures.
a'. *Illiberal measures are both.
b. All are potential patients.
b'. *Potential patients are all.

Nous pouvons donc écarter l'hypothèse selon laquelle la position finale du quantifieur serait due à une inversion copulative. Nous écartons également l'hypothèse de la topicalisation/focalisation du prédicat (analogue à la variante finie en (114)), puisque nous avons vu que la topicalisation et la focalisation ne sont pas admises dans l'appositive :

- (115) a''. Illiberal measures both are.
b''. Potential patients all are.

Pour déterminer les positions des éléments clés de ces exemples, nous faisons appel au diagnostic déjà utilisé ci-dessus, à savoir l'ordre relatif des constituants pertinents par rapport aux adverbes. Nous rappelons qu'un sujet doit se trouver à la gauche de l'adverbe *already* et de tous les adverbes situés plus bas dans la hiérarchie.

Nous considérons d'abord *already* dans ces constructions. Il y a une différence entre la version avec l'adverbe antéposé (116a) et celle avec l'adverbe post-posé (116b) :

- (116) a. His latest two novels, already bestsellers both, are among his best yet.
b. *His latest novels, bestsellers both already, are among his best yet.

Voici les autres adverbes post-sujet.

(117) *no longer*

- a. The men, no longer doctors all, are enjoying their retirement.
b. *The men, doctors all no longer, are enjoying their retirement.

(118) *still*

- a. The men, still doctors all, won't retire for a few years.
b. *The men, doctors all still, won't retire for a few years.

(119) *always*

- a. The audience, always potential patients all, learns how to improve their lives.
b. *The audience, potential patients all always, learns how to improve their lives.

(120) *soon*

- a. The audience, soon potential patients all, learns how to improve their lives.
b. *The audience, potential patients all soon, learns how to improve their lives.

(121) *briefly*

- a. The men, briefly patients both, are now healed.
b. *The men, patients both briefly, are now healed.

(122) *almost*

- a. The contestants, almost winners all, went home empty-handed.
b. *The contestants, winners all almost, went home empty-handed.

Ces données confirment qu'il n'est pas plausible que le prédicat se soit déplacé vers le CP. En fait, avant d'avancer dans l'analyse, il convient de noter que la position finale du

quantifieur n'est pas réservée aux appositives. Voici des exemples attestés où un QF se trouve en position finale²⁰ :

- (123) a. They are doctors all, but Cuddy is also a bureaucrat. (*Washington Post* online, 16/11/04, p. C01)
 b. "We are survivors all, we are proud to be those who live in the land of the free and the home of the brave. We are America, and despite those who would want it otherwise, three years later and forever, we are here!" he said. (*Daily Herald* online, 12/09/04)

Il nous semble que le quantifieur dans ces constructions doit impérativement être un quantifieur flottant comme *all* ou *both*. Considérons les exemples suivants avec des quantifieurs qui ne flottent pas.

- (124) a. *They are doctors many/some/most/a pair.
 b. They are doctors both.

Notons entre parenthèses que les données ci-dessus confirment notre hypothèse que les quantifieurs simples 'flottants' traités dans la section précédente ont un autre statut que les quantifieurs simples non-flottants traités dans cette section.

Pour analyser les exemples en (112) avec un quantifieur simple final, nous faisons l'hypothèse qu'il s'agit de quantifieurs flottants. Dans un premier temps, le quantifieur est laissé derrière par le PRO lors de la montée de ce dernier. Nous proposons que, ensuite, le prédicat se déplace vers une position plus haute. Une dérivation est donnée en (125).

- (125) a. [_{PrP} [all PRO] [illiberal measures]] →
 b. [_{TP} PRO_i [_{PrP} [all t_i] [illiberal measures]]] →
 c. [_{TP} PRO_i [_{DP} [illiberal measures]_k [_{PrP} [all t_i] [t_k]]]

²⁰ McCloskey (2000) fait remarquer que dans le dialecte irlandais West Ulster English, le Q peut également être en dernière position lors du déplacement-wh.

Une motivation potentielle pour cette dérivation est de mettre le Q en focus. Cinque (1993, 1999) note que la limite droite de la phrase est une position de focus. Ce sujet soulève de nombreuses questions concernant non seulement les appositives, mais également les propositions finies. Cette question est trop large pour le cadre de ce travail, et nous la laisserons donc pour de futures recherches.

Il convient de remarquer que le fait que la position finale dans les structures à quantifieur ne soit pas disponible pour les quantifieurs non-flottants découle de notre analyse selon laquelle ces quantifieurs n'occupent jamais la position basse dans la structure autour de laquelle le prédicat est déplacé.

Pour résumer, nous avons montré que les appositives comprenant un prédicat suivi d'un QF ressemble aux appositives simples. Le prédicat se trouve dans une position basse, comparable à la position du complément ou de l'attribut du sujet dans une proposition finie. Pour rendre compte de la position finale des QF nous avons proposé que le prédicat se déplace à travers le quantifieur flottant, analyse que nous avons également évoquée dans le contexte de la discussion des syntagmes quantifiés finaux (cf. la section 3.3).

4.4 Résumé

Dans cette section, nous avons exploré le statut des quantifieurs simples dans les appositives. Nous avons d'abord analysé les quantifieurs *all*, *each* et *both* comme étant compatibles avec une analyse selon laquelle ces Q sont dans la position sujet ou dans le Spec d'une projection DP parmi les adverbes. Les autres quantifieurs simples, tels que *many* ou *most* occupent la position sujet de l'appositive. Ils contiennent une anaphore nulle qui est identifiée par un trait [+partitif] sur le Q.

5. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons examiné la distribution des projections nominales et des quantifieurs dans les appositives.

En ce qui concerne les appositives simples, nous avons montré qu'il s'agit dans ces exemples de la projection étendue (Grimshaw, 1991) d'un prédicat ; notre hypothèse est que le sujet de l'appositive est PRO et que la relation argument-prédicat est réalisée par l'intermédiaire d'une tête fonctionnelle, Pr.

Dans les appositives complexes, la position du syntagme quantifié Q+*of them* semble occuper une position plus basse que le sujet, à la gauche de l'adverbe *already*. Par rapport à la distribution des quantifieurs simples, nous avons montré que les appositives peuvent contenir des quantifieurs flottants, ce qui corrobore l'idée que le PRO sujet se déplace. Nous avons proposé que les autres quantifieurs simples que nous avons examinés occupent une position sujet.

Notre étude a également examiné le cas d'un quantifieur occupant une position plus basse que le prédicat. Nous avons analysé ces exemples comme étant le résultat du déplacement à gauche du prédicat.

Deuxième partie :

La syntaxe externe de l'appositive

Chapitre 5 :

La syntaxe externe de l'appositive

1. Introduction

Dans ce chapitre, nous nous tournons vers la syntaxe externe de l'appositive, c'est-à-dire le lien entre l'appositive et la proposition qui contient son antécédent. Cette question n'est pas propre aux appositives, car elle a également été posée pour les propositions relatives (e.g. Arnold, 2004 ; Bianchi, 1999 ; Canac Marquis et Tremblay, 1997 ; Cinque, 1982, 2008 ; DelGobbo, 2003 ; Demirdache, 1991 ; DeVries, 2002, 2006 ; Emonds, 1979 ; Fabb, 1990 ; Jackendoff, 1977 ; Kayne, 1994, McCawley, 1982 ; Ross, 1967) et adverbiales (e.g. Haegeman, 1991b). Elle concerne surtout la relation entre une proposition et un autre élément (appositive, proposition relative, proposition adverbiale) qui dépend plus ou moins de la première.

Les réponses à cette question se divisent en deux catégories, que nous appelons orphelinage et intégration. Les défenseurs de l'orphelinage soutiennent la thèse que ce lien est de nature discursive, citant l'absence d'effets associés à un rapport syntaxique entre les deux propositions. Pour leur part, les défenseurs de l'intégration font valoir qu'un lien discursif n'est pas suffisant pour rendre compte de toutes les relations entre les éléments. Bien entendu, parmi les représentants de chaque position, il existe une certaine variation quant à la formulation exacte de l'analyse ; cependant les défenseurs de chaque théorie sont largement d'accord sur la nature du lien existant entre les deux éléments concernés.

Dans ce chapitre, nous proposons d'explorer cette question pour l'appositive, en nous appuyant sur les études effectuées précédemment sur les propositions relatives appositives. Comme nous l'avons déjà expliqué ailleurs, il existe un grand nombre de ressemblances entre les appositives et les propositions relatives, ce qui rend une telle comparaison utile. Dans le cadre de la question posée dans ce chapitre, la ressemblance la plus significative est le fait que les deux structures modifient un élément qui se situe dans une autre proposition, à savoir l'antécédent.

La section 2 présente les différences entre les deux types de relatives. Puis, dans la section 3, nous comparons les appositives aux deux types de relatives. Nous montrerons que les appositives partagent un grand nombre des caractéristiques des relatives appositives. Nous exposons dans la section 4 les deux principales approches en ce qui concerne le lien entre la proposition hôte et la proposition relative appositive, avec un résumé de certaines idées

proposées dans DeVries (2002, 2006), une des analyses les plus récentes et les mieux développées. Finalement, dans la cinquième section, nous proposons notre solution, qui prend DeVries (2002, 2006) comme point de départ.

2. Une comparaison des relatives appositives et restrictives

Avant d'aborder la discussion sur la syntaxe externe de l'appositive, nous discuterons brièvement de la syntaxe externe des subordonnées relatives, en comparant les propositions relatives restrictives (PRR) et les propositions relatives appositives (PRA). Dans un premier temps, nous présentons un résumé des principales ressemblances et différences entre ces deux types de propositions relatives quant à la relation avec la phrase qui contient leur antécédent, la proposition hôte.¹ Ces caractéristiques serviront de base pour notre analyse des appositives. Nous avons déjà discuté des ressemblances entre les appositives et les propositions relatives appositives, en particulier dans les chapitres 3 et 4. La comparaison de la syntaxe externe des deux types de relatives dans cette section, et celle de la syntaxe externe des relatives et des appositives dans la section 3 nous permettront de mieux identifier les points communs et les différences, et de voir comment ces caractéristiques nous informent sur la structure syntaxique des appositives. Nous débutons notre discussion par une description des deux types de relatives.

L'appellation de ces deux types de propositions dérive de leur fonction par rapport à leur antécédent. La PRR délimite l'ensemble des possibilités pour l'identification de l'antécédent, tandis que la PRA ne participe pas à l'identification de ce dernier, fournissant des informations complémentaires là-dessus.^{2,3} Khalifa (2004 : 187-188) fournit les exemples (1) et la définition qui les suit.

¹ Nous employons le terme proposition hôte au lieu de proposition principale pour désigner la proposition qui contient l'antécédent d'une relative ou d'une appositive. Le terme proposition principale présuppose une relation de subordination entre les deux propositions.

² Pour une discussion des fonctions discursives des PRA, voir Looock (2005). Voir Depraetere (1996) pour une analyse du temps et de l'aspect dans les propositions relatives.

³ Cette définition n'est pas sans exceptions. Huddleston et Pullum (2002) note l'exemple suivant, d'un roman par Dick Francis :

- (1) a. The Eskimos who live in igloos have black hair.
 b. The Eskimos, who live in igloos, have black hair.

Le type a est traditionnellement appelé relative restrictive ou déterminative, le type b appositive ou descriptive. On parle de déterminative car le N antécédent est déterminé, qualifié par la prédication opérée par la relative. On a donc sémantiquement :

parmi les N, ceux de telle nature que <Prédicat>

On parle de restrictive, car pour raisonner en termes de classes, il s'agit de la construction d'une classe d'éléments discrets, ou plus exactement la construction d'une sous-classe par restriction, par partition de la classe de départ : à l'intérieur de la classe <Eskimos>, la sous-classe de ceux qui vérifient la propriété <have black hair>. Par là-même, on verra qu'il y a toujours dans ce premier type une opposition sous-jacente, une valeur contrastive du type : « ceux-là, pas les autres ». Pour l'autre type, on parle d'appositive, car il y a simple juxtaposition de prédications, information supplémentaire non-nécessaire à la bonne formation de l'énoncé, ni à sa cohérence, ni à la détermination du N support de la prédication principale (*have black hair*). Descriptive, car il y a bien description, prédication supplémentaire sur le N support.

Une deuxième paire d'exemples se trouve en (2). La PRR (2a) identifie un sous-ensemble d'étudiants : uniquement ceux qui ont réussi à l'examen ont été invités à la fête. La PRA (2b) ne restreint pas le groupe d'étudiants à ceux qui ont réussi à l'examen. Dans ce cas, tous les étudiants ont été invités à la fête. L'information contenue dans la PRA ajoute un renseignement supplémentaire qui s'applique également à tous les étudiants, le fait qu'ils ont réussi à l'examen.

The father who had planned my life to the point of my unsought arrival in Brighton took it for granted that in the last three weeks of his legal guardianship I would still act as he directed.

Ici, la relative est restrictive, mais ne sert pas à distinguer ce père de tous les autres pères du narrateur, car d'habitude on n'a qu'un seul père. Un autre exemple vient de Khalifa (2004 : 194) :

It is a salutary discipline to consider the vast number of books that are written, the fair hopes with which their authors see them published, and the fate which awaits them. (Somerset Maugham, The Moon and Sixpence, 1919)

Selon Khalifa (2004 : 194), « ...il serait absurde d'opposer *books that are written* à *books that are not written*. La propriété <BE WRITTEN> est une des propriétés définitoires de la notion /BOOK/; et à strictement parler la relative ne peut apparaître que comme tautologique. »

- (2) a. PRR : All the students who passed the test were invited to the party.
b. PRA : All the students, who passed the test, were invited to the party.

Dans la section 2.1, nous dressons une liste des caractéristiques que les deux types de relatives partagent en ce qui concerne leur syntaxe externe. Ensuite, dans 2.2, nous présentons la liste des phénomènes qui distinguent les PRR et les PRA du point de vue de la syntaxe externe, phénomènes qu'il faut prendre en compte lors de toute analyse syntaxique de ces deux structures. Quoique certaines de ces ressemblances et différences ne soient pas pertinentes pour l'analyse des appositives (e.g. le choix du pronom relatif), elles restent nécessaires pour une bonne compréhension des approches de la syntaxe externe des PRA présentées dans la section 3 et qui serviront de base à notre analyse des appositives. Nous avons organisé notre comparaison des relatives en groupant les caractéristiques en catégories.

2.1 La syntaxe externe: similitudes entre PRA et PRR

Nous considérons ici les principales similarités entre les deux types de relatives, qui ne sont pas en fin de compte très nombreuses. Dans la section 3 nous examinerons si les appositives partagent ces points communs entre les PRA et les PRR.

2.1.1 L'empilage

Dans cette section, nous examinons les caractéristiques liées à l'ordre des éléments de la phrase par rapport aux propositions relatives. Tout d'abord, il est parfois affirmé que les PRA, à l'opposé des PRR, ne peuvent pas être empilées (phénomène appelé *stacking* en anglais) (Alexiadou, Law, Meinunger et Wilder, 2000 ; Jackendoff, 1977 ; Kayne, 1994 ; Platzack, 1997 ; Smits, 1988). Pourtant, nous nous rangeons du côté des chercheurs (Cinque, 2008 ; DeVries, 2002, 2006 ; Emonds, 1979 ; Kempson, 2003) qui rejettent cette idée en se basant sur des exemples comme (3) (DeVries, 2002 : 197).

- (3) a. PRA : ...this man, who came to dinner late, about whom nobody knew anything...
 b. PRR : ...the man who came to dinner who hated lox...

Des exemples attestés se trouvent en (4).⁴

- (4) a. Everyone was exceedingly sorry for Lady Marchmain, whose brothers' names stood in letters of gold on the war memorial, whose brothers' memory was fresh in many breasts. (*Brideshead Revisited*, Evelyn Waugh, 1945, édition Penguin 1862, 1983 : 164)
- b. I had thought it all very suburban and up to date, now, under the stars, in the walled city, whose streets were gentle, dusty stairways, and whose walls rose windowless on either side, closed overhead, then opened again to the stars; where the dust lay thick among the smooth paving stones and figures passed silently, robed in white, on softer slippers or hard, bare soles; where the air was scented with cloves and incense and wood smoke – now I know what had drawn Sebastian here and held him so long. (*Brideshead Revisited*, Evelyn Waugh, 1945, édition Penguin 1862, 1983 : 242)

Il a également été dit que, lorsqu'il s'agit d'une PRA et d'une PRR empilées, la PRR précède obligatoirement la PRA (Bianchi, 1999 ; Jackendoff, 1977 ; Smits, 1988). Les exemples (5) sont tirés de DeVries (2002 : 190) :

- (5) a. The man that came to dinner, who was drunk, fainted.
 b. *The man, who was drunk, that came to dinner, fainted.

Pourtant, des contre-exemples existent, tels que celui en (6) (Emonds, 1979 : 222).

- (6) We found that movie, which cost plenty, that you so highly recommended.

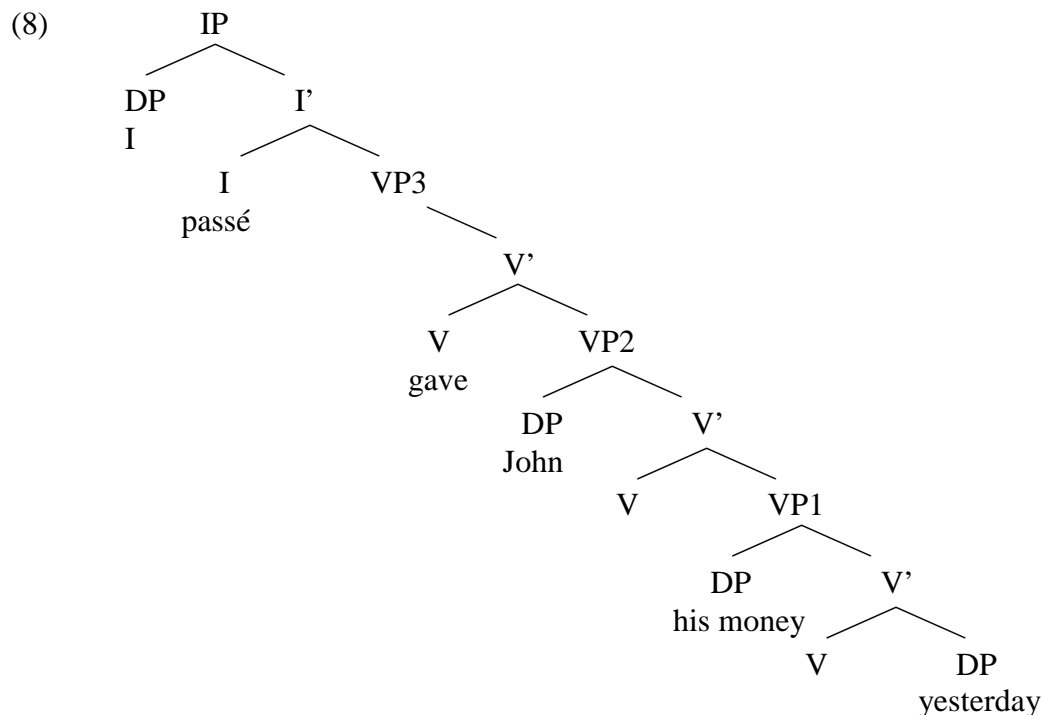
Sur le même thème, Emonds (1979) affirme qu'un seul constituant peut suivre une PRA (7a). En (7a) on peut supposer que le complément d'objet direct *his money* forme un

⁴ Nous remercions Liliane Haegeman pour nous avoir donné ces exemples.

constituant du type ‘petite proposition’ (Stowell, 1981) avec son complément (cf. Kayne, 1984). Cependant, à première vue, il semblerait exister des exemples, tels que (7b), qui vont à l’encontre de cette idée (Fabb, 1990 ; Perzanowski, 1980 : 358, 365).

- (7) a. I gave Harry, who thanked me, his money back.
 b. I gave Harry, who goes to NYU, his money yesterday.

L’importance de ce type d’exemples s’estompe lorsqu’on les examine d’un autre point de vue. Certains chercheurs considèrent que *his money* et *yesterday* forment un constituant. Par exemple, on pourrait emprunter une approche ‘larsonienne’ (Larson, 1988) selon laquelle les compléments circonstanciels en fin de phrase sont c-commandés par les constituants à leur droite dans les VP-shells (‘coquilles’-VP). Le verbe est inséré comme la tête d’un VP-shell plus bas et monte successivement à la tête des VP plus hauts. Cela permettra de traiter le segment *his money yesterday* comme un seul constituant, ce qui est cohérent avec l’observation d’Emonds (1979).



Nous renvoyons à Cinque (1999) et Schweikert (2005) pour une discussion de ce type d’analyse.

2.1.2 L'extraposition

Un autre phénomène est celui de l'extraposition, où un élément apparaît entre l'antécédent et la relative ; dans ce cas il est proposé que la relative soit extraposée. Les deux types de relatives peuvent subir cette opération (Arnold, 2004 ; DeVries, 2002, 2006 ; Fabb, 1990 ; Koster, 2000 ; cf. Emonds, 1979 ; Vergnaud, 1974), comme le montrent les exemples suivants :

- (9) a. PRR : I saw someone yesterday that I hadn't seen for years.
b. PRA : I saw John yesterday, who I hadn't seen for years.

L'extraposition est souvent analysée comme le résultat de l'adjonction à droite de l'élément extraposé (Borsley, 1997 ; Guéron et May, 1984). Pourtant, depuis la proposition de Kayne (1994) sur la dissymétrie de la syntaxe, le déplacement à droite n'est plus permis dans les théories actuelles.

2.1.3 Le déplacement de l'antécédent

DeVries (2002, 2006) constate que l'antécédent, lors d'un déplacement, ne peut pas se séparer d'une proposition relative, ce qui laisse supposer que les deux forment un constituant.

Examinons d'abord le cas du déplacement vers la périphérie gauche : pour les deux types de relatives, lorsque l'antécédent est déplacé, la relative se déplace avec son antécédent (Arnold, 2004).

- (10) PRR
a. The man who is wearing a red hat I saw at the bar.
b. *The man I saw who is wearing a red hat at the bar.

- (11) PRA
- a. Sandy, who is my best friend, I'm sure you remember.
 - b. *Sandy, I'm sure you remember, who is my best friend.

Un phénomène similaire est la possibilité pour la relative de subir le 'pied-piping' avec son antécédent lors du déplacement-wh de ce dernier. S'appuyant sur les exemples en (12), Fabb (1990 : 70) constate qu'une PRA, à la différence d'une PRR, ne subissent pas le pied-piping avec son antécédent.

- (12) a. PRR : [Who that you met]_i did you like t_i best ?
- b. PRA : *[Who, some of whom were deaf]_i, did we teach t_i French ?

Cependant, le problème de (12b), constaté par DeVries (2002, 2006), concerne la nature de l'antécédent : il ne possède pas les caractéristiques requises pour l'antécédent d'une PRA, qui doit être soit spécifique soit générique (voir la section 2.2.1 ci-dessous). Si on change l'antécédent par *which people*, qui présuppose un groupe de personnes, la phrase devient acceptable (DeVries, 2002 : 200) :

- (13) Which people, some of whom were deaf, did we teach French ?

Une caractéristique, quoique non pertinente pour l'anglais, surgit dans les langues à verbe second, telles que l'allemand ou le néerlandais. Ces langues ont la propriété de 'V2', c'est-à-dire que dans les propositions matrices le verbe fini doit être en deuxième position : il est précédé par un seul constituant à sa gauche. Cela est illustré pour le néerlandais en (14), où en (14a) et (14b) un seul constituant, *morgen* ou *Jan*, se place devant le verbe *komt*. L'exemple (14c) est inacceptable car deux constituants se trouvent devant le verbe.

- (14) a. Morgen komt Jan naar Rijsel.
demain vient Jean à Lille
'Jean vient à Lille demain.'
- b. Jan komt morgen naar Rijsel.
- c. *Morgen Jan komt naar Rijsel.

Nous constatons que dans le cas des constructions relatives, la combinaison de l'antécédent et la proposition relative peut servir de premier constituant, ceci indépendamment de la nature de la relative. L'exemple (15) illustre ceci pour le néerlandais. En (15a) le premier constituant de la structure V2 consiste en la séquence de l'antécédent *het meisje* 'la fille' et de la PRR *dat viool speelt* 'qui joue du violon', en (15b) le premier constituant contient un antécédent et une PRA (DeVries, 2002 : 206).

- (15) a. Het meisje dat viool speelt heeft een nieuwe strijkstok.
 La fille que violon joue a un nouveau archet
 'La fille qui joue du violon a un nouvel archet.'
- b. Annie, die viool speelt, heeft een nieuwe strijkstok gekocht.
 Anne qui violon joue a un nouveau archet acheté
 'Anne, qui joue du violon, a acheté un nouvel archet.'
- c. *Annie heeft, die viool speelt, een nieuwe strijkstok gekocht.

Selon Arnold (2004), le comportement des deux types de relatives par rapport au placement de la particule *-s* du génitif en anglais offre un indice supplémentaire si l'on souhaite affirmer qu'elles forment un constituant avec leur antécédent. Dans les deux cas, la particule s'attache à la droite du constituant qui contient le possesseur.

- (16) a. PRR : The child that ruined the party's mother left early.
 b. PRA : ?Prince Alphonso, who ruined the party's, mother left early.

Pourtant, Arnold (2004) reconnaît que certains locuteurs natifs rejettent (16b), où le *-s* du génitif s'attache à la PRA. Ceci est également le cas pour l'auteur de cette thèse. Cependant, il est vrai que l'autre possibilité, celle de mettre le *-s* uniquement devant la PRA, est encore moins acceptable :

- (17) *Prince Alphonso's, who ruined the party, mother left early.

Dans ce contexte, Haegeman (2008a) note que, bien que le marqueur flamand du génitif *sen* suive le syntagme nominal possesseur entier (18), le contraste entre les relatives est net : *sen* s'attache à la PRR (18c, d) et ne peut s'attacher à la PRA (19).

- (18) a. de nieuwe juffrouw se velo
la nouvelle demoiselle *sen* bicyclette
‘la bicyclette de la nouvelle institutrice’
- b. [de (nieuwe) juffrouw van Frans] se velo
la (nouvelle) demoiselle de français *sen* bicyclette
- c. %[men vriendinne ut Gent] se velo
mon amie de Gand *sen* bicyclette
‘la bicyclette de mon amie de Gand’
- d. % [men vriendinne die in Gent weunt] se velo
mon amie qui à Gand habite sa bicyclette
‘la bicyclette de mon amie qui habite Gand’ (Haegeman 2008a : (14))
- (19) *men moeder, die eure(n) oarm gebroken eet, sen velo (Haegeman 2008a : (26a))
ma mère qui son bras cassé a *sen* bicyclette
‘la bicyclette de ma mère, qui a le bras cassé’

Dans cette section, nous avons présenté les principales similitudes entre les deux types de relatives. Nous traitons ci-dessous les phénomènes qui distinguent les deux types.

2.2 La syntaxe externe : les différences entre PRA et PRR

Dans cette partie, nous présentons les principales différences entre les PRA et les PRR. Nous avons suivi le travail de DeVries (2002, 2006) en organisant ces caractéristiques en plusieurs catégories. A partir de ces distinctions, nous pourrons faire la comparaison entre les relatives et les appositives afin de voir quel type d’approche il convient d’adopter pour la syntaxe externe de ces dernières.

2.2.1 La nature de l'antécédent

Nous abordons ici le statut de l'antécédent dans les deux types de relatives. Quoique les PRA et les PRR permettent toutes les deux un antécédent défini ou indéfini, dans les PRA, un antécédent indéfini doit avoir soit une interprétation générique, soit une interprétation spécifique, c'est-à-dire la référence du syntagme nominal est présupposée. Une PRR, par contre, peut avoir un antécédent indéfini sans restrictions. Ceci est montré en (20), où l'antécédent *a man* 'un homme' n'est ni spécifique ni présupposé.

- (20) a. PRA : *I met a man, who was going to St. Ives.
b. PRR : I met a man who was going to St. Ives.

C'est cette contrainte de spécificité qui fait que les PRA ne peuvent pas prendre comme antécédent un quantifieur négatif (DeVries, 2002, 2006 ; Fabb, 1990 ; Jackendoff, 1977), tel que *nobody* 'personne', *nowhere* 'nulle part', puisque ces quantifieurs sont par définition non-spécifiques. Les exemples (21) illustrent ce contraste.

- (21) a. PRA : *Nobody, who came to the party, had a good time.
b. PRR : Nobody who came to the party had a good time.

Cette restriction s'étend également à d'autres quantifieurs, tels que *all*, *each*, *every* (DelGobbo, 2003 ; DeVries, 2002, 2006 ; Emonds, 1979 ; Jackendoff, 1977 ; Kayne, 1994 ; Ross, 1967). Il faut signaler toutefois que pour l'exemple (22), il faut interpréter *all people* comme n'ayant pas été identifié préalablement dans le contexte.

- (22) a. PRA : *All people, who live in the neighborhood, must register at the post office.
b. PRR : All people who live in the neighborhood must register at the post office.

Cependant, dans certains contextes, un quantifieur peut servir d'antécédent pour une PRA (Sells, 1985 : 2). Un exemple attesté se trouve en (24).⁵

⁵ Nous remercions Liliane Haegeman pour cet exemple.

- (23) A tutor will register each student, who is then responsible for getting his papers to the Dean's office on time.
- (24) Every MP – for whom a day without the publication of an instant opinion is a day wasted – offered the considered view that Lord Archer should be reduced to the rank of commoner. (*Guardian*, 23/07/01, page 12, col. 8)

En (23), l'antécédent *each student* est spécifique, et peut donc prendre une PRA. Cette relation est appelée co-spécification par Sells (1985). Pour ce chercheur, l'identification d'une anaphore ne se fait pas toujours dans le contexte d'une relation syntaxique entre une anaphore et son antécédent. Il montre que dans ce genre d'exemples, l'identification de l'antécédent ne relève pas, en fait, de la syntaxe, mais est établie au niveau du discours. L'identification entre *each student* et *who* en (17) est parallèle à celle qui existe entre *each student* et *he/she* en (25). Dans le dernier cas, l'identification ne peut pas être un phénomène purement syntaxique puisqu'elle est établie à travers une frontière de phrases.

- (25) A tutor will register each student. He/she is then responsible for getting his/her papers to the Dean's office on time.

La co-spécification est un concept important dans l'analyse de DeVries (2002, 2006) ; il nous faut donc décrire ce concept de façon plus détaillée.

Une anaphore peut être liée syntaxiquement ou au moyen d'une relation discursive. Le liage discursif est légitimé dans une relation de co-spécification. Selon Sells (1985) le concept pertinent qui gère le phénomène de co-spécification est celui de la continuité du discours, dont deux facteurs sont pertinents pour l'interprétation des anaphores : le « centrage » (*centering* en anglais) et les relations de structure temporelle.

Le centrage est une théorie du discours qui a été développé dans les travaux de Grosz, Joshi et Weinstein (1986, 1995). Selon Walker, Joshi et Prince (1998 : 1) :

Centering is a model of the conversants' center of attention in discourse that is concerned with the relationship of attentional state, inferential complexity, and the form of referring expressions.

Le centre d'un discours est l'entité qui sert de topique du discours. Simplifiant quelque peu, on pourrait dire que le centre est l'entité que le discours concerne le plus : le centre « ...represents the discourse entity that the utterance U most centrally concerns, similar to what is elsewhere called the topic » (Walker, Joshi et Prince, 1998 : 3).

Le centrage explique pourquoi le discours (26) n'est pas acceptable (Sells, 1985 : 8) :

(26) *Every rice farmer in Korea owns a wooden cart. Usually, he is poor.

C'est l'objet *a wooden cart* de la première phrase qui est le centre disponible pour la continuation du discours par le biais d'un pronom. Puisque le pronom reprend le sujet moins disponible de la première phrase, le discours n'est pas acceptable. Si on reprend le centre par un pronom, alors le discours est acceptable (Sells, 1985 : 8) :

(27) Every rice farmer in Korea owns a wooden cart. Usually, it is a rickety old thing.

L'exemple (25) a pour centre *each student*, ce qui permet l'interprétation du pronom *he/she* comme étant coréférentiel avec *each student*.

Le second concept pertinent pour les relations anaphoriques discursives concerne les relations temporelles. Pour la co-spécification, la deuxième proposition d'un discours doit être interprétée comme une continuation du contexte temporel établi dans la première proposition. Prenons (28) comme exemple. L'emploi de *every* dans cet exemple établit un contexte temporel qui n'est pas repris dans la seconde proposition. Un adverbe tel que *usually* (27) est nécessaire afin de continuer le contexte temporel instauré par *every*.

(28) ??Every rice farmer in Korea owns a wooden cart. It is a rickety old thing.

Pour résumer, la co-spécification peut identifier une anaphore discursive lorsque l'anaphore reprend le centre, et lorsqu'il y a une continuité temporelle entre les deux parties du discours.

Revenons maintenant à la discussion des PRA et des PRR. Une autre différence concernant l'antécédent de ces propositions relatives est qu'une PRA, contrairement à une PRR, peut avoir un antécédent à référence unique (Jackendoff, 1977) :

- (29) a. PRA : John, who lives next door, is Mary's brother.
 b. PRR : *John who lives next door is Mary's brother.

Pourtant, dans un contexte où on parle de plusieurs personnes nommées John, une PRR est possible, avec un déterminant défini devant *John* (DeVries, 2002, 2006 ; Jackendoff, 1977 ; Vergnaud, 1974 ; mais voir la note 3) :

- (30) The John who lives next door is Mary's brother (not the John who lives on the other side of town).

Une autre caractéristique qui distingue ces deux types de relatives vis-à-vis de l'antécédent est le fait que l'antécédent d'une PRR est toujours un DP, tandis que celui d'une PRA peut appartenir à une autre catégorie (Bianchi, 1999 ; Cinque, 2008 ; Fabb, 1990 ; Jackendoff, 1977).⁶

- (31) PRA
 a. CP : *John is crazy about Mary, which is obvious from the way he treats her.*
 b. VP : *John went to the movies, which is exactly what I would have done.*
 c. AP : *John is lucky, which Mary isn't.*
 d. AdvP : *The Ferrari goes fast, which is exactly how a sports car should go.*
 e. PP : *I put it under the table, which is where John found it.*

- (32) PRR
 a. CP : **John is crazy about Mary that is obvious from the way he treats her.*
 b. VP : **John went to the movies that is exactly what I would have done.*
 c. AP : **John is lucky that Mary isn't.*
 d. AdvP : **The Ferrari goes fast that is exactly how a sports car should go.*
 e. PP : **I put it under the table that is where John found it.*

⁶ Cette propriété des PRA n'est cependant pas sans contraintes. En ce qui concerne un antécédent adjectival, celui-ci ne peut pas être un adjectif épithète. Selon Emonds (1979), seuls les adjectifs post-nominaux, qui prennent toujours un complément, peuvent être relativisés. L'exemple ci-dessous vient d'Emonds (1979 : 228).

*Canadians proud *(of these traditions), which Jean-Luc doesn't seem to be, favour an independent Eastern Canada.*

2.2.2 Les éléments relatifs et l'enchâssement du pronom relatif

L'ensemble de pronoms relatifs disponibles est plus restreint pour une PRA que pour une PRR. Les deux types de relatives admettent les pronoms relatifs *who* (33), *whom* (34), *whose* (35), *which* (36), *where* (37) :

(33) *who*

a. PRR : I saw a man who was wearing a red hat.

b. PRA : I saw Bill, who was wearing a red hat.

(34) *whom*

a. PRR : The man to whom I spoke last night was wearing a red hat.

b. PRA : Bill, to whom I spoke last night, was wearing a red hat.

(35) *whose*

a. PRR : The man whose car I borrowed was wearing a red hat.

b. PRA : Bill, whose car I borrowed, was wearing a red hat.

(36) *which*

a. PRR : I saw a house which I would like to buy.

b. PRA : I saw Bill's house, which I would like to buy.

(37) *where*

a. PRR : I know a place where all the men wear red hats.

b. PRA : I've been to that bar, where all the men wear red hats.

Les PRR peuvent être introduites également par *that* (38) et le pronom zéro (39) (Ross, 1967).

(38) *that*

a. PRR : I saw a house that I would like to buy.

b. PRA : *I saw Bill's house, that I would like to buy.

- (39) pronom zéro
- a. PRR : I saw a house \emptyset I would like to buy.
- b. PRA : *I saw Bill's house, \emptyset I'd like to buy.

Il est généralement considéré que *that* et \emptyset sont deux réalisations du pronom zéro, avec et sans le complémenteur *that* (Kayne, 1976 ; Cinque, 1982). Cinque (1982) attribue l'inacceptabilité du complémenteur dans les PRA comme étant due à l'absence de la relation de c-commande entre l'antécédent et la relative, ce qui nuit à la récupérabilité de la catégorie vide.

Cette différence entre les deux relatives n'est pas universelle. Dans une PRA en italien ou en français, la relative est introduite par un complémenteur :

- (40) J'ai vu la maison de Bill, que je voudrais acheter.

Dans ces langues, l'opérateur relatif est phonétiquement vide, ce qui explique pourquoi il ne se réalise pas dans les appositives.

Les deux types de relatives se comportent différemment en ce qui concerne l'enchâssement du pronom dans un syntagme plus large. Les deux types permettent le pied-piping assez simple d'une préposition :

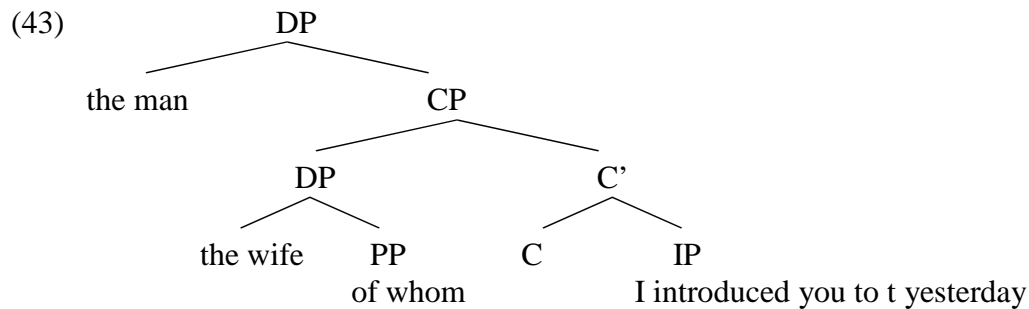
- (41) a. PRA : John, to whom I introduced you, is Mary's husband.
- b. PRR : The man to whom I introduced you is Mary's husband.

Pourtant, le pied-piping plus complexe est acceptable avec une PRA, tandis qu'avec une PRR, les avis sont partagés. Cinque (1982) affirme qu'il est marqué dans certains styles, et Fabb (1990) et Emonds (1979) le rejettent complètement. Quoi qu'il en soit, il est clair qu'il existe un contraste entre les deux types de relatives. Des exemples sont fournis en (42).

- (42) a. PRA : John, the wife of whom I introduced you to yesterday, lives next door.
- b. PRR : ?/*The man the wife of whom I introduced you to yesterday lives next door.

Cinque (1982) voit dans ces faits un rapport avec la théorie du liage : si un pronom relatif dans une PRR est anaphorique, les éléments qui précèdent le pronom après le pied-

piping, *the wife* dans notre exemple, bloquent le liage du pronom par son antécédent. Ce problème ne survient pas avec une PRA, puisque dans ce cas, le pronom n'est pas anaphorique mais interprété par un lien discursif.⁷ Dans la PRR (43), le DP *the wife* bloque le liage du pronom relatif par *the man*.



Egalement, si l'on considère l'enchâssement du pronom relatif sous un quantifieur, on voit qu'il existe une distinction supplémentaire entre les deux types. Le pronom relatif d'une PRA peut intervenir dans ce type structure (44a), tandis qu'une PRR ne le peut pas (44b).

- (44) a. PRA : The students, many of whom were late to class, complained that the test was too long.
 b. PRR : *The students many of whom were late to class complained that the test was too long.

Parfois, à côté du pronom relatif dans une PRA on trouve un DP épithète qui reprend l'antécédent (Bianchi, 1999 ; Canac Marquis et Tremblay, 1997 ; Cinque, 2008 ; DeVries, 2002, 2006 ; Fabb, 1990 ; Kayne, 1994 ; McCawley, 1982). A l'inverse, une telle répétition n'est pas permise dans une PRR.

⁷ D'ailleurs, selon DeVries (2002 : 189), le pied-piping complexe devient possible lorsqu'une autre préposition est ajoutée en début de la PRR :

i. *The man to the wife of whom I spoke yesterday is a carpenter.*

Nous ne sommes pas entièrement en accord avec les jugements de DeVries sur cette question, voyant peu de différence d'acceptabilité entre (40b) et (i).

(45) PRA

- a. I read *Amsterdam*, which book by Ian McEwan won the Booker Prize in 1998.
- b. The LAGB, which organization meets tomorrow, is based here. (Fabb, 1990 : 72)

(46) PRR

- a. *I read a novel which novel won the Booker Prize in 1998.
- b. * The LAGB which organization meets tomorrow is based here. (Fabb, 1990 : 72)

Un autre contraste concerne l'accord. Selon DeVries (2002, 2006), un pronom relatif est un pronom à la troisième personne du singulier. Pourtant, un pronom relatif peut s'accorder avec un antécédent pluriel et/ou de la première ou deuxième personne (Delorme et Dougherty, 1972 : 16, 27) :

- (47) a. We, who are policeman, like peanuts.
b. You, who are troops, will embark.

Selon DeVries (2002, 2006) ce fait témoigne de l'existence d'un lien syntaxique entre l'antécédent et le pronom relatif. Pourtant, à travers une frontière de phrases, un pronom reprend le nombre et le genre de son antécédent, ce qui n'est pas établi par une relation syntaxique :

(48) [John and Mary]_i are good friends of mine. They_i are students at the university.

Des exemples tels que (48) affaiblissent cet argument, car ils montrent qu'un lien syntaxique n'est pas nécessaire afin qu'ait lieu l'accord entre l'antécédent et le pronom.

2.2.3 La portée et le liage

Un quantifieur situé dans la proposition hôte ne peut pas lier une variable dans une PRA (Emonds, 1979 ; Jackendoff, 1977 : 176) :

- (49) a. PRR : Everyone_i bought a suit that suited him_{i/j}.
 b. PRA : Everyone_i bought a suit, which suited him^{*i/j}.

Il faut reconnaître que le problème avec (49b) n'est pas forcément dû à l'incapacité de *everyone* de lier la variable *him*. Devries (2002, 2006) fait remarquer que la PRA est également inacceptable car l'antécédent n'est ni défini ni spécifique (voir la section 2.1.1 ci-dessus). En (50), nous avons tenté de créer un contexte où le quantifieur est spécifié. Dans cet exemple également, le quantifieur ne peut lier la variable *him* dans la PRA. Ceci laisse supposer que l'absence de spécification en tant que telle ne pourra pas rendre compte de l'agrammaticalité de (49b).

- (50) I spoke to all the students. *Every one of them bought a/that computer, which suited him.

Par ailleurs, Jackendoff (1977 : 176 ; voir également Fabb (1990)) montre qu'un terme à polarité négative n'est pas légitimé par la négation de la proposition qui contient l'antécédent. En (51), la négation de phrase, exprimée par le marqueur négatif *never* dans la proposition hôte, n'autorise pas la présence du terme à polarité négative *ever* au sein de la PRA.

- (51) a. PRR : I've never met a student who has ever been to Tokyo.
 b. PRA : I've never met that student, who has *ever/never been to Tokyo.

La prochaine source de contraste vient du domaine des adverbes. Certains adverbes orientés locuteur, tels que *frankly*, qui apparaissent dans les PRA sont interdits dans les PRR (Emonds, 1979 : 239 ; Milner, 1973 ; Ogle, 1974).

- (52) a. PRA : The boys, who have frankly lost their case, should give up.
 b. PRR : *The boys who have frankly lost their case should give up.

Une autre source de contraste vient des collocations figées. Dans une collocation, on trouve des NP qui sont utilisés obligatoirement sans article (e.g. *make headway*, *make progress*, *teach French*, *take advantage of*). Cet emploi des N est restreint au contexte de la

collocation. Normalement, les composantes de la collocation sont soumises à des contraintes de localité strictes, et ne peuvent pas être séparées :

- (53) a. We made headway on our project last night.
b. *We made the headway on our project last night.

Dans le cas des PRR, toutefois, les composantes de la collocation peuvent être séparées : un syntagme nominal faisant partie de la collocation correspond à l'antécédent, tandis que le résidu de la collocation fait partie de la PRR. Une telle séparation n'est pas admise avec les PRA (Fabb, 1990 : 71 ; Vergnaud, 1974). Les exemples (54) montre la collocation *make headway* séparée en deux parties :

- (54) a. PRR : *The headway* which the students made last week was phenomenal.
b. PRA : **The headway*, which the students made last week, was phenomenal.

Le fait que la partie nominale de la collocation, l'antécédent de la PRR qui se trouve dans la proposition hôte, puisse être mise en rapport avec le segment contenu dans la PRR laisse supposer que l'antécédent est « accessible » au contenu de la PRR. Cela peut être interprété comme l'indice de l'existence d'un lien syntaxique entre l'antécédent et le contenu de la PRR. L'antécédent d'une PRA ne peut pas contenir la partie nominale d'une collocation, ce qui présuppose que l'antécédent de la PRA n'est pas « accessible » au contenu de la PRA. On pourrait interpréter ce contraste comme étant dû à la non-existence d'un lien syntaxique entre l'antécédent et la PRA.

Concernant le liage, une anaphore dans la proposition hôte peut être liée par un élément appartenant à la PRR, ce qui n'est pas possible dans une PRA (DeVries, 2002 : 194) :

- (55) a. PRR : The picture of himself_i that John_i likes is on the wall.
b. *That portrait of himself_i, which John_i painted last year, is expensive.

Selon Kayne (1994 : 112), par contre, de tels exemples sont acceptables ; il cite la phrase suivante :

(56) These pictures of himself_i, which (Mary thinks that) John_i would be flattered to receive from us, are really quite awful.

Nous partageons les jugements de Kayne sur l'acceptabilité de ces exemples. On peut également imaginer un discours où *himself* n'est pas dans la même proposition que *John* mais reste acceptable :

(57) John_i was going to get even with Mary. That picture of himself_i in the paper would really annoy her, as would the other stunts he had planned. (Runner et Kaiser, 2005 : 4)

Selon Pollard et Sag (1992, 1994), certaines anaphores sont exemptées des principes de la théorie du liage. Leur distribution est déterminée par des facteurs sémantiques et discursifs, tels que le point de vue. L'exemple (57) est du point de vue de John. Par contre, si on change de point de vue (58), l'anaphore n'est plus acceptable.

(58) Mary was quite taken aback by the publicity that John was receiving. *That picture of himself_i in the paper would really annoy her, as would the other stunts he had planned. (Runner et Kaiser, 2005 : 4)

Il semble, donc, que ces exemples ne nous informent pas sur le type de relation existant entre antécédent et PRA. Si ces anaphores ne sont pas liées syntaxiquement, il est impossible d'utiliser ce test pour faire des déductions concernant la relation entre les deux propositions.

Également en rapport avec le liage sont les effets de croisement faibles, où un pronom est coindexé avec une variable à sa droite. Selon Safir (1986), ces effets surgissent dans une PRR, mais sont absents chez les PRA (Fabb, 1990 : 67) :

(59) a. PRR : *The man_i who_i his_i mother loves e_i arrived yesterday.
b. PRA : The man_i, who_i his_i mother loves e_i, arrived yesterday.

Une autre différence, discutée par Safir (1986 : 673), relève des vides parasites. Un vide parasite est un vide qui se trouve dans un contexte qui est un îlot pour l'extraction. Le

vide est autorisé lorsqu'il est c-commandé par un vide à l'extérieur de l'ilôt (le vide légitime). Les deux vides doivent partager un antécédent. Les exemples (60) viennent de Nissenbaum (2000 : 22). Dans les deux cas, le vide légitime créé par le déplacement-wh autorise le vide parasite représenté par \emptyset .

- (60) a. Which article did John file t [before reading \emptyset]?
 a'. *Which article did John file his papers [before reading \emptyset]?
 b. Who do [friends of \emptyset] often end up hating t?
 b'. *Who do [friends of \emptyset] often end up hating you?

Les vides légitimes sont tous créés par le mouvement lors d'une variété d'opérations, telles que le déplacement-wh (60), la topicalisation (61a), le mouvement-*tough* (61b), les comparatifs qui comprennent une suppression (61c) et le déplacement d'un NP lourd (61d) (Nissenbaum, 2000 : 23).

- (61) a. Fred, I talked to t [in order to impress \emptyset].
 b. Mary is easy to talk to t [without offending \emptyset].
 c. Cool Hand Lake ate more eggs than they were able to boil ____ [without breaking \emptyset].
 d. John filed t [without reading \emptyset] a recent article about global warming.

En plus de la contrainte selon laquelle l'antécédent doit c-commander le vide parasite, une seconde contrainte est que l'ilôt qui contient le vide parasite doit c-commander le vide légitime (Kayne, 1983 ; Longobardi, 1984).

Un vide légitime créé par le déplacement A-barre dans la proposition plus haute que celle contenant le vide parasite peut légitimer un vide parasite dans une PRR. Par contre, une trace dans la proposition plus haute ne peut pas légitimer un vide parasite au sein d'une PRA :

- (62) a. PRR: John is a man [who_i [everyone [who knows \emptyset_i]] admires e_i].
 b. PRA : *John is a man [who_i [Bill, [who knows \emptyset_i], admires e_i].

En (62a), la trace de la relativisation de l'objet à la gauche du verbe *admires* est capable de légitimer le vide parasite en position d'objet dans la PRR enchâssée. En (62b), la trace de la

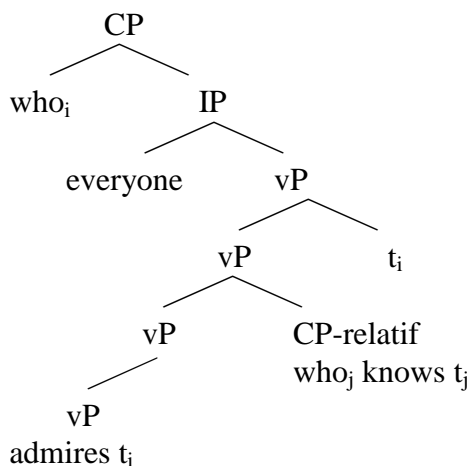
relativisation de l'objet de *admires* ne légitime pas le vide parasite dans la PRA enchâssée, rendant ainsi la phrase agrammaticale.

Nissenbaum (2000) propose que l'antécédent d'un vide parasite soit un opérateur (O) qui se déplace de sa position de base, la position du vide parasite, vers une position en début de l'ilôt qui contient le vide parasite.

(63) Which article_i did John file t_i [O_j without reading t_j]?

Le mouvement de l'opérateur fait de l'ilôt un prédicat qui combine avec le vP pour former un prédicat complexe. La formation de ce prédicat complexe survient lorsque l'ilôt est adjoind à la droite du vP. L'élément qui crée le vide légitime en se déplaçant passe par une position intermédiaire adjoind également à la droite du vP, c-commandant ainsi le vide parasite et permettant l'interprétation du vide comme se référant à l'antécédent (Nissenbaum, 2000).

(64) who everyone who knows admires



Selon Nissenbaum (2000 : 46) le NP et la PRR forme un prédicat complexe :

Specifically, if [the island containing the parasitic gap] were adjoind to the lower node labeled vP...the two predicates could, in effect, yield a conjoind interpretation akin to that of an NP modified by a relative clause.

Nissenbaum (2000) ne considère pas le cas des PRA. On pourrait imaginer que la formation du prédicat complexe créé par l'adjoind du CP au vP est sujette à des conditions qui ne

sont pas remplies par la PRA et sa proposition hôte. Les PRA ne semblent pas former un prédicat complexe, ce qui est corroboré par le fait que la PRA ne délimite pas l'ensemble désigné par l'antécédent. Pour leur part, Demirdache (1991) et DeVries (2002, 2006) voient dans ces faits une illustration supplémentaire du fait qu'une PRA représente une barrière pour l'autorisation de certaines relations : la PRA n'est pas c-commandée par son antécédent.

Ensemble, les différences entre les relatives décrites dans cette section illustrent le fait que la PRA est une barrière pour le liage et la portée. Une PRA n'est pas dans la portée d'éléments de sa proposition hôte et elle n'est pas c-commandée par le déterminant de son antécédent.

2.2.4 L'intonation

Les PRA et les PRR présentent quelques différences au niveau de l'intonation. Les virgules qui séparent une PRA de la proposition hôte dans le langage écrit correspondent à une démarcation intonative à l'oral ; une telle démarcation n'est pas présente chez les PRR. Donc, les PRA ont leur propre contour intonatif, tandis que les PRR partagent le contour de la proposition hôte.

Ensuite, selon Jackendoff (1977 : 173), seule une PRR peut être focalisée, donc porteuse de l'accent focus . Il donne les exemples suivants :

- (65) a. PRR : We didn't talk to the man who married SUSAN (we talked to the man who married Jane).
b. PRA : *We didn't talk to the man, who married SUSAN.

Jackendoff (1977) attribue cette propriété au fait que la PRA ne fait pas partie de l'assertion de la proposition hôte.

Dans cette section, nous avons établi une liste des similitudes et des différences qui existent entre les PRA et les PRR. Ces différences et ces similitudes de comportement seront à la base de notre étude des appositives dans la partie 3. Nous essaierons de voir si, par rapport aux phénomènes décrits ci-dessus, les appositives se rangent du côté des PRA ou du côté des PRR.

3. Analyse des appositives

Dans cette section, nous reprenons les propriétés de la syntaxe externe des relatives qui ont été discutées par différents chercheurs et présentées dans notre section 2, et nous les appliquons aux appositives. Notre but est double. Dans un premier temps, dans 3.1, nous montrerons que les appositives partagent les caractéristiques que les deux types de relatives ont en commun. Ensuite, notre examen des appositives et des caractéristiques qui distinguent les relatives évoquées dans la partie 2.2 montrera que, en ce qui concerne la syntaxe externe, les appositives partagent les propriétés des PRA.

3.1 Les similitudes entre PRA et PRR

Ici nous reprenons les caractéristiques partagées par les deux types de relatives et exposées dans la section 2.1 afin de voir si les appositives les partagent. Nous conservons la même organisation en catégories que celle employée ci-dessus.

3.1.1 L'empilage

Il est clair que les appositives, comme les relatives, peuvent être empilées. Voici trois exemples attestés :

- (66) a. Wary yesterday of the political hazards, the president's chief strategist, Karl Rove, was understood to be urging a more politically palatable stance against the position of Ted Olson, the solicitor-general, a staunch opponent of giving race any consideration whatsoever in the admissions process. (*Guardian*, 16/01/03, page 3, col. 2)

- b. She met her husband, Albert Edward Doerr, a Stanford engineering student from a mining family, at a Christmas party in her parents' home the winter before she went east to attend Smith College. (*Los Angeles Times*, 26/12/02, page A22, col. 6)
- c. Meanwhile David has three sounding boards in his compartmentalized life – his one close male friend, the celebrated womaning poet George O'Hearn (Dennis Hopper); his former pupil and lover of many years, the successful businesswoman Carolyn (Patrizia Clarkson); and his 40-year old son, Kenny (Peter Sarsgaard), a fine arts consultant with his own company in the book, less interestingly a doctor in the film. (*Observer*, 10/08/08, page 12 cols 3-4, critique de *Elegy* (Philip Roth))

3.1.2 L'extraposition

On peut également extraposer une appositive (67). Ici, le complément circonstanciel *yesterday* intervient entre l'antécédent *nine double faults* et l'appositive.

- (67) Sabatini didn't need to be reminded of her Achilles' heel, which produced *nine double faults* yesterday, all of them untimely and unaffordable. (*New York Times* online 'Graf and Sanchez becoming familiar foes as finalists', 10/09/94)

On voit ici que pour ce qui concerne ces ressemblances, les appositives les partagent avec les relatives.

3.1.3 Le déplacement de l'antécédent

Les exemples de cette section montrent qu'une appositive reste avec son antécédent lors du déplacement de ce dernier. Tout d'abord, une appositive est obligatoirement topicalisé avec son antécédent :

- (68) a. Sandy, my best friend, I'm sure you remember.
 b. *Sandy, I'm sure you remember, my best friend.

Une appositive doit également rester avec son antécédent lors du déplacement de ce dernier pour former une question :

- (69) a. Which people, some of them deaf, did we teach French?
 b. *Which people, did we teach French, some of them deaf?

Nous avons évoqué dans la section 2.2.2 que, dans les langues à verbe second, une relative dont l'antécédent est en première position devant le verbe partage cette position avec l'antécédent, c'est-à-dire que ces langues traitent l'antécédent+relative comme un seul et unique élément. Ceci est également vrai pour les appositives dans ces langues. Les exemples suivants viennent du néerlandais. En (70), avec un sujet en première position, la phrase est grammaticale uniquement lorsque l'appositive se place en première position avec l'antécédent *Annie*. Les exemples (71) illustrent le même phénomène lorsque l'objet est en première position.

- (70) a. *Annie*, de vioolspeelster, heeft een nieuwe strijkstok gekocht.
 Annie la violoniste a un nouveau archet acheté
 'Annie, la violoniste, a acheté un nouvel archet.'
 b. **Annie* heeft, de vioolspeelster, een nieuwe strijkstok gekocht.
 c. **Annie* heeft, een nieuwe strijkstok gekocht, de vioolspeelster,

- (71) a. *Annie*, de vioolspeelster, ken ik niet.
 Annie, la violoniste, connais je pas
 'Annie, la violoniste, je ne la connais pas.'
 b. **Annie* ken ik niet, de vioolspeelster.

Si l'on se tourne à présent vers les observations d'Arnold (2004) concernant la distribution de la particule *-s* du génitif anglais, nous trouvons le même effet pour l'appositive que pour la PRA, fait que signale également Hollenbach (1983). Bien que nous

rejetions le –’s sur l’appositive, (72b) est moins dégradé que l’équivalent avec le –’s attaché à l’antécédent (72a) :

- (72) a. *Prince Alphonso’s, my best friend, mother left early.
b. ?Prince Alphonso, my best friend’s, mother left early.

Le fait que (72b) ne soit pas acceptable pour certains locuteurs est en concordance avec les problèmes que pose la même configuration dans le cas des PRA (cf. exemple (16) discuté dans la section 2.1.3). Dans ce contexte, Haegeman (2008a) signale qu’en flamand la particule *sen* du génitif, qui ne peut suivre une PRA, est aussi incompatible avec l’appositive⁸:

- (73) *Marleen, men beste vriendin, *sen* velo (Haegeman 2008a : 26b)
‘Marleen, ma meilleure amie *sen* bicyclette’

Puisque le flamand permet librement que *sen* s’attache à une modification postnominale du possesseur (cf. 15)), l’agrammaticalité de (73) laisserait supposer que l’appositive ne fait pas partie du constituant de l’antécédent.

Dans le domaine de l’assignation de cas nous signalons une autre caractéristique, spécifique aux appositives, qui concerne la syntaxe externe et la relation entre l’antécédent et l’appositive. Selon DeVries (2002, 2006), une appositive et son antécédent partagent le même cas. L’exemple suivant (DeVries, 2002 : 225) illustre ce fait pour l’allemand. Dans cette phrase, l’antécédent *Jean* et l’appositive *mon cousin* portent tous les deux la marque du cas accusatif.⁹

⁸ La particule ne peut pas non plus être rattachée directement à la tête du SN possesseur (Haegeman, communication personnelle) :

***Marleen*’s, *men beste vriendin*, *velo*

⁹ Les données sont partielles. Il existe des langues casuelles, telles l’arabe ou l’akkadien, où l’appositive a un cas différent de celui de l’antécédent (Loock, 2005). En arabe, par exemple, l’appositive reçoit le cas nominatif par défaut (Fayssal Tayalati, communication personnelle). Lorsque l’antécédent est complément d’objet direct et porte donc le cas oblique, l’appositive est tout de même au nominatif. Il convient de faire remarquer que dans cette langue, le cas nominatif est également assigné au prédicat dans une proposition copulative.

- (74) Du kennst doch den Jan, meinen Cousin ?
tu connais donc le-ACC Jean mon-ACC cousin
'Tu connais donc Jean, mon cousin ?'

Selon DeVries (2002, 2006), l'interprétation de ces faits est qu'une appositive et son antécédent forment un constituant, ce qui permet à l'antécédent et l'appositive de recevoir le même cas.

Pour résumer cette section, il semble que pour ce qui concerne les effets liés à la cohésion de l'antécédent et l'appositive, les appositives se comportent comme les propositions relatives, ce qui justifie notre comparaison de ces deux structures. Dans la prochaine section, nous explorerons les différences entre les PRA et les PRR vis-à-vis des appositives.

3.2 Les différences entre PRA et PRR

Nous nous tournons dans cette section vers les phénomènes qui distinguent les deux types de relatives. Nous montrerons que les appositives partagent les mêmes caractéristiques que les PRA. Pour ce faire, nous reprenons les mêmes catégories employées dans la section 2.2.

3.2.1 La nature de l'antécédent

La première caractéristique concerne la nature de l'antécédent, qui peut être indéfini ou défini dans une PRR. Dans la PRA, l'antécédent est défini ou indéfini, mais dans ce dernier cas, il doit être soit spécifique soit générique. Cela est également vrai pour l'appositive (75a). Lorsque l'antécédent est spécifique (75b, c), l'appositive est acceptable.

- (75) *A man, happy about going to St. Ives, stopped at my store.
b. A student, in a panic about his exams, was waiting in front of my office
c. Two students, both in their twenties, were waiting for me at the door.

A partir de ce fait, on peut prédire qu'un quantifieur négatif, tout comme pour les PRA, ne peut pas servir d'antécédent à une appositive :

- (76) *Nobody, unhappy about the lack of alcohol, had a good time at the party.

Le même effet opère également pour d'autres quantifieurs. Dans l'exemple ci-dessous, lorsqu'on interprète *all people* comme n'étant pas identifié préalablement dans le contexte de la phrase, l'appositive rend la phrase inacceptable.

- (77) *All people, proud of their neighbourhood, must register at the post office.

Pourtant, dans un contexte où l'antécédent de l'appositive peut être une anaphore discursive, c'est-à-dire identifiée dans une relation de co-spécification, l'appositive est acceptable :

- (78) Every rice farmer in Korea owns a wooden cart, usually a rickety old thing.

L'antécédent d'une appositive peut avoir une référence unique, comme cela est le cas pour une PRA :

- (79) John, my next-door neighbor, is Mary's brother.

La prochaine caractéristique concerne la catégorie de l'antécédent, qui est toujours un DP chez PRR mais peut comprendre d'autres catégories chez les PRA. Nous avons restreint notre étude aux appositives à antécédent nominal, et nous n'examinons donc pas cette possibilité ici.¹⁰ Nous signalons simplement l'exemple suivant, où dans la première

¹⁰ Meyer (1987 : 110) considère qu'une appositive peut avoir un antécédent d'une catégorie autre qu'un DP. Il fournit les exemples suivants :

- i. VP : *He's deceased, dead.*
PP : *He's on vacation, on a holiday.*

proposition la PRA *which he does well* a comme antécédent le syntagme verbal ('looked puzzled') et dans la seconde, l'appositive *a position that always comes naturally*, prend comme antécédent le syntagme verbal ('fumed'). Ces exemples témoignent donc aussi de l'existence d'un parallélisme entre les appositives et les PRA.

(80) Bush looked puzzled, which he does well. Putin fumed, a position that always comes naturally. (*Observer*, 10/08/08, page 35, col. 2)

Pour résumer, il semble que, pour ce qui concerne l'antécédent, les appositives se rapprochent des PRA.

3.2.2 L'enchâssement

Les appositives ressemblent aux PRA en ce qui concerne l'enchâssement sous un quantifieur (section 2.2.2, exemple (44)). Dans notre chapitre 4, nous avons discuté des appositives complexes, où un pronom coréférentiel avec l'antécédent est enchâssé sous un quantifieur :

- (81) a. I had season-ticket holders, many of them my friends, call me for tickets. (*New York Times*, 02/01/03, page D6, col. 2)
- b. A leaked report compiled by diplomats at the British high commission has blamed India's ruling BJP party for the continuing violence in Gujarat, in which at least 2,000 people, almost all of them Muslims, have died. (*The Guardian*, 30/04/02, page 5, col. 1)

Dans une PRR, par contre, le pronom ne peut être enchâssé sous un quantifieur (cf. (44)).

AdvP : *It was planned wisely, intelligently.*

AdjP : *He's irritable, easily upset.*

Prédicat : *He is paralyzed, crippled from the waist down.*

Proposition dépendante : *If you don't pass—if you get a failing grade—you'll not graduate.*

Proposition indépendante : *I lectured the entire period. I didn't let the students speak.*

Cependant, sa définition de l'apposition est bien plus large que la nôtre. Voir notre chapitre 1.

Le prochain point concerne la répétition de l'antécédent. Il a déjà été noté par Meyer (1987 : 108), qu'une appositive peut répéter son antécédent, comme une PRA.

(82) We mustn't forget that people are working on the quantification of marketing problems, people who haven't been through this programme but who've come into industry.

Ceci est un cas assez particulier. Il semble possible uniquement lorsque la répétition de l'antécédent est suivi d'une PRA.

Ce point est pertinent pour les proposition relatives pour montrer que le pronom relatif peut faire partie d'un syntagme plus grand (un N'' selon Fabb (1990)) dans une PRA. Sans pronom relatif dans une appositive, on ne peut pas comparer les appositives et les PRA.

Dans une appositive, le sujet est soit PRO, soit un quantifieur (voir la section 4 du chapitre 4). Si l'on prend un exemple et que l'on essaie de répéter l'antécédent, l'appositive n'est pas acceptable.

(83) *The wines, wines available by the glass, are almost all from Spain.

Ainsi, il nous semble que la répétition de l'antécédent est assez restreinte et appartient aux PRA.

En somme, concernant l'enchâssement, les appositives se rangent du côté des PRA, permettant l'enchâssement du pronom d'une appositive complexe sous un quantifieur.

3.2.3 La portée et le liage

Nous examinons ici quelques propriétés des appositives en rapport avec la portée et avec le liage. Les appositives partagent le caractère non-restrictif des PRA. Dans la phrase (84), l'appositive *happy to have passed the test* ne sert pas à délimiter l'ensemble des étudiants qui sont venus à la fête. Avec ou sans l'appositive, l'ensemble d'étudiants qui sont venus est semblable (voir (2)).

(84) All the students, happy to have passed the test, came to the party.

En ce qui concerne le liage, un quantifieur au sein de la proposition hôte ne peut pas lier une variable située dans l'appositive :

(85) *Everyone_i, proud of his_i achievements, received an award.

Comme cela a été indiqué dans la discussion des PRA (section 2.2.3, exemple (49)), il est important de signaler que l'absence de liage n'est pas forcément à mettre en relation avec une propriété structurelle de l'appositive. L'agrammaticalité de (68) peut également être due à un facteur indépendant, notamment le fait que le quantifieur ne soit pas un antécédent approprié de l'appositive.

Si on essaie de créer un exemple où le quantifieur remplit les conditions requises, on obtient :

(86) I spoke to all the students. *Every one of them, proud of his achievements, had received a reward.

Malgré tout, l'exemple reste inacceptable.

Nous avons vu que les termes à polarité négative contenus dans une PRA ne peuvent pas être légitimés par une marque de négation dans la proposition hôte (section 2.2.3, exemple (51)). La même restriction s'applique aux appositives : les termes à polarité négative à l'intérieur de l'appositive ne sont pas autorisés par la négation de la proposition hôte.

(87) a. *I didn't see Bill, in town today on any business.

b. I didn't see Bill, in town today on some business.

La prochaine caractéristique concerne les adverbes orientés locuteur, tels que *frankly*. Nous avons déjà montré dans notre chapitre 2 que cette catégorie est interdite chez les appositives. Ainsi il semblerait que les appositives se rapprochent des PRR quant aux adverbes d'acte de parole. Pourtant, notre explication pour cette restriction est basée sur leur caractère non-fini. Les PRR étant finies, l'absence de ces adverbes dans ces structures n'a pas la même origine.

Une collocation figée ne peut pas être séparée entre la proposition hôte et une appositive :

(88) *The headway, made by the students last week, was phenomenal.

Cet exemple nous éloigne de l'objet de notre étude, car nous avons limité les appositives que nous examinons aux structures qui ne sont pas verbales. Nous avons néanmoins mentionné cet exemple, afin d'effectuer une comparaison avec les PRA. Sur ce point aussi, les PRA et les appositives se ressemblent.

Le prochain phénomène concerne le liage d'une anaphore dans la proposition hôte par un élément dans une appositive. Dans notre discussion de la section 2.2.3, notre conclusion était que ce test n'était pas utile pour la détermination de la relation entre les deux propositions, car l'anaphore peut être liée dans le discours. Même s'il reste possible de construire un exemple semblable avec une appositive, cela ne nous informe pas sur la relation entre les deux propositions, car l'anaphore peut être exemptée des principes de la théorie du liage.

(89) These pictures of himself, painted by John last year, are truly awful.

Les deux prochains points sont en rapport avec les effets de croisement faibles (2.2.3, exemple (59)) et les vides parasites (2.2.3, exemple (60)). Les effets de croisement faible exigent un pronom coindexé avec une variable à sa droite, à l'intérieur de l'appositive. Cette configuration n'est pas possible dans une appositive. Quant aux vides parasites, il faut un vide à l'intérieur de l'appositive en relation avec un vide dans un prédicat, les deux partageant le même antécédent. En (90), le vide légitime créé par le déplacement du pronom relatif *who* de sa position de base n'autorise pas le vide dans l'appositive, ce qui indique que la configuration structurelle nécessaire afin de légitimer un vide parasite n'est pas partagée par les appositives.

(90) *Bill is a man who Jane, familiar with Ø, has grown fond of t.

En somme, dans cette section nous avons montré que, pour ce qui concerne le liage et la portée, les appositives possèdent les mêmes propriétés que les PRA.

3.2.4 L'intonation

Comme une PRA, une appositive est séparée de la phrase qui l'entoure par une marque de ponctuation, généralement une virgule ou un tiret. Dans la langue parlée, une démarcation intonative marque la limite entre la proposition hôte et l'appositive. Une appositive ne partage alors pas le contour intonatif de la proposition hôte.

Le deuxième point dans la catégorie de l'intonation concerne la focalisation. Un élément situé au sein d'une appositive ne peut pas porter l'accent focus, ce que Jackendoff (1977) attribue au fait que la partie focalisée ne fait pas partie de l'assertion de la proposition hôte :

(91) *We didn't talk to that man, SUSAN's husband.

Ici se termine notre comparaison entre l'appositive et la proposition relative. Sur presque tous les points, l'appositive partage les caractéristiques de la PRA. Ceci nous amène à conclure que les études antérieures sur la syntaxe externe des PRA doivent constituer le point de départ de notre analyse de la syntaxe externe des appositives. L'analyse de ces études antérieures sera le sujet de la prochaine section.

4. Deux approches : l'intégration et l'orphelinage

Dans cette section, nous présentons les deux approches principales qui proposent de rendre compte du lien qui existe entre la PRA et la proposition qui l'entoure : l'intégration et l'orphelinage. Pour ce qui est des propositions relatives, il semble que l'on puisse affirmer sans provoquer de controverse que les relatives restrictives sont intégrées à leur proposition hôte. Par contre, les avis concernant les PRA sont partagés : d'une part, étant donné leur similarité aux relatives restrictives, il paraît souhaitable de développer une analyse qui se différencie le moins possible de celle proposée pour ces dernières. D'autre part, les nombreux points de contraste entre les deux types semblent demander une analyse différente.

Dans un premier temps, nous présentons une brève description des deux approches, en commençant par l'orphelinage. Dans un second temps, nous résumons une partie de la proposition de DeVries (2002, 2006), en nous concentrant sur le lien entre la proposition hôte et la PRA, proposition que nous exploiterons ensuite dans notre analyse des appositives dans la partie 5.

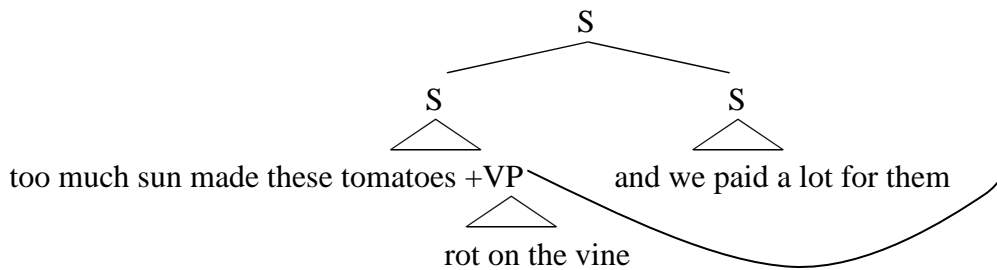
4.1 L'orphelinage

Le terme « orphelinage » (*orphanage* en anglais, des travaux de Haegeman (1988, 1991b) sur les propositions adverbiales centrales et périphériques (décrites dans notre chapitre 3)) se réfère à toute analyse où la PRA est générée indépendamment de son antécédent. Parmi les auteurs qui adoptent l'approche de l'orphelinage, on peut distinguer deux catégories : l'orphelinage radical et l'orphelinage non-radical. Dans les analyses appelées orphelinage radical, la PRA n'est jamais attachée à la proposition hôte au niveau de la syntaxe ; le lien est établi ailleurs, dans le discours ou à LF.

On appelle orphelinage non-radical les analyses où la PRA est syntaxiquement indépendante initialement pour être rattachée syntaxiquement à la proposition hôte au cours de la dérivation. L'idée qu'une apparente proposition subordonnée soit générée comme une proposition principale a été proposée pour les relatives appositives par Ross (1967). Dans son travail, la PRA est une proposition principale coordonnée à sa proposition hôte en début de la dérivation, transformée ensuite en incise, pour être finalement placée à côté de son antécédent. Emonds (1979) adopte cette hypothèse, en formalisant la règle de formation d'incise.

La règle de formation d'incise déplace vers la droite un constituant pour former une incise (92). Ici, le VP *rot on the vine* se déplace à la droite de la future PRA, la mettant en incise. Ensuite, une règle d'interprétation transforme un pronom, *them* dans notre exemple, en pronom relatif et le met en début de la relative. Cette règle d'interprétation génère un pronom-wh qui ne peut être interprété que dans la bonne configuration structurale, c'est-à-dire lorsqu'il est au début d'une proposition.

(92) Too much sun made these tomatoes, which we paid a lot for, rot on the vine.



Ces propositions s'inscrivent dans le cadre de l'approche de l'orphelinage non-radical.

Une autre analyse qui s'aligne avec l'orphelinage non-radical est celle de McCawley (1982). Elle est née de l'idée que la structure syntaxique peut être discontinue, et que les relations de précédence et de dominance sont indépendantes l'une de l'autre. Par conséquent, une transformation peut changer l'ordre des constituants sans pour autant modifier la relation de dominance entre eux. Pour ce qui concerne la PRA, au début de la dérivation, celle-ci est attachée à la proposition hôte sans être dominée par cette dernière, comme dans le cas d'une coordination. Une transformation s'applique pour que la PRA occupe une position à côté de son antécédent, modifiant sa position linéaire sans changer la relation de dominance entre les deux propositions.

Safir (1986) a été parmi les premiers à élaborer l'orphelinage radical pour les PRA. Dans son analyse, la PRA est placée à côté de la proposition hôte à un niveau situé au-delà de LF, qu'il nomme LF'. La relation à LF' assure le lien interprétatif entre l'antécédent et la PRA.

Il a également été proposé que la relation entre la PRA et la proposition hôte s'établit uniquement au niveau du discours, par exemple dans le travail de Fabb (1990), de Canac Marquis et Tremblay (1997) et de DelGobbo (2003). Cette idée, selon laquelle le lien est uniquement discursif, avait initialement été proposée par Haegeman (1988, 1991b) pour l'analyse des propositions adverbiales périphériques.

L'orphelinage a l'avantage d'expliquer pourquoi les PRA n'interagissent pas avec la proposition hôte de la même façon que les PRR en ce qui concerne le liage ou la portée, par exemple. Les critiques de l'orphelinage citent certaines faiblesses de cette approche : 1) l'orphelinage ne rend pas compte de l'accord entre le pronom relatif et son antécédent ; 2) il faut stipuler la position de la PRA par rapport à son antécédent ; 3) il faut un mécanisme pour éliminer les processus, tels que la topicalisation, que les PRA ne partagent pas avec les

propositions matrices. Dans la prochaine partie, nous décrivons l'analyse alternative : l'intégration.

4.2 L'intégration

Les défenseurs de l'intégration soutiennent qu'une PRA forme un constituant avec son antécédent, tout comme les PRR. Pourtant, notre comparaison des PRR avec les PRA a révélé un certain nombre de différences, dont certaines indiquent que les PRA n'ont pas la même relation structurelle avec leur antécédent que les PRR. En général, donc, les « intégristes » cherchent à trouver un niveau ou un moyen d'attachement dans la syntaxe pour les PRA qui devrait rendre compte du lien moins étroit entre elles et leur antécédent.

Un type d'approche cible le niveau d'attachement. Le but est d'attacher la PRA dans une position où elle ne sera pas dans la portée de l'antécédent, c'est-à-dire là où il n'y a pas de relation de c-commande entre l'antécédent et la PRA. Un des premiers à proposer une telle analyse a été Jackendoff (1977). Dans sa théorie, la PRA est attachée au NP de son antécédent au niveau N''', ce qui revient à l'adjonction à droite. Dans une incarnation plus moderne, la PRA est adjointe à la droite du DP de l'antécédent (Toribio, 1992). L'adjonction à droite est une opération qui n'est pas compatible avec toutes les versions de la théorie actuelle (voir Kayne (1994)).

Une autre possibilité, que l'on doit à Kayne (1994) et adoptée par Bianchi (1999), est de générer la PRA dans la même position qu'une PRR, pour ensuite la déplacer vers une position située hors de la portée de l'antécédent. Dans les deux propositions, cela a lieu à LF, par le déplacement du résidu du IP (*remnant IP movement* en anglais). Ces approches se situent dans le cadre de la théorie de promotion, car l'antécédent se situe à l'intérieur de la relative en début de la dérivation et se fait extérioriser par la suite.

Cinque (2008) présente une analyse qui se situe entre les deux positions. Une PRA est reliée à son antécédent par une tête fonctionnelle, HP. L'antécédent est dans le Spec de cette tête et la PRA dans le complément. La construction appartient au discours, ce qui empêche toute relation, telle que le liage, qui appartient à la grammaire phrastique. Ainsi, il existe un lien structurel entre l'antécédent et la PRA, mais l'interprétation se fait au niveau discursif.

Un autre type d'approche intégriste est proposée par Sturm (1986), Koster (2000) et DeVries (2002, 2006). La relation entre l'antécédent est celle de la coordination, plus précisément la coordination spécifiante. Dans ces structures, il est proposé que l'antécédent et la PRA se trouvent dans une relation de coordination : le second conjoint, c'est-à-dire la PRA, est coréférentiel avec le premier, l'antécédent, et a pour fonction de fournir plus d'informations sur ce dernier. Cette relation de coordination empêche toute relation de dominance entre l'antécédent et la PRA.

Dans la prochaine section, nous décrivons de façon plus détaillée l'idée selon laquelle une PRA est coordonnée à son antécédent, analyse que nous adopterons pour les appositives.

4.3 L'hypothèse de coordination

L'hypothèse que la PRA est coordonnée à la proposition hôte a été proposée par nombreux chercheurs (Canac Marquis et Tremblay, 1997 ; DeVries, 2002, 2006 ; Khalifa, 2004 ; Koster, 2000). La proposition de DeVries (2002, 2006) a l'avantage de rendre compte de l'apposition aussi bien que des PRA. Sa proposition a des éléments en commun avec celle de Canac Marquis et Tremblay (1997), de Cinque (2008) et de Koster (2000) ; notamment on retrouve l'hypothèse du lien discursif chez Canac Marquis et Tremblay (1997) et Cinque (2008), ainsi que l'hypothèse de la coordination spécifiante (Canac Marquis et Tremblay, 1997 ; Koster, 2000).

Inspiré principalement par Kraak et Klooster (1968) et par Koster (1995, 2000), DeVries (2002, 2006) propose qu'une appositive soit dans une relation de coordination spécifiante avec son antécédent. Avec la conjonction (la combinaison de deux (ou plus) éléments), et la disjonction (qui propose un choix entre deux (ou plus) éléments), la coordination spécifiante fait partie de la classe de relations appelées coordination. Dans une coordination spécifiante, le second conjoint sert à spécifier le premier, en fournissant davantage d'informations qui peuvent remplir une variété de fonctions sémantiques.

Selon DeVries (2002, 2006), une appositive est dans une relation de coordination spécifiante avec son 'antécédent'. Il opère une distinction entre les catégories suivantes d'appositives, tirées de Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1985 : 1308 ; voir notre

chapitre 1, section 2.7), et qui représentent pour DeVries (2002, 2006) des catégories de coordination spécifiante également.

(93) Equivalence

- a. Appellation : My best friend, i.e. Joop, came by last night.
- b. Identification : He gave me a nice present, namely a book by Mulisch.
- c. Désignation : Janeway, that is to say the captain of Voyager, disappeared.
- d. Reformulation : Joop is an ornithologist, in other words a bird expert.

(94) Attribution : Joop, a nasty liar, left.

(95) Inclusion

- a. Exemplification : Many people, for example my neighbour, like the mayor.
- b. Particularisation : They liked these books, especially *De Avonden*.

DeVries (2002 : 212) fait le constat suivant :

What all these types have in common is that the apposition *specifies* the first DP. Even in equatives, where both DPs carry the same referential index, it is the case that the second DP provides further information on the first one to the hearer.

Selon Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik (1985, 1991, 1994 ; voir notre chapitre 1, section 2.7), les deux éléments en apposition sont souvent liés par un marqueur ou connecteur, tel que *namely, that is, i.e., especially, or*, mais l'apposition peut également être asyndétique. La possibilité d'insérer un connecteur est liée à la fonction sémantique. Par exemple, les attributions sont normalement asyndétiques, tandis que les inclusions ne le sont jamais.

C'est la possibilité d'utiliser un connecteur, en particulier la conjonction de coordination *or*, qui pousse Koster (1995, 2000) à représenter cette relation par :P, pour *colon phrase*, et qui amène DeVries (2002 : 213) à postuler qu'une appositive est coordonnée à son antécédent :

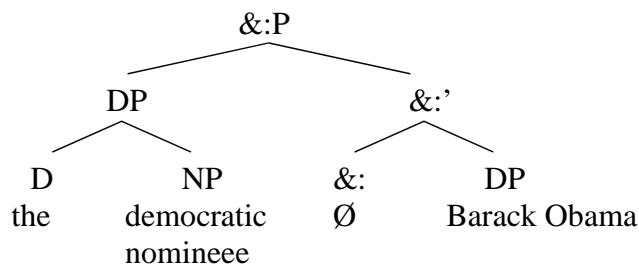
The mere fact that coordinators like *or* (Dutch : *of((te)wel), en wel, etc.*) can sometimes be used strongly suggests that the appositive is a kind of coordination. Quirk et al. (1985 : 1301-1302) state : ‘Apposition resembles coordination in that not only do coordinate constructions also involve the linking of units of the same rank, but the central coordinators *and* and *or* may themselves occasionally be used as explicit markers of apposition.’

Pourtant, le fait que certains exemples de coordination spécifiante se font sans connecteur ne pose pas problème, car une coordination peut être asyndétique (DeVries, 2002 : 214) :

- (96) a. We need an office, computers, money.
 b. Joop, Mien, everybody left.
 c. He is very, very ill.
 d. In a clear, loud voice she said : ‘yes.’

DeVries (2002, 2006) représente cette relation de coordination spécifiante par un syntagme fonctionnel, &:P, qui prend le DP de l’antécédent dans son Spec et l’appositive dans son complément.

- (97) The democratic nominee, Barack Obama



Le syntagme &:P est spécifique à ce type de coordination, qui a sa propre interprétation sémantique. Selon DeVries (2002 : 214), « spécification of A by B means that B is a logical subset of A. » La tête du &:P peut être vide, ou occupée par un des connecteurs trouvés dans la coordination spécifiante. La tête vide du &:P est coindexée avec l’antécédent et avec son complément, ce qui crée l’illusion que l’antécédent et l’appositive sont coindexés. En réalité, DeVries (2002, 2006) affirme que l’antécédent et l’appositive sont identifiés l’un par l’autre

par la relation de co-spécification de Sells (1985). Il convient de faire remarquer que Cinque (2008) propose certaines de ces idées dans son analyse des PRA.

Ce qui est également important pour DeVries (2002, 2006), c'est que le déterminant de l'antécédent est trop bas dans la structure pour c-commander le second conjoint, ce qui explique l'absence de certains effets de portée et de liage dans une appositive. Pourtant, un élément situé plus haut dans la proposition hôte c-commande le second conjoint, sans pour autant lier un élément dans ce dernier (DeVries, 2002 : 227) :

(98) *Everyone_i spoke about the Millenium Dome, which he_i had visited.

Selon DeVries (2002 : 227), ce genre de proposition enfreint la contrainte sur la structure coordonnée :

If there is variable binding into one conjunct, there should be a parallel relation with the other conjunct. Obviously, this is not the case here : *everyone* does not bind a variable in the first conjunct, *the Millenium Dome*.

Ceci rend compte également de l'impossibilité pour la négation de la proposition hôte d'autoriser la présence d'un terme à polarité négative dans une PRA.

Pour les PRA, DeVries (2002, 2006) propose que le complément du second conjoint, i.e. l'appositive, soit le CP de la relative.¹¹ Ainsi, une PRA est simplement une appositive qui a une structure plus étendue. Il se base ici sur l'observation, déjà évoquée par d'autres chercheurs, qu'une PRA et une appositive se ressemblent de plusieurs façons (voir notre chapitre 1, section 3), comme par exemple la possibilité de construire une paraphrase d'une appositive avec une PRA et vice versa. Nous avons déjà fait appel à cette possibilité, dans les chapitres 3 et 4 notamment.

DeVries (2002, 2006) constate également que les PRA et les appositives forment toutes les deux un constituant avec leur antécédent (voir les sections 2.1.2 et 3.1.2), et que c'est également le cas pour la conjonction de deux éléments. Par exemple, on ne peut pas topicaliser un élément dans une coordination sans l'autre :

¹¹ L'analyse des PRA par DeVries (2002) est bien plus détaillée. Pour suivre notre propre analyse des appositives, il n'est pas nécessaire de comprendre tous les détails de l'analyse de DeVries (2002).

- (99) a. John and Sandy I have seen.
b. *John I have seen and Sandy.

Un autre argument en faveur de l'hypothèse que les PRA et les appositives sont dans une relation de coordination avec leur antécédent, c'est le fait que l'on puisse les empiler (2.1.1 et 3.1.1 ci-dessus), tout comme cela est possible pour des éléments coordonnés :

- (100) I've seen Bill, Mike, Sandy, Alex, Jane....

Finalement, pour les appositives, l'hypothèse de la coordination rend compte du fait qu'une appositive a le même cas que son antécédent (mais voir la note 9) : normalement les deux conjoints d'une conjonction sont du même cas (section 3.1.2 ci-dessus).

Dans la prochaine section, nous nous tournons vers notre propre analyse des appositives, en nous basant sur l'idée de coordination spécifiante décrite ici.

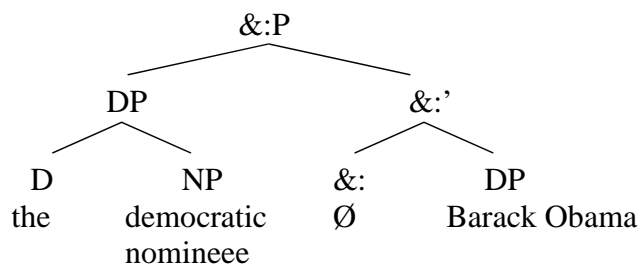
5. La syntaxe externe des appositives

Dans cette section, nous proposons notre propre analyse de la syntaxe externe des appositives. Notre point de départ est l'analyse de DeVries (2002, 2006). Pourtant, son approche n'est pas sans problèmes, que nous explorons dans la partie 5.1. Nous proposons ensuite notre propre analyse dans la section 5.2.

5.1 Problèmes pour l'analyse de DeVries

Nous considérons ici quelques problèmes que posent les données pour l'analyse de DeVries (2002, 2006). Nous rappelons que, chez DeVries (2002, 2006), une appositive est un DP dans une relation de coordination spécifiante avec son antécédent dans la proposition hôte. Nous répétons la structure (97).

(101) The democratic nominee, Barack Obama



Le niveau d'attachement évite de mettre l'appositive dans la portée du déterminant de son antécédent, expliquant alors l'absence d'effets liés à la portée et au liage. Par ailleurs, le lien entre l'antécédent et l'appositive est établi au niveau du discours, par le biais de la co-spécification de Sells (1985).

5.1.1 Une appositive n'est pas toujours un DP

DeVries (2002 : 211) considère qu'une appositive se présente toujours sous forme d'un DP :

A nominal phrase can be modified. A non-adjectival, postnominal modifier is called an *apposition*.

Dans les exemples qu'il emploie, l'appositive est toujours un DP avec ses compléments. Voici une sélection d'exemples tirés de DeVries (2002).

- (102) a. John, our boss (p. 211)
 b. a nice present, a book by Golding (p. 211)
 c. My best friend, i.e. Joop (p. 212)
 d. a nice present, namely a book by Mulisch (p. 212)
 e. Janeway, that is to say the captain of the Voyager (p. 212)
 f. an ornithologist, in other words a bird expert (p. 212)
 g. Joep, a nasty liar (p. 212)

- h. Many people, for example my neighbour (p. 212)
- i. these books, especially *De Avonden* (p. 212)
- j. the White House, or the house with the Oval Office (p. 213)

Dans le cadre de notre thèse, nous considérons qu'une appositive peut être construite autour d'une catégorie autre qu'un DP. Elle peut être également construite autour d'un AP ou d'un PP :

- (103) a. AP : More than 200 people, concerned about dwindling bank services in East Harlem, met yesterday to assess the impact of the problem on the predominantly black and Hispanic community. (*New York Times* online, 'East Harlem residents concerned about dwindling bank services', 08/11/87)
- b. AP : Wall Street, once awash in mega-profits, is now having to cope with a very dry spell. (*New York Times* online, 'Wall Street, in a slump, rethinks its business', 03/04/89)
- c. PP : Brussels, in a slump for about a year, also is suffering from a tight money situation. (*New York Times* online, 'Wall St. impact wanes on foreign stock exchanges', 05/09/66)
- d. PP : No. 2 seed Rafael Nadal, on a roll after winning his Fourth French Open and the grass-court tuneup at Queen's Club, defeated Andreas Beck of Germany in straight sets on Centre Court. (*New York Times* online, 'At 32, Davenport still has enough to survive on the graveyard court', 25/06/08)

Il faudrait donc modifier la proposition de DeVries (2002, 2006) pour prendre en compte les AP et les PP.

5.1.2 Une appositive est plus étendue qu'un XP

Même si l'on admet des catégories autres qu'un DP dans les appositives, il reste des problèmes pour DeVries (2002, 2006). Une appositive est plus étendue qu'un simple XP avec ses compléments.

Nous avons montré dans notre chapitre 2 que les appositives sont dotées de tout un système de projections fonctionnelles nécessaires pour fournir des positions aux adverbes admis dans une appositive. Ces adverbes se situent dans le système IP, devant le sujet. Dans notre chapitre 3, nous avons montré qu'une appositive est un CP, comprenant le syntagme SubP pour les conjonctions, et le ForceP qui rend compte de la force illocutoire des appositives.

Donc, même dans le cas d'une appositive construite autour d'un DP, la structure est bien plus étendue.

5.1.3 Une appositive a un sujet

Un autre problème, lié au précédent, est le fait qu'une appositive possède un sujet. Dans notre chapitre 4, nous avons proposé qu'une appositive contient le sujet furtif PRO ou un sujet ouvert consistant en un quantifieur. L'analyse des appositives proposée par DeVries (cf. (97)) ne permet pas d'intégrer un sujet dans une appositive.

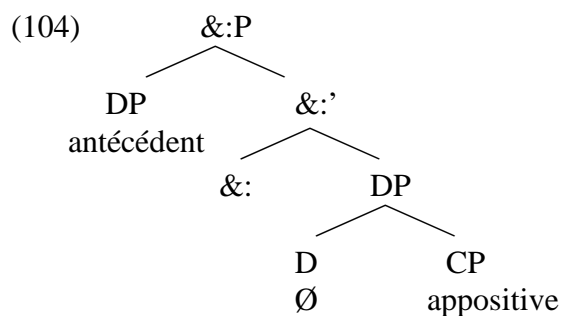
5.1.4 Une appositive contient un prédicat

Dans notre chapitre 4, nous avons avancé l'hypothèse qu'une appositive contient un prédicat. Nous avons présenté l'hypothèse de Doron (1992), selon laquelle l'appositive comprend un prédicat. Dans la structure proposée par DeVries (2002, 2006), l'appositive est une projection DP, ce qui ne laisse pas de place dans la structure pour un prédicat. Il faudra trouver un moyen de rendre compte de la relation de prédication nécessaire.

Dans la prochaine section, nous proposons notre propre analyse des appositives, en partant de celle de DeVries (2002, 2006) et en montrant comment elle peut être modifiée afin de prendre en compte les problèmes relevés ici.

5.2 L'analyse

Nous souhaitons conserver l'intuition essentielle de DeVries (2002, 2006), intuition selon laquelle une appositive est liée à son antécédent par la coordination spécifiante. Par contre, nous proposons de résoudre les problèmes soulevés dans la section 5.1 en argumentant que l'appositive ne se trouve pas dans le DP coordonné avec l'antécédent ; elle est dans le complément CP de ce second conjoint. De ce point de vue, une appositive est bien plus similaire à une PRA que dans l'analyse de DeVries (2002, 2006). En effet, nous soutenons qu'une appositive est assimilable à une PRA non-finie :



Les grandes lignes de notre proposition sont les suivantes :

- L' appositive et son antécédent forment un constituant.
- L'appositive est une structure 'relativisée' : elle consiste en un DP dans laquelle un D abstrait prend comme complément un CP (cf. Kayne (1994), DeVries (2002) pour l'analyse des relatives en termes de promotion).
- L'antécédent est dans une relation de coordination spécifiante avec le DP. Ainsi, l'appositive n'est pas dans la portée du déterminant de l'antécédent.
- Ce DP, qui se trouve dans une relation de coordination spécifiante, est dans une relation anaphorique avec l'antécédent, relation autorisée dans le discours par la co-spécification de Sells (1985).
- Le PRO sujet de l'appositive a un trait [+wh] semblable à un pronom relatif, et donne lieu à un déplacement-wh interne à la relative.

Nous signalons que la structure des appositives introduites par une conjonction (*though*, *while*) reste à établir. Nous pourrions imaginer qu'il s'agisse une fois encore d'une relation de

coordination spécifiante, cette fois-ci une coordination entre un DP et un CP qui contient un sujet PRO coréférentiel avec le DP ‘antécédent’. Cette question devra être étudiée de façon plus détaillées dans le cadre de futures recherches.

5.2.1 L’antécédent et l’appositive forment un constituant

Nous soutenons l’idée que l’appositive et son antécédent forment un constituant, ce qui explique pourquoi ils doivent se déplacer ensemble lors de certaines opérations telles que la topicalisation, la focalisation ou le déplacement-wh. Par ailleurs, ceci rend compte du fait que l’antécédent et l’appositive ne comptent que pour un seul constituant dans les langues à verbe second. Finalement, (voir la section 3.1.2), l’hypothèse que l’appositive forme un constituant avec son antécédent rend compte du fait que pour certains locuteurs, les exemples où le –’s du génitif est placé après l’appositive sont moins dégradés que les propositions où le –’s se place entre l’antécédent et l’appositive (Arnold, 2004).

5.2.2 La coordination spécifiante

Nous suivons DeVries (2002, 2006) en affirmant que la relation entre l’antécédent et l’appositive est une relation de coordination spécifiante régie par le syntagme &:P. Cette structure empêche la relation de c-commande entre le déterminant de l’antécédent et l’appositive, rendant ainsi compte du fait que l’appositive ne se situe pas dans la portée du déterminant de son antécédent. La contrainte sur la structure coordonnée explique pourquoi un quantifieur dans la proposition hôte ne peut pas lier une variable dans une appositive et pourquoi la négation de la proposition hôte n’autorise pas l’apparition d’un terme à polarité négative dans une appositive.

Pourtant, pour les raisons exposées dans la section 5.1, nous rejetons l’idée de DeVries (2002, 2006) selon laquelle une appositive correspond simplement au second DP de

la coordination. En fait, l'un des objectifs de notre travail a été de démontrer qu'une appositive est dotée d'une structure bien plus étendue qu'un DP.

Plus précisément, dans notre analyse, l'appositive est le second terme d'une coordination spécifiante. Ce second conjoint est un DP, dont la tête D prend un CP comme complément. Ainsi, une PRA et une appositive ont une structure parallèle : un antécédent DP, coordonné à un second DP au sein duquel la tête abstraite D sélectionne un complément CP.

Cette conclusion est corroborée par le fait qu'une appositive et une PRA peuvent être coordonnées (voir également les exemples dans le chapitre 1, section 3.3) :

- (105) a. Senator Ted Stevens of Alaska, a legendary political figure closely tied to the rough-and-tumble history of his home state, and who wields outsize influence over federal spending, was indicted on Tuesday on seven felony counts of failing to disclose gifts that he received from an oil services company. (*New York Times* online, 'Senator charged in scheme to hide oil firm gifts', 30/07/08)
- b. Fabricio Villatico and Carlo Renda were two local drug addicts, both in the terminal stages of AIDS and who thus could not be sent to prison. (*Blood from a Stone*, Donna Leon, édition Heinemann 2005, Arrow Books 2006 : 261)

Il existe également des exemples où une appositive et une PRA sont parallèles ; nous répétons ici l'exemple (80) déjà donné dans la section 3.2.1 :

- (106) Bush looked puzzled, which he does well. Putin fumed, a position that always comes naturally. (*Observer*, 10/08/08, page 35, col. 2)

La relation de coordination spécifiante rend compte d'un problème soulevé dans notre chapitre 3, section 4.3. Dans cette partie, nous avons discuté d'exemples ressemblant à l'inversion locative :

- (107) a. Davenport insists, now that they are blessed with both out MPs, such as frontbencher Alan Duncan, and out prospective MPs, among them Nicholas Boles and Iain Dale, the Conservatives have shed their image as 'the nasty party'. (*Guardian*, 26/3/04, p. 3, col. 2)

- b. American planes in pursuit of suspected Taliban fighters bombed a village in southern Afghanistan on Sunday night and early Monday, killing 16 civilians and wounding 15, among them women and children, the local governor and villagers said Monday. (*New York Times* online, ‘US airstrike at Taliban kills civilians, Afghans say’, 23/05/06)

Nous avons noté que de tels exemples sont uniquement possibles avec la préposition *among* en anglais, et avec *dont* en français, qui semblent établir une relation partie-tout avec l’antécédent.

Etant donné les propriétés sémantiques de la coordination spécifiante, cette restriction surgit naturellement. Nous répétons la citation de DeVries (2002 : 214) : « specification of A by B means that B is a logical subset of A. » Dans une appositive telle que (108), l’appositive a l’effet d’ajouter deux personnes à l’antécédent *out prospective MPs*, ce qui n’est pas cohérent avec la coordination spécifiante.

- (108) *Davenport insists, now that they are blessed with both out MPs, such as frontbencher Alan Duncan, and out prospective MPs, with them Nicholas Boles and Iain Dale, the Conservatives have shed their image as ‘the nasty party’.

La préposition *among* sert à inclure l’appositive dans l’ensemble des référents identifiés par l’antécédent.

5.2.3 La relation discursive

Nous suivons DeVries (2002, 2006) et Cinque (2008) en présumant que le lien entre l’antécédent et l’appositive est purement discursif, établi par une relation de co-spécification. En d’autres termes, les principes discursifs qui régissent les relations entre deux propositions indépendantes sont opérationnels dans une appositive, comme cela est le cas pour une PRA.

5.2.4 Le PRO sujet et le trait [+wh]

A plusieurs reprises dans notre travail, nous avons comparé les appositives aux PRA. Les appositives seraient un exemple de PRA non-finie avec relativisation du sujet.

Concernant les appositives, nous faisons l'hypothèse que le sujet est soit PRO, soit un quantifieur simple qui a pour complément une catégorie vide (voir notre chapitre 4). Dans cette section, nous proposons une esquisse de la relativisation qui aurait lieu à l'intérieur de l'appositive.¹² Nous admettons d'ores et déjà que notre analyse en est encore à un stade peu avancé et nous espérons pouvoir y revenir dans de futures travaux.

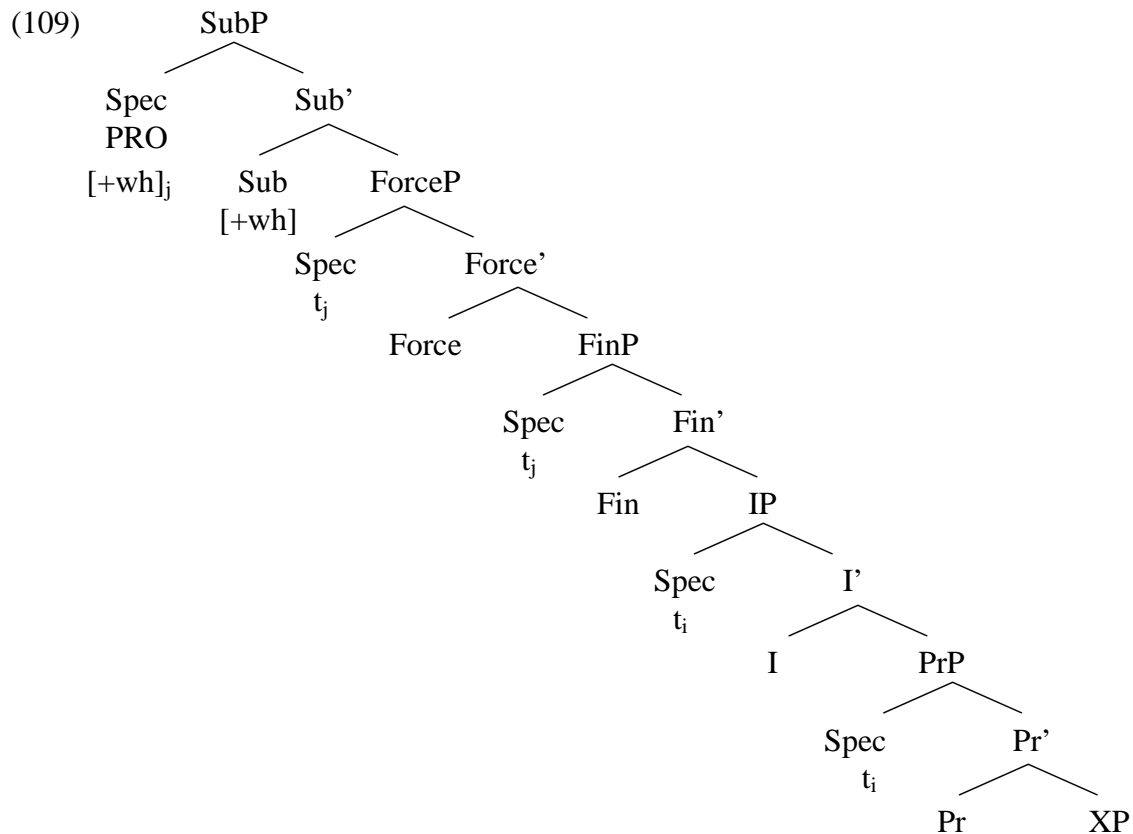
Nous proposons que le sujet PRO et la catégorie vide comprennent un trait [+wh], comme pour un pronom relatif. Il convient de faire remarquer que cette analyse est déjà nécessaire pour rendre compte des relatives non-finies, dans lesquelles le pronom relatif est furtif.¹³ Dans les cas des appositives avec sujet nul, le trait [+wh] n'est pas réalisé en surface.

Le site des pronoms relatifs étant le SpecSubP, le trait-wh doit monter au SpecSubP pour vérifier ce trait.

¹² Notre analyse diffère de celle de DeVries (2002, 2006), pour qui une PRA est une fausse relative libre avec un antécédent nul qui occupe la position du second DP dans une coordination spécifiante (pour lui, ce DP est une appositive). Pourtant, pour les raisons exposées dans la section 5.1, nous pensons qu'il faut trouver une autre analyse pour les appositives.

¹³ Sauf dans les cas où le pronom est le complément d'une préposition et le syntagme prépositionnel est relativisé dans son intégralité :

- i. *This is the guy to whom to address your questions.*
- ii. **This is the guy whom to address your questions to.*



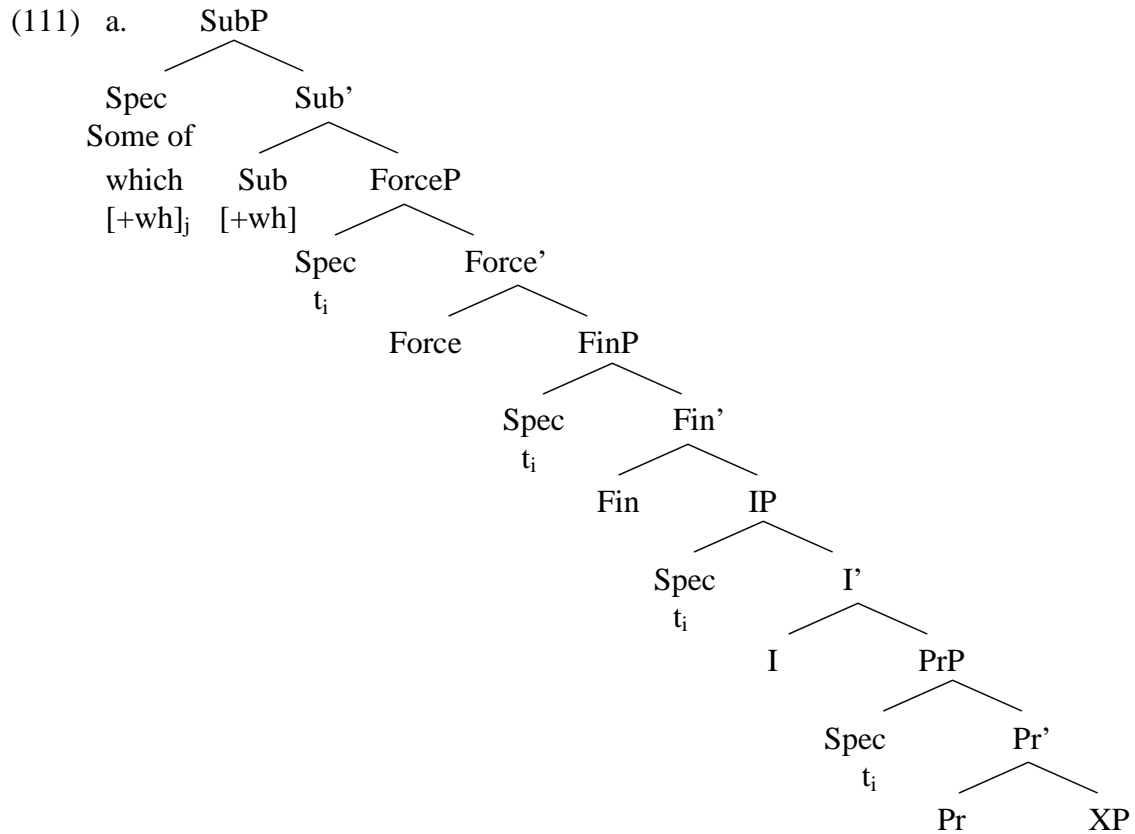
Le sujet PRO est inséré dans le SpecPrP. Il monte ensuite pour occuper la position sujet (représenté ici comme SpecIP) afin de vérifier le trait PPE. Ensuite, le PRO et son trait [+wh] montent jusqu'au SpecSubP afin de vérifier le trait [+wh] dans la tête du SubP.

Plusieurs questions restent à résoudre. Il convient en particulier de considérer le fait qu'en règle générale, le pronom relatif zéro n'est pas admis dans une PRA finie, alors que nous proposons que ce soit le cas pour les structures appositives, que nous avons rapprochées des PRA. Si nous admettons que, d'une part, les appositives sont des structures de prédication, et impliquent un sujet furtif (PRO), et d'autre part qu'elles hébergent une structure de relativisation, nous sommes amenés à proposer que les appositives sont créées par le déplacement d'un opérateur relatif nul (un PRO [+wh]). Si le sujet de l'appositive est un PRO 'relatif', avec un trait [+wh], on s'attend à ce qu'il ne soit légitimé que dans les contextes non-finis.

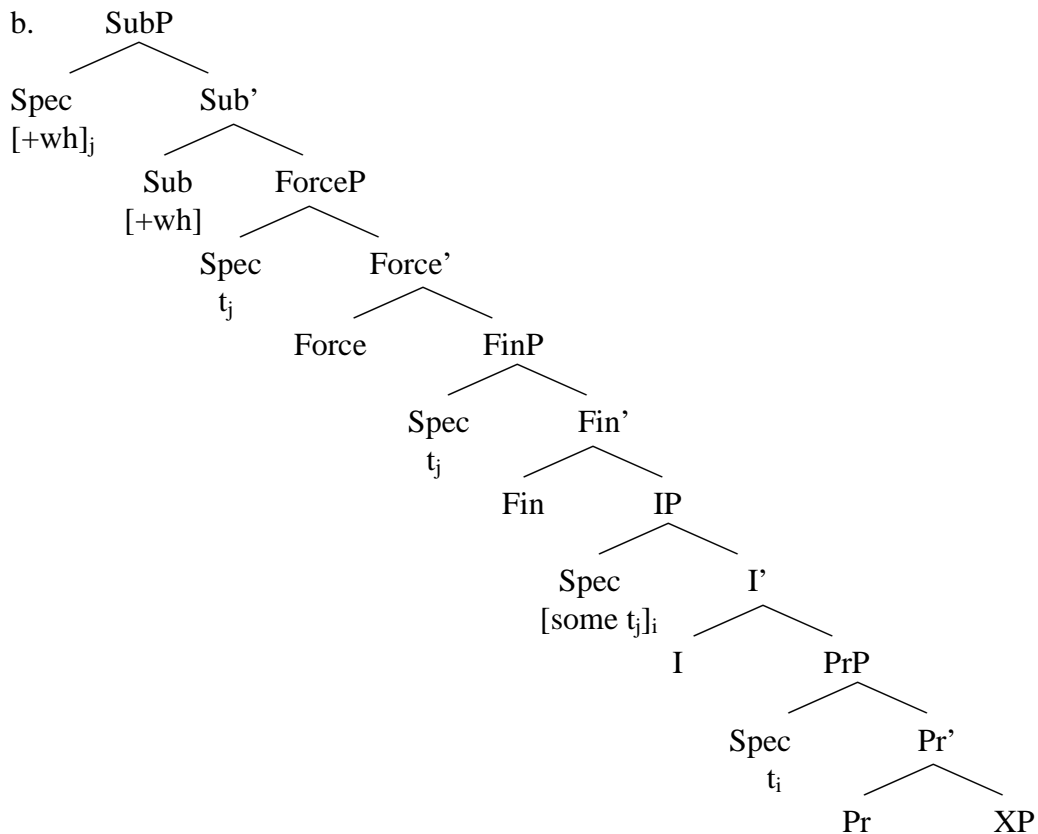
Pour les structures à sujet réalisé, avec un quantifieur simple, nous proposons que le complément nul du quantifieur est associé à un trait [+wh] et que c'est ce trait qui satisfera la vérification des traits [+wh] en C. Cela voudrait dire que la structure sous-jacente de l'anglais (110a) se rapproche de celle de l'exemple anglais (110b) avec un pronom relatif réalisé ouvertement et du français (110c), où les traits-wh sont réalisés dans le pronom relatif *dont* :

- (110) a. There remain a number of problems, some quite serious.
 b. There remain a number of problems, some of which quite serious.
 c. Il reste plusieurs problèmes, dont certains insurmontables.

Nous pouvons alors imaginer que la dérivation de (110b) est similaire à celle en (111a) :



Nous pourrions alors imaginer que (110a) soit dérivé comme en (111b) :



Nous faisons ces propositions non sans hésitation. Il nous semble que pour une bonne compréhension de la relativisation impliquée dans les appositives, il faudrait étendre l'analyse aux autres catégories d'appositives, notamment celles qui contiennent un syntagme verbal non-fini. Nous espérons toutefois avoir proposé une approche possible et nous comptons la réexaminer dans le cadre de recherches ultérieures.

6. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons proposé une analyse de la syntaxe externe de l'appositive, à savoir la nature du lien entre l'appositive et la proposition qui contient son antécédent. Notre point de départ a été les propositions relatives, qui sont fréquemment comparées aux appositives. Notre comparaison des deux types de relatives dans la section 2 nous a fourni des tests à appliquer aux appositives dans la section 3, ce qui nous a permis de

déterminer à quel type de relative les appositives ressemblaient le plus. Nous sommes alors arrivés à la conclusion que les appositives partagent les caractéristiques des PRA.

Notre avons ensuite évalué les différentes approches en ce qui concerne la relation syntaxique entre la PRA et la proposition hôte : l'orphelinage et l'intégration. Notre décision de baser notre analyse des appositives sur la relation de coordination spécifiante de DeVries (2002, 2006) vient du fait que son analyse est parmi les plus récentes et qu'il essaie de rendre compte des PRA et des appositives de façon unifiée.

Après un résumé de la coordination spécifiante appliquée aux PRA et aux appositives dans DeVries (2002, 2006), nous avons examiné son hypothèse concernant la syntaxe de l'apposition et nous avons montré que certains points étaient en contradiction avec les conclusions que nous avons tirées dans les chapitres précédents.

Nous avons également esquissé une approche de la relativisation interne à l'appositive. Nous avons modifié la proposition de DeVries (2002, 2006) en avançant l'hypothèse qu'une appositive peut être considérée comme une PRA non-finie coordonnée à son antécédent visible par le biais d'un DP nul. Ce DP nul a le CP de l'appositive comme complément. Ce groupe DP+CP constitue le second conjoint de la coordination spécifiante. Le sujet de l'appositive, comme pour une relative non-finie, est un sujet nul du type PRO associé à un trait [+wh] qu'il doit vérifier en montant au SpecSubP. La relation entre l'appositive et la proposition hôte est établie au niveau du discours.

Conclusion

L'objectif de notre travail était de proposer une étude syntaxique de l'apposition à antécédent nominal dans le cadre de la grammaire générative. Notre examen des appositives a été mené selon deux grands axes : 1) la syntaxe interne de l'appositive ; et 2) la syntaxe externe de l'appositive, la syntaxe interne concernant uniquement la structure syntaxique de l'appositive sans référence à la proposition qui l'entoure, et la syntaxe externe se rapportant justement à cette relation entre l'appositive et sa proposition hôte.

En ce qui concerne la syntaxe interne, notre hypothèse de départ était qu'une appositive comprenait une structure plus étendue que les plus simples exemples le laissaient supposer, à savoir une structure similaire à celle d'une proposition finie. Afin d'évaluer cette hypothèse, nous avons abordé des questions qui relèvent de trois domaines distincts : 1) la structure fonctionnelle ; 2) la périphérie gauche ; et 3) les projections nominales. Plus précisément, notre démonstration a été guidée par les questions suivantes :

1. Les appositives comportent-elles des structures fonctionnelles ?
2. Les appositives projettent-elles une couche CP ? Si oui, quelle est la composition de cette couche ?
3. Les appositives se composent-elles d'un sujet+prédicat ? Si oui, quel est le sujet d'une appositive ? Un quantifieur dans une appositive est-il un sujet ou a-t-il un autre statut ?

Pour traiter la première question, nous avons fait appel à la théorie développée par Cinque (1999) pour analyser la position des adverbes et des têtes fonctionnelles. Selon cette théorie, chaque classe d'adverbes est associée à une projection fonctionnelle distincte. Ces syntagmes fonctionnels sont placés selon un ordre strict, qui est invariable à travers les langues. La présence d'une classe d'adverbes dans une appositive signifie donc que sa projection fonctionnelle associée est présente. Nous avons montré dans le chapitre 2 que toutes les classes d'adverbes identifiées par Cinque (1999) peuvent apparaître dans une appositive, avec pourtant une exception : les adverbes d'acte de parole (e.g. *frankly*). Ces adverbes se distinguent des autres par le fait qu'ils prennent obligatoirement le locuteur comme argument. Leur absence dans les appositives s'explique par le fait que dans une structure non-finie comme une appositive, le trait [personne] n'est pas présent, ce qui signifie que les rôles discursifs de locuteur et d'interlocuteur ne sont pas représentés dans la syntaxe. Sans le rôle de locuteur qu'ils prennent comme argument, les adverbes d'acte de parole ne peuvent pas se trouver dans les appositives.

Dans le chapitre 3, nous avons examiné la périphérie gauche des appositives, un travail motivé par des exemples contenant une conjonction et ce qui ressemble à une inversion locative. La présence de conjonctions nous a amené à la conclusion que les appositives disposent du SubP, le syntagme de la couche CP où se situent ces éléments. Le fait que les appositives puissent contenir des adverbes qui expriment la modalité épistémique indiquent qu'elles ont une force illocutoire qui est distincte de celle de leur proposition hôte. Cette force illocutoire se manifeste par la présence du syntagme ForceP dans la périphérie gauche.

Nous avons ensuite montré que la topicalisation et la focalisation, deux opérations associées avec la couche CP, sont absentes. Cette observation entraîne l'absence des syntagmes TopP et FocP, les projections associées à ces deux opérations. Deux explications ont été proposées pour leur absence : 1) leur absence est liée au caractère non-fini de l'appositive, car d'autres structures non-finies n'admettent pas ces opérations ; 2) leur absence est liée à des effets d'intervention dans l'hypothèse où les appositives comprennent une relativisation du sujet. La présence d'un topique ou d'un focus empêcherait cette relativisation, comme cela est le cas pour les propositions relatives.

Nous avons également examiné des exemples qui semblent être le résultat d'une inversion locative, où un PP est inversé avec son sujet. De tels exemples se distinguent des autres appositives étudiées dans ce travail par le fait qu'un élément du prédicat est relativisé dans ces cas, au lieu du sujet. Cet élément prend la forme d'un pronom-wh ou d'un pronom personnel. Les exemples qui contiennent un pronom-wh se rangent facilement du côté des propositions relatives, ce qui signifie alors le déplacement du PP vers la périphérie gauche. Il est par contre difficile de situer le PP+pronom personnel. Si le PP est dans le SpecTopP, il y a un paradoxe, car le TopP ne semble pas être disponible dans une appositive. Sa position est également cohérente avec une analyse selon laquelle le PP occupe une position sujet ou une position post-verbale devant le sujet. Nous avons évalué successivement les avantages et les faiblesses de ces trois possibilités, sans pour autant en trouver une qui rende compte des tous les faits. Particulièrement difficile à expliquer était la restriction sur le choix du pronom, qui est restreint à *among*.

Le champ de recherche suivant a concerné la relation de prédication au sein d'une appositive et le statut des quantifieurs. Nous avons présenté l'hypothèse de Doron (1992), pour qui une appositive est un prédicat. A la différence de Doron (1992), nous avons proposé

qu'une appositive dépasse le simple prédicat : il s'agit d'un CP comprenant un sujet et un prédicat. Nous avons proposé que le sujet dans les appositives soit le sujet furtif PRO.

Nous avons également étudié le statut des quantifieurs au sein des appositives ; nous avons défini trois cas de figure. Ce que nous appelons les appositives complexes contiennent un syntagme qui est composé d'un quantifieur suivi d'un PP sous la forme *of them*. Nous trouvons également dans les appositives des quantifieurs simples qui peuvent flotter (*all, both, each*) et des quantifieurs simples qui ne flottent pas (e.g. *many, some, one*). Pour situer ces trois types de quantifieurs, nous avons développé un diagnostic basé sur la position de ces quantifieurs par rapport aux adverbes. Nous avons montré que le Q+*of them* d'une appositive complexe ne se trouve pas en position sujet : il est dans une position analogue à une position post-verbale devant le prédicat dans une proposition copulative finie. Les quantifieurs *all, both* et *each* peuvent occuper une position où ils ont flotté par rapport au sujet PRO. Pourtant, il semble qu'ils puissent également occuper une position sujet devant tous les adverbes. Les quantifieurs simples qui ne flottent pas occupent une position sujet également devant tous les adverbes.

Notre deuxième partie, qui comprend le chapitre 5, est centrée sur la syntaxe externe de l'appositive, c'est-à-dire le lien entre l'appositive et la proposition qui l'entoure. Cette question ne concerne pas que les appositives, puisqu'elle se pose également pour les propositions relatives appositives (PRA). Notre point de départ pour ce chapitre a été la comparaison des caractéristiques qui distinguent les PRA et les propositions relatives restrictives (PRR). Puis nous avons examiné ces caractéristiques en comparaison avec les appositives, ce qui a confirmé notre hypothèse de départ que les appositives se rapprochaient des PRA (voir le chapitre 1, section 3.3), notamment pour ce qui concerne le rapport entre l'appositive et la proposition qui l'entoure.

Selon notre analyse, le lien entre l'appositive et l'antécédent est caractérisé par la coordination spécifiante. La coordination spécifiante décrit une relation entre deux conjoints où le second fournit davantage d'informations sur le premier. En syntaxe, cette relation est régie par un syntagme fonctionnel qui prend l'antécédent dans son Spec et un DP nul dans son complément. Le complément de ce DP nul est le CP de l'appositive. Par ailleurs, nous avons émis l'hypothèse que le sujet PRO d'une appositive porte un trait [+wh] qui exige la montée du sujet au SpecSubP dans la périphérie gauche. En effet, une appositive est assimilable à une PRA non-finie avec un pronom relatif nul.

Les recherches menées ici ont soulevé des points se rapportant à des questions qui ne sont pas spécifiques à l'apposition. Un thème qui est réapparu plusieurs fois est celui du déplacement du prédicat. Par exemple, dans notre chapitre 2 sur les adverbes, nous avons montré que certains exemples demandent une analyse où le prédicat de l'appositive se déplace autour d'un adverbe (section 2.4.2). Ce thème refait surface dans le chapitre 3 lors de notre discussion des exemples avec *among them* (section 4.3.3). Nous avons également fait appel à cette idée dans le chapitre 4 pour notre analyse des quantifieurs complexes et flottants en position finale (sections 3.2 et 4.3). Cela fait partie de questions plus larges sur la mobilité du prédicat et les motivations pour son déplacement.

Notre travail a également abordé la question des quantifieurs flottants. Tout d'abord, nous avons montré que les quantifieurs flottants simples (*all, each, every*) et les quantifieurs flottants complexes (e.g. *all of them*) n'ont pas la même distribution dans la proposition (voir le chapitre 4, sections 3.1 et 4.1.2), contrairement à l'hypothèse de Sportiche (1988). Nous avons également soulevé la possibilité pour un quantifieur flottant simple d'occuper la position finale dans la proposition, possibilité rejetée par nombreux chercheurs.

Notre étude a également touché à la question des positions DP dans la proposition, un problème abordé par Cardinaletti (1997, 2004) pour les sujets et par Cinque (1999) plus généralement. La présence des quantifieurs et les différentes positions qu'ils peuvent occuper par rapport aux adverbes viennent renforcer l'idée qu'il existe un certain nombre de projections liées au DP dans la proposition (voir le chapitre 4).

Une autre question que nous avons traitée est celle des propositions copulatives. Dans notre chapitre 4, section 2.1, nous avons examiné la typologie de propositions copulatives et démontré que la relation entre l'antécédent et un DP prédicat dans une appositive affiche les mêmes caractéristiques que l'argument et un DP prédicat dans une proposition copulative finie.

Cette étude a soulevé un certain nombre de questions qui n'ont pas pu être résolues dans le cadre de notre travail. En particulier, en ce qui concerne la relativisation de l'appositive, nous avons esquissé notre conception de la dérivation des appositives, mais nous espérons développer une analyse plus complète dans nos recherches ultérieures.

Une autre question concerne les propositions averbales adverbiales, que nous avons incluses dans notre définition de l'appositive (voir le chapitre 1, section 3.1). Une étude plus approfondie de ces exemples pourrait être révélatrice : les propositions averbales adverbiales partagent-elles les mêmes caractéristiques que les appositives ? Cette même question peut se

poser pour les trois catégories d'appositives que nous avons examinées. Nous avons effectué nos recherches en suivant l'hypothèse que les appositives sous forme de DP, de AP et de PP puissent recevoir une seule analyse. Cependant, il se peut que ces trois types ne forment pas une catégorie homogène.

Un autre champ d'investigation est celui de la prédication. Doron (1992) propose qu'une appositive manifeste un troisième type de prédication, aux côtés de la prédication primaire et secondaire, point de vue que nous n'avons pas adopté. Nous comptons revenir sur cette question dans nos recherches futures.

Enfin, notre étude des appositives concerne uniquement l'anglais. Il serait certes intéressant de comparer l'apposition en anglais à ce phénomène dans d'autres langues afin de voir si notre analyse serait généralisable. Est-il possible de toujours analyser une appositive comme une PRA non-finie ?

Toutes ces questions attendent une réponse plus détaillée, car dans le cadre nécessairement limité d'une thèse nous n'avons pu tout étudier en profondeur. Toutefois, nous espérons avoir fourni un travail préparatoire qui mènera vers des recherches fructueuses à l'avenir.

BIBLIOGRAPHIE

- Abeillé, A. et Godard, D. 2000. French word order and lexical weight. Dans R. Borsley (éd.), *Syntax and semantics 32°: The nature and function of syntactic categories* (pp. 325-358). New York, NY°: Academic Press.
- Abeillé, A. et Godard, D. 2004. De la légèreté en syntaxe. *Bulletin de la Société linguistique de Paris*, tome 99 (pp. 69-106). Paris : Société linguistique de Paris.
- Aboh, E. 1995. Notes sur la focalisation en gungbe. Article non-publié, Université de Genève.
- Acuña-Fariña, J. C. 1999. On apposition. *English Language and Linguistics*, 3, 59-81.
- Acuña-Fariña, J. C. 2000. Reduced relatives and apposition. *Australian Journal of Linguistics*, 20, 5-22.
- Adger, D. et Ramchand, G. 2003. Predication and equation. *Linguistic Inquiry*, 34, 325-359.
- Alexiadou, A. 1997. *Adverb placement°: A case study in antisymmetric syntax*. Amsterdam°: John Benjamins.
- Alexiadou, A., Haegeman, L. et Stavrou, M. 2007. *Noun phrase in the generative perspective*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Alexiadou, A., Law, P., Meinunger, A., et Wilder, C. 2000. *The syntax of relative clauses*. Amsterdam : John Benjamins.
- Alexiadou, A. et Stavrou, M. 1998. On derived nominals in Greek. Dans B. Joseph, G. Horrocks et I. Philippaki-Warbuton (éds), *Themes in Greek Linguistics II* (pp. 101-130). Amsterdam : John Benjamins.
- Andersson, L.-G. 1975. *Form and function of subordinate clauses*. Gothenburg Monographs in Linguistics, tome 1. Göteborg : Institutionen för lingvistik.
- Arnold, D. 2004. Non-restrictive relative clauses in construction based HPSG. Dans S. Müller (éd.), *Proceedings of the 11th International Conference on Head-Driven Phrase Structure Grammar* (pp. 27-47). Stanford, CA : CSLI Publications.
- Authier, J.-M. 1992. Iterated CPs and embedded topicalisation. *Linguistic Inquiry*, 23, 329-336.
- Baker, M. 1985. The Mirror Principle and morphosyntactic explanation. *Linguistic Inquiry*, 12, 309-315.
- Baltin, M. R. 1982. A landing site theory of movement rule. *Linguistic Inquiry*, 13, 1-38.

- Baltin, M. R. 1982. Floating quantifiers, PRO, and predication. *Linguistic Inquiry*, 26, 199-248.
- Baltin, M. R. 1995. *Towards a theory of movement rules*. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, MA.
- Banfield, A. 1982. *Unspeakable sentences : Narration and representation in the language of fiction*. Londres : Routledge.
- Bayer, J. 2001. Asymmetry in emphatic topicalization. Dans C. Féry et W. Sternefeld (éds), *Audiatur vox sapientiae, Studia Grammatica*, 52, 15-47.
- Beghelli, F. 1995. *The phrase structure of quantifier scope*. Thèse de doctorat, Université de Californie à Los Angeles.
- Beghelli, F. et Stowell, T. 1997. Distributivity and negation : The syntax of *each* and *every*. Dans A. Szabolsci (éd.), *Ways of scope taking* (pp. 71-107). Dordrecht : Kluwer.
- Bellert, I. 1977. On semantic and distributional properties of sentential adverbs. *Linguistic Inquiry*, 8, 337-351.
- Belletti, A. 1982. On the anaphoric status of the reciprocal constructions in Italian. *The Linguistic Review*, 2, 101-137.
- Belletti, A. 2001. Inversion as focalization. Dans A. Hulk et J.-Y. Pollock (éds), *Subject inversion in Romance and the theory of universal grammar* (pp. 60-90). Oxford : Oxford University Press.
- Belletti, A. 2004. Aspects of the low IP area. Dans L. Rizzi (éd), *The structure of CP and IP* (pp.16-51). Oxford : Oxford University Press.
- Benincà, P. 1988. Costruzioni con ordine marcato degli elementi. Dans L. Renzi (éd.), *Grande grammatica italiana di consultazione*, tome 1 (pp. 129-145). Bologna : Il Mulino.
- Benincà, P. 2001. The position of topic and focus in the left periphery. Dans G. Cinque et G. Salvi (éds), *Current studies in Italian linguistics offered to Lorenzo Renzi*, (pp. 39-64). Dordrecht : Foris.
- Benincà, P. et Poletto, C. 2004. Topic, focus and V2°: Defining the CP sublayers. Dans L. Rizzi (éd.), *The structure of CP and IP°: The cartography of syntactic structures, volume 2* (pp. 52-75). Oxford°: Oxford University Press.
- Bennis, H. 2000. On the interpretation of functional categories. Dans H. Bennis, M. Everaert et E. Reuland (éds), *Interface strategies* (pp. 37-53). Amsterdam : Klaw Publications.

- Benveniste, É. 1966. *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard.
- Bhatt R. et Yoon, J. 1992. On the composition of Comp and parameters of V-2. Dans D. Bates (éd.) *Proceedings of WCCFL* (pp. 41-53). Stanford, CA : CSLI Publications.
- Bianchi, V. 1999. *Consequences of antisymmetry : Headed relative clauses*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Bianchi, V. 2001. On person agreement. Communication pour le Eleventh Colloquium on Generative Grammar, Université de Zaragoza, Espagne.
- Birner, B. J. 1992. *The discourse function of inversion in English*. Thèse de doctorat, Northwestern University, Evanston, Illinois.
- Birner, B. J. 1994. Information status and word order : An analysis of English inversion. *Language*, 70, 233-259.
- Birner, B. J. et Ward, G. 1998. *Information status and non-canonical word order in English*. Amsterdam : John Benjamins.
- Bitea, I. 1977. An attempt at defining apposition in modern English. *Revue romane de linguistique*, 14, 453-477.
- Bobaljik, J. D. 2003. Floating quantifiers^o: Handle with care. Dans L. Cheng et R. Sybesma (éds), *The second Glot International state-of-the-article book* (pp. 107-148). Berlin^o: Mouton de Gruyter.
- Bollinger, D. 1977. *Meaning and form*. Londres : Longman.
- Borsley, R. 1997. Relative clauses and the theory of phrase structure. *Linguistic Inquiry*, 28, 139-148.
- Bouchard, D. 2002. *Adjectives, number and interfaces : Why languages vary*. Amsterdam : North Holland Linguistic Series.
- Bowers, J. 1976. On surface structure grammatical relations and the structure-preserving hypothesis. *Linguistic Analysis*, 2, 225-242.
- Bowers, J. 1993. The syntax of predication. *Linguistic Inquiry*, 24, 591-656.
- Bowers, J. 2003. Predication. Dans M. R. Baltin et C. Collins (éds), *The handbook of contemporary syntactic theory* (pp. 299-333). Boston, MA^o: Blackwell.
- Bresnan, J. 1977. Variables in the theory of transformations. Dans P. Culicover, T. Wasow et A. Akmajian (éds), *Formal syntax* (pp. 157-196). New York, NY : Academic Press.
- Bresnan, J. 1994. Locative inversion and the architecture of universal grammar. *Language* 70, 72-131.

- Broekhuis, H. 2005. Locative inversion in English. Dans J. Doetjes et J. van de Weijer (éds), *Linguistics in the Netherlands 2005* (pp. 49-60). Amsterdam : John Benjamins.
- Brown, K. 1992. Double modals in Hawick Scots. Dans P. Trudgill et J. K. Chambers (éds), *Dialects of English : Studies in grammatical variation* (pp. 74-103). Londres : Longman.
- Burton-Roberts, N. 1975. Nominal apposition. *Foundations of Language*, 13, 391-419.
- Burton-Roberts, N. 2006. Parentheticals. Dans K. Brown (éd.) *Encyclopaedia of language and linguistics*, 2ème édition, tome 9 (pp. 179-182). Amsterdam : Elsevier.
- Bybee, J. 1985. *Morphology : A study of the relation between meaning and form*. Amsterdam : John Benjamins.
- Canac Marquis, R. et Tremblay, M. 1997. The wh feature and the syntax of restrictive and non-restrictive relatives in French and English. Dans J. Lema et E. Treviño (éds), *Theoretical analyses of Romance languages* (pp. 127-141). Amsterdam : John Benjamins.
- Cardinaletti, A. 1997. Subjects and clause structure. Dans L. Haegeman (éd.), *The new comparative syntax* (pp. 33-63). Londres : Longman.
- Cardinaletti, A. 2004. Toward a cartography of subject positions. Dans L. Rizzi (éd.), *The structure of CP and IP* (pp. 115-165). Oxford : Oxford University Press.
- Cardinaletti, A. à paraître. On a (wh-) moved Topic in Italian, compared to Germanic. Actes du 22ème Germanic Syntax Workshop.
- Cecchetto, C. 2000. Doubling structures and reconstruction. *Probus*, 12, 93-126.
- Cheng, L. 1991. *On the typology of Wh questions*. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, MA.
- Chisholm, M. 2003. *Ellipsis in DP*. Mémoire de Master 2, Université de Californie à Santa Cruz.
- Chomsky, N. 1977. On Wh-movement. Dans P. Culicover, T. Wasow et A. Akmajian (éds), *Formal syntax* (pp. 71-132). New York, NY : Academic Press.
- Chomsky, N. 1981. *Lectures on government and binding*. Dordrecht : Foris.
- Chomsky, N. 1986. *Barriers*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Chomsky, N. 1995. *The minimalist program*. Cambridge, MA^o: MIT Press.
- Chomsky, N. 1998. Minimalist inquiries^o: The framework. *MIT occasional papers in linguistics* 15. Cambridge, MA^o: Department of Linguistics and Philosophy, MIT.
- Chomsky, N. 2001. Derivation by phase. Dans M. Kenstowicz (éd.), *Ken Hale^o: A life in language* (pp. 1-52). Cambridge, MA^o: MIT Press.

- Chomsky, N. et Lasnik, H. 1977. Filters and control. *Linguistic Inquiry*, 8, 425-504.
- Cinque, G. 1982. On the theory of relative clauses and markedness. *The Linguistic Review*, 1, 247-294.
- Cinque, G. 1983. 'Topic' constructions in some European languages and 'connectedness'. Dans K. Ehlich et H. van Riemsdijk (éds), *Connectedness in sentence, discourse and text: Proceedings of the Tilburg Conference held on 25 and 26 January 1982* (pp. 93-118). Tilburg : Katholieke Hogeschool. Réédité en 1997, dans E. Anagnostopoulou, H. van Riemsdijk et F. Zwarts (éds), *Materials on left dislocation* (pp. 93-118). Amsterdam: John Benjamins.
- Cinque, G. 1990. Types of A' dependencies. Cambridge, MA : MIT Press.
- Cinque, G. 1993. A null theory of phrase and compound stress. *Linguistic Inquiry*, 24, 239-297.
- Cinque, G. 1999. *Adverbs and functional heads^o: A cross-linguistic perspective*. Oxford^o: Oxford University Press.
- Cinque, G. 2004. Issues in adverbial syntax. *Lingua*, 114, 683-710.
- Cinque, G. 2008. Two types of non-restrictive relatives. *Actes du colloque de syntaxe et sémantique de Paris 2007*.
- Comrie, B. 1976. *Aspect*. Cambridge^o: Cambridge University Press.
- Coopmans, P. 1989. Where stylistic and syntactic processes meet^o: Locative inversion in English. *Language*, 65, 728-751.
- Cotte, P. 2000. Les propositions relatives et l'énonciation. *Cycnos*, 17, 47-57.
- Cottell, S. et Henry, H. 2004. Transitive expletives, quantifier stranding and subject positions in an English dialect. Communication au *Comparative Germanic Syntax Workshop* 19, City University of New York, New York.
- Cowper, E. A. 1998. Feature geometry and verbal inflection. Dans C. Smallwood et S. Béjar (Eds), *Toronto working papers in linguistics, 17^o: Special issue in honour of the 30th anniversary of the Department of Linguistics* (pp. 81-98). Toronto, Canada^o: University of Toronto.
- Cowper, E. 2002. Finiteness. Article non-publié, Université de Toronto.
- Cowper, E. A. et Hall, D. C. 1999. Semantic composition and syntactic structure^o: English inflection. Communication pour la conférence annuelle de la Canadian Linguistic Association, Université de Sherbrooke, Canada.

- Culicover, P. W. 1991. Topicalization, inversion and complementizers in English. Dans D. Delfitto, M. Everaert, A. Evers et F. Stuurman (éds), *Going Romance and beyond : 5th Symposium on Comparative Grammar* (pp. 1-43). Utrecht : OTS Working Papers.
- Culicover, P. W. 1993. Evidence against ECP accounts of the *that-t* effect. *Linguistic Inquiry*, 24, 557-561.
- Culicover, P. W. et Levine, R. D. 2001. Stylistic inversion in English : A reconsideration. *Natural Language & Linguistic Theory*, 19, 283-310.
- Declerck, R. 1988. *Studies in copular sentences, clefts and pseudo-clefts*. Leuven : Leuven University Press.
- Delfitto, D. 2006. Adverb classes and adverb placement. Dans M. Everaert et H. van Riemsdijk (éds), *The Blackwell companion to syntax*, tome 1 (pp. 83-120). Oxford : Blackwell.
- DelGobbo, F. 2003. *Appositives at the interface*. Thèse de doctorat, Université de Californie à Irvine.
- Delorme, E. et Dougherty, R. 1972. Apposition NP constructions : *We, the men ; we, men ; I, a man ; etc.* *Foundations of Language*, 8, 2-29.
- Demirdache, H. 1991. *Resumptive chains in restrictive relatives, appositives and dislocation structures*. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, MA.
- Den Dikken, M. 2006. *Relators and linkers : The syntax of predication, predicate inversion and copulas*. Cambridge, MA^o: MIT Press.
- Depraetere, I. 1996. *The tense system in English relative clauses : A corpus-based analysis*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- DeVries, M. 2002. *The syntax of relativization*. Utrecht : LOT.
- DeVries, M. 2006. The syntax of appositive relativization : On specifying coordination, false free relatives, and promotion. *Linguistic Inquiry*, 37, 229-270.
- DiDomenico, E. 2004. Placed, non-placed and anaphorically placed expressions. *Italian Journal of Linguistics*, 16, 36-63.
- Diesing, M. 1992. *Indefinites*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Diesing, M. 1996a. NP types and conditions on interpretations. Dans *OTS Yearbook 1995* (pp. 1-12). Utrecht : OTS.
- Diesing, M. 1996b. Semantic variables and object shift. Dans H. Thráinsson, S. D. Epstein et S. Peter (éds), *Studies in comparative Germanic syntax*, tome 2 (pp. 66-84). Dordrecht : Kluwer.

- Diesing, M. et Jelinek, E. 1995. Distributing arguments. *Natural Language Semantics*, 3, 123-176.
- Doron, E. 1992. Appositive predicates. *Belgian Journal of Linguistics*, 7, 23-33.
- Dowty, D. 1986. Collective predicates, distributive predicates and *all*. Dans F. Marshall (éd.), *ESCOL 86* (pp. 97-115). Columbus : Ohio State University.
- Emonds, J. 1970. *Root and structure-preserving transformations*. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, MA.
- Emonds, J. 1976. *A transformational approach to English syntax : Root, structure-preserving and local transformations*. New York, NY : Academic Press.
- Emonds, J. 1979. Appositive relatives have no properties. *Linguistic Inquiry*, 10, 241-243.
- Emonds, J. 1981. *Transformations radicales, conservatrices et locales : Pour une conception transformationnelle de la syntaxe*. Paris : Editions du Seuil.
- Ernst, T. 2002. *The syntax of adjuncts*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Ernst, T. 2004. Principles of adverbial distribution in the lower clause. *Lingua*, 114, 755-777.
- Ernst, T. 2007. On the role of semantics in a theory of adverb syntax. *Lingua*, 117, 1008-1033.
- Fabb, N. 1990. The difference between English restrictive and nonrestrictive relative clauses. *Linguistics*, 26, 57-78.
- Frey, W. 2003. Syntactic conditions on adverbs classes. Dans E. Lang, C. Maienborn et C. Fabricius-Hansen (éds), *Modifying adjuncts*, (pp. 163-209). Berlin : Mouton de Gruyter.
- Gibson, K. 1986. The ordering of auxiliary notions in Guyanese Creole. *Language*, 62, 571-586.
- Girard, G. et Malan, N. 1999. Postmodification by infinitive clauses : Something about which to have a bit of a discussion. *Anglophonia*, 6, 31-42.
- Givón, T. 1982. Evidentiality and epistemic space. *Studies in Language*, 6, 23-49.
- Green, G. 1976. Main clause phenomena in subordinate clauses. *Language*, 52, 382-97.
- Greenberg, J. H. 1963. Some universals of grammar with particular reference to the order of meaningful elements. Dans J. H. Greenberg (éd.), *Universals of language* (pp. 73-113). Cambridge, MA : MIT Press.
- Gregory, M. L. et Michaelis, L. A. 2001. Topicalization and left-dislocation : A functional opposition revisited. *Journal of Pragmatics*, 33, 1665-1706.

- Grewendorf, G. 2003. Left dislocation as movement. Dans S. Mauck et S. Mittelstaedt (éds), *Georgetown University working papers in theoretical linguistics*, tome 2 (pp. 31-81). Washington, DC : Georgetown University Press.
- Grimshaw, J. 1991. Extended projections. Article non-publié, Université de Brandeis.
- Grohmann, K. K. et Etxepare, R. 2003. Root infinitives : A comparative view. *Probus*, 15, 201-236.
- Grosz, B. J., Joshi, A. K. et Weinstein, S. 1986. Towards a computational theory of discourse interpretation. Article non-publié, Université d'Harvard.
- Grosz, B. J., Joshi, A. K. et Weinstein, S. 1995. Towards a computational theory of discourse interpretation. *Computational Linguistics*, 21, 203-225.
- Guéron, J. 1980. The syntax and semantics of PP extraposition. *Linguistic Inquiry*, 11, 637-678.
- Guéron, J. 2007a. Point of view in literary and non-literary texts : On free indirect discourse. Article non-publié, Université de Paris III, Sorbonne Nouvelle.
- Guéron, J. 2007b. Tense, person and transitivity. Article non-publié, Université de Paris III, Sorbonne Nouvelle.
- Guéron, J. et Hoekstra, T. 1992. Chaines temporelles et phrases réduites. Dans H.G. Obenauer et A. Zribi-Hertz (éds), *Structure de la phrase et théorie du liage* (pp. 69-92). Paris : Presses Universitaires de Vincennes.
- Guéron, J. et May, R. 1984. Extraposition and logical form. *Linguistic Inquiry*, 15, 1-31.
- Haegeman, L. 1984. Mid-position of time adverbials in journalistic prose. An attempt at an explanation. *Studia Anglica Posnaniensia*, 15, 73-76.
- Haegeman, L. 1988. Parenthetical adverbials : The radical orphanage approach. Article non-publié, Université de Genève.
- Haegeman, L. 1991a, 1994. *Introduction to government and binding theory*. Oxford : Blackwell.
- Haegeman, L. 1991b. Parenthetical adverbials : The radical orphanage approach. Dans S. Chiba, A. Ogawa, Y. Fuiwara, N. Yamada, O. Koma et T. Yagi (éds), *Aspects of modern English linguistics: Papers presented to Masatomo Ukaji on his 60th birthday* (pp. 232-53). Tokyo : Kaitakusha.
- Haegeman, L. 2002a. Anchoring to speaker, adverbial clauses and the structure of CP. Dans S. Mauck et J. Mittelstaedt (éds), *Georgetown University working papers in*

- theoretical linguistics*, tome 2 (pp. 117-180). Washington, DC : Georgetown University Press.
- Haegeman, L. 2002b. Sentence-medial NP-adjuncts in English. *Nordic Journal of Linguistics*, 25, 79-108.
- Haegeman, L. 2003a. Notes on long adverbial fronting in English and the left periphery. *Linguistic Inquiry*, 34, 640-649.
- Haegeman, L. 2003b. Speculations on adverbial fronting and the left periphery. Dans J. Guéron et L. Tasmowski (éds), *Temps et point de vue / Tense and point of view* (pp. 329-365). Paris : Publidix.
- Haegeman, L. 2004a. Speculations on subject positions, predication and predicate inversion in English. Article non-publié, Université de Lille 3.
- Haegeman, L. 2004b. Topicalization, CLLD and the left periphery. Dans B. Shaer, W. Frey et C. Maienborn (éds) *Proceedings of the dislocated elements workshop*, tome 2 (pp.157-192). Berlin^o: ZAS.
- Haegeman, L. 2006. Argument fronting in English, Romance CLLD and the left periphery. Dans R. Zanuttini, H. Campos, E. Herburger et P. H. Portner (éds), *Cross-Linguistic research in syntax and semantics: Negation, tense and clausal architecture* (pp. 27-52). Washington, DC : Georgetown University Press.
- Haegeman, L. 2007a. Operator movement and topicalisation in adverbial clauses. *Folia Linguistica*, 41, 279-325.
- Haegeman, L. 2007b. Subject omission in present-day written English. Communication pour la *Cambridge Linguistic Society*, Cambridge, Royaume-Uni.
- Haegeman, L. 2008a. Speculations on the syntax of West Flemish prenominal possessors. Communication pour la conférence annuelle de la Linguistic Association of Great Britain, Université d'Essex, Colchester, Royaume-Uni.
- Haegeman, L. 2008b. The syntax of adverbial clauses. Dans *Pragmatic functions and syntactic theory. In view of Japanese main clauses* (Report : Grant-in-Aid for Scientific Research (B) # 19320063) (pp. 175-211). Tokyo : Graduate School of Language Sciences, Kanda University of International Studies.
- Haegeman, L. 2008c. The syntax of adverbial clauses and the licensing of main clause phenomena : Truncation or intervention ? Communication pour la 31st GLOW Conference, Université de Newcastle.

- Haegeman, L. à paraître a. Main clause phenomena and the derivation of adverbial clauses. *Proceedings of the 18th International Symposium on Theoretical and Applied Linguistics (ISTHAL)*.
- Haegeman, L. à paraître b. Speculations on the syntax of adverbial clauses. *Lingua*.
- Haegeman, L. et Guéron, J. G. 1999. *English grammar : A generative perspective*. Oxford : Blackwell.
- Haiden, M. 1996. The aspect of short scrambling. *Wiener Linguistische Gazette*, 57-59, 121-145.
- Haider, H. 2004. Pre- and post-verbal adverbials in OV and VO. *Lingua*, 114, 779-807.
- Hale, K. et Keyser, S. J. 1993. On argument structure and the lexical expression of syntactic relations. Dans K. Hale et S. J. Keyser (éds), *The view from Building 20 : Essays in honor of Sylvain Bromberger* (pp. 53-109). Cambridge, MA : MIT Press.
- Halitsky, D. 1974. Deep structure appositive and complement NPs. *Language*, 50, 446-454.
- Harley, H. et Ritter, E. 2002. Person and number in pronouns^o: A feature geometric analysis. *Language*, 78, 482-526.
- Hendrick, R. 1991. The morphosyntax of aspect. *Lingua*, 85, 171-210.
- Higgins, F. R. 1979. *The pseudo cleft construction in English*. New York : Garland.
- Hockett, C. F. 1955. Attribution and apposition. *American Speech*, 30, 99-102.
- Hoeksema, J. et Napoli, D. J. 1990. A condition on circular chains : A restatement of i-within-i. *Journal of Linguistics*, 26, 403-424.
- Hoekstra, T. et Mulder, R. 1990. Unergatives as copular verbs : Locational and existential predication. *Linguistic Review*, 7, 1-79.
- Hollenbach, B. 1983. Apposition and X-bar rules. *Coyote papers*, 4, 37-58.
- Hooper, J. et Thompson, S. 1973. On the applicability of root transformations. *Linguistic Inquiry*, 4, 465-97.
- Hornstein, N. 1977. Towards a theory of tense. *Linguistic Inquiry*, 8, 521-557.
- Hornstein, N. 1990. *As time goes by*. Cambridge, MA^o: MIT Press.
- Hornstein, N. 1995. *Logical form^o: From GB to minimalism*. Oxford^o: Blackwell.
- Huddleston, R. et Pullum, G. K. 2002. *The Cambridge grammar of the English language*. Cambridge^o: Cambridge University Press.
- Huddleston, R. et Pullum, G. K. 2006. Coordination and subordination. Dans B. Aarts et A. McMahon (éds), *The handbook of English linguistics* (pp. 198-219). Boston, MA : Blackwell.

- Izvorski, R. 2000. Free adjunct free relatives. Dans R. Billerey et B. D. Lillehaugen (éds), *Proceedings of the 19th West Coast Conference on Formal Linguistics* (pp. 232-245). Boston, MA : Cascadilla Press.
- Jackendoff, R. 1972. *Semantic interpretation in generative grammar*. Cambridge, MA^o: MIT Press.
- Jackendoff, R. 1977. *X-bar syntax : A study of phrase structure*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Jespersen, O. 1924. *The philosophy of grammar*. Londres^o: Allen & Unwin.
- Kamp, H. et Reyle, U. 1993. *From discourse to logic : Introduction to model-theoretic semantics of natural language, formal logic and discourse representation theory*. Dordrecht : Kluwer.
- Kathol, A. et Levine, R. D. 1992. Inversion as a linearization effect. *Proceedings of NELS*, 23, 207–221.
- Kayne, R. 1976. French relative *que*. Dans M. Lujan et F. Hensey (éds), *Current studies in Romance linguistics* (pp. 255-299). Washington, DC : Georgetown University Press.
- Kayne, R. 1981. Binding, quantifiers, clitics and control. Dans F. Heny (éd.), *Binding and filtering* (pp. 191-211). Cambridge, MA : MIT Press.
- Kayne, R. 1983. Connectedness. *Linguistic Inquiry*, 14, 223-250.
- Kayne, R. 1984. *Connectedness and binary branching*. Dordrecht : Foris.
- Kayne, R. 1989. Null subjects and clitic climbing. Dans O. Jaeggli et K. J. Safir (éds), *The null subject parameter* (pp. 239-261). Dordrecht : Kluwer.
- Kayne, R. 1991. Romance clitics, verb movement and PRO. *Linguistic Inquiry*, 22, 647-686.
- Kayne, R. 1994. *The antisymmetry of syntax*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Kayne, R. 2000. A note on clitic doubling in French. Dans L. Renzi et G. Salvi (éds), *Current studies in Italian syntax* (pp. 189-211). Amsterdam : Elsevier.
- Kempson, R. 2003. Non-restrictive relatives and growth of logical form. Dans G. Garding et M. Tsujimura (éds), *Proceedings of the West Coast Conference on Formal Linguistics* 22 (pp. 301-314). Somerville, MA : Cascadilla Press.
- Khalifa, J. C. 1999. A propos des relatives appositives^o: syntaxe, sémantique, pragmatique. *Anglophonia*, 6, 7-29.
- Khalifa, J. C. 2004. *Syntaxe de l'anglais : théories et pratique de l'énoncé complexe*. Paris : Ophrys.
- Kim, R.-H.-Y. 2000. Phasing the domain of adverb licensing. *Language Research*, 36, 853-886.

- Koktová, E. 1985. Apposition as a pragmatic phenomenon in a functional description. *UEA papers in linguistics*, 23, 39-79.
- Koopman, H. et Sportiche, D. 1991. The position of subjects. *Lingua*, 85, 211-259.
- Koster, J. 1978. *Locality principles in syntax*. Dordrecht : Foris.
- Koster, J. 1995. Extraposition as coordination. Communication à l'université Von Humboldt, Berlin, Allemagne.
- Koster, J. 2000. Extraposition as parallel construal. Article non-publié, Rijksuniversiteit, Groningen.
- Kraak, A. et Klooster, W. 1968. *Syntaxis*. Culemborg : Uitgeverij Stam-Kemperman N. V.
- Kuroda, S.-Y. 1988. Whether we agree or not^o: Rough ideas about the comparative syntax of English and Japanese. *Lingvisticae Investigationes*, 12, 1-47.
- Laenzlinger, C. 1996. Adverb syntax and phrase structure. Dans A. M. DiSciullo (éd.), *Configurations : Essays on structure and interpretation* (pp. 99-127). Somerville, MA : Cascadilla Press.
- Laenzlinger, C. 1998. *Comparative studies in word order variation*. Amsterdam^o: John Benjamins.
- Laflaquière, D. 2007. *The finiteness of appositive relatives*. Mémoire de Master 2, Université de Lille 3.
- Larson, R. K. 1988. On the double object construction. *Linguistic Inquiry*, 19, 335-
- Lasnik, P. 1986. The semantics of appositive and pseudo-appositive NP's. *Proceedings of the Eastern States Conference on Linguistics*, 3, 311-322.
- Lasnik, H. et Saito, M. 1992. *Move a*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Lasnik, H. et Stowell, T. 1991. Weakest cross-over. *Linguistic Inquiry*, 19, 335-391.
- Law, P. 2000. On relative clauses and the DP/PP adjunction asymmetry. Dans A. Alexiadou, P. Law, A. Meinunger et C. Wilder (éds), *The syntax of relative clauses* (pp. 161-200). Amsterdam : John Benjamins.
- Levin, B. et Rappaport Hovav, M. 1995. Unaccusativity : At the syntax-lexical semantics interface. Cambridge, MA : MIT Press.
- Lobeck, A. 1995. *Ellipsis : functional heads, licensing and identification*. Oxford : Oxford University Press.
- Longobardi, G. 1984. Connectedness, scope and c-command. *Linguistic Inquiry*, 16, 163-192.
- Lonzi, L. 1991. Il sintagma avverbiale. Dans L. Renzi et G. Salvi (éds), *Grande grammatica italiana de consultazione*, tome 2 (pp. 342-412). Bologna, Italie : Il Mulino.

- Loock, R. 2005. *La proposition subordonnée relative appositive à l'oral et à l'écrit en anglais contemporain°: fonctions discursives et structures concurrentes*. Thèse de doctorat, Université de Lille 3.
- Louwerse, J. 1988. *The morphosyntax of Una in relation to discourse structure : A descriptive analysis*. Canberra : Australian National University.
- Lyons, J. 1968. *Introduction to theoretical linguistics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Maki, H., Kaiser, L. et Ochi, M. 1999. Embedded topicalization in English and Japanese. *Lingua*, 109, 1-14.
- Maling, J. 1976. Notes on quantifier-postposing. *Linguistic Inquiry*, 7, 708-718.
- Matthews, P. H. 1981. *Syntax*. Cambridge : Cambridge University Press.
- May, T. 1990. Purposive constructions in English. *Australian Journal of Linguistics*, 10, 1-40.
- McCawley, J. D. 1982. Parentheticals and discontinuous constituent structure. *Linguistic Inquiry*, 13, 91-106.
- McCawley, J. D. 1995. An overview of "appositive" constructions in English. *Proceedings of the Eastern States Conference on Linguistics*, 12, 195-211.
- McCloskey, J. 1997. Subjecthood and subject positions. Dans L. Haegeman (éd.), *Elements of grammar* (pp. 197-235). Dordrecht : Kluwer.
- McCloskey, J. 2000. Quantifier float and wh-movement in an Irish English. *Linguistic Inquiry*, 31, 57-84.
- McConnell-Ginet, S. 1982. Adverbs and logical form. *Language*, 58, 144-184.
- Meinunger, A. 2004. Verb second in German(ic) and mood selection in Romance. Communication pour la conférence annuelle de la Georgetown University Round Table on Languages and Linguistics, Workshop on clause typing and the left periphery, Université de Georgetown, Washington, DC.
- Melvold, J. 1991. Factivity and definiteness. Dans L. Cheng et H. Demirdache (éds), *More papers on wh-movement, MIT working papers in linguistics*, 15 (pp. 97-117). Cambridge, MA : MIT Press.
- Meyer, C. F. 1987. Apposition in English. *Journal of English Linguistics*, 20, 101-121.
- Michaelis, L. A. 1991. Temporal priority and pragmatic ambiguity°: The case of *already*. Dans L. Sutton et C. Johnson (éds), *Proceeding of the 17th Annual Meeting of the*

- Berkeley Linguistics Society* (pp. 426-438). Berkeley, CA°: Berkeley Linguistics Society.
- Milner, J.-C. 1973. *Arguments linguistiques*. Paris : Mame.
- Mittwoch, A. 1977. How to refer to one's own words : Speech-act modifying adverbials and the performative analysis. *Journal of Linguistics*, 13, 177-189.
- Moltmann, F. 1990. Measure adverbials as part quantifiers. *Proceedings of the West Coast Conference on Formal Linguistics*, 8, 247-261.
- Nilsen, O. 2000. *The syntax of circumstantial adverbials*. Oslo : Novus Press.
- Nissenbaum, J. W. 2000. *Investigations of covert phrase movement*. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, MA.
- Ogle, R. 1974. *Natural order and dislocated syntax*. Thèse de doctorat. Université de Californie à Los Angeles.
- Ouhalla, J. 1988. *The syntax of head movement : A study of Berber*. Thèse de doctorat, University College, Londres, Royaume-Uni.
- Ouhalla, J. 1991. *Functional categories and parametric variation*. Londres : Routledge.
- Ouhalla, J. 1994. Focus in standard Arabic. *Linguistics in Potsdam*, 1, 65-92.
- Parsons, T. 1990. *Events in the semantics of English : A study in subatomic semantics*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Penhallurick, J. 1984. Full-verb inversion in English. *Australian Journal of Linguistics*, 4, 33-56.
- Perzanowski, 1980. Appositive relatives do have properties. *North East Linguistic Society*, 10, 355-368.
- Platzack, C. 1997. A representational account of restrictive and non-restrictive relatives in Swedish. *Working Papers in Scandinavian Syntax*, 59, 65-95.
- Pollard, C. et Sag, I. 1992. Anaphors in English and the scope of the binding theory. *Linguistic Inquiry*, 23, 261-305.
- Pollard, C. et Sag, I. 1994. *Head-driven phrase structure grammar*. Stanford, CA : CSLI Publications.
- Pollock, J.-Y. 1989. Verb movement, universal grammar and the structure of IP. *Linguistic Inquiry*, 20, 365-424.
- Postal, P. 1977. About a 'nonargument' for raising. *Linguistic Inquiry*, 8, 141-154.
- Postal, P. 1993. Remarks on weak crossover effects. *Linguistic Inquiry*, 24, 539-556.

- Prince, E. 1981. Towards a taxonomy of given/new information. Dans P. Cole (éd.), *Radical pragmatics* (pp. 223-255). New York, NY : Academic Press.
- Quirk, R., Greenbaum, J., Leech, G., et Svartvik, J. 1972. A grammar of contemporary English. Londres : Longman.
- Quirk, R., Greenbaum, J., Leech, G., et Svartvik, J. 1985, 1991, 1994. *A comprehensive grammar of the English language*. Londres°: Longman.
- Reichenbach, H. 1947. *Elements of symbolic logic*. New York, NY : MacMillan.
- Reinhart, T. 1981. Pragmatics and linguistics : An analysis of sentence topics. Bloomington : *Indiana University Linguistics Club*.
- Rizzi, L. 1997. The fine structure of the left periphery. Dans L. Haegeman (éd.), *Elements of grammar* (pp. 281-337). Dordrecht°: Kluwer.
- Rizzi, L. 2004a. Locality and left periphery. Dans A. Belletti (éd.), *Structures and beyond : The cartography of syntactic structures*, (pp. 223-252), Oxford : Oxford University Press.
- Rizzi, L. 2004b. On the form of chains : Criterial positions and ECP effects. Article non-publié, Université de Sienne.
- Rizzi, L. et Shlonsky, U. 2005. Strategies of subject extraction. Article non-publié, Université de Sienne.
- Rizzi, L. et Shlonsky, U. 2006. Satisfying the subject criterion by a non-subject : English locative inversion and heavy NP shift. Dans M. Frascarelli (éd.), *Phases of interpretation* (pp. 341-362). Berlin : Walter de Gruyter.
- Roberts, C. 1986. *Modal subordination, anaphora and distributivity*. Thèse de doctorat, Université de Masschusetts, Amherst.
- Rochette, A. 1990. La structure d'arguments et les propriétés distributionnelles des adverbes. *Revue québécoise de linguistique*, 20, 55-77.
- Rochemont, M. et Culicover, P. 1990. *English focus constructions and the theory of grammar*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Ross, J. R. 1967. *Constraints on variables in syntax*, Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, MA.
- Roussou, A. 2000. On the left periphery. Modal particles and complementisers. *Journal of Greek Linguistics*, 1, 65-94.
- Runner, J. T. et Kaiser, E. 2005. Binding in picture noun phrases : Implications for binding theory. Dans A. Branco, F. Costa et A. Sailer (éds), *Proceedings of the 12th*

- International Conference on Head-Driven Phrase Structure Grammar* (pp. 594-614). Stanford, CA : CSLI Publications.
- Safir, K. 1986. Relative clauses in a theory of binding and levels. *Linguistic Inquiry*, 17, 663-689.
- Samek-Ludovici, V. 2007. Asymmetries between pre- and post-focus left-peripheral topics in Italian. Communication pour la conférence annuelle de la Linguistic Association of Great Britain.
- Schlyter, S. 1974. Une hiérarchie d'adverbes et leur distribution—Par quelle transformation? Dans C. Rohrer et N. Ruwet (éds), *Actes du Colloque Franco-Allemand de Grammaire Transformationnelle*, tome 2 (pp. 76-84). Tübingen : Max Niemeyer.
- Schweikert, W. 2005. *The order of prepositional phrases in the structure of the clause*. Amsterdam : John Benjamins.
- Sells, P. 1985. *Restrictive and non-restrictive modification*. Stanford, CA : CSLI Publications.
- Seuren, P. A. 1983. The auxiliary system in Sranan. Dans F. Heny et B. Richards (éds), *Linguistic categories : Auxiliaries and related puzzles*, tome 2 (pp. 219-251). Dordrecht : Reidel.
- Shaer, B. 1998. Adverbials, functional structure, and restrictiveness. *Proceedings of the North East Linguistics Society*, 28, 391-407.
- Shaer, B. et Frey, W. 2004. 'Integrated' and non-integrated left peripheral elements in German and English. Dans B. Shaer, W. Frey et C. Maienborn (éds) *Proceedings of the dislocated elements workshop*, tome 2 (pp. 465-502). Berlin^o: ZAS.
- Shlonsky, U. 1991. Quantifiers as functional heads : A study of quantifier float in Hebrew. *Lingua*, 84, 159-180.
- Siewierska, A. 1991. *Functional grammar*. Londres : Routledge.
- Smits, R. 1988. *The relative and cleft constructions of the Germanic and Romance languages*. Thèse de doctorat, Université catholique du Brabant.
- Sohn, H.-M. 1994. *Korean*. Londres : Routledge.
- Sopher, H. 1971. Apposition. *English Studies*, 52, 401-412.
- Speas, P. et Tenny, C. 2003. Configurational properties of point of view roles. Dans A. M. Di Sciullo (éd.), *Asymmetry in grammar (vol. 1)^o: Syntax and semantics* (pp. 315-343). Amsterdam^o: John Benjamins.

- Sportiche, D. 1988. A theory of floating quantifiers and its corollaries for constituent structure. *Linguistic Inquiry*, 19, 425-449.
- Sportiche, D. 1996. Clitic constructions. Dans J. Rooryck et L. Zaring (éds), *Phrase structure and the lexicon* (pp. 213-276). Dordrecht : Klüwer.
- Starke, M. 2001. *Move dissolves into Merge: A theory of locality*. Thèse de doctorat, Université de Genève.
- Stechow, A. von. 2003. Feature deletion under semantic binding^o: Tense, person, and mood under verbal quantifiers. Dans M. Kadowaki et S. Kawahara (éds), *Proceedings of the North East Linguistics Society*, 33 (pp. 397-403). Amherst, MA^o: GLSA.
- Stowell, T. 1981. *Origins of phrase structure*. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, MA.
- Stowell, T. 1982. The tense of infinitives. *Linguistic Inquiry*, 13, 561-570.
- Sturm, A. 1986. *Primaire syntactische structure in het Nederlands*. Thèse de doctorat, Université d'Utrecht.
- Subirats-Rüggeberg, C. 1990. The relation between infinitival and sentential complements in traditional grammar. *Linguisticae Investigationes*, 14, 81-93.
- Svenonius, P. 1994. *Dependent nexus : subordinate predication structures in English and the Scandinavian languages*. Thèse de doctorat, Université de Californie à Santa Cruz.
- Tenny, C. L. 2000. Core events and adverbial modification. Dans C. Tenny et J. Pustejovsky (éds), *Events as grammatical objects* (pp. 285-334). Stanford, CA : CSLI Publications.
- Thomason, R. et Stalnaker, R. 1973. A semantic analysis of adverbs. *Linguistic Inquiry*, 4, 195-220.
- Toribio, A. 1992. Proper government in Spanish subject relativization. *Probus*, 4, 291-304.
- Travis, L. 1988. The syntax of adverbs. Dans D. Fekete et Z. Laubitz (éds) *McGill working papers in linguistics^o: Special issue on comparative Germanic syntax* (pp. 280-310). Montréal, Canada^o: McGill University.
- Vainikka, A. et Levy, Y. 1999. Empty subjects in Hebrew and Finnish. *Natural Language & Linguistic Theory*, 17, 613-671.
- Vat, J. 1981. Left dislocation, connectedness, and reconstruction. *Groninger Arbeiten zur Germanistischen Linguistik*, 20, 80-103.
- Vat, J. 1997. Left dislocation, connectedness, and reconstruction. Dans E. Anagnostopoulou, H. van Riemsdijk et F. Zwarts (éds), *Materials on left dislocation* (pp. 67-92). Amsterdam: John Benjamins.
- Vergnaud, J.-R. 1974. *French relative clauses*. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, MA.

- Verstraete, J.-C. 2002. *Interpersonal grammar and clause combining in English*. Thèse de doctorat, Université de Leuven, Belgique.
- Vikner, S. 1985. Reichenbach revisited : One, two, or three temporal relations. *Acta Linguistica Hafniensia*, 19, 81-98.
- Walker, M. A., Joshi, A. K. et Prince, E. F. 1998. *Centering theory in discourse*. Oxford : Oxford University Press.
- Watanabe, A. 1993. Larsonian CP recursion, factive complements, and selection. Dans A. J. Schafer (éd.) *Proceedings of the North East Linguistic Society 23*, (pp. 523-537). Amherst, MA : Graduate Linguistics Students Association.
- Williams, E. 1980. Predication. *Linguistic Inquiry*, 11, 203-238.
- Wiltschko, M. 2003. On the interpretability of Tense on D and its consequences for case theory. *Lingua*, 113, 659-695.
- Zubizarreta, M. L. 1982. *On the relation of the lexicon to syntax*. Thèse de doctorat, Massachusetts Institute of Technology, Cambridge, MA, Etats-Unis.